A 7

John Carter Brown
Library
Brown University

R2

The John Carter Brown Library
Brown University
Purchased from the
Louisa D. Sharpe Metcalf Fund

SUITE de L'INTRODUCTION

à

L'HISTOIRE

DES

PRINCIPAUX ETATS

DE

L'EUROPE,

Qui comprend l'Histoire de Suede, les guerres qu'elle a euës avec ses voisins; & où l'Auteur fait voir quels sont les interêts de ce Roiaume à l'égard des autres Puissances de l'Europe.

SECONDE PARTIE.

Traduite de l'original Allemand,

DE

SAMUEL PUFENDORF,

PAR

CLAUDE ROUXEL.

à UTRECHT,

Chez JEAN RIBBIUS,

M. DC. LXXXIX.

RP-JCB

INTRODUCTION
à
L'HISTOIRE
DE SUEDE.
Seconde Partie.
Du Roi Sigiſmond.

ARTICLE I.

LA mort du Roi Jean fut tenuë cachée deux jours durant ; juſques à ce qu'on eût pillé le Threſor Roial. Apres quoi on en fit donner avis au Duc Charles, qui faiſoit alors ſa réſidence à Tellie. Celui-ci n'en eut pas plûtôt reçu la nouvelle qu'il ſe rendit à Stokolme, où il fit de ſanglans reproches aux Senateurs qu'il y trouva, ſur ce qu'ils ne lui avoient pas fait ſçavoir à temps la maladie dangereuſe du Roi ; afin qu'il le vint trouver avant ſa mort pour déliberer avec lui ſur les affaires du Roiaume. D'ailleurs il n'étoit pas moins mécontent de la Reine ; à cauſe que la Garderobe, auſſi bien que les finances avoient été fort épuiſées. Mais neantmoins

quelque commandement que le Duc Charles lui fît de sortir du Château, elle n'en voulut rien faire que le Roi ne fût enterré.

En-suite il fit relâcher tous les prisonniers tant Eccléſiaſtiques que Seculiers, & rétablit dans leurs dignitez cinq Seigneurs, qui avoient été arrêtez. Outre cela apres avoir fait faire un inventaire des biens que le Roi avoit laiſſez, il dépêcha un expres au Roi Sigiſmond, pour lui donner avis de la mort de ſon pere, lui promettant de l'aſſiſter fidellement dans l'adminiſtration du Roiaume juſques à ſon arrivée. A quoi il ajoûtoit qu'il ne doutoit nullement qu'il ne confirmât, comme il devoit, ſes priviléges & ceux des Etats du Païs: mais que cependant il emploieroit tous ſes ſoins à procurer une paix entre les Suedois & les Ruſſiens, ou du moins à prolonger la tréve entre ces deux Nations.

Mais comme le Duc Charles aprehendoit qu'apres la mort du Roi Jean les Polonois n'obligeâſſent le Roi Sigiſmond à leur ceder l'Eſthonie, il écrivit aux Oficiers qui commandoient en cette Province, qu'en cas que le Roi de Pologne leur écrivît des lettres civiles & engageantes, pour les perſuader de lui livrer les places qu'ils occupoient, ils n'y eûſſent aucun égard: ce qu'il fit ſçavoir en même temps

temps au Roi Sigiſmond. Mais cependant le Comte Axel Leuwenhooſt interpreta les ordres que le Duc Charles écrivoit aux Commandans, comme s'il aſpiroit à la Souveraineté du Roiaume de Suede, Exhorta fort les Viſigoths à demeurer conſtans dans la fidélité, qu'ils avoient jurée au Roi Sigiſmond. Apres quoi les aiant animez contre ce Duc, ceux-ci le menacérent de le punir, comme un perturbateur du repos public, s'il ne changeoit de conduite; lui enjoignant au reſte de ſe rendre au plû-tôt à Stokolme aupres des autres Senateurs du Roiaume. Mais le Duc Charles, qui n'oſoit pas s'y hazarder ſe retira en Pologne, où aiant obtenu une lettre du Roi Sigiſmond, par laquelle il l'aſſûroit de ſa protection, il s'en retourna avec lui en Suede.

Cependant comme le Duc Charles craignoit que le Roi Sigiſmond ne le fît Gouverneur de la Gotie Occidentale & de la Province de Finlandie, il écrivit aux habitans de ces païs là, qu'en cas qu'il leur montrât ſa commiſſion ils eûſſent à le refuſer. D'un autre côté Oluf Steenbock ſe retira en Pologne, ſur ce que le Duc Charles le vouloit faire empriſonner; à cauſe qu'il ne vouloit pas répondre ſur les faits, dont il étoit accuſé.

Celui-ci conjointement avec le Comte Axel fit concevoir au Roi Sigiſmond de grands ſoupçons contre le Duc Charles. Là deſſus le Roi lui donna une lettre pour l'aſſûrer de ſa Protection, & dans laquelle il lui ordonnoit qu'à ſon arrivée en Suede il eût à rendre raiſon de ſa conduite dans un lieu deſtiné pour cela; & que par proviſion il auroit un ſauf-conduit. Mais les cinq Senateurs que le Duc Charles avoit remis dans leurs charges & dans leurs dignitez, pour lui donner des marques de leur reconnoiſſance, lui promîrent d'avoir ſoin de ſes interêts, de procurer ſon avantage en toute fidélité, & enfin d'empêcher qu'il ne lui fût fait aucun tort; ſans vouloir neantmoins préjudicier au ſerment, par lequel ils étoient liez à leur Roi Sigiſmond.

Cependant Sigiſmond, qui ne ſçavoit encore rien de la mort de ſon pere, avoit dépêché Jaques Horn vers le Duc Charles, pour lui dire qu'en cas que l'indiſpoſition de ſon pere, dont il avoit oüi parler empirât, il étoit abſolument réſolu de ſe rendre en Suede au printemps prochain; que cependant ce même Duc auroit l'adminiſtration du Roiaume, étouferoit toutes les ſéditions & tous les troubles, & qu'enfin il pardonneroit tous les crimes, qu'on auroit pû commettre, afin qu'à ſon arrivée en Suede il

pût

pût jouïr paisiblement de son Roiaume. Mais au reste le Duc Charles avoit déja le manîment des affaires, parceque le Duc Jean, Frere du Roi Sigismond n'avoit alors que quatre ans; & que le Roi Jean son pere de son vivant l'avoit associé au au Gouvernement de l'Etat.

Sur ces entrefaites le Duc Charles fît enterrer le Roi Jean dans la Chapelle du Château; & envoia en-suite des Députez pour entrer en négociation avec les Russiens. Apres avoir fait les funerailles il fît un traité avec le Senat, par lequel on lui accordoit, que puisque le Prince Jean étoit encore Mineur, on le reconnoîtroit pour le plus ancien de la famille Roiale, & qu'en cette qualité il auroit l'administration du Roiaume en l'absence du Roi Sigismond: tous les Senateurs lui promettoient toute sorte d'obeïssance dans toutes les choses qu'il résoudroit avec eux pour la gloire de Dieu, pour la protection de la Religion Evangelique, & pour la conservation des privileges de la nation Suedoise; sans neanmoins vouloir préjudicier au serment, qu'ils avoient fait au Roi Sigismond. Mais d'un autre côté le Duc Charles les asseuroit de ne rien entreprendre en des affaires importantes sans leur aveu & leur consentement, & que ce qu'on auroit résolu d'une commune voix seroit executé

conjointement par lui & par le Senat.

Cet accord fut signé par *Nyls Gyldenstern*, par *Eric Gustaeffon*, par *Gustave Banier*, par *Eric Sparre*, par *Nicolas Bielke*, par *Eric Abrahamson*, par *Steen Banier*, par *Thuron Bielke*, par *Bengt Ribbing*, par *Gustave Oxenstiern*, par *Gustave Biorn*, & par *Joram Posze*. Apres que ceux ci eurent posé les fondemens d'un nouveau Gouvernement, ils convoquérent les Etats du païs & déliberérent avec eux pour sçavoir de quelle maniere on pourroit bannir du Roiaume de Suede le nom odieux de Liturgie, & comment on introduiroit de nouveau la Confession d'Augsbourg; cherchans au reste tous les moiens d'empêcher que la Doctrine des Papistes ne fût prêchée dans le païs : ce qui devoit se faire avant que le Roi Sigismond revint en Suede. Car ils croioient indubitablement qu'il auroit mis toutes choses en usage pour rétablir la Religion Romaine en son Roiaume. Ce fut aussi dans cette vûë qu'ils convoquérent un Concile pour le mois de Mars prochain, où on devoit en même temps faire élection d'un Archevêque, qui auroit embrassé sincerement la Doctrine Evangélique.

Avant que le Roi Sigismond eût avis de ce qui se tramoit, il vint une lettre de la part aux Etats du Roiaume; dans laquelle

quelle il promettoit entre autres choſes de ſe rendre en Suede l'été ſuivant ; de confirmer tous les droits & tous les priviléges des Etats du Roiaume ; de ne forcer perſonne à embraſſer un caſſe diferent de celui dont il faiſoit profeſſion, & enfin de ne haïr, ni de n'aimer perſonne à cauſe de ſa Religion.

D'ailleurs il les aſſûroit que c'étoit à contrecœur qu'il avoit abandonné ſon propre païs, & qu'il n'en avoit uſé de la ſorte que pour empêcher que les Moſcovites ne s'emparâſſent du Roiaume de Pologne ; & qu'au reſte par le moien des Polonois il pouvoit procurer une bonne paix entre la Suede & la Moſcovie.

En ſuite le même Sigiſmond ordonna aux Etats du Roiaume d'obeïr au Duc Charles & au Conſeil en ce qui concernoit ſon avantage & ſes interêts. Mais peu de temps apres le Comte Axel Leuwenhaupt, qui étoit ennemi de ce Duc, étant allé en Pologne repreſenta au Roi Sigiſmond que Charles avoit écrit des lettres aux Viſigoths, aux Finlandois & aux Eſthoniens, par leſquelles il leur marquoit qu'il avoit deſſein de ſe ſouſtraire de l'obeïſſance de ſa Majeſté. Sur quoi le Roi Sigiſmondenvoia quelques Seigneurs Suedois, qui lui étoient afidez, pour commander dans les Châteaux de Suede & d'Eſthonie : & en même temps il enjoignit à Jean

Sparre de se rendre en Finlandie, où il fit prêter aux habitans le serment de fidelité & s'assûra des Forteresses.

Ce furent là les prémieres étincelles, qui allumérent le feu de la division entre le Roi Sigismond & le Duc Charles. Mais neantmoins Sigismond cacha son mécontentement & écrivit au Duc Charles en des termes tres civils; lui Protestant qu'il n'avoit envoié de nouveaux Commandans dans les Châteaux que pour empêcher qu'il n'arrivât quelques troubles lorsque les vieux seroient dépoſez: & qu'au reste il souhaitoit qu'il lui envoiât le Secretaire Oluf Suercherson avec un inventaire & un conte de ce qu'on avoit débourſé des revenus du Roiaume, & de ce qu'on en avoit receu; afin qu'à son arrivée en Suede il pût mettre ordre à toutes choſes. Voila le pretexte que le Roi Sigismond prenoit; bien que neantmoins en effet il n'eût point d'autre vûë que de découvrir par là si ce que quelques-uns imputoient au Duc Charles étoit vrai; sçavoir qu'il manioit mal les finances. Apres quoi il ordonna à quelques Senateurs de se rendre à Dantzik avec la flote pour le prendre là vers le commencement du mois de Juillet.

Peu de temps apres (contre l'ordre qu'il avoit donné dans la lettre précédente) il écrivit qu'on envoiât un Ambaſſadeur

deur aux Etats de Pologne pour faire avancer son retour en Suede, & souhaitta qu'on donnât cette commission à Thuron Bielke. Sur ces entrefaites le Duc Charles envoia Oluf Suercherson au Roi Sigismond suivant l'ordre, qu'il en avoit reçu, l'assûrant en même temps sa Majesté de ses services & de son obeïssance : & la priant tres humblement qu'à son arrivée en Suede il lui plût de confirmer les priviléges de ses sujets & de maintenir l'exercice de la Religion Evangelique.

Outre cela le Duc Charles exhortoit le Roi à ne ce pas précipiter tellement son retour en Suede, que par là : il perdît la Couronne de Pologne ; de refuser absolûment aux Polonois la Province d'Esthonie ; mais au contraire de les porter à faire une alliance avec les Suedois, afin de s'unir ensemble, & d'agir conjointement contre les Moscovites. Outre quoi il le suplioit encore de fournir l'entretien au Duc Jean & à la veuve du feu Roi ; de lui faire païer des revenus de la Couronne les deniers qu'il avoit déboursez ; de ne point casser le Concile qu'on avoit convoqué à Upsal ; mais plû-tôt d'aprouver ce qu'on y auroit résolu ; & enfin de tenir le traité qu'on avoit fait à Calmar, par lequel Sigismond avoit consenti que les Senateurs, qui avoient été dépossez par le Roi son pere fûssent rétablis dans leur prémiere

dignité. Au reste apres s'être plaint d'Axel Leuwenhaupt & d'Oluf Steenbok il prioit le Roi Sigismond de ne point ajoûter foi à leurs calomnies, ni aux médisances de ses autres ennemis; mais de croire le Secretaire, qu'il lui envoioit comme un homme fidele, & qui avoit de la probité.

Cependant le Secretaire Oluf Suercherson bien loin de s'aquiter fidellement de la commission, que le Duc Charles lui avoit confiée, le chargea an contraire des plus noires calomnies, qu'il put inventer: & d'un autre côté lorsqu'il fut de retour en Suede il découvrit à ce Duc tous les desseins du Roi Sigismond. Cependant les Députez qu'on avoit envoiez en Moscovie, firent en sorte qu'on prolongea la tréve pour deux ans comme Jean Sparre avoit aussi fait jurer les Finlandois au Roi. Ceux-ci s'unirent ensemble à dessein de s'assister mutuellement contre tous les ennemis du Roi, & de ne laisser entrer personne dans les Châteaux des Provinces, dont on eût quelque soupçon, ou quelque défiance. C'est pourquoi aussi les Finlandois ne voulurent pas se trouver au concile qui se tint à Upsal; parcequ'ils eurent avis que cela ne plaisoit pas au Roi Sigismond. Mais les Suedois & les Goths y assistérent volontiers. Cette assemblée confirma la

Con-

Confession d'Augsbourg, & abolit en même temps la Lyturgie. Plusieurs de leurs Sectateurs furent dépossez.

Et afin qu'il ne demeurât plus aucunes traces de la Religion Romaine, dans la célébration de la Cene on défendit de faire l'élevation de l'Hostie; l'exorcisme dans le batême; les habits blancs, les chandelles de cire & autres ceremonies semblables: & suivant ce formulaire on devoit introduire une nouvelle discipline Ecclesiastique. En-suite on fit Archevêque M. Abraham, qui étoit ennemi mortel de la Lyturgie, & qui pour cet effet s'etoit retiré de Suede durant l'espace de treize ans.

C'étoit Nicolas de Botnie qui presidoit à ce Concile, dont les decrets furent signez du Duc Charles, du Senat, de la Noblesse, du Clergé, des Ministres d'Etat, des Bourguemaîtres des villes, & de tous ceux qui étoient presens à l'assemblée. Et on dépêcha encore quelques personnes aux environs pour faire signer ceux qui avoient été absens: & tous ceux qui le refusoient devoient passer pour hérétiques.

D'ailleurs on prit une résolution, qui portoit qu'en matiere de proces on n'en pourroit point appeller au Roi en Pologne, qu'on n'y feroit aucune perquisition des affaires de Suede, & qu'enfin on ne pourroit

prononcer sentence là dessus. Cependant on demeura d'acord qu'on en pouvoit bien apeller au Roi ; mais neantmoins l'apel dévoir être nul & sans effet, aussi long-temps que sa Majesté seroit absente du Roiaume. Tous ces deux decrets, qui furent faits tant au sujet de la Religion, que des apels dans les procedures, devoient être signez par le Roi avant son avenement à la Couronne; & en cas qu'il le refusât, on ne lui permettroit jamais de monter sur le trône.

Là dessus le Duc Charles envoia Thuron Bielke au Roi Sigismond en Pologne, avec ordre de prendre de lui une assurance par écrit, qu'avant son depart de Pologne il confirmeroit aux Etats du Roiaume leurs immunitez & leurs priviléges, & qu'il leur laisseroit la même liberté de Religion, qu'ils avoient euë en Suede sur la fin du Regne de Gustave & vers le commencement de celui du Roi Jean. Et outre cela Thuron Bielke avoit encore ordre de conseiller au Roi de n'amener avec lui en Suede qu'autant de monde que le miserable état, où se trouvoit le Roiaume, le pouvoit permettre.

A l'assemblée des Etats du Roiaume de Pologne, qui se tint à Varsovie le Roi Sigismond obtint sans dificulté la permission de faire un voiage en Suede; mais à condition neantmoins qu'il auroit à se souvenir

venir du ſerment qu'il avoit fait; de n'abandonner pas la Pologne, comme avoit fait auparavant Henri de Valois, & qu'enfin a pres avoir mis ordre à ſes affaires en Suede, il reviendroit incontinent, & feroit en ſuite ſa réſidence continuelle en Pologne.

Il y en a qui prétendent que cette derniere clauſe plut extrémement au Duc Charles, & que ce fut là la premiere choſe, qui lui donna lieu d'aſpirer à la Couronne de Suede. Le Roi Sigiſmond rendit au Secretaire Suercherſon une réponſe favorable ſur les Articles, qu'il avoit apportez avec lui; mais cependant d'un autre côté il lui déclara que toutes les réſolutions, qu'on avoit priſes quelque temps auparavant à Upſal ſans ſa connoiſſance ſeroient nulles & invalides. Cette conduite déplut furieuſement aux E'tats du Roiaume de Suede; parcequ'ils pouvoient bien juger par là ce qu'ils avoient à attendre du Roi au ſujet de la Religion.

A la fin le Roi Sigiſmond ſe prepara pour ſon voiage; aiant envoié devant lui Guſtave Brahe & Pierre Braſch en Suede, pour aſſûrer les E'tats du Roiaume, qu'il étoit réſolu de les maintenir dans leurs droits & dans leurs priviléges; & pour leur faire entendre quelles ceremonies il vouloit qu'on obſervât à ſa reception.

Mais neantmoins il leur déclara qu'il ne leur pouvoit accorder l'effet de leur requête, qu'au temps de son Couronnement: & il aportoit pour raisons qu'un Prince héréditaire n'étoit nullement obligé à donner de telles assûrances; mais que cela ne regardoit que les Princes qui parvenoient à la Couronne par la voie de l'élection.

En-suite Nicolas Bielke & Erik Sparre furent députez pour aller à Dantzick recevoir le Roi Sigismond, & pour remercier les Etats de Pologne de ce qu'ils avoient eu la civilité de consentir au voiage qu'il devoit faire en Suede. D'abord que le Roi Sigismond fut arrivé dans un vaisseau Hollandois, qu'il avoit loüé pour son passage, & que le Duc Charles l'eut félicité, celui-ci se rendit à Nykoping, & laissa le Roi seul avec le Conseil de Roiaume. L'arrivée de Sigismond fut tres agreable à tout le monde, aussi bien que la venuë de sa femme & de sa sœur, qu'il avoit amenées avec lui. Mais neantmoins les Suedois furent incontinent rebutez, lorsqu'ils virent qu'il étoit accompagné de François Malalpina, Nonce du Pape, qui l'étoit venu complimenter de la part de la Cour de Rome sur son avenement à la Couronne de Suede, qui l'avoit fort exhorté à repandre de plus en plus la Religion Catholique Romaine, & qui

qui outre celalui avoit fait présent de trente mille ducats pour son voiage de Suede.

D'ailleurs les desseins pernicieux, qu'il avoit formez, éclatérent bien-tôt apres. Car il commença d'abord à presser vivement les Suedois de donner une Eglise dans chaque ville, pour y exercer la Religion Romaine; outre qu'il cassa les decrets du Concile d'Upsal, comme aiant été tenu à son insçu & contre sa volonté, & qu'il voulut aussi qu'on fit élection d'un autre Archevêque; parceque M. Abraham avoit été ennemi juré du Roi Jean, & qu'il avoit été reçu sans qu'on lui en eût donné connoissance. A quoi il ajoûtoit encore, qu'il ne vouloit être sacré, ni être couronné par aucun Evêque Lutherien, mais seulement par le Nonce du Pape.

Tous les membres du Conseil & des Etats du Roiaume, qui étoient présens à l'assemblée s'opposérent vigoureusement à la volonté du Roi Sigismond: & le Clergé, qui étoit alors assemblé à Upsal lui envoia des députez, pour le prier serieusement de vouloir bien se désister de la résolution, qu'il avoit prise; mais neantmoins il ne voulut jamais écouter leurs remontrances. Cependant comme l'apui que les Suedois avoient en la personne du Duc Charles leur donnoit du courage & de la confiance, les Ecclesiastiques commencérent à fulminer furieusement dans leurs chaires

contre le Roi & les Conseillers pernicieux, qu'il avoit à sa Cour. A quoi contribua beaucoup le Secretaire Suercherson, qui révéloit au Consistoire tout ce qui se passoit au Palais du Roi. D'un autre côté les Jesuites & les autres Predicateurs, que le Roi avoit à sa Cour déclamoient aussi contre les Lutheriens ; mais neantmoins ils ne gagnérent rien par là, si ce n'est qu'ils aigrirent d'autant plus les esprits des Protestans. Outre cela ils faisoient encore des défis à leurs adversaires, s'offrans de prouver la verité de leur Religion par le témoignage de l'Ecriture Sainte & par des miracles : ce que les Lutheriens réfusérent, en disant qu'ils ne doutoient nullement de la pureté de leur Doctrine, & qu'ils ne vouloient point tenter Dieu.

D'ailleurs lorsque quelques Polonois venoient à mourir en Suede, les Predicateurs vouloient bien à la verité permettre qu'on les enterrât dans l'Eglise de *Riddersholm*, (bienque neantmoins on ne voulût pas donner la même sépulture aux Suedois en Pologne) mais cependant ils ne vouloient pas leur accorder la chaire, pour faire l'oraison funébre. Mais neantmoins les Papistes enterrérent leurs morts dans l'Eglise les armes à la main ; blessérent quelques-uns de ceux s'y opposoient ; se saisirent par force de la Chaire, & firent leur oraison funébre.

Une

action si pétulance commise pat des étrangers irrita d'autant plus les Suedois ; à cause que le Roi même les apuioit ouvertement.

Et bien que les Nobles, qui y avoient été presens remontrâssent au Roi Sigismond qu'il étoit de son devoir de faire châtier les coupables, neantmoins il laissa cette violence impunie ; prenant pour pretexte de son indulgence que les Eglises & les Chaires des Predicateurs n'avoient pas été bâties, ni ornées par les Lutheriens, mais seulement par les Catholiques. A quoi il ajoûtoit que les Lutheriens n'avoient aucun droit de défendre aux Catholiques de faire leur culte dans des Eglises, qu'ils avoient fondées eux-mêmes.

Là dessus le Senat au nom de tous les Etats du Roiaume, presenta une longue requête au Roi, pour le suplier de faire justice en qualité de Souverain, priant sa Majesté de vouloir avant son couronnement leur donner une assûrance par écrit qu'elle maintiendroit leurs priviléges, & particulierement la liberté de la Religion du païs. Mais au reste le Roi Sigismond ne leur donna point d'autre réponse, si ce n'est qu'à son couronnement il accorderoit aux Etats du Roiaume tout ce qui seroit juste & raisonnable.

Ce couronnement fut differé fort long-

temps ;

temps ; à cauſe que le Roi ne vouloit aucunement écouter les ſuplications & les remontrances des Etats : les Polonois lui aians fait accroire qu'il avoit le pouvoir de Gouverner ſon Roiaume hereditaire avec une puiſſance abſoluë ; ſans dépendre nullement du conſentement des Etats, touchant les loix & les ordonnances, qu'il voudroit faire publier.

Cependant le Duc fit ſemblant d'être entierement neutre ; obſervant ſeulement quel ſucces pourroient avoir ces affaires. Mais comme les Etats du Roiaume étoient tres bien informez de ſes bonnes intentions, ils s'opoſérent avec d'autant plus de vigueur à la volonté du Roi. D'ailleurs il y en avoit pluſieurs, qui prevoioient bien que le Roi ne ſortiroit pas heureuſement de cette entrepriſe ; bien que neantmoins il ne ſe trouvât perſonne, qui eût la hardieſſe de lui donner de bons conſeils, horſmis un des Oficiers de ſa maiſon, nommé Livin de Bulou, un homme tres ſçavant, qui par la compaſſion qu'il avoit de ſon maître, lui livra un écrit, dans lequel il lui repreſentoit, qu'il devoit prendre conſeil des naturels du païs, & non pas des étrangers : parceque les premiers connoiſſoient beaucoup mieux la conſtitution du Roiaume que les autres : que lorſque les Senateurs lui feroient quelque demande, il

leur

leur fit favoir sa résolution : sans rien dissimuler : que les affaires du Roiaume étoient en un tel état qu'il seroit obligé, ou de réduire ceux qui lui étoient contraires par la force des armes, ou bien de faire de nécessité vertu, & de consentir à leurs volontez: que puisque la conjoncture du temps ne lui permettoit pas d'emploier les voies de la force, il ne devoit faire aucune difficulté de confirmer la Religion Evangelique durant son Régne, mais non pas pour ses successeurs : qu'il laissât à M. Abraham la dignité d'Archevêque, & qu'il ne s'avisât point de recevoir le sacre de lui ; parceque la Religion ne consistoit que dans la foi, & non dans de pures cérémonies : qu'il ne se fit point couronner avant que d'avoir terminé tous les diferends, qu'il avoit avec les E'tats du Roiaume ; à cause que la ville d'Upsal, où il devoit être Sacré, étoit à la dévotion de ses adversaires, qui pourroient peut-être se servir de cet avantage, pour le contraindre à leur accorder quelque chose contre son gré ; mais que lorsqu'il seroit parvenu à la Couronne, il pourroit prendre les armes, & confier la Garde du Château de Stokolme à quelqu'un, qui lui fût fidelle, afin d'y trouver une retraite en cas de nécessité : & que cependant il entretint par-tout des espions, pour sonder l'intention des Suedois.

Mais

Mais neantmoins le Roi Sigismond mépriſant tous ces conſeils, ne voulut ſuivre que ſon ſens. De ſorte que les Etats de Suede députérent Sivard Ribbing & Axel Kurck vers Duc Charles à Grypsholm, pour le prier d'emploier ſon credit aupres du Roi, afin de le porter à leur accorder leurs juſtes ſuplications, & de ſe rendre à Upſal, ſans avoir aucune défiance, pour y aſſiſter les Etats de ſon conſeil & avancer l'ouvrage de la paix.

Le Duc ne pouvoit pas bien refuſer cette demande aux Etats: bien que neantmoins il eût bien prévû qu'on ne pourroit rien éfectuer par la douceur. Pour cet effet il réſolut de faire ce voiage, eſcorté d'un bon nombre de Soldats. Cependant il tâcha au commencement de traiter l'affaire à l'amiable, en conſeillant au Roi d'accomplir ce qu'il lui avoit écrit juſques à diverſes fois, avant qu'il fut de retour en Suede; ſavoir de confirmer aux Etats leurs priviléges avant ſon couronnement, & particulierement de maintenir la liberté de la Religion: & qu'autrement il pourroit bien reſſentir les funeſtes ſuites de ſon refus.

Le Roi Sigiſmond répondit à la lettre du Duc Charles avec beaucoup de complimens, qu'il lui fit faire par Lindor Bende, le priant de ſe ſouvenir combien de

de fois le Senat & plûsieurs des Principaux du Roiaume avoient fait des complots contre la famille Roiale, & de défendre plû-tôt la cauſe de ſon frere, que de s'engager dans le parti des rebelles. A quoi il ajoûtoit qu'au lieu de M. Abraham Evêque de Stregnez, il donnât à M. Pierre l'Archevêché d'Upſal.

Mais le Duc Charles n'aiant pas rendu là deſſus une réponſe, qui fut agreable au Roi, & ce dernier aiant eu avis que ce Duc aſſembloit du monde, ſuivant le conſeil de Nicolas Flemming & de Charles Guſtaeſſon avoit réſolu de mener avec lui à Upſal un plus grand nombre de troupes, que celles, qu'il avoit d'ordinaire pour la garde de ſa perſonne: mais neantmoins Guſtave Banier Marechal du Roiaume détourna le Roi de ce deſſein, en lui repreſentant qu'il n'y avoit pas de proviſions ſuffiſantes à Upſal, pour faire ſubſiſter tant de monde; ſur quoi ſa Majeſté s'y rendit accompagnée ſeulement de ſes gardes du corps; & le Duc Charles y arriva le jour ſuivant avec tres peu de ſuite: mais neantmoins il ne laiſſa pas de faire approcher des troupes ſous main.

Apres qu'on eut achevé les funerailles du Roi Jean, les états de Suede pouſſérent leurs pretentions avec beaucoup plus de chaleur, voulant abſolûment que tous ceux,

ceux, qui n'auroient pas reçu la Confession d'Augsbourg, fûssent exclus de toutes charges & emplois. D'ailleurs les nobles presentérent au Roi quelque articles, qui concernoient leurs interêts particuliers: sur quoi sa Majesté promît de leur donner satisfaction, en cas qu'ils voulûssent bien se conformer à ses volontez; à quoi elle ajoûtoit que s'ils ne vouloient pas soufrir pour le present la Religion Romaine dans le Roiaume, ils promîssent du moins qu'à l'avenir, lorsqu'ils seroient mieux instruits ils la permettroient conjointement avec la Religion Lutherienne.

Mais cependant les Etats ne vouloient écouter aucune de ces exceptions. Et comme le Roi Sigismond persistoit opiniatrément dans sa résolution, les Predicateurs déclamérent furieusement contre lui dans leurs Sermons. Et d'un autre côté les Etats tinrent conseil contre lui, & il y eut mêmes quantité des membres de l'assemblée, qui furent d'avis d'offrir la Couronne au Duc Charles, ou bien de la presenter au Prince Jean, en cas que le Duc ne la voulût pas accepter, lui voulans donner des Tuteurs, jusques à ce qu'il fût en âge. Mais le Duc Charles & le Conseil du Roiaume rejettérent fort loin cet avis; & il se chargea de porter le Roi à donner satisfaction aux

aux E'tats. Sur quoi aiant été trouver le Roi Sigiſmond au Château, de apres avoir diſcouru long-temps enſemble, peu s'en fallut que des paroles ils n'en vinſent aux coups, ce qui ſeroit arrivé infailliblement, ſi les Seigneurs qui ſe trouvérent preſens à leurs conteſtations n'eûſſent empêché le deſordre. Car ils fîrent tant aupres du Roi Sigiſmond, qu'il ne ſe ſepara point du Duc Charles ſon frere, avant que de s'être reconciliez tous deux enſemble.

Mais néantmoins n'onobſtant cet accommodement l'amitié ne fut pas de longue durée entre les deux Freres. Car lorſque le Duc eut remarqué que le Roi Sigiſmond perſiſtoit encore opiniatrément dans ſa réſolution, il fît un traité avec les E'tats du Roiaume pour la conſervation & la ſûreté de la Religion Proteſtante. Apres quoi il fît la revûë de ſes troupes à quelques miles d'Upſal.

La deſſus le conſeil & les Nobles du païs étans allez trouver quelques Seigneurs Polonois, qui étoient venus de Pologne avec le Roi Sigiſmond, leur fîrent des plaintes de l'humeur opiniâtre de ſa Majeſté, & les priérent de lui perſuader de donner ſon conſentement aux juſtes demandes, qu'ils lui avoient faites : & qu'en cas de refus, ils pretendoient n'être nullement criminels, s'il

nels, s'il en arrivoit quelque inconvenient au Roi ou à ſes troupes. Cette remontrance fit tant d'impreſſion ſur l'eſprit des Polonois & ſur celui du Nonce, aux ſentimens duquel Sigiſmond ſe conformoit le plus, qu'ils lui conſeillérent tous de condeſcendre à la volonté des Suedois: mais qu'au reſte il ne devoit pas croire qu'il fût obligé de leur tenir une promeſſe, qu'il leur avoit faite contre ſon gré, contre ſa conſcience & par néceſſité.

Là deſſus le Roi Sigiſmond accorda aux Etats du Roiaume tout ce qu'ils lui demandoient; ſi ce n'eſt qu'il ne vouloit pas être ſacré par l'Archevêque d'Upſal, mais par l'Evêque de Stregnes, & qu'il auroit l'exercice libre de ſa Religion dans la Chapelle du Château, où il faiſoit ſa demeure: ce qui s'accordoit préciſément avec le traité, qui avoit été fait à Calmar. Cependant il ne voulut leur livrer cette aſſûrance par écrit, que le lendemain matin, le même jour qu'il devoit être couronné avec ſon épouſe.

Un jour apres ſon couronnement les Comediens Italiens devoient jouër par ſon ordre une piece, durant laquelle on avoit réſolu de maſſacrer le Duc Charles. Mais ce Prince aiant été averti à temps d'un tel attentat, ne voulut pas ſe trouver à cette

cette fête. Apres que toutes les ceremonies du Couronnement du Roi eurent été achevées, les E'tats du Roiaume lui prêtérent publiquement le ſerment de fidelité en plein air. Apres quoi ils furent mandez à Stokolme, pour y déliberer ſur la forme de Gouvernement, qu'on devoit obſerver, apres que ſa Majeſté ſeroit partie pour Pologne. En-ſuite le Duc Charles prît congé du Roi Sigiſmond, qui étant de retour à Stokolme, & voiant qu'à Upſal il n'avoit pas pu venir à bout de ſon deſſein, entreprît de le pouſſer par la force des armes, à l'aſſemblée prochaine des E'tats du Roiaume. Et ce fut dans cette vûë qu'il dépêcha Jaques Weier en Pologne afin d'en amener une armée en Suede pour l'été ſuivant.

Cependant lorſqu'il traitoit des affaires de la Religion, ou de celles, qui concernoient l'E'tat, il en déliberoit bien plus avec Maſalpina & avec les Polonois, qu'avec ſes ſujets naturels. Et comme à Stokolme il ne pouvoit obtenir aucune Egliſe pour les Catholiques Romains, il acheta pour cet effet une grande maiſon bâtie de pierres. Outre cela il fît embellir de nouveaux ornemens la Chapelle du Château, en fonda encore une autre à Protingsholm, & prît ſous ſa protection ſpeciale le Monaſtere des Religieuſes de Wadſtena.

D'ailleurs il fit célébrer avec une pomme ſolennelle toutes les ceremonies, que les Papiſtes obſervent durant la ſemaine de Paſque & celle de la Pentecôte. Et entre pluſieurs autres choſes, il fit prendre dans la ruë quelques mendians, à qui Maſalpina lava les pieds dans la Chapelle du Château : mais en-ſuite il ne ſe trouva plus perſonne, entre le peuple, qui leur voulût donner l'aumône.

Incontinent apres les fêtes de la Pentecôte, l'aſſemblée des E'tats ſe tint à Stokolme ; ou l'affaire, qui concernoit les Moſcovites aiant été miſe ſur le tapis, on y réſolut de prolonger encore un an la treve, qu'on avoit faite avec eux, à cauſe qu'alors on n'avoit pas le temps de conclurre une paix finale. Mais au reſte on ne pouvoit pas s'accorder ſur le point le plus dificile & le plus embarraſſant ; (ſavoir ſur la forme de Gouvernement, qu'on devoit obſerver en l'abſence du Roi,) à cauſe de l'aigreur qui régnoit entre ſa Majeſté & les E'tats du Roiaume de Suede : particulierement encore parceque les Polonois conſeilloient au Roi de laiſſer les Suedois dans la confuſion & dans le deſordre, où ils ſe trouvoient, afin de les pouvoir réduire d'autant plus facilement, & de les faire conſentir à ſes volontez. Et outre cela ils le diſſuadoient de faire la paix entre la

la Suede & la Moscovie, afin que les Suedois aians des ennemis au dehors, n'eûssent pas le loisir de rien entreprendre contre sa Majesté.

Le Roi Sigismond suivit leurs conseils, bien que neantmoins ne Senat fît beaucoup d'instances aupres de lui, pour l'obliger à établir une forme de Gouvernement, & à païer les troupes de son pere, de peur qu'elles ne vinsent à se dissiper, faute de recevoir leur Solde. D'ailleurs les Polonois pressoient fort sa Majesté de hâter son retour en Pologne afin de revenir en Suede avec une puissante armée pour y punir les rebelles.

Pendant que l'assemblée des Etats se tenoit à Stolkolme, il vint des troupes de Pologne, qui marchérent vers Stokolme: mais comme elles n'étoient pas assez fortes pour faire quelque entrepriſe, les membres de l'assemblée ne furent point éfraiez de leur aproche, mais ils se tinrent fermes au traité, qui avoit été fait à Upsal. Cependant les Polonois en devinrent encore plus hardis: de sorte qu'ils commencérent à faire jour & nuit de sanglantes insultes, à commettre quantité de meurtres; jusques là mêmes qu'ils osoient faire toutes sortes d'insolences dans les Egliſes. Sur quoi le Senat fut obligé de faire venir des Dalekarliens,

avec lesquels les Polonis firent plusieurs escarmouches.

Et lorsque les Ecclesiastiques se plaignoient au Senat de toutes ces insolences, on ne leur donnoit point d'autre réponse, ni d'autre consolation, si ce n'est qu'on leur disoit qu'ils devoient laisser ces déclamations Satyriques & piquantes, qu'ils faisoient dans leurs Chaires ; & qu'au reste un chacun eût à se tenir sur ses gardes jusques au depart du Roi Sigismond, qui étant prêt à faire son voiage envoia Eric Steenbock au Duc Charles son frere, pour traiter avec lui au sujet de l'administration de l'Etat. Le Duc l'accepta à certaines conditions, qu'il proposa au Député, & envoia en même temps au Roi un acte, par lequel il s'obligeoit à lui. Ensuite sa Majesté donna le Gouvernement du Château de Stokolme à Erick Brahe: bien que le Senat s'y opposât avec beaucoup de chaleur, à cause que celui-ci étoit de la Religion Romaine. Sur ces entre-faites le Roi Sigismond partit pour Dantzick avec une flote de vingt-quatre vaisseaux.

Là dessus le Senat se voiant sans Chef écrivit des lettres au Duc Charles, où il lui representoit que le Roi Sigismond avoit laissé les affaires du Roiaume en une étrange confusion, & que pour cet effet on le suplioit de vouloir accepter l'administration

ſtration, & qu'on l'aſſiſteroit fidellement en toutes les choſes, qui concerneroient les interêts du Roi & l'avantage du Roiaume : bien que neantmoins il eût bien ſouhaité de ſe décharger d'un tel fardeau, à cauſe qu'alors le Roiaume de Suede étoit fort chargé de dettes ; que la paix, qu'on devoit faire avec les Moſcovites, n'étoit nullement aſſûrée, & qu'enfin le Roi Sigiſmond ne lui avoit pas encore déclaré quelle forme de Gouvernement il vouloit qu'il obſervât. Comme en effet Erik Steenbock, qui avoit porté au Roi la réponſe & l'intention du Duc Charles revint de la flote, raportant au Duc, que la forme de Gouvernement, qu'il vouloit preſcrire au Roi, ne lui plaiſoit nullement. Apres quoi il lui en preſenta une autre, dont voici la teneur : ſavoir que puiſqu'en l'abſence de ſa Majeſté le Roiaume de Suede devoit être gouverné par quelques perſonnes déſignées pour cela, elle en confioit l'adminiſtration au Duc Charles conjointement avec le Senat ; à condition que durant ſon ſejour en Pologne les Etats du Roiaume ne pourroient tenir aucunes aſſemblées ; qu'ils ne feroient aucunes loix, ou ordonnances ; qu'en toutes choſes ils n'auroient en vûë que le bien & l'interêt du Roi & de l'Etat ; qu'ils le conſerveroient fidellement pour lui & pour

les

les heretiers, en cas qu'il en laiſſât apres la mort, qu'au defaut de cela ils le garderoient pour le Duc Jean ſon frere ; & qu'enfin les ſujets n'obeïſoient au Duc Charles & au Senat, qu'entant qu'ils obſerveroient les conditions, que ſa Majeſté leur avoit preſcrites.

Nicolas Slatte fût dépêché par le Roi Sigiſmond pour porter au Duc Charles cet écrit, avec une acte par lequel ſa Majeſté vouloit qu'il s'obligeât à elle. Mais neantmoins il rejetta tous les deux, comme n'étans pas recevables, ni utiles au bien public ; en diſant que s'il ne pouvoit pas obtenir une commiſſion telle qu'il l'avoit propoſée à ſa Majeſté, & pour laquelle il s'étoit obligé par un acte Sceëlle de ſon ſceau, les E'tats du Roiaume poutroient dans un aſſemblée Generale déliberer par qui & de quelle maniere ils vouloient être Gouvernez en l'abſence du Roi : qu'au reſte il vouloit demeurer fidelle ſerviteur de ſa Majeſté ; la priant en même temps de vouloir s'entenir au traité d'Upſal, & de chercher des expediens pour s'opoſer aux Moſcovites en toutes occaſions.

Cependant le Roi perſiſtant toujours opiniatrément dans ſa réſolution s'embarqua pour Dantzick. Apres quoi le Senat ſuplia le Duc Charles de prendre l'adminiſtration du Roiaume, Au commencement

cement il fît paroître qu'il n'en avoit aucune envie, tant à cause que le Roi Sigismond lui avoit prescrit une forme de Gouvernement à des conditions trop rudes ; que parcequ'il avoit donné au Senat un pouvoir aussi étendu que le sien. A quoi il faut ajouter que presque dans chacune des Provinces de Suede le Roi avoit établi des Gouverneurs, qui y usurpoient la souveraine puissance.

Mais cependant lorsqu'il commença à faire réflexion que son secours étoit absolûment nécessaire à son païs, à la prosperité duquel il prenoit tres grand interêt en qualité de Prince du sang, qui pretendoit à la succession du Roiaume ; & lorsqu'il vint à considérer que la meilleure forme de Gouvernement consistoit à mettre à execution les choses, à l'observation desquelles le Roi s'étoit obligé par serment & par devoir ; & outre cela voiant ce que les droits & les priviléges requeroient, il changea entierement de résolution, & se rendit à Stokolme.

Apres que le Duc Charles eut délibéré fort long-temps avec le Senat, à la fin il fut résolu qu'on ne devoit point s'en tenir à la forme de Gouvernement, que le Roi Sigisinond avoit prescrite ; parcequ'elle étoit directement opposée au serment, par lequel il avoit promis de

Gouverner le Roiaume selon les conseils du Duc Charles & du Senat, qu'il n'avoit pas neantmoins voulu suivre dans cette occasion : qu'outre cela tous les articles du traité ; qu'on avoit fait avec lui seroient observez ponctuellement ; & que par-consequent il falloit absolument abolir l'exercice de la Religion Romaine ; déposer de leurs charges tous ceux qui la favorisoient, ou qui en faisoient profession ; & enfin établir un Gouverneur General sur tout le Roiaume de Suede, & de casser tous les Gouverneurs des Provinces particulieres. Sur lesquels points on devoit déliberer à l'assemblée des Etats du Roiaume, qui se devoit tenir à la premiere occasion.

Là dessus ceux de Stokolme déclarérent au Gouverneur Erick Brahe, qu'ils ne reconnoissoient plus son pouvoir & son caractére ; à cause qu'il faisoit profession de la Religion Romaine ; & en-suite le Duc Charles le cassa tout à fait. Outre cela on défendit encore l'exercice de la même religion dans le Château, dans la ville de Stokolme & à Drogningsholm.

Mais d'un autre côté le Duc Charles traita avec beaucoup de douceur & de civilité le Clergé Protestant & la Bourgeoisie de Stokolme, qui firent paroître une joie extréme sur la naissance de Gustave Adol-

Adolphe, auquel le fameux Astronome Ticho Brahe avoit destiné une Couronne, suivant les conjectures, qu'il avoit faites sur le temps de sa nativité. Ce qui, comme quelques pretendent, n'anima pas peu le Duc à se saisir de la Couronne de Suede.

Apres que ce jeune Prince eut reçu le batême, le Duc Charles fit un festin, ou il se régala tres bien avec le Senat & les principaux de la Noblesse: sur quoi le Roi Sigismond conçut de tres grands soupçons, que le Duc n'avoit fait cela que pour s'unir avec le Senat à son préjudice. Et ce qui lui causa encore plus de défiance, étoit que le Duc Charles donnoit des fiefs trop considérables aux Conseillers du Roiaume, & qu'il accordoit de grandes pensions aux Evêques, aux Professeurs & autres Regents de E'coles.

Dans cette même année la paix fut concluë à Narva entre les Suedois & les Moscovites. Le principal article de ce traité portoit que la Province d'Esthonie demeureroit à la Couronne de Suede; à condition que Hexmol seroit rendu au Grand Duc de Moscovie, mais non pas neantmoins avant que les limites, qui separent ces deux E'tats eûssent été marquez. Dans le temps que le Prince Uladislaus vint à naître en Pologne, le Duc Magnus, fils de

de Gustave, Duc de la Gotie Orientale vint à mourir. Comme ce Prince avoit le cerveau troublé, on l'avoit mené à Oerebro pour y être gardé.

Sur ces entrefaites le Duc Charles convoqua les Etats du Roiaume à Suder-coping. Ce qui donna occasion à quantité de troubles & de changemens qui survinrent alors en Suede. On raporte que les principales causes de tous ces desordres furent celles-ci :

Premierement que lorsque le Roi Sigismond partit de Suede pour se rendre en Pologne, il avoit laissé les affaires du Roiaume en un état tres confus, & n'y avoit pas établi une forme de Gouvernement bien réglée : que pour cette raison le Duc Charles ne l'avoit pas voulu accepter, mais qu'il avoit remis cette affaire à l'assemblée des Etats, pour entendre d'eux par qui & de quelle maniere ils vouloient être Gouvernez en l'absence du Roi : que sa Majesté étoit partie de Suede sans y avoir fait son serment d'une maniere convenable, & que par là elle avoit causé plusieurs troubles dans le Roiaume : & particulierement à cause qu'elle avoit accordé aux Catholiques le libre exercice de leur Religion ; & qu'elle avoit établi en Suede presqu'autant de Gouverneurs, qulil y avoit de Provinces, auxquels le Duc Charles & le

le Senat ne vouloient point obeïr ; bien qu'elle leur eut déferé un Gouvernement absolu. Les autres points étoient de moindre importance.

Cependant le Duc Charles conjointement avec le Senat écrivit premierement au Roi pour lui representer la nécessité qu'il y avoit de tenir une telle assemblée. Et bien que sa Majesté ne leur renvoiât aucune réponse là dessus, neantmoins les E/tats ne laissérent pas de s'assembler à Sudercoping de tous les quartiers du Roiaume vers le mois de Septembre. Le Roi Sigismond en aiant eu avis leur fit défense de tenir leur assemblée, en leur témoignant qu'il n'aprouveroit nullement les résolutions, qu'on y pourroit prendre.

Mais nonobstant tout cela, ils ne laissérent pas de continuer leurs déliberations, en considérant que cette assemblée étoit tres necessaire pour le bien de l'E/tat, & qu'outre cela elle étoit conforme aux Loix du païs, aux anciennes coutumes, & aux promesses que le Roi leur avoit faites avec serment, au temps de son couronnement. C'est pourquoi ils prîrent une résolution, qu'on ne soufriroit point d'autre doctrine en Suede, que celle de la confession d'Augsbourg : qu'aucun des naturels du païs, qui seroit d'une Religion diferente, ne pourroit exercer

aucune Charge dans tout le Roiaume de Suede : que les Prêtres de la Religion Romaine seroient contraints de sortir du païs dans le temps de six semaines : que le culte des Papistes seroit aboli, tant à Stokolme, qu'à Protnigsholm & à Wadstena, & que les Religiens ses de cette derniere place en seroient chassées : qu'à l'avenir tous les Suedois, qui embrasseroient une Religion diferente de la Protestante, où qui feroient élever leurs enfans dans une autre doctrine, soit au dedans, ou au dehors du Roiaume, seroit inhabile à succeder, que tous ses biens seroient possedez par ses plus proches parens, & qu'il seroit banni à perpetuité du Roiaume de Suede : mais que neantmoins ceux qui avoient embrassé la Religion Romaine avant le Couronnement du Roi Sigismond, pourroient bien rester en Suede ; bien que cependant ils n'y pûssent faire profession de la Religion Romaine, ni y exercer aucunes Charges.

D'ailleurs il fut résolu qu'on feroit le Duc Charles Gouverneur de Suede, & qu'en l'absence du Roi il auroit le maniement de affaires d'Etat conjointement avec le Senat : qu'en matiere de proces, personne ne pourroit aller en Pologne, pour y intenter son action devant le Roi Sigismond : que si quelqu'un avoit

reçu

reçu quelque tort, ou quelque injure, il pourroit bien à la verité en apeller au Roi; mais que neantmoins il devroit attendre que sa Majesté fût de retour en Suede : qu'on ne feroit point publier, ni mettre à execution les ordonnances, ou réglemens, que le Roi envoieroit de Pologne en Suede, avant que d'avoir été lus, & examinez par le Duc Charles & par le Senat, pour savoir s'ils seroient avantageux, ou prejudiciables à l'Etat : que lorsqu'il y auroit quelques Charges vacantes dans les Provinces le Duc Charles conjointement avec le Senat nommeroit trois personnes, dont le Roi en éliroit une : qu'il ne pourroit pas de son Chef déposer quelqu'un de sa Charge, avant que de l'avoir convaincu de quelque crime. Et afin qu'on ne pût pas soupçonner le Duc Charles & le Senat de se vouloir soulever contre le Roi, ils promîrent encore de demeurer fidelles à sa Majesté, dans la confiance qu'ils avoient qu'elle leur tiendroit sa parole, & qu'elle satisferoit aux assûrances qu'elle leur avoit données. Apres quoi ils s'obligérent de défendre & de faire executer cette résolution, sur peine (pour ceux qui refuseroient de la signer) d'être déclarez traitres à la patrie, de passer pour perturbateurs du repos public, & enfin d'être punis tres rigoureusement.

Cependant il y avoit quantité des principaux du Roiaume, qui n'avoient pas été presens à cette assemblée, de peur d'offenser le Roi. Il est bien vrai qu'ils signérent cette résolution, mais neantmoins en-suite ils y renoncérent: & afin que tout le monde pût voir ce qu'on avoit traité à Sudercoping, le Duc Charles fit d'abord imprimer tous les articles de la résolution, qu'on y avoit prise, & les fit mettre en Latin, & ensuite traduire en langue Suedoise & en sellemand. Apres que l'assemblée des E'tats A fut séparée, on contraignit toutes les Religieuses de sortir de Wadstena leur Monastére: la plû-part d'entr'elles se rendirent à Dantzik dans un autre Couvent; & les autres Catholiques Romains, qui restoient dans la ville se retirérent aussi. Il y en eut quantité d'entr'eux, qui s'en allérent en Finlandie, aussi bien que ceux qui avoient machiné quelque chose contre le Duc Charles & ceux qui avoient refusé de signer la résolution, qu'on avoit prise à Suderkoping; à cause que Nicolas Flemming Gouverneur de la place, ne faisoit aucun cas du Duc Charles, C'est pourquoi aussi le Roi Sigismond pour récompenser sa fidélité le fit Maréchal de Camp, en lui donnat ordre en même temps d'envoier en Finlandie les Soldats, qui avoient servi contre les Moscovites,

&

& de les faire loger chez les païſans, qui en furent fort foulez, ſans que Flemming s'oppoſât aux deſordres de la milice. De ſorte qu'on en fît pluſieurs plaintes au Duc Charles, qui faiſoit alors le tour du Roiaume, & qui faiſoit obſerver rigoureuſement par-tout les Ordonnances, qu'on avoit faites à Suderkoping. D'un autre côté l'Archevêque voiageoit par tout le païs, ou il établiſſoit l'uſage des ceremonies de l'Egliſe, ſuivant les decrets du Concile d'Upſal, & déracinoit les ſuperſtitions de l'Egliſe Romaine.

Le Roi Sigiſmond étoit tres mal ſatisfait de cette conduite; & particulierement de ce qu'on avoit chaſſé les Religieuſes de Wadſtena, qu'on avoit fait tranſporter à Dantzick vers le printemps par George Farensbach. Et pour gagner de nouveau l'affection des Suedois, il écrivit des lettres tres civiles aux Uplandois, où il leur donnoit ordre de ne païer aucuns impôts, ou contributions, avant que d'avoir reçu des lettres de ſa propre main: de ne faire point de tranſports extraordinares, & de ne point obeïr aux nouveaux Seigneurs des fiefs: de défendre l'honneur du Roi, & de tenir le ſerment de fidelité, qu'ils lui avoient juré, comme il accompliroit auſſi de ſa part tout ce qu'il leur avoit promis: a quoi

quoi il ajoûtoit, qu'il esperoit bien-tôt se rendre dans leur Province. Et comme il avoit herité un riche tresor, apres la mort de la Princesse Anne, qui étoit sœur de sa mere; cela l'encouragea, & le fit résoudre de ne pas soufrir plus long-temps les entrepriſes du Duc Charles.

Cependant il lui envoia auparavant des Ambaſſadeurs, pour l'avertir qu'il eût à se souvenir de son devoir, & d'étoufer avec douceur les troubles, qui étoient survenus en Suede. Ceux qui avoient cette commiſſion étoient *Staniſlaus Pzialinski*, *Staniſlaus Czychouw*, *Nicolas Sapieha*, *Erik Brahe*, *Arfwed Steenbok*, & *Lindorn*; qui arrivérent à Stokolme avec un train fort magnifique; mais qui neantmoins ne purent avoir audience, avant que tous les Senateurs fûſſent aſſemblez en un corps.

D'un autre côté le Duc Charles étoit fort aigri contre Nicolas Flemming, à cauſe qu'il ne faiſoit aucun cas de ſes ordres, & qu'il s'attachoit uniquement aux interêts du Roi. Et ce fut pour cet effet il réſolut de le réduire par la force des armes. Mais neantmoins le Senat le détourna de cette entrepriſe, de peur que cela n'allumât une guerre civile, qui auroit des ſuites tres funeſtes; en lui repreſentant outre cela, qu'on devoit premierement

ment tâcher d'apaiſer toutes choſes par lettres.

Mais le Duc Charles prît en tres mauvaiſe part les conſeils du Senat, & conçut un ſoupçon que les Senateurs s'entendoient avec les Finlandois. Ce qui donna occaſion à la méſintelligence, qui ſurvint depuis entre le Duc & le Senat; qui neantmoins pour donner quelque ſatisfaction à ce Prince, écrivit à Nicolas Flemming une lettre fort rude & pleine de menaces, à laquelle il répondit encore avec beaucoup plus d'aigreur, en les menaçant à ſon tour, qu'ils païeroient de leur tête la mauvaiſe conduite, qu'ils tenoient à l'égard du Roi.

Enfin lorſque les Ambaſſadeurs de Pologne eurent eu audience, ils reprochérent aux Suedois les réſolutions, qu'ils avoient priſes à l'aſſemblée des E'tats à Suderkoping, en demandant qu'on y aportât du Changement. Le lendemain les Ambaſſadeurs Suedois propoſérent la même choſe. Mais le Duc Charles leur rendit une réponſe aſſez bruſque: & enſuite conjointement avec le conſentement du Senat il livra un écrit aux Ambaſſadeurs, où ils prouvoient fort au long que tout ce qu'ils avoit fait étoit juſte & raiſonnable, & étoit entierement conforme aux loix de l'E'tat.

Cepen-

Cependant les Senateurs se purgérent aupres des Ambassadeurs, & rejettérent toute la faute sur le Duc Charles, qui dirigeoit (comme ils disoient) toutes choses à sa fantaisie; & qui sans avoir aucun égard au sentiment du Senat, gouvernoit absolûment, & oprimoit tous ceux qui s'opposoient à ses desseins. Et c'est de cette maniere qu'ils tâchoient de rentrer dans les bonnes graces du Roi.

D'un autre côté le Duc Charles reprochoit aux Senateurs, qu'ils s'attribuoient un pouvoir trop étendu; qu'ils n'emploioient pas fidellement les revenus du Roiaume, & qu'enfin ils fomentoient la division entre le Roi & lui, afin de les perdre tous deux, & de pouvoir par ce moien se rendre maîtres du Roiaume. Et qu'ainsi voiant qu'il ne recevoit que de l'ingratitude pour la peine & le travail, qu'il soufroit dans l'administration de l'Etat il étoit résolu de la déposer.

Neantmoins le Duc Charles ne laissa pas de convoquer le Senat & les Etats du Roiaume à Arboga pour le mois de fevrier. Et comme il n'y eut aucun des membres qui le dissuadât de se défaire du Gouvernement, il en fut furieusement irrité, & le jour suivant il se rendit à Grypsholm. Cependant afin que le timon de l'Etat ne demeurât pas sans Pilote, &

que

que le vaisseau ne fût pas exposé à la merci des vents & des flots, il reprît le gouvernail, & députa Oluf Suercherson, pour assister à la conference, qui se devoit tenir entre les Suedois & les Moscovites touchant la cession de Kexholm.

Oluf Suercherson étoit un homme tres politique & tres rusé, qui tailloit des deux côtez. Et pendant qu'il vouloit paroître fidelle serviteur du Duc, il mandoit au Roi son frere ses desseins les plus suspects. Sur ces entrefaites le Senat ne se méla plus des affaires du Gouvernement; considérant seulement quel pourroit être le succes de toutes les affaires; & il pria en même temps les Ambassadeurs de Pologne de se rende au plû-tôt aupres du Roi Sigismond, afin que dans une conjuncture si dangereuse il trouvât quelque expedient pour prévenir tous les malheurs, dont on étoit menacé.

Outre cela il y eut plusieurs Seigneurs de Suede qui abandonnérent le parti du Duc Charles, & qui se liguérent avec le Senat & avec les Ambassadeurs. Apres quoi ils se remîrent en possession des Charges, dont le Duc les avoit dépossez peu de temps auparavant: jusques la mêmes que l'Archevêque M. Abraham se rangea de leur côté, & promît de nouveau de demeurer fidelle au Roi Sigismond

mond, afin de pouvoir rentrer dans ſes bonnes graces. Sur quoi le Roi lui écrivit d'une maniere fort obligeante. Apres cela les Ambaſſadeurs s'en retournérent ſatisfaits en Pologne.

Sur ces entrefaites les troubles éclaterent à Oſterborn: & celui qui en alluma les premieres étincelles fut un certain Bengt Paulſon. Ce tumulte ſurvint à cauſe que les païſans étoient trop foulez par la Cavalerie, & qu'ils ne pouvoient trouver de ſecours nulle-part. Et bien que Nicolas Flemming, pour étoufer cette ſedition, rapellât les Cavaliers, neantmoins les païſans firent main baſſe ſur tous ceux qui reſtérent. Mais ils n'en demeurérent pas là: car ils pillérent & brulérent les maiſons de tous ceux qui étoient engagez dans le parti de leurs ennemis: & non contens de cela ils s'avancérent juſques à Tawaſt & entrérent dans la Carelie, pour en chaſſer la Cavalerie, qui étoit au Service du Roi. D'ailleurs ils pillérent les metairies de Nicolas Flemming & de quelques autres Gentilshommes. Et enfin ils étoient réſolus d'attaquer Abo, comme étant la retraite de ceux qui les opprimoient. Mais Flemming y envoia des troupes qui les Chaſſérent de Tawaſt.

Peu de temps apres il vint de Pologne de la part du Roi Sigiſmond un Intendant,

dant, nommé Melchior Abrahamſon, qui étant arrivé à Oſterborn fit ſaiſir les Auteurs de la ſedition, & les fit punir de mort. Cependant les païſans s'étans remis en poſture tuérent quelques-uns de ſes gens, & l'aiant fait priſonnier lui-même l'envoierent à Stokolme, où on lui coupa la tête.

Apres le retour des Ambaſſadeurs en Pologne, le Roi Sigiſmond écrivit aux E'tats de Suede des lettres, dont la teneur étoit; que puiſque le Duc Charles avoit fait paroître à ſes Ambaſſadeurs qu'il étoit mal ſatisfait, & qu'il avoit quitté l'adminiſtration de l'E'tat en rejettant avec mépris la forme de Gouvernement, qu'on lui avoit preſcrite, il la déferoit aux Conſeillers du Roiaume, pour le Gouverner ſelon les loix du païs, & conformément au formulaire qu'on leur avoit livré, en excluant abſolument le Duc du maniement des affaires, & enjoignant en même temps à tous ſes ſujets de leur obeïr, & de les aſſiſter en cas que Duc Charles, ou quelque autre ennemi vint à les attaquer. Et outre cela défendit expreſément à qui que ce fût de paroître à l'aſſemblée des E'tats que le Duc avoit convoquez à Arboga.

Mais nonobſtant tout cela le Duc Charles fit publier des placards imprimez, par leſquels il déclaroit traîtres à l'E'tat &

au

au Roi & par conſequent dignes de punition tous ceux qui ne ſe trouveroient pas à cette aſſemblée au jour qu'on avoit arrêté. Cependant à la perſuaſion du Senat les membres les plus conſidérables des Etats s'abſentérent : & du corps des Senateurs, il n'y eut que le Comte Axel Leuwenhaupt, & quelque petit nombre de Gentils-hommes, qui ſe rendîſſent à Arboga.

Cependant les Senateurs étans entrez en negociation avec les membres des Etats, qui n'avoient point paru à l'aſſemblée réſolurent de ſuivre plûtôt les ordres du Roi, que d'obeïr au Duc Charles; & écrivirent à leurs Collégues à Arboga le ſujet de leur abſence : pretendans montrer par là que l'aſſemblée, qu'on y tenoit, étoit illegitime. Neantmoins le Duc Charles réjetta leur écrit, & exhorta encore de nouveau le Senat à ſe rendre à Arboga : mais toutes ſes ſollicitations ne produiſirent aucun fruit.

Sur ces entre-faites les Etats, qui étoient aſſemblez, prîrent une réſolution, par laquelle ils confirmérent les decrets que le Concile d'Upſal avoit faits au ſujet de la Religion, auſſi bien que le traité, qu'on avoit fait à Sudercoping : déclarans en même temps que le Duc Charles ſeroit ſeul Gouverneur ſans avoir aucun autre qui lui fût égal en pouvoir, ou

ou qui fût au dessus de lui. Outre cela ils le prierent encore de reprendre l'administration de l'Etat en l'absence du Roi; lui promettant au reste toute sorte d'obeïssance & de soumission. Ils résolurent encore d'envoier des Ambassadeurs au Roi Sigismond, pour chercher avec lui les moiens d'étoufer les troubles de Finlandie. A quoi ils ajoûtoient que dans le temps de six semaines ceux qui s'étoient absentez de l'assemblée, déclareroient publiquement, s'ils vouloient accepter les résolutions qu'on avoit prises à Arboga, & à Sudercoping: & que tous ceux qui les rejetteroient, recevroient leur châtiment selon la volonté du Duc Charles, & seroient tenus pour perturbateurs du repos public. Et enfin ils firent ensemble une ligue, par laquelle ils s'obligeoient corps pour corps, qu'en cas que quelqu'un d'entr'eux fît contre l'un ou l'autre quelques actes d'hostilité, au sujet de leur assemblée, ils protégeroient tous ensemble celui qui seroit attaqué, & que pour ce sujet ils hazarderoient leurs biens & leurs vies; sans neantmoins vouloir prejudicier à leur devoir & à l'obeïssance qu'ils étoient obligez de rendre à la puissance suprême.

Cependant les troubles continuoient toujours dans la Province de Finlandie, où

où les païſans tuérent quantité de cavaliers, qui étoient au ſervice du Roi. Mais d'un autre côté Nicolas Flemming étant venu avec quelques troupes aux environs d'Oſterborn, tailla en pieces plus de cinq milles païſans, & emmena priſonniers avec lui les principaux d'entr'eux. D'ailleurs il châtia tres ſeverement ceux de Tawaſt; de ſorte qu'il perit pres d'onze mille païſans aupres de ces deux places.

Apres que l'aſſemblée d'Arboga ſe fut ſéparée, le Duc Charles demanda au Senat, s'il vouloit aprouver & recevoir les réſolutions qu'on avoit priſes à Sudercoping deux ans auparavant, auſſi bien que celles de l'aſſemblée d'Arboga? ou bien s'il vouloit les apuier & les défendre, & envoier pour cet effet une Ambaſſade au Roi Sigiſmond en Pologne? Mais comme ſa Majeſté avoit ordonné le contraire aux Senateurs, & que d'un autre côté ils voioient bien qu'en cas qu'ils ne voulûſſent pas obeïr au Duc Charles ils ne pourroient plus demeurer en ſûreté dans le Roiaume, ils jugérent qu'il ſeroit plus à propos de ſortir du païs, juſques à ce que le Roi Sigiſmond y revint pour terminer tous les diferends. Le Chancelier Erick Sparre fut le premier qui ſe retira avec ſa femme & ſes enfans. Les autres reſtérent encore quelque

quelque temps en Suede, députérent vers le Roi, pour lui demander du secours, & amusérent cependant le Duc Charles par des réponses ambiguës.

Mais d'abord que le Duc Charles eut apris la retraite du Chancelier Sparre, il en fut extrémement fâché; & ajant fait arrêter un de ses domestiques, il l'interogea fort exactement; & aprît enfin de lui que son maître étoit parti, & que les autres Senateurs étoient sur le point de le suivre, à dessein de ramener le Roi avec une puissante armée. On éxamina aussi un des domestiques de Nicolas Flemming, qui déclara que son maître avoit deux mile cinq cens chevaux sur pied, & dix vaisseaux de guerre tout prêts: outre qu'il attendoit encore du secours de Pologne. Esperant avec toutes ces forces faire une invasion en Suede, où il avoit quantité de partisans; & particulierement les Gouverneurs des deux Goties, & de la Province de Smalie; savoir Erick Erfwed & Charles Steenbock. Sur quoi le Duc Charles se rendit en Gotie, accompagné d'un bon nombre de troupes, pour savoir en quel état étoient les habitans à son égard, & ce qu'il en devoit attendre.

D'abord il s'empara de Steegebourg & du Château de Wadstena, dont le Gouverneur Erfwed Steenbock, sans attendre

le Duc Charles, se retira en Pologne. Là dessus le Duc convoqua les Etats des trois Provinces, & leur fit prêter le serment de fidelité. Aptes quoi il se rendit à Elfsbourg, qui fut aussi abandonné du Gouverneur Erick Steenbock, lequel prît sa route par le Danemarq, pour se sauver en Pologne.

Cependant le Duc Charles ne laissa pas d'écrire au Roi Sigismond diverses lettres sur les troubles & sur les desordres du Roiaume; priant sa Majesté d'y vouloir apporter des remedes salutaires. Mais le Roi ne lui fit aucune réponse; bien qu'il répondît à l'expres qui lui avoit été dépêché par le Senat. Sa Majesté donna des lettres à celui-ci pour porter en Suede; dans lesquelles il se plaignoit fort de ce que le Duc Charles avoit menacé les Senateurs sur ce qu'ils avoient refusé de se trouver à l'assemblée des Etats à Arboga; protestant au reste qu'elle les prenoit sous sa protection, à cause que dans cette affaire avoient fidellement executé ses ordres. A quoi le Roi ajoûtoit qu'en cas que ses lettres ne produisissent pas l'effet, qu'il en devoit attendre, il ordonnoit aux Etats de prendre les armes, de réprimer l'audace & l'arrogance du Duc, & de défendre l'honneur de leur Roi: ou bien qu'autrement ils seroient punis comme des rebelles.

Mais

Mais parceque le Duc Charles ne s'éfraioit aucunement de toutes ces menaces, tous les autres Senateurs, qui étoient restez en Suede, sortirent du pais: savoir Gustave & Steen Banier, Thuron Bielke, & Joram Posze, avec un grand nombre de Gentils-hommes: & il ne demeura dans le Roiaume que Axel Leuwenhaupt, Hogenschild & Nicolas Bielke.

Le Duc Charles accusa les réfugiez de divers crimes: & particulierement de ce qu'ils avoient conseillé au Roi Sigismond de faire la guerre contre lui & sa patrie: qu'à leur instigation le Roi avoit demandé du secours au Roi de Danemarq & aux villes Anseatiques; qu'il avoit défendu le transport des grains étrangers en Suede, dans le temps d'une grande cherté; & qu'enfin ils avoient répandu le bruit par toute l'Europe, qu'il aspiroit à la Couronne de Suede.

Là dessus le Duc Charles alla mettre le siege devant Calmar, où Charles Steenbock, Gouverneur de la place se défendit un peu de temps; mais qui neantmoins rendit bien-tôt le Château, & fut gardé long-temps dans une prison par ordre du Duc Charles, qui mît garnison dans cette forteresse, dont il donna le Gouvernement à Gustave, Duc de Saxe-Lauwenbourg, à Joram Claasson, & à Oluf

Hard: leur enjoignant de garder fidellement cette place pour le Roi Sigiſmond ; mais neantmoins de n'y laiſſer entrer perſonne, qui fût en quelque maniere ſoupçonné d'être mal intentionné pour les interêts de l'Etat ; quand ce ſeroit le Roi même ; à moins qu'il ne promît par écrit qu'il obſerveroit tous les articles du traité d'Upſal ; & qu'il ne feroit aucun tort, & ne porteroit aucun prejudice au Duc, ni à ſa patrie.

Apres que le Duc ſe fut rendu maître de toute la Suede de la maniere que nous avons dite, il entreprît de contraindre les Finlandois & les Eſthoniens de recevoir le traité de Suderkoping. Et pour venir à bout de ſon deſſein il convoqua une aſſemblée à Stokolme au mois de juillet ; où il fit tant par ſes brigues, qu'on réſolut d'ajourner les Senateurs, qui s'étoient abſentez, de revenir dans le Roiaume : que ceux qui ne voudroient pas recevoir le traité de Suderkoping ſeroient punis ; & qu'enfin on contraindroit les Finlandois de l'accepter par la force des armes. Dans cette aſſemblée l'Archevêque M. Abraham fut celui de tous les membres qui s'oppoſa le plus vigoureuſement au Duc Charles, lequel pour ce ſujet eut de grandes conteſtations avec ce Prelat, & lui reprocha que dans la viſite qu'il avoit faite l'année precedente il avoit plû-

plû-tôt fait la fonction d'un bourreau, que celle d'un Evêque.

Le Roi Sigiſmond réfuta par un écrit l'ajournement des Senateurs. Apres que que l'aſſemblée des Etats ſe fut ſeparée le Duc Charles entra dans la Finlandie, où il prît le Château d'Abo ſans beaucoup de réſiſtance. En-ſuite il exhorta ceux de Revel & d'Eſthen à le prendre pour Gouverneur de Suede, & à recevoir la réſolution, qu'on avoit priſe à Suderkoping: mais neantmoins en ce temps-là ils ne vouloient point entendre à de ſemblables propoſitions. Le Duc amena avec lui de Finlandie à Stokolme les vaiſſeaux de guerre qu'il y trouva & quantité de priſonniers; proteſtant au reſte n'avoit fait tout cela que pour le bien de la veritable Religion, pour le ſervice du Roi & l'interêt de l'Etat.

Mais l'année ſuivante les habitans de la partie meridionale de la Finlandie reprîrent Abo ſur le commandement, que le Roi leur en fit: & le Duc Charles d'un autré côté, pour s'aſſûrer des Moſcovites termina le diferend qu'on avoit avec eux au ſujet des frontieres. Cependant comme Samuel Laski venoit de Pologne en Suede en qualité d'Ambaſſadeur de la part du Roi Sigiſmond, le Duc Charles lui ordonna de ſe rendre à Upſal, pour y avoir ſon audience. Celui-ci fit de tres

grandes plaintes Duc de ce qu'il avoit chaſſé le Senat, qu'il avoit attaqué la Finlandie par la force des armes; qu'il avoit empriſonné les ſerviteurs du Roi, que ſa Majeſté vouloit que le Duc remît en liberté, qu'il quittât une conduite ſi déréglée, & qu'enfin il envoiât la Flote de Suede à Dantzick, pour y recevoir le Roi ſon maître. A tout cela le Duc Charles répondit que les Senateurs s'etoient retirez de leur propre vouloir, & ſans aucune néceſſité: qu'il n'avoit fait empriſonner perſonne à l'inſçu, ni ſans le conſentement des E'tats, ſans l'approbation deſquels il ne pouvoit auſſi relâcher les priſonniers, & qu'il ſuplioit ſa Majeſté qu'il lui plût faire punir de tels ſeditieux conformément au ſerment qu'il avoit fait, & ſelon les loix du Roiaume: qu'il n'avoit rien fait en Finlandie, que ce qui avoit été réſolu à l'aſſemblée des E'tats: & qu'enfin il rendroit juſtice à tout le monde. Au reſte il rejettoit ſur eux la faute de toutes les autres choſes, dont il étoit accuſé. Mais d'un autre côté quelques-uns des principaux d'entr'eux s'excuſérent ſecrettement aupres de l'Ambaſſadeur, en diſant que le Duc étoit le ſeul qui empêchoit qu'on ne donnât ſatisfaction à ſa Majeſté.

A la fin le Duc Charles écrivit au Roi Sigiſmond qu'il s'étoit acquité fidellement

ment des fonctions de sa Charge, & qu' Erick Sparre étoit seul la cause de leur mesintelligence. Et d'un autre côté les E'tats dans la réponse, qu'ils firent au Roi déclarérent le Duc innocent, disans qu'il n'avoit rien fait que d'executer les résolutions, qu'on avoit prises à Arboga & à Suderkoping, qui étoient fondées sur les promesses qu'il avoit faites avec serment à son avenement à la Couronne; & qu'ils pretendoient maintenir de tout leur pouvoir. D'ailleurs ils prierent Gustave Banier & Thuron Bielke d'aller trouver le Roi Sigismond de leur part, pour tâcher de mettre fin à toutes ces brouilleries. Mais ils refusérent tous deux une commission si odieuse, & s'étans retirez en diligence, ils se rendirent en Pologne.

Ainsi l'Ambassadeur Samuel Laski s'en retourna en Pologne, sans avoir rien négocié. Et comme le Roi Sigismond remarquoit bien que les affaires ne pourroient être terminées que par sa presence, il résolut, suivant le conseil des E'tats de Pologne de faire lui-même un voiage en Suede; à condition neantmoins qu'il n'y pourroit demeurer que l'espace de dix-sept mois.

Là dessus il mît une armée sur pied, qui n'étoit composée que de six mille hommes: mais pour la renforcer il en-

voia Steen Banier, Lindorn Bonde & Oluf Suercherſon en Finlandie, avec ordre de faire tranſporter en Suede l'été prochain les troupes, qu'ils auroient levées dans cette Province, pour les joindre à ſon armée. D'ailleurs ils tâchoit par lettres & par promeſſes d'engager dans ſon parti les Viſigoths & les habitans de la Province de Smalie : eſperant avec un tel ſecours être en état de s'oposer aux entrepiſes du Duc Charles. On pretend que les Polonois fournirent d'autant plus volontiers de l'argent pour cette expedition, à cauſe que le Roi Sigiſmond leur avoit promis d'annexer la Province d'Eſthonie au Roiaume de Pologne.

D'un autre côté le Roi Sigiſmond, pour gagner le Roi de Danemarq, conſentit que le diferend, qu'il avoit avec lui au ſujet des trois Couronnes, fût diferé juſques à la fin de leur vie. D'ailleurs les villes Anſeatiques promîrent à ſa Majeſté de faire ceſſer le commerce, qu'ils avoient en Suede juſques à ce que le diferend qu'elle avoit avec le Duc Charles eût été terminé. Mais ceux de Lubeck pouſſérent encore les choſes bien plus loin : car ils ſaiſirent mêmes toutes les marchandiſes de Suede, qui étoient marquées des trois Couronnes, & les portérent au Fiſe du Roi. Et outre cela le Roi Sigiſmond

fît

fit publier un écrit imprimé, dans lequel il déduisoit fort au long les entrepriſes du Duc Charles, & où il tâchoit de prouver que ſa conduite étoit injuſte & criminelle. On fit encore imprimer quantité de placards & de Sauvegardes que ſa Majeſté devoit faire diſtribuer en Suede, lorſqu'elle y ſeroit arrivée.

Enfin lorſque le bruit de la venuë du Roi ſe fut répandu par-tout, les Commandans de Calmar demandérent au Duc Charles quelle conduite ils devroient tenir, quand ſa Majeſté ſeroit arrivée en Suede. Sur quoi il leur répondit qu'en cas que le Roi Sigiſmond donnât eſperance de paix, & qu'il livrât une aſſûrance par écrit, qu'il ne traiteroit point autrement avec lui & les Etats, que ſuivant le ſerment qu'il avoit fait, & conformément à ſon devoir, ils lui permettroient d'entrer: mais que s'il refuſoit de leur donner une telle aſſûrance, & qu il voulût employer les voies de la force, ils auroient à ſe mettre en état de réſiſtance.

Sur ces entrefaites l'Ambaſſadeur Laski revint en Suede, où il fit de grandes inſtances aupres du Duc Charles, afin de l'obliger à lui livrer la flote, pour aller recevoir le Roi. Mais le Duc ne lui rendit point d'autre réponſe, ſi ce n'eſt qu'auparavant on vouloit être aſſûré que

sa Majesté ne s'en serviroit point contre lui, ni contre les Etats du Roiaume. De sorte que le Roi Sigismond remarquant bien qu'il n'y avoit point d'aparence qu'on lui envoiât la flote, loüa à Dantzick plus de cent vaisseaux pour passer en Suede.

Là dessus le Duc Charles convoqua les Etats de Gotie à Wadstena, où il leur fit entendre quel étoit le dessein de sa Majesté. Ceux-ci résolurent d'un consentement unanime qu'on iroit au devant de lui jusques à Calmar avec une armée, pour savoir de lui ce qu'on en devoit attendre. Apres quoi on assembla des troupes par tout le Roiaume. Mais neantmoins le Duc Charles conjointement avec les Etats écrivit de Wadstena des lettres à sa Majesté, pour lui faire savoir qu'elle eût à licentier ses troupes, & à donner des assûrances qu'elle ne feroit punir aucun Suedois, que selon les formes ordinaires de la justice; & qu'à de telles conditions elle pourroit venir en Suede, où elle trouveroit des sujets obeïssans & fidelles, qui la recevroient d'une maniere conforme à sa dignité & à leur devoir.

Mais cependant Laski porta au Roi Sigismond une toute autre nouvelle. Sur quoi sa Majesté écrivit à toutes les troupes, qui étoient dans les Provinces, qu'elles

qu'elles eûssent à quitter le parti du Duc, & à se soumettre à ses ordres, comme étant leur legitime souverain ; ou bien qu'autrement elles seroient punies comme coupables du crime de trahison.

La Cavalerie d'Uplandie, les Visigots & les Smaliens étans éfraiez par les menaces du Roi abandonnérent le parti du Duc Charles. Outre cela les Finlandois & les Esthoniens se rendirent avec quantité de vaisseaux dans le port de Gronebourg, à six milesde Stokolme, pour se joindre à la flote du Roiaume. Mais d'un autre côté il vintpar terre plusieur miliers de païsans, sous la conduite de deux Professeurs d'Uplandie. Ce qui contraignit les Finlandois de s'en retourner chez eux : de sorte que plusieurs d'entr'eux ajans été attrapez en chemin pres de l'Isle d'Aland furent taillez en pieces.

Mais bien que la flote, qui étoit au service du Duc Charles eût fait cette expedition, par laquelle elle avoit empêché les Finlandois de se joindre à la flote du Roi; neantmoins, à cause des vents contraires, elle eut le malheur de ne pouvoir aborder à Calmar, pour empêcher le Roi d'y prendre terre. De sorte que sa Majesté y arriva, sans rencontrer aucun obstacle : quoique cependant ceux qui tenoient le parti du Roi eûssent mieux aimé qu'il fût arrivé à Stokolme, qui

eſt preſque comme le centre du Roiaume de Suede. Sa Majeſté avoit envoié Laski devant avec quelques vaiſſeaux, pour ſommer la place de ſe rendre. Sur quoi Joram Claaſſon & Oluf Hard, qui y commandoient y laiſſérent entrer les troupes du Roi ſur une legere aſſûrance, qu'on leur donna : mais neantmoins ils furent d'abord arrétez, comme par repreſailles; à cauſe que le Duc Charles avoit fait empriſonner auparavant pluſieurs Oficiers de ſa Majeſté.

D'un autre côté les Viſigots & les Smaliens ſe rendirent à grandes troupes à Calmar aupres du Roi Sigiſmond, où ils parlérent du Duc Charles, comme d'un homme pernicieux, qui les avoit ſeduits par ſes artifices, pour obtenir d'eux du ſecours à Wadſtena contre ſa Majeſté.

Quelque temps auparavant il étoit arrivé des Ambaſſadeurs en Suede de la part de l'Electeur de Brandenbourg, du Marquis d'Anſpach, du Duc de Mekelbourg & des villes Anſeatiques, qui tâchoient par leur entremiſe de terminer les diferends qui étoient entre les deux freres, & qui pour cet effet allérent diverſes fois d'un parti à l'autre. Mais cependant lorſqu'ils virent qu'il n'y avoit point d'aparence d'aucun accommodement, ils s'en retournérent chez eux.

D'abord

D'abord que le Roi Sigiſmond fut arrivé à Calmar on vit paroître des actes d'hoſtilité. Car il donna auſſi-tôt ordre de faire priſonniers tous les domeſtiques du Duc, qu'on pourroit attraper ; & banit du Roiaume le Comte Axel Leuwenhaupt, le ſeul de tous les Senateurs, qui étoit reſté en Suede. Mais le Duc Charles de ſon côté donna de bonnes paroles, & écrivit une lettre au Roi pour le prier qu'étant arrivé à Calmar, il ne prêtât plus l'oreille aux pernicieux conſeils des Senateurs, qui s'étoient abſentez ; mais qu'il licenciât les troupes étrangeres, & convoquât les E'tats du Roiaume ; afin que dans cette aſſemblée il pût rendre raiſon de la conduite, qu'il avoit tenuë durant le temps de ſon Gouvernement. Et que cependant ſa Majeſté lui permît, auſſi bien qu'aux autres E'tats de vivre en paix & en repos.

Sur ces entrefaites le Duc Charles mît les ordres neceſſaires dans la ville de Stokolme ; & défendit expreſſément à M. Scepperus de faire à l'avenir des predications ſeditieuſes contre le Roi. Mais celui aiant d'abord changé de ſtile commença à prêcher avec beaucoup de chaleur en faveur de ſa Majeſté, pour gagner ſes bonnes graces. Comme en effet dans la ſuite il ſe tourna plaiſamment tantôt d'un côté & tantôt de l'autre ;

déclamant quelque-fois contre le Roi & quelque-fois contre le Duc, & les exhaltant en-ſuite ſucceſſivement tous deux ſuivant la conjoncture du temps, & ſelon que l'un ou l'autre étoient plus, ou moins favoriſez de la fortune. Son exemple fut ſuivi de quantité d'autres Predicateurs, qui avoient fort contribué auparavant à allumer le feu de la diviſion.

Cependant le Duc Charles donna la direction des affaires de Stokolme à ſon fils naturel Charles Carelſon, & ſe retira à Nykoping. Et comme il avoit tres grand ſujet d'être dans la défiance; puiſqu'on lui avoit déja deſtiné un apartement dans le Château de Marienbourg en Pruſſe, & que le Roi ne vouloit pas déclarer, s'il venoit en qualité d'amis ou bien comme ennemi, il tira quantité de troupes de Suede, qu'il emmena avec lui à Nykoping; parcequ'il avoit eu avis que ſa Majeſté devoit ſe rendre à Steegebourg.

La deſſus le Roi Sigiſmond envoia Samuel Laski, avec ordre de dépoſer les Oficiers que le Duc y avoit établis, & d'en inſtaler d'autres en leur place, de faire approcher les Finlandois & de tâcher d'attirer la flote à ſoi. Outre cela il fit afficher des placards par tout le Roiaume, dans leſquels il ſe plaignoit extrémement du tort que le Duc lui avoit fait en ſon abſence, & où il exhortoit

toit les ſujets à abandonner ſon parti.

L'Archevêque & les autres Eccleſiaſtiques voulurent bien conſentir à la publication de ces placards, & le même ſe rendit à Steegebourg par eau, & par terra il y fit marcher quelques compagnies d'Infanterie Allemande avec quelque Cavalerie des Viſigoths & des Smaliens. Le Duc Charles auroit pu tres facilement perdre le Roi Sigiſmond, avant ſon arrivée, s'il en avoit eu envie; parcequ'il n'avoit alors que tres peu de monde avec lui: mais il aima mieux tenter quel ſucces il pourroit avoir par le moien de la plume.

C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il écrivit encore au Roi Sigiſmond une lettre, dont la teneur étoit: que puiſque ſa Majeſté ne vouloit pas déclarer dans quelle vûë elle renforçoit de plus en plus ſon armée, il ne pouvoit pas non plus mettre bas les armes, avant que d'avoir des aſſûrances ſufiſantes pour lui & pour tous ceux de ſon parti; que le Roi n'eut congedié toutes ſes troupes, & qu'il n'eût ordonné une aſſemblée des E'tats, ou les affaires ſeroient traitées de part & d'autre en preſence des Ambaſſadeurs des Princes d'Allemagne: qu'en cas que le Roi voulût accepter ces conditions, il étoit tout prêt de lui rendre toute ſorte d'obeïſſance

&

& de soumission; mais qu'autrement il étoit résolu de se défendre par la force des armes; & qu'il n'aprehendoit nullement ses Polonois, ses Ecossois & ses Alamands. Sur quoi il attendoit une réponse claire & precise sans aucun delai.

Mais comme le Roi Sigismond ne lui fit rendre aucune réponse sur toutes ses propositions, & qu'il n'attendoit qui l'arrivée des Finlandois & la flote, (apres avoir tâché inutilement de détacher du service du Duc, Joachim Scheel, Gentil-homme de Pomeranie, qui la commandoit) le Duc Charles s'avança à une mile & demie de Steegebourg, & fit camper son armée dans une grande plaine, nommée Mara. Etant en cette posture il fit encore de nouvelles instances aupres du Roi pour l'obliger à congedier les milices étrangéres, & à lui donner des assûrances sufisantes; auxquelles conditions il se montreroit prêt à lui rendre ses devoirs avec toutes ses troupes & à entrer dans son service.

Là dessus le Roi fit réponse qu'il pretendoit que le Duc Charles lui remît tout le Roiaume entre les mains avec toutes ses dépendances: qu'il ne prît plus le titre de Gouverneur aussi long temps qu'il feroit son sejour en Suede: qu'il licentiât les troupes, qu'il avoit à son service: qu'il relâchât tous les prisonniers, &

& qu'enfin il se retirât doucement & sans bruit dans son Duché : & que quand le Duc auroit satisfait à toutes ces conditions alors le Roi congedieroit les milices étrangeres. Disant au reste que la convocation des Etats dépendoit de lui, & qu'il avoit assez d'âge, pour savoir ce qu'il avoit à faire.

Mais lorsque le Duc Charles vit qu'il ne pouvoit point obtenir d'autre réponse, il marcha vers Steegebourg avec ce qu'il avoit de troupes. Mais neantmoins il envoia un trompette devant pour protester au Roi de sa part, qu'il n'entreprenoit rien, que pour avoir réponse, & que son dessein n'étoit nullement de commencer une guerre. Cependant les troupes du Roi aiant aussi-tôt pris les armes, Jean Weiler étant sorti de la place avec un parti, alla par des chemins détournez attaquer le Duc Charles par derriere; pendant que le Roi Sigismond avec George Farensbach, l'alla charger par devant: ce qu'il fit avec tant de vigueur, que les Soldats du Duc commençoient déja à lâcher le pied, & à demander quartier. Sur quoi le Roi aiant fait réflexion que c'étoient des Suedois, & par consequent ses propres sujets, il fit sonner la retraite. Particulierement à cause qu'il en fut sollicité par Edouard Fortunatus Marquis de Bade, par Jean Comte de Frise, & par Joram Posze; qui

por-

portérent les choſes ſi loin, qu'ils firent une réconciliation entre les deux parties; à condition que le Duc Charles remeneroit ſes troupes en ſon armée, & que le lendemain tous les diferends qu'il avoit avec le Roi ſeroient terminez.

Mais neantmoins toute la négociation ne produiſit aucun fruit. Car le Duc inſiſtoit fort pour avoir une déclaratoin plus particuliere du Roi. Et celui-ci ne vouloit aporter aucun changement à la premiere: de ſorte que les Ambaſſadeurs des Princes d'Allemagne voians que tous leurs ſoins étoient inutiles, s'en retournérent chez eux. En-ſuite le Duc Charles propoſa au Roi de prendre des perſonnes du païs mêmes, pour mediateurs de cette affaire; mais ce fut encore en vain. Car il manquoit toujours quelque choſe à l'aſſûrance, que le Duc Charles deſiroit de lui; particulierement à cauſe qu'il pretendoit qu'on y inſerât cette clauſe: ſavoir que les E'tats prendroient le parti de celui qui auroit obſerve les articles du traité contre celui des contractans, qui y auroit contrevenu. Mais ſa Majeſté n'y vouloit nullement entendre, ne pouvant ſoufrir en aucune maniere que le Duc & les E'tats, qui étoient veritablement ſes ſujets, lui preſcrivîſſent des loix.

Là deſſus le Duc Charles aiant remarqué

marqué que le Roi n'attendoit que les Finlandois pour commencer le jeu ; commença tout de bon à se tenir sur ses gardes. En-suite un des vaisseaux de la flote, qui venoit à son secours, aiant rencontré en mer un navire, qui faisoit voile en Pologne, & qui étoit chargé de tout ce que les Polonois avoient de plus pretieux, le pilla, & fit main basse sur tous ceux, qui se trouvérent dedans. Et lorsque le Roi Sigismond aprît l'arrivée de la flote devant Steegebourg, il résolut d'accorder au Duc l'assûrance, qu'il lui avoit demanpée auparavant, & la lui envoia signée de sa main. Mais neantmoins celui-ci n'étoit pas encore content ; car outre cela il vouloit encore que le Roi licentiât d'abord les milices étrangéres ; & que lorsqu'il iroit à Stokolme, il ne prit pas avec lui plus de monde, que n'avoient fait ses predecesseurs : que dans le temps de six mois il convoquât les Etats du Roiaume : & que cependant les Senateurs demeuroient ser leurs terres ; jusques à ce qu'ils comparûssent à l'assemblée, pour se justifier des plaintes, qu'on faisoit d'eux. Qu'au reste toutes choses demeureroient sur le même pied, où elles étoient alors jusques au jour de l'assemblée : qu'on ne pourroit inquieter personne ni au dedans, ni au dehors du Roiaume : que pour éviter toute sorte

ſorte de ſoupçons, le Roi ne réſoudroit rien dans des affaires d'importance, ſans en donner auparavant connoiſſance au Duc Charles: qu'il ne donneroit aucuns fiefs à ſes gens, avant que l'aſſemblée ſe fût ſeparée: que les Finlandois s'en retourneroient chez eux, & que les vaiſſeaux de Lubeck qui avoient tranſporté les troupes du Roi en Suede, ſeroient tous arrêtez: & enfin que les Etats du Roiaume pourroient s'opoſer à celui des deux partis, qui ne voudroit pas obſerver les articles du traité; & que ſi ſa Majeſté acceptoit toutes ces conditions, le Duc congedieroit ſes troupes, & ſe rendroit en ſon Duché, où il attendroit en repos que les Etats fûſſent aſſemblez.

Le Roi aiant entendu des propoſitions ſemblables, qui lui déplaiſoient fort conjectura de là que le Duc Charles avoit formé le deſſein de lui faire la guerre. C'eſt pourquoi ſe trouvant dans une place peu propre à ſe défendre il ſortit ſecretement la nuit de Steekebourg laiſſant apres lui tout le bagage tant dans le Château, que dans les vaiſſeaux. Sa retraite lui aiant réüſſi, il ſe rendit à Suderkoping. Le Duc Charles aiant auſſi-tôt eu avis de tout ceci, vouloit donner la chaſſe au Roi: mais n'aiant pu l'atteindre, il marcha vers Steegebourg; ou apres avoir emporté le Château ſans beaucoup de réſiſtance,

ſtance, il ſe rendit maître des vaiſſeaux du Roi, & aiant fait faire inventaire de tout ce qui apartenoit à ſa Majeſté, le fit mettre en lieu de ſûreté, mais il laiſſa pour butin aux ſoldats tout ce qui appartenoit à d'autres.

En-ſuite aiant mis garniſon dans le Château, il pourſuivit le Roi en toute diligence, & aiant envoié quelques troupes devant pour lui couper le chemin de Calmar, il s'alla camper avec le reſte à demi-lieuë de Linkoping, ou le Roi Sigiſmond s'étoit retiré. Le Duc pria ſa Majeſté au nom de Dieu de ne point fuir pour un oncle qui lui étoit ſi fidelle, & de ne plus ſuivre les conſeils pernicieux de ſes favoris: l'exhortant en même temps à ne ſortir point du Roiaume, avant que tous les diferends eûſſent été terminez; ſur quoi il prenoit Dieu & les hommes à temoin de ſon innocence, en cas que le Roi reſſentît les ſuites funeſtes de ſa conduite.

D'un autre côté le Roi dans ſa réponſe ſe plaignoit fort du procedé du Duc Charles, & lui fît enfin ſavoir qu'il eût à ſe contenter des aſſûrances qu'il lui avoit preſentées, ou qu'autrement il pouvoit faire tout ce que bon lui ſembleroit. Une ſemblable réplique parut un peu trop rude & trop aigre au Duc Charles. C'eſt pourquoi auſſi le Duc Charles fît demander

der à sa Majesté, si elle le déchargeoit du serment qu'il avoit fait? & cependant il lui envoia encore un autre projet d'accommodement, sur lequel douze personnes sages & éclairées députées de part & d'autre devoient conferer ensemble. Mais neantmoins il ne fut rien de tout cela. De sorte que le Roi étant sorti de la ville avec ce qu'il avoit de monde passa de l'autre côté de la riviere, où il rangea son armée en bataille. Mais le Duc ne s'étant pas avancé pour le combatre, Weier détacha de nuit un parti vers son armée, qui tailla en pieces la garde avancée, & fit quelques prisonniers.

Apres que les troupes du Roi eurent demeuré jour & nuit sous les armes, sans qu'il parût aucuns ennemis, & qu'on n'avoit plus aucun soupçon de leur marche, sa Majesté leur fit commandement de rentrer dans la ville vers la pointe du jour, & laisla seulement quelques compagnies d'Infanterie avec le canon sur la place, ou il avoit cru livrer bataille. L'Evêque de Linkoping fit savoir au Duc Charles l'état de l'armée du Roi, par un signal qu'il lui donna au son de la cloche. D'abord que le jour commença à paroître, le Duc se mit en capagne avec ses troupes, & à la faveur d'un brouillard vint jusques à la garde du Roi, qui fut taillée en pieces. Là dessus il y eut une al-

allarme dans la ville & les troupes du Roi firent une sortie pour seconder les leurs. Mais on avoit déja abatu le pont. Il y en eut quelques-uns qui se voulans sauver à la nage furent tres mal-traitez. Plusieurs se néïérent dans la riviere, & les autres perdirent la vie d'une autre maniere.

Le Roi Sigismund demeura au deça de la riviere, d'où il regardoit avec une extréme douleur le carnage, que les ennemis faisoient des siens. Ce qui l'obligea d'envoier un Heraud au Duc Charles, pour lui demander la paix, qui lui fut d'abord accordée; à condition qu'il livreroit les cinq Senateurs, qui avoient été cause de toutes les divisions; savoir Gustave & Steen Banier, Erick Sparre, Thuron Bielke, & Joram Posze. Et apres que ceux-ci eurent été remis entre les mains du Duc, il fit aussi-tôt sonner la retraite. Dans ce combat il demeura deux mille hommes des troupes du Roi, & quarante hommes seulement du côté des ennemis. Dans cette occasion le Duc Charles acquit beaucoup de gloire & de réputation: à cause qu'il épargna le Roi avec toute son armée, qu'il pouvoit ruiner entierement.

Apres cette déroute le Duc insista fort sur l'accommodement, qu'il vouloit faire avec sa Majesté: de sorte qu'à la fin par l'ein-

l'entremise de quelques arbitres choisis de part & d'autre on dressa un contrat, qui fut signé du Roi Sigismond & du Duc Charles. Par cet accord le Duc s'obligeoit de nouveau par serment à sa Majesté : qui de son côté promettoit d'oublier tout le passé, avec promesse de gouverner l'Etat à l'avenir suivant le serment qu'il avoit fait à son avenement à la Couronne, & conformément aux loix du Roiaume de Suede ; & de convoquer les Etats dans le temps de quatre mois : dans laquelle assemblée, en presence des Commissaires de l'Empereur, des Rois & des Electeurs, qu'on devoit prier d'y assister, on termineroit tous les diferends que le Duc & le Roi pourroient avoir avec quelqu'un du Roiaume, ou qui pourroient être survenus entre les sujets mêmes. A quoi on ajoutoit que tous les mécontentemens qu'il y avoit eu auparavant entre le Roi & le Duc seroient mis dans un perpetuel oubli : que les Senateurs seroient obligez de comparoître devant toute l'assemblée ; mais que cependant le Duc ne permettroit pas qu'on leur fît aucun outrage dans le lieu de leur détention : que toutes les troupes seroient licentiées de part & d'autre ; & que le Roi garderoit celles, qui étoient destinées pour la garde de sa personne ; à condition qu'il feroit embarquer toutes les milices étrangeres

à

à Stokolme & à Calmar, pour s'en retourner en leur païs : que tous ceux à auxquels le Duc avoit confié des Châteaux, ou des emplois les garderoient jusques à l'assemblée des E'tats ; & que neantmoins par provision ils en feroient hommage à sa Majesté : que le Duc se rendroit à Stokolme aussi-tôt que le Roi y seroit arrivé, & qu'il lui remettroit entre les mains tous les Châteaux, avec tous les vaisseaux & toute l'Artillerie du Roiaume, & mêmes le Gouvernement de l'E'tat ; mais neantmoins à condition que sa Majesté n'abuseroit d'aucun de ces avantages, au préjudice de l'E'tat, ou du Duc Charles : que leurs Oficiers de part & d'autre pourroient voiager reciproquement en toute seureté par le Roiaume de Suede & par le Duché, pour executer les ordres de leurs maîtres : que le Roi envoieroit d'abord des patentes par-tout, pour ordonner à tout le monde de mettre bas les armes : & qu'enfin il déclareroit le Duc innocent de toutes les calomnies, dont on l'avoit chargé. La derniere des conditions de ce traité portoit que les E'tats du Roiaume auroient droit de s'opposer à celui des deux partis, qui voudroit y contrevenir.

Le jour suivant le Duc aiant conféré en toute amitié avec le Roi Sigismond lui rendit tout ce qu'il avoit pris sur lui à

Steegebourg & à Linkoping : ce qui consistoit en meubles, en vaisseaux, en pieces d'Artillerie & en drapeaux : & outre cela il lui livra encore dix navires, qui devoient porter le Roi à Stokolme, & transporter les milices étrangeres hors du Roiaume de Suede. Apres quoi le Duc se rendit à Oerebro, & envoia à Nykokoping les Senateurs, qu'il tenoit prisonniers.

D'un autre côté les Finlandois, qui étoient déja arrivez à Stokolme, à dessein de faire une irruption dans les terres du Duc, reçurent ordre de sa Majesté de s'en retourner chez eux. Ensuite dequoi elle partit de Linkoping pour Stokolme avec plus de cinq mille hommes. Le Duc l'exhortoit fort à prendre son chemin par terre, comme étant le plus aisé, à cause de l'incommodité de la saison, lui promettant de l'accompagner en passant par les terres de son Duché. Mais neantmoins sa Majesté n'en voulut rien faire ; parcequ'elle avoit résolu de n'aller point à Stokolme : mais de passer tout droit en Pologne, afin de revenir l'année suivante en Suede avec des forces beaucoup plus considerables, pour se vanger du parti qui lui étoit contraire.

D'abord qu'il fut parti de Steegebourg, il donna ordre aux Pilotes dans le Barre-fond de faire route vers Calmar, où il

il arriva apres avoir été batu d'une furieuſe tempête. De là il écrivit au Duc Charles que contre ſa volonté il avoit été jetté dans ce port par des vents contraires: & qu'il étoit alors réſolu de prendre ſon chemin par terre. Mais il uſoit de ce ſtratageme, pour empêcher que le Duc ne le traverſât dans ſon deſſein. Car d'abord que le vent lui fut favorable, il partit de Calmar & de là paſſa à Dantzik, emmenant priſonniers avec lui les Domeſtiques du Duc Charles; qui étoit extrémement fâché d'un ſi pront depart, à cauſe que le Roi Sigiſmond laiſſoit le Roiaume dans une ſi grande confuſion. Car le Duc pretendoit qu'il devoit au moins rendre raiſon aux E'tats d'un voiage ſi precipité; qui lui faiſoit ſoupçonner que l'E'tat n'en pouvoit attendre que de tres mauvaiſes ſuites. Le Roi étant arrivé à Dantzick envoia de là quatre cens hommes à Calmar pour y renforcer la garniſon, avec ordre de bien garder cette place, juſques à ſon retour en Suede. D'ailleurs il fit ſemer des bruits par toute l'Europe que le Duc Charles ſon oncle du côté de ſon pere étoit coupable de trahiſon & de ſoulevement contre lui; & qu'il ne prétendoit pas être tenu à l'obſervation du traité de Linkoping, auquel on l'avoit forcé de donner ſon conſentement; mais qu'au contraire il étoit ré-

solu de vanger cet afront, qu'il avoit reçu des rebelles, & de ranger les Suedois à leur devoir par la force des armes. Ensuite dequoi il envoia Lindor Bonde dans les Provinces d'Esthonie & de Finlandie, pour exhorter les habitans à ne point l'engager dans le parti du Duc Charles, avec promesse que sa Majesté ne les abandonneroit pas en cas de necessité.

Apres le depart du Roi, ceux qui étoient dans ses interêts sortirent de Suede par troupes. La plû-part d'entr'eux se retirérent en Prusse & en Pologne, où le Roi les fit subsister à leur aise. D'abord que le Duc Charles fut arrivé à Stokolme, il fit arréter Nicolas Bielke Gouverneur du Château, avec l'Archevêque & Erik Scepper, qui étoit Predicateur dans la ville : & en même temps il changea les Senateurs. D'ailleurs il fit faire une recherche exacte de tous ceux qui tenoient le parti du Roi, & leurs biens furent déclarez confiscables. Le Duc en tira tres peu en son particulier, mais la plûpart fut pour ses Oficiers; qui accusoient aussi quantité d'innocens, pour avoir lieu de remplir leurs bourses de leurs biens, sans que le Duc Charles en eût connoissance. Pour ce qui regarde sa conduite en d'autres choses, il l'excusoit sur ce que le Roi n'avoit pas observé le traité de Lin-

Linkoping ; qui portoit que les E'tats pourroient se déclarer contre celui des contractans, qui y voudroit contrevenir. En-suite il arrêta pour l'année suivante un certain jour, auquel les E'tats du Roiaume se devoient assembler à Jenkoping, pour délibérer avec eux, quelle conduite on devroit tenir dans la confusion & dans le desordre, où l'E'tat se trouvoit alors.

Le Roi Sigismond étant de retour en Pologne écrivit des lettres en Suede pour excuser son depart, en disant qu'il n'avoit pas pu soufrir plus long-temps l'afront, qu'il y avoit reçu : & qu'il avoit en Pologne une occasion bien plus commode de solliciter ses voisins & leurs Ambassadeurs d'accommoder les diferends de la Suede. Outre que sa presence, disoit il, n'étoit pas fort necessaire à l'assemblée des E'tats, puisqu'on y pouvoit terminer toutes les affaires, & en reserver la conclusion finale jusques à son retour en Suede. Mais cependant il souhaitoit qu'on ne mal traitât en aucune maniere les Senateurs, qui avoient été empriſonnez. D'ailleurs il nomma des Commissaires pour examiner la chose avec les Ambassadeurs de l'Empereur du Roi de Danemarq, de l'Electeur de Brandebourg & du Comte d'Anspach ; en permettant au Duc Charles d'en députer aussi de sa

part. A quoi il ajoûtoit encore qu'étant à Calmar il avoit reçu nouvelle qu'il étoit survenu des troubles en Pologne, qui ne pouvoient être pacifiez que par sa présence : & que pour cet effet il recommandoit à ses sujets de Suede de ne point mal-parler de son voiage, & de ne point maltraiter ses garnisons, ni ses serviteurs.

Le Duc Charles lui répondit là dessus qu'on étoit bien mieux informé de ses desseins ; & qu'il le prioit de terminer toutes choses par les voies de la justice, plûtot que de les décider par la force des armes, & de rapeller les garnisons étrangéres, qu'il avoit en Suede. Et d'un autre côté les E'tats du Roiaume assemblez à Jenkoping representérent au Roi dans leurs lettres tout ce qui s'étoit passé jusques alors : comme, par exemple, qu'il n'avoit pas voulu s'en tenir au traité de Linkoping : & qu'il tâchoit de porter les Finlandois à la sedition & au tumulte. Que pour cet effet ils suplioient sa Majesté de s'en tenir à l'accord qu'il avoit fait : de pacifier les troubles de Finlandie : de remettre toutes choses dans l'état, où elles étoient auparavant : de faire punir les coupables suivant les loix de la justice : d'embrasser la Religion Protestante, & de revenir en son Roiaume, pour le gouverner en paix & en tranquillité :

que si elle ne vouloit pas consentir à de semblables propositions, elle pouvoit envoier le Prince Uladislaus en Suede, pour y être élevé dans la Religion Evangelique, sous la tutele du Duc Charles: mais enfin que si elle n'en vouloit rien faire, ils protestoient que le Roi Sigismond & tous ses descendans setoient dechus du droit qu'ils avoient à la Couronne de Suede, & qu'on le donneroit à un autre, qui seroit tout prêt de gouverner l'Etat selon les loix du Roiaume.

La résolution, qui fut prise à l'assemblée de Jenkoping, portoit: qu'on representoit encore une fois à sa Majesté ce qu'on lui avoit écrit auparavant: que si la garnison de Calmar ne vouloit sortir de bon gré de la place, on l'en chasseroit par force: que si les Finlandois ne vouloient pas se rendre à la raison & à la douceur, on les iroit exterminer par la force des armes: que si le Roi Sigismond ne convoquoit pas les Etats du Roiaume, suivant la parole, qu'il en avoit donnée, on tiendroit en Suede une autre assemblée, où on termineroit tous les diferends: & que cependant le Duc Charles prendroit l'administration de l'Etat, qu'il protegeroit le Roiaume, & maintiendroit la Religion du païs: qu'il puniroit les seditieux & les rebelles, & assisteroit ses fidelles sujets en temps de né-

ceſſité ; & qu'enfin ceux-ci promettroient réciproquement de le ſecourir en une ſemblable occaſion.

Apres que l'aſſemblée de Jenkoping ſe fut ſeparée, le Duc Charles commença à mettre à execution ce qu'on y avoit réſolu. Il exhorta premierement les Suedois qui étoient dans Calmar à ſe conduire conformément aux réſolutions qu'on avoit priſes tant à l'aſſemblée de Linkoping, qu'à celle de Jenkoping, & fit commandement aux Etrangers, qui y étoient en garniſon d'en ſortir avec tout leur bagage : mais lorſque le Duc vit qu'ils refuſoient d'obeïr à ſes ordres, il les attaqua de vive force, & chaſſa les vaiſſeaux, qui leur apportoient de Dantzick toutes les muuitions & les vivres neceſſaires. Apres quoi il emporta la ville d'aſſaut : & ceux qui étoient encore en garniſon dans le Château furent contraints par la faim de ſe rendre à diſcretion. Les principaux d'entre les Suedois qui ſe trouverent dedans furent tous condannez à mort : mais le Duc Charles donna quartier à tous les étrangers ; dont pluſieurs prîrent parti dans ſes troupes : & on donna à tous les autres chacun un bâton blanc à la main : apres quoi on les envoia en Pologne en cet équipage. Cet afront irrita tellement le Roi Sigiſmond, qu'il ne penſoit nuit & jour qu'aux moiens de le vanger.

Sur

Sur ces entre-faites les Etats du Roiaume s'assemblérent à Stokolme & prirent là une résolution, par laquelle ils renonçoient au serment de fidelité, qu'ils avoient fait au Roi Sigismond & à l'obeissance, qu'ils lui avoient jurée ; parcequ'il avoit agi contre la teneur du testament de son grand pere & contre son devoir, qu'il n'avoit pas observé les articles du traité de Linkoping, & qu'il ne donnoit aucune marque d'amendement, nonobstant toutes les remonstrances, qu'on lui en avoit faites. Apres quoi ils presentérent la Courronne au Prince Uladislaus ; à condition que dans l'Espace d'un an il se rendroit en Suede, & qu'il s'y feroit instruire dans la Religion Protestante : mais qu'en cas qu'il ne voulût pas accepter de semblables propositions, il perdroit aussi bien que son pere le droit qu'il avoit de prétendre à la Couronne ; & qu'aucun de leurs descendans n'y pourroit jamais parvenir : que si les Finlandois & les Esthoniens ne vouloient pas se rendre à la raison, on les rangeroit à leur devoir par la force des armes : qu'on jugeroit à une autre assemblée l'affaire des prisonniers ; où se trouveroient des Princes étrangers, qui n'y assisteroient qu'en qualité de temoins, ou d'auditeurs, mais non pas comme juges, qui prononcâssent sentence. Au reste on

confirma au Duc Charles l'administration de l'Etat. Dans cette même assemblée on prît la résolution de contraindre ceux de Lubeck par la force des armes, de donner satisfaction au Duc Scoper, qu'ils avoient arrêté par ordre du Roi Sigismond & qu'ils ne vouloient pas relacher.

Incontinent apres le Duc Charles se prepara à faire une expedition contre les Finlandois, au secours desquels le Roi Sigismond avoit envoié quelques troupes sous la conduite de Gaspar Tisenhuysen. Outre cela sa Majesté avoit envoié George Fahrinsbach avec du monde à Revel & à Wisslenstein; mais ceux qui étoient dedans lui refusérent l'entrée.

D'un autre côté le Roi Sigismond envoia six vaisseaux de guerre sous la conduite de l'Admiral Jean Gyldenstern, pour s'emparer d'Elfsbourg: mais le vaisseau de l'Amiral aiant touché le fond, les cinq autres furent contraints de se retirer fort endommagez. Sur ces entrefaites le Duc Charles fit de grands progres en Finlandie: car bien que les habitans de cette Province commandez par Axel Kurcke tâchâssent de l'empêcher de faire descente, ils prîrent neantmoins bien-tôt la fuite, & les principaux d'entr'eux se retirérent à Wibourg: outre un grand nombre, qui furent condannez à mort à Abo.

Et

Et ce fut là encore que le Duc Charles fit tuer d'un coup de mousquet Oluf Steenbock, qui aiant auparavant blessé le Roi Erick au bras d'un coup de pistolet, lorsqu'il étoit en prison, lui avoit mêmes refusé un Chirurgien pour penser sa plaie.

Mais en-suite le Duc Charles aiant eu avis que le Roi Sigismond conjointement avec ceux de Lubeck avoit formé des desseins d'une dangereuse suite pour la Suede, il fit son accommodement avec cette ville par la mediation de l'Empereur, afin de n'être pas attaqué de plusieurs ennemis en même temps. Et ce fut dans cette vûë qu'il fit offre de service au Grand Duc de Moscovie, qui étoit alors broüillé avec le Roi Sigismond. Sur quoi le Grand Duc envoia une Ambassade considérable au Duc Charles, pour faire une alliance avec lui contre les Polonois, comme contre leurs ennemis communs.

Apres cela le Duc se rendit maître de Wibourg, où la plû part des rebelles s'étoient sauvez. Un grand nombre d'entr'eux y perdirent la vie. Peu de temps apres Narva se rendit à lui. Mais la ville de Revel avec tout le reste de l'Esthonie protesta qu'elle vouloit demeurer fidelle au Roi Sigismond ; à cause que c'étoit à lui qu'elle avoit prêté le serment de fidélité. Le Duc Charles aiant mena-

cé cette ville de la venir assieger avec des forces plus considerables, s'en retourna à Stokolme.

L'année suivante il convoqua les Etats du Roiaume à Linkoping, apres avoir prié son beau-frere Jean Adolphe, Duc de Holsace d'y députer ses Ambassadeurs, pour voir instruire le proces des accusez, afin d'en faire en-suite le raport à leur maître. Là dessus ce Prince envoia Clement Gaderdorp & Girard Steding au lieu de l'assemblée. L'affaire la plus importante, qu'on y traita, concernoit les Senateurs, qui avoient été empriſonnez. Le Duc Charles choisit du corps des Etats un certain nombre de juges, qui devoient prononcer leur arrêt, les déchargeant du serment de fidelité & de l'obeïssance, qu'ils lui devoient en qualité de Gouverneur, durant tout le temps qu'ils seroient occupez à examiner les pieces du proces. On imputa aux prisonniers de vieux crimes, aussi-bien que de nouveaux: & particulierement d'avoir été la cause de la dangereuse mesintelligence, qui avoit été entre le Roi Jean & le Duc Charles: qu'ils n'avoient pas empêché que le Roi Sigismond ne fût élevé dans la Religion Romaine, mais qu'ils y avoient contribué; bien que neantmoins tous les malheurs presens de l'Etat fussent venus de cette source, qu'ils avoient aidé à in-

introduire la Liturgie ; qu'ils l'avoient mêmes signée de leur propre main ; & qu'enfin par là ils ouvroient la porte à la doctrine de Rome en Suede : qu'ils avoient faussement accusé le Duc Charles d'avoir des correspondances secrettes avec Charles de Mornai contre le Roi Jean : que c'étoit suivant les conseils, qu'ils avoient donnez, que la décision des diferends, qu'on avoit avec la Roi de Denemarq au sujet des trois couronnes, qu'il mettoit dans ses armes, avoit été retardée : qu'ils avoient fait esperer aux Polonois, qu'on leur cederoit la Province d'Esthonie : qu'ils avoient porté les Finlandois & les Esthoniens à la rebellion & au soulevement ; aussi bien que les Visigoths & les Smaliens ; qu'ils avoient tâché de brouiller les Danois & ceux de Lubeck avec la Suede : que dans le temps de la cherté ils avoient conseillé au Roi Sigismond de faire en sorte que les Livoniens & ceux de Lubeck ne transportâssent aucuns grains en Suede ; ce qui avoit fait mourir de faim plusieurs miliers de personnes : que sans aucune raison il avoit médit du Duc Charles : qu'ils n'avoient pas observé les articles du traité de Suderkoping, ni les decrets du Concile d'Upsal : qu'ils avoient agi contre leur signature, lorsqu'ils avoient conseillé au Roi Sigismond d'amener une armée contre son propre païs & contre le

Duc Charles ; bien qu'ils fûssent tres bien informez que cela étoit directement opposé au serment de sa Majesté, & à celui qu'ils avoient fait eux-mêmes : que c'eut été fait de la Religion Protestante, si le Roi Sigismond eût remporté l'avantage, & qu'enfin ils étoient tous coupables de tout le sang, qui avoit été répandu pour ce sujet dans le Roiaume de Suede & dans la Province de Finlandie.

Là dessus Erick Abrahamsom Leuwenhaupt, Nicolas Bielke, Christiern Horn & Joram Posze demandérent leur grace, qui leur fut accordée à la sollicitation des Etats du Roiaume & des Ambassadeurs du Duc de Holsace : mais les autres complices, qui ne voulurent pas avoüer leur faute, furent convaincus par leurs propres écrits ; excepté Hogenschild, qui prouva clairement qu'il n'avoit eu aucune part aux derniers troubles de Suede. Car en effet ce fut sur ce point qu'on insista le plus ; sans faire presque aucune mention des autres. D'ailleurs les Ecclesiastiques, à la sollicitation du Duc Charles dîrent là dessus leurs avis, qui portoient qu'indubitablement le Roi Sigismond auroit introduit en Suede la Religion Romaine, s'il avoit eu le dessus : d'où ils concluoient que tous ceux, qui avoient conseillé au Roi de faire cette expedition en Suede, avoient tres mal fait. Apres quoi

quoi on prononça une sentence contre Gustave & Steen Banier, & contre Erick Sparre & Thuron Bielke, par laquelle ils furent condannez à mort; parceque non seulement ils avoient mis en pieces les lettres & les sceaux, qu'on avoit livrez au Duc, mais aussi à cause qu'ils avoient terni sa réputation, sans en avoir aucun sujet, & qu'ils avoient contrevenu aux résolutions qu'on avoit prises à l'assemblée de Suderkoping: outre que contre le serment que le Roi Sigismond avoit fait & contre le leur propre, ils l'avoient porté à faire la guerre à sa patrie.

Mais cependant, bien que dans les loix du Roiaume de Suede, selon lesquelles ils furent condannez, il s'y trouve une exception dans ces termes; a moins qu'ils ne soient à la suite de leur légitime souverain; neantmoins cela ne servit de rien; sous pretexte qu'en vertu de leur serment ils étoient obligez de conseiller à sa Majesté tout ce qu'ils jugeroient utile & avantageux à l'Etat; & qu'aucontraire ils le devoient détourner de tous les desseins, qui pourroient choquer le serment qu'il avoit fait, ou bien qui porteroient préjudice à sa patrie. Apres que l'arrêt eut été prononcé, toutes les excuses que les accusez purent aporter pour leur justification, & toutes les sollicitations, qu'on fit en leur faveur ne leur servirent de rien; bien

bien que neantmoins étans sur l'échafaut à Linkoping ils protestâssent hautement de leur innocence. Erick Sparre avant que d'être executé lut tout haut un long écrit, qu'il déchira en pieces, apres en avoir fait la lecture.

A cette même assemblée il fut résolu, à cause des raisons que nous avons souvent raportées ci-dessus, que non seulement le Roi Sigismond ne pourroit plus jamais parvenir à la Couronne de Suede; mais aussi que son fils Uladislaus en seroit absolûment exclus; à cause que le temps qu'on lui avoit prescit étoit déja expiré, & que le Roi son pere n'avoit pas répondu s'il le vouloit envoier en Suede, ou non, aux conditions, qui lui avoient été proposées. Et bien que le Duc Charles lui eût encore donné cinq mois de temps pour se résoudre, neantmoins il n'y avoit point d'apparence, qu'il le laissât partir de Pologne.

D'ailleurs on ne pouvoit pas confier l'administration de l'Etat au Prince Jean, frere de pere du Roi Sigismond, bien que par testament du Roi Gustave, il dût être le plus proche, qui pût prétendre à la Couronne: par ce qu'on aprehendoit qu'il ne se laissât seduire par son frere, & qu'il n'agît de concert avec lui contre le Duc Charles & contre les interêts du Roiaume. D'ailleurs ce Prince étoit encore trop jeune, & inca-

incapable de tenir les rênes du Gouvernement dans des temps si fâcheux. Et ce fut à cause de toutes ces raisons qu'on lui assigna seulement le Duché de la Gotie Orientale, & qu'on déféra au Duc Charles le pouvoir de gouverner absolûment; parceque la conjoncture presente des affaires du Roiaume le requeroit alors.

En-suite on résolut de lui destiner pour successeur apres sa mort son fils Gustave, aussi bien que ses descendans en ligne masculine; & qu'en cas qu'il n'en eût point, on donneroit la Couronne au Duc Jean; à condition neantmoins, qu'il n'entretiendoit aucune amitié, ou correspondance avec le Roi Sigismond, ni avec ses enfans, & qu'il ne feroit avec eux aucune alliance, qui pût porter prejudice aux interêts de l'Etat. A quoi on ajoutoit encore qu'il ne leur pourroit jamais donner aucune partie du Roiaume, & qu'il n'y introduiroit point la Religion Romaine; parceque les Suedois ne vouloient point avoir à l'avenir de Souverain, qui fût Papiste.

D'ailleurs le Duc Charles écrivit aux Polonois, qu'ils eûssent à déclarer avant la fin du mois de Mai, ce que les Suedois devoient attendre d'eux. Mais ils ne rendirent là dessus qu'une réponse ambiguë. Il fit en-suite savoir au Roi Sigismond la résolution, qui avoit été pri-

se

se à l'assemblée des Etats ; l'exhortant encore une fois à envoier en Suede son fils Uladislaus : mais il ne reçut aucune réponse à sa lettre. D'un autre côté les Moscovites acceptérent avec beaucoup de joie l'alliance, qui leur avoit été offerte par le Duc Charles ; bien que cependant ils lui enviâssent aussi bien que les Polonois la possession des Provinces d'Esthonie & de Finlandie. Et ce fut aussi pour cette raison que le Grand Duc manda Gustave, fils du Roi Erik, qui faisoit alors son sejour à Thoorn en Prusse, & que lorsqu'il fut arrivé à sa Cour, il lui fit un accueil tres favorable.

Apres que les Esthoniens, & particulierement ceux de Revel se furent rendus aux sollicitations du Duc Charles, il mît sur pied une puissante armeé, avec laquelle il se rendit à Revel, où il fut reçu avec joie ; apres quoi il réduisit facilement le reste de l'Esthonie ; à cause que ceux qui y commandoient de la part du Roi, aians pris l'épouvante abandonnérent leurs Postes.

En-suite le Duc Charles étant entré en Livonie, y prît Dorpt, Pernauw, Volmar, Yxel, Wenden, Amsel, Kakkenhuysen, Oberpalen, avec Salis, Falin & Lais. Mais enfin aiant mis le siege devant Riga, le Roi Sigismond se mît en marche avec une grande armée pour se-

cou-

courit cette place : ce qui obligea le Duc Charles de se retirer à Revel, d'où il se rendit en Suede l'hiver suivant.

Mais neantmoins les Polonois reprîrent quelques places en Livonie, dont la principale étoit Kakkenhuisen, où ils firent prisonniers Charles Carelson Gildenhelm, & Jaques de la Gardie. Charles fut contraint de demeurer en prison l'espace de treize ans. Et les Polonois priérent la Gardie de servir dans leurs troupes : mais bien qu'il l'eût refusé ; il fut neantmoins bientôt remis en liberté.

En cette même année les Commissaires de Suede & ceux de Danemarq s'abouchérent ensemble sur les frontieres pour terminer le diferend qui étoit entre ces deux Etats au sujet des trois Couronnes, que le Roi de Danemarq avoit insérées dans ses armes. Mais parceque les Danois en apelloient au Roi Sigismond, toute la négociation ne produisit aucun fruit ; de sorte que les Députez de Suede remîrent la décision de cette affaire jusques à deux ans.

Cependant la bonne fortune de Gustava Erickson commençoit à changer en Moscovie. Car lorsque le Grand Duc Boris lui proposa de se faire batiser à la maniere & suivant les ceremonies des Moscovites, & de demander ensuite aux Polonois & à la Suede la Finlandie & la Livonie,

comme des Provinces, qui lui apartenoient par droit de succession, Gustave le refusa absolument, en Protestant au Grand Duc qu'il aimeroit mieux perdre la vie, que de consentir à de semblables propositions : bien que neantmoins s'il eût voulu satisfaire à la volonté de Boris, celui-ci promît de lui donner sa fille à mariage, & de lui aider à conquerir ces deux Provinces. Un tel refus lui attira la haine du Grand Duc. Et lorsqu'il fît instance pour obtenir son congé, on lui prît non seulement tout ce qu'il avoit ; mais on le jetta même dans une prison, ou apres avoir demeuré quelques années, il mourut enfin en l'an 1607.

L'année suivante les Polonois reprîrent Wissenstein en Livonie. Et d'un autre côté le Roi Sigismond confirma le traité qu'il avoit fait avec les Danois au sujet des trois Couronnes. Sur ces entrefaites le Duc Charles convoqua, encore une fois les Etats du Roiaume, qui entre plusieurs autres choses résolurent qu'on donneroit du temps au Prince Uladislaus jusques au premier d'Aout prochain pour se rendre en Suede : à condition que s'il ne s'y trouvoit pas dans ce temps là, ils trouveroient bien quelqu'un à qui donner la Couronne : & que cependant le Duc Charles auroit l'administration de l'Etat.

En

En ce même temps on prît aussi la résolution de réformer l'ancienne Liturgie, & de faire imprimer les Loix du Roiaume. Outre cela on remplit les places vacantes du Senat. L'année suivante les Commissaires de Suede & de Danemarq s'assemblérent sur les frontieres. Dans cette entrevûë ils eurent de grandes & de longues contestations, au sujet de la Laponie, de Sonneberg & des trois Couronnes. Dans cette conference les Députez trouvérent bien à propos de terminer tous ces diferends conformément au traité de Stettin : mais neantmoins cela fut toujours diféré de temps en temps ; jusques à ce qu'enfin en l'an 1601. cette affaire éclata en une guerre ouverte.

Durant cette assemblée le Duc Charles fît son sejour à Jenkoping, afin d'aprendre de bonne heure le succes de la négociation : & en même temps il fît voir aux Etats du Roiaume de Gotie, qu'il avoit convoquez, que le Roi Sigismond étoit dechu du droit qu'il avoit de pretendre à la Couronne. Entre les membres de l'assemblée se trouva aussi Joram Pozse, qui peu de temps auparavant avoit été relâché de sa prison. Mais d'abord qu'il eut apris que le valet de chambre du Roi Sigismond avoit quitté son maître & s'étoit sauvé en Suede, craignant que celui-

lui-ci ne vint à découvrir qu'il étoit encore engagé dans le parti du Roi Sigismond, il partit secrettement pour Pologne, où il demeura jusques à la fin de ses jours. On raporte que ce fut lui qui conseilla à sa Majesté d'élever Demetrius à l'Empire de Moscovie ; afin que par son secours il pût en-suite reconquerir les Provinces de Finlandie & d'Esthonie & le Roiaume de Suede même. Du moins il est tres certain que les Polonois le reçurent en leur païs avec beaucoup d'honneur & de magnificence, & qu'ils lui prômîrent de le faire monter sur le Trône : en reconnoissance dequoi il les assûroit reciproquement, qu'il leur donneroit secours contre la Suede. C'est ce même Demetrius qu'ils faisoient passer pour le veritable fils de Jean Bazilowitz ; au lieu que les Suedois ne le tenoient que pour un fourbe & pour un imposteur. A la fin il partit de Pologne avec une puissante armée & se rendit en Moscovie.

Le Duc Charles aiant eu avis de ce qui se tramoit contre la Suede, fit semblant d'en prendre l'épouvante. Et pour cet effet il convoqua les Etats du Roiaume à Norkoping, où leur aiant découvert toutes les pratiques de ses ennemis, il demanda aux membres de l'assemblée la permission de se défaire du

du Gouvernement de l'Etat. A quoi il ajoûtoit qu'ils pouvoient faire leur accommodement avec le Roi Sigiſmond, ou bien élire pour leur Roi le Duc Jean ſon frere. Mais comme les Etats ne vouloient plus entendre parler du Roi Sigiſmond, ils offrirent conjointement avec le Duc Charles la Couronne au Duc Jean à de certaines conditions. Cependant ce Prince la refuſa: parcequ'il voioit bien que dans l'état où étoient les affaires le Roiaume avoit beſoin d'être gouverné par un homme fait, & non pas par un jeune-homme. Mais parceque les Etats avoient pluſieurs fois déferé l'adminiſtration du Roiaume au Duc Charles, le Duc Jean le pria de ne la plus refuſer davantage: lui proteſtant que de ſa part il ſe contenteroit fort bien de ſa faveur & de ſon Duché de la Gotie Orientale; & qu'il lui marqueroit toute ſorte de ſoûmiſſions & de fidelité.

Cette réponſe du Duc Jean plut extrémement aux Etats, qui aimoient bien mieux avoir le Duc Charles pour Roi; à cauſe des bons ſervices, qu'il avoit rendus à ſa patrie; qu'il étoit veritablement digne de la Couronne, & qu'enfin il étoit l'unique fils, qui leur reſtoit du Roi Guſtave. Outre qu'ils jugeoient bien que dans des temps ſi fâcheux la néceſſité de l'Etat requeroit un Seigneur prudent, qui

qui eût de l'experience & de la valeur ; & qui fût favorisé de la fortune en toutes ses entreprises. Au lieu qu'il étoit à craindre que le Duc étant monté sur le trône ne suivît les mouvemens, que le Roi Sigismond son frere lui voudroit inspirer : par où leur dernier état pourroit devenir pire que le premier. Enfin apres avoir pesé toutes ces raisons il fut résolû d'un consentement unanime que le Duc Charles accepteroit la Couronne : & qu'apres sa mort son fils Gustave Adolphe lui succederoit : & apres celui-ci Charles Philippes, mais neantmoins aux mêmes conditions, qui étoient stipulées dans le contract, qu'on avoit fait au sujet de la succession. A quoi on ajoutoit qu'en cas que tous ceux-ci vinsent à mourir sans enfans mâles, alors la Couronne tomberoit au Duc Jean & à ses descendans apres lui. Au reste on devoit punir comme traîtres à l'Etat tous ceux qui s'oposeroient à cette résolution : & tous les enfans de ceux qui avoient été condannez à Linkoping, ne pourroient être admis à aucunes Charges, à moins qu'ils ne s'en fûssent rendus dignes par quelque merite extraordiraire. D'ailleurs on devoit ajourner tous ceux qui étoient partis de Suede avec le Roi Sigismond, & faire punir tous ceux d'entreux, qu'on pourroit trouver & enfin tous les autres,

autres, qui voiageoient, ou qui étudioient hors du païs, seroient obligez d'y revenir, & de prêter le serment de fidelité au nouveau Roi : ou bien qu'autrement ils seroient punis tres rigoureusement.

Outre cela les Etats consentirent qu'on levât des troupes pour la sûreté de l'Etat, & que le Duc Jean fût mis en possession de la Gotie Orientale : & que lorsque tous les descendans du Roi en ligne masculine viendroient à mourir, on éliroit un Roi d'entre les Princes d'Allemagne, qui seroient sortis de quelqu'une des filles du Roi Gustave. Et on prit encore une résolution, qui portoit que le Roi de Suede ne pourroit épouser d'autres femmes, que celles qui seroient profession de la Religion Protestante : que si un Prince hereditaire venoit à entrer en possession de quelque Roiaume étranger, il ne pourroit parvenir à la Couronne de Suede : & qu'en-fin un Roi de Suede ne pourroit accepter aucun autre Roiaume ; à moins qu'il ne se résolut de faire une résidence continuelle en Suede.

CHAPITRE LXII.

Du Roi Charles.

APres que le Duc Charles eut été déclaré Roi de Suede par la résolution que les Etats du Roiaume avoient prise à l'assemblée de Norkoping, il entreprit de faire une expedition en Livonie : où il eût bien voulu rependre Wissenstein. Mais neantmoins bien loin de réüssir dans ce dessein il perdit plus de trois mille hommes devant cette place avec vingt & un drapeau, & six pieces de canon. Et d'un autre côté l'entreprise, que le Roi Sigismond avoit faite sur la Finlandie aiant été découverte, celui qui l'avoit concertée fut emmené prisonnier à Stokolme.

Le Roi Charles cherchant à se vanger de la perte qu'il avoit faite devant Wissenstein convoqua les Etats du Roiaume à Stokolme. A cette assemblée on condanna quelques personnes, qui étoient portées pour la Pologne : & les Etats accordérent au Roi Charles un secours, pour recommencer la guerre en Livonie. Apres quoi sa Majesté s'y rendit avec une armée de gens choisis, pour y assieger la ville de Riga. Mais il ne fut pas plûtôt ar-

arrivé devant cette place, qu'il aprît que les ennemis n'étoient éloignez de là que de quelques miles. Ce qui lui fit prendre la résolution de se mettre aussi-tôt en chemin pour aller fondre sur eux: & pour cette effet il marcha toute la nuit. Cependant comme les soldats & les chevaux étoient extrémement haraſſez d'une traite si fatigante; que leurs habits & leurs armes étoient toutes mouillées d'une pluie continuelle, qui étoit tombée dessus; & que sans s'être reposez, ni sans avoir pris aucuns rafraichiſſemens ils attaquérent l'ennemi pres de Kirkholm avec beaucoup de precipitation, ils furent rudement chargez par Lodkowitz, General des Polonois, qui reçut encore contre son attente un renfort de Cavalerie Courlandoise, commandée par le Duc même. De sorte que la plus grande partie de l'armée Suedoise fut taillée en pieces, ou faite prisonniere, & que le reste eut beaucoup de peine à regagner les vaisseaux. Enfin cette déroute fut si generale, que le Roi Charles mêmes seroit tombé infailliblement entre les mains des ennemis, si un certain Wreede ne lui avoit donné son cheval, sur lequel il se sauva: & ce malheureux pour sa récompense fut tué sur la place par les Polonois. Ainsi le Roi Charles étant arrivé à Revel avec beaucoup de douleur & de

chagrin, en partit en-suite pour s'en retourner en Suede.

Cependant le Roi Sigismond ne put pas poursuivre cette glorieuse victoire ; à cause des troubles continuels dont la Pologne étoit agitée. En ce même temps les Moscovites aians massacré leur faux Demetrius, élevérent Suski sur le trône ; qui demanda du secours au Roi Charles, lui offrant pour récompense de lui livrer la ville de Kexholm, & de païer les milices. Là dessus il lui envoia Jaques de la Gardie avec quelques milliers d'hommes, pour le servir dans la guerre, qu'il avoit avec les Polonois. Ce Jaques de la Gardie venoit d'être relâché de prison, apres y avoit demeuré long-temps : mais bien qu' Erick Joranson l'eût accusé de plusieurs crimes aupres du Roi Sigismond, neantmoins il fut trouvé innocent.

D'abord que le Roi Charles se vit dans une paisible possession de tout le Roiaume de Suede, & qu'il eût remarqué en même temps que le Roi Sigismond avoit assez d'occupation en Pologne, il convoqua les E'tats à Upsal, où il se fit couronner avec son épouse. Et quelques jours apres on lut encore à l'assemblée les raisons pour lequelles le Roi Sigismond avoit été exclus de la Couronne de Suede avec tous ses descendans.

C'étoit

C'étoit à cette même assemblée qu'on avoit résolu d'aporter quelque changement aux ceremonies de l'Eglise, d'une maniere qui aprochât de l'usage des Eglises Réformées. Mais neantmoins le Clergé du Roiaume s'y opposa avec beaucoup de Chaleur, & en appella au Concile d'Upsal : & les Professeurs particulierement se montrérent fort passionnez dans cette affaire. Ce qui obligea le Roi Charles d'ôter à l'Academie les privileges, qu'il lui avoit accordez auparavant. Erick Joranson travailla là dedans avec beaucoup de zéle ; & pour venir à bout du dessein du Duc Charles, il s'avisa d'un artifice, qui fut de faire acroire au Recteur, que le Roi Charles apres son Couronnement avoit résolu non seulement de confirmer, mais aussi d'augmenter les privileges de l'Academie. Là dessus le Recteur ajoutant foi à ses promesses, lui remît entre les mains l'original, qui contenoit les dits privileges. De sorte que depuis ce temps là les Professeurs de l'Academie d'Upsal n'ont jamais pû revoir leurs anciens, ni leurs nouveaux privileges. Mais cependant les affaires de la Religion demeurerent sur le même pied, où elles avoient été auparavant : & les Theses que Jean Forbesius Ecossois de nation soûtint l'année suivante ne produisirent aucun fruit.

Or bien que le Roi Charles eût presenté la paix une ou deux fois au Roi de Pologne, neantmoins voiant qu'il étoit embarrassé dans les troubles de ce Roiaume, il se servit d'une conjoncture si favorable pour attaquer la Livonie. Pour cet effet il y envoia une armée sous la conduite de Joachim Frederic, Comte de Mansfeld; qui emporta d'abord la ville de Wissenstein avec beaucoup de bonheur. Apres quoi il alla mettre le siege devant Derpt, où aiant laissé une partie de l'armée, il marcha avec le reste vers Volmar. Mais neantmoins il ne put rien faire devant cette place: outre que ceux qui étoient demeurez au siege de Derpt sous le commandement de Gaspar Krusz, ne se tenans pas bien sur leurs gardes, aians été attaquez par la Garnison dans une sortie, qu'elle fit, furent repoussez avec beaucoup de perte.

Mais d'un autre côté les troupes que le Roi Charles avoit envoiées en Moscovie, sous la conduite de Jaques de la Gardie & d'Everhard Horn y firent de grands progres. Car outre que dans la premiere année & dans la seconde elles batirent diverses fois les Polonois & les partisans de Demetrius, ils conquirent encore sur eux plusieurs places fortes. L'année suivante le Comte de Mansfeld prit la ville de Felin. Mais en-suite aiant fait une

sion d'armes avec le General Codkewitz à l'insçu du Roi Charles, & sans aucune nécessité ; il la rompit ensuite par ordre de sa Majesté, & se rendit maître de Dunamunde & de Kakenhuysen.

Cependant à la fin les Polonois en consideration des lettres que le Roi Charles leur avoit écrites l'année precedente déclarérent qu'ils vouloient bien entrer en négociation de paix, ou du moins faire une treve avec la Suede, & consentirent à l'échange des prisonniers de part & d'autre. Le Roi de Suede envoia pour cet effet des Députez à Revel : savoir Magnus Brahe, Nils Bielke, Pierre Kenicius, Evêque de Skara, & Lorens Paulin Evêque de Stregnez, avec Philippes Scherding & Otton Merner. Mais les Polonois refusérent de traiter avec eux ; sous pretexte que les Suedois s'étoient emparez de Dunamunde & de Kakenhuyse avant que la tréve fut expirée. Et outre cela ils répondirent à la lettre des Etats, qu'ils ne connoissoient point d'autre Roi de Suede, que le Roi Sigismond même ; & qu'au reste ils n'avoient donné aucune occasion à la guerre presente, mais que les Suedois en étoient seuls la cause. A quoi les Députez répondirent, en prouvant solidement que le Roi Charles n'étoit nullement obligé à observer la tréve que Mansfeld avoit faite à son insçu & sans

son consentement. Mais le General Codkewitz sans écouter leurs raisons, leur dît franchement qu'il avoit plus de panchant à la guerre qu'à la paix, & qu'il persisteroit dans ce sentiment ; à moins que les Suedois ne rendîssent les Châteaux, qu'ils avoient pris. Là dessus les Commissaires de Suede aians protesté contre l'obstination des Polonois, s'en retournérent en Suede.

En ce même temps la Flote de Suede demeuroit devant Duna, pour empêcher à ceux de Riga le transport de leurs marchandises. Mais les habitans de cette ville à la faveur d'un vent égal & continuel firent voguer des brûlots, qui mîrent le feu à quelques vaisseaux Suedois, & les firent perir avec tout le monde qui étoit dessus. En cette même année il y eût une conference à Wismar entre les Députez de Suede & ceux de Danemarq : mais neantmoins cette négotiation ne produisit aucun fruit ; parceque Nicolas Chesnophorus, Chancelier de la Cour, Erick Joranson, Lieutenant de Roi, & Erick Oloffson s'étoient amusez trop longtemps à faire bonne chere à Calmar. Car les Danois qui s'étoient rendus au lieu de la negociation au temps prefix, n'y aians pas trouvé les Ambassadeurs de Suede, prîrent un acte par écrit du Magistrat de la ville, pour témoignage de leur presence ;

sence ; apres quoi ils s'en retournérent chez eux, sans vouloir écouter les raisons des Suedois, qui attribuoient aux vents contraires la faute de leur retardement. Entre plusieurs autres causes cette négligence fut un acheminement à cette sanglante guerre, qui s'alluma depuis entre le Danemarq & la Suede. Outre que dans la suite les affaires du Roi Charles commencérent à changer de face à son desavantage.

Car d'abord que le Roi Sigismond eut pacifié tous les troubles interieurs de son Roiaume, il tourna toutes ses pensées vers la Moscovie ; aiant en vûë d'élever quelqu'un de ses favoris à cet Empire, ou bien d'y parvenir lui-même ; afin de pouvoir par ce moien réduire d'autant plus facilement le Roiaume de Suede. De sorte que le Roi Charles pour traverser ses desseins, ou peut-être dans l'esperance qu'il avoit d'en emporter quelque bonne piece pour récompense des services, qu'il avoit rendus à Suski, l'assista encore de nouveau avec plus de zéle, qu'il n'avoit fait auparavant. Mais neantmoins les Moscovites aians remarqué que les Suedois aussi bien que les Polonois joüoient à qui les gagneroit, & aprehendans encore plus les derniers, que les premiers, se saisirent de Suski, & le livrérent aux Polonois.

Outre

Outre cela ils offrirent la Couronne de Moſcovie au Prince Uladiſlaus ; qui la voulut bien accepter ; mais à condition qu'il ne ſeroit pas obligé d'aller lui-même en Moſcovie. Et ce fut par cette occaſion que les Polonois s'emparérent de la ville de Moſcou. Cependant les Moſcovites étans devenus bien-tôt las de ces nouveaux hôtes, ſe ſoûlevérent contr'eux. Sur quoi les Polonois mîrent le feu à la ville, & y firent de tres grands ravages. D'un autre côté ils réüſſirent aſſez bien en Livonie, où ils prîrent la ville de Pernau par la trahiſon d'un certain Daniel Wachen ; qui reçut en ſuite à Stokolme le ſalaire de ſa perfidie.

D'ailleurs comme les Danois commençoient à faire paroître des marques d'hoſtilité contre la Suede ; le Roi Charles en étant fort allarmé convoqua pour cet effet les Etats du Roiaume à Stokolme pour l'été ſuivant. A cette aſſemblée il vouloit qu'on inſérât dans les Loix de l'Etat : que le fils d'un Gentil-homme, qui n'auroit pas étudié comme il étoit requis pour le bien & le ſervice de ſa patrie, perdroit ſon titre de nobleſſe, avec la part qu'il pourroit avoir à la ſucceſſion de ſes ancêtres. Mais neantmoins cette propoſition ne fut pas approuvée des membres de l'aſſemblée.

En-ſuite lorſque les Nobles du païs ne voulu-

voulurent pas accorder au Roi Charles autant comme il demandoit pour la guerre de Russie & de Livonie, & pour celle de Danemarcq, dont il étoit menacé, il leur parla sur ce refus avec beaucoup d'aigreur & d'emportement : dont il fut pris d'une espéce d'Apoplexie, qui le troubloit aussi bien dans ses raisonnemens, que dans les mouvemens de son corps, & qui fut tres funeste à l'Etat dans les guerres qu'il eut en-suite. Car en effet il y a bien de l'apparence que le Roiaume de Suede eût été à deux doigts de sa ruine, si la valeur incomparable de Gustave Adolphe ne l'avoit relevé : particulierement à cause que l'année suivante, le feu, qui avoit couvé si longtemps sous les cendres en Danemarq, commença d'exciter un furieux embrasement.

Depuis l'an mil six cens trois on avoit fort exhorté le Roi Chretien quatriéme, suivant les articles du traité de Stettin, à vuider les diferends qu'il avoit avec la Suede tant au sujet des trois Couronnes, qu'à l'égard de la Laponie & du Château de Sonnebourg, situé dans l'Isle d'Oesel ; & on lui avoit même representé qu'il levoit de trop grands droits sur les vaisseaux, qui entroient dans les ports de Danemarq : mais neantmoins on n'avoit jamais pu sortir d'affaire avec lui. De

sorte que la Suede étoit abatuë par les longues guerres, qu'elle avoit soûtenuës; & qu'outre cela elle avoit encore beaucoup d'occupation en Moscovie & en Livonie; il crut avoir trouvé une conjoncture de temps tres favorable, pour annexer de nouveau ce Roiaume à ceux de Danemarq & de Norvege.

Or afin de prevenir les malheurs dont la Suede étoit menacée, le Prince Gustave Adolphe avec le consentement du Senat lui écrivit des lettres, pour le prier de terminer à l'amiable tous les diferends, qui étoient entre les deux Couronnes. Mais le Roi de Danemarq dans sa réponse fit de grandes plaintes, de ce que le Roi Charles prenoit le titre de Roi de Laponie, qu'il pretendoit être bien plû-tôt une dépendance de la Norvege, que du Roiaume de Suede; qu'outre cela il avoit bâti la ville & le Château de Gothebourg, qui portoit un notable prejudice aux Norvegiens, à cause des grands priviléges, qu'on avoit accordez à cette ville & qu'enfin il troubloit avec ses vaisseaux le commerce & la navigation de la mer Baltique.

Pour répondre à tous ces griefs le Roi Charles envoia en Danemarq Chesnocophore, Chancelier de sa Cour. Mais le Roi Chretien ne voulut pas permettre qu'il parût en sa presence, sous pretexte qu'on dévoit

dévoit députer des Ambaſſadeurs de naiſſance, & non pas le fils d'un Prêtre de Nericie. A quoi il faut ajoûter qu'il renvoia ſans réponſe deux expres, qui lui aportoient des lettres de la part du Roi Charles; & que les Danois donnoient eſcorte aux vaiſſeaux qui venoient du Ouëſt, pour faire voile à Riga & autres ports des ennemis de la Suede.

Cependant le Roi Charles, pour ne donner aucune occaſion à la guerre, rapella l'Amiral Joram Gyldenſtern avec la flote, qu'il commandoit; laiſſant ſeulement Jaques Baat avec huit vaiſſeaux pour croiſer dans la mer Baltique. Celui-ci repreſenta inutilement aux Danois, qu'ils contrevenoient aux articles du traité de Stettin, en donnant du ſecours aux ennemis de la Suede. Mais bien de loin de lui donner ſatisfaction là deſſus, ils firent encore outre cela répandre par toute la Suede quantité de libelles imprimez, où ils coloroient non ſeulement leurs pretentions le mieux qu'ils pouvoient, mais tâchoient auſſi de rendre le Roi Charles odieux à ſes ſujets. Celui-ci pour ſe faire des amis & pour avoir de l'apui contre ſes ennemis envoia au Roi Jaques un Ambaſſadeur en Angleterre: lui donnant ordre de lui propoſer une alliance, & de demander ſa fille Elizabeth à mariage pour le Prince Guſtave Adolphe; qui l'auroit aſſûrément

obtenuë : si elle n'avoit pas été promise auparavant à l'Electeur Palatin. Neantmoins le Roi Jaques lui promît son amitié.

Mais afin de pouvoir moienner un accommodement entre les deux Couronnes du Nord il envoia Jaques Spencer pour Ambassadeur en Suede, & en dépêcha d'autres en Danemarq, par l'entremise desquels la paix fut concluë deux ans apres entre les deux Rois. Le Roi Charles eût bien desiré que tous les diferends eûssent été terminez à l'amiable : & pour cet effet il proposa au Roi de Danemarq suivant le traité de Stettin d'envoier six députez sur les frontieres, pour conferer avec six autres Députez de Suede. Mais neantmoins le Roi Chretien rejetta cette proposition, en disant que les Suedois alléguoient sans cesse le traité de Stettin, seulement pour gagner du temps, sans lui faire satisfaction sur ce qu'il avoit à pretendre.

Les affaires du Roi Charles en Moscovie changérent de face. Car bien que Jaques de la Gardie eut défait les Polonois en diverses batailles ; & qu'il eût causé de grandes pertes à leurs confédérez ; qu'il eût delivré la ville de Moscou d'un long siege ; & que mêmes il eut lieu d'esperer de chasser entierement les Polonois avec le faux Demetrius : neantmoins lorsqu'on en vint à une bataille generale pres de Clusium, les Moscovi-

covites ne le secondérent, comme ils devoient: car faute d'avoir poser de bonne sentinelles, les Polonois allérent fondre sur eux à l'improviste & les mîrent d'abord en fuite: de sorte que les Suedois étans restez seuls, apres un combat fort opiniâtré, qui dura pres de quatre heures, furent obligez de se retirer vers le gros de leur armée: où les soldats étrangers, qui étoient mécontens de ce qu'ils étoient mal païez, passérent du côté des ennemis. Ce fut en consideration de cette infidélité des milices étrangeres, que Jaques de la Gardie conseilla au Roi Charles de donner des métairies de païsans au lieu de solde aux cavaliers qui servoient dans ses troupes, afin de les attacher par là plus étroitement à son service, & de prévenir leur desertion à l'avenir.

Apres un si malhureux succes Jaques de la Gardie se retira avec quelques centaines de Suedois & de Finlandois. Mais bien qu'il ne pût plus soûtenir les affaires des Moscovites qui sembloient alors être perdus sans ressource, cependant il voulit du moins chercher quelque expediens pour dédommager entierement le Roi de Suede, & s'emparer des places, qu'on lui avoit promises. Premierement il sollicita plusieurs fois les Moscovites de lui livrer Kexholm sans aucune résistance. Mais bien loin de satisfaire à sa demande,

ils dépouillérent les couriers, qui devoient porter en Suede l'acte du traité, qu'il avoit fait avec eux, & lui refuséreut l'entrée de Naugarde. C'eſt pourquoi le General donna ordre au Colonel la Ville de s'emparer de Laduga; & fit aſſieger Kexholm. Pour cet effet le Roi Charles lui envoia du ſecours de Suede; à cauſe qu'alors les Danois ne s'étoient pas encore ouvertement déclarez pour ennemis. L'année ſuivante Jaques de la Gardie emporta la ville de Kexholm; d'où étant parti avec ſon armée, il retourna en Moſcovie, & s'alla camper devant Naugarde. D'ailleurs, quoique ſans ordre de ſa Majeſté, il ſollicita fort les Moſcovites d'élire pour grand Duc, Charles Philippe, ſecond fils du Roi Charles, en la place du Prince Uladiſlaus, fils du Roi Sigiſmond. A quoi auſſi quelques-uns des principaux du païs lui donnoient quelque eſpérance.

Pour pouſſer cette affaire à bout, apres avoir remarqué l'irréſolution & l'humeur inconſtante des Moſcovites, il attaqua Naugarde de vive force, & l'emporta d'aſſaut. Ceux de la garniſon qui s'étoient ſauvez dans le Château firent leur capitulation avec lui, à condition qu'ils ſe mettroient ſous la protection du Roi Charles, & qu'ils éléveroient un de ſes fils à l'Empire de Moſcovie; à condition, qu'il leur laiſ-

laisseroit le libre exercice de la Religion Grecque, & qu'ils les défendroit contre leurs ennemis. Apres quoi Jaques de la Gardie mît garnison dans le Château, & fît prêter le serment à tous les Moscovites, qui se trouvérent dans la place. Au reste il méditoit quelque expedient pour mettre sur un bon pied les affaires du Roi son Maître, & pour réduire sous sa puissance les autres Provinces de Moscovie. Il conquît encore pour la Couronne de Suede les villes de Notebourg, d'Ivanogorod, de Jama & de Coporie.

En ce même temps les Danois firent de plus en plus des actes d'hostilité: bien que le Roi Charles les eût souvent sollicitez de terminer leurs diferends à l'amiable; particulierement à cause que Chretien quatrieme & lui étoient seuls de tous les Rois, qui faisoient profession de la Religion Evangelique, & que les Papistes leur tendoient des pieges de toutes parts. Mais comme les Danois avoient conçu de mauvais soupçons de la correspondance que le Roi Charles entretenoit avec le Roi Jaques, ils maltraitérent fort son Ambassadeur Jaques Spencer, lorsqu'il prît sa route par le Danemarq, pour se rendre en Angleterre. Car apres l'avoir détroussé sur les frontieres, ils tuérent un de ses domestiques, & en blessérent quatre

tre autres : de sorte que l'Ambassadeur mêmes eût bien de la peine à se sauver. Le Roi Charles aiant eu avis d'une action si noire, & qui choquoit directement le droit des gens, écrivoit des lettres au Roi de Danemarq, où il lui faisoit des plaintes fort aigres. Et en même temps il convoqua les Etats du Roiaume à Oerebro, pour déliberer sur les preparatifs qu'il vouloit faire contre le Danemarq. Tous les membres de l'assemblée déclarérent tous d'une voix, qu'ils étoient prêts d'assister sa Majesté de tout leur pouvoir, en cas que les Danois refusassent d'entendre à un accommodement raisonnable. Ce fut à cette assemblée que le Prince Gustave Adolphe, selon l'ancienne coutume, fut déclaré âgé par le Roi Charles son pere.

D'un autre côté le Roi de Danemarq persuada aux villes Anseatiques de ne point négocier en Suede, durant tout le cours de la guerre. Apres quoi il en voia un Heraud en Suede, pour y déclarer la guerre par mer & par terre. Les raisons qu'il en rendoit dans son manifeste étoient ; que le Roi Charles s'attribuoit le titre de Seigneur, ou de Souverain de la Laponie ; qu'il faisoit bâtir des forteresses sur les frontieres du côté du Nord, auxquelles il accordoit des priviléges, qui étoient fort préjudiciables à la Norvege ;

&

qu'enfin il troubloit le commerce & la
vigation de la mer Baltique. Apres cet-
déclaration, il mît deux armées sur
ed; dont l'une attaqua Elfsbourg, &
autre alla mettre le siege devant Calmar.
à dessus le Roi Charles envoia aussi de sa
art un Heraut en Danemarq, qui décla-
a aussi la guerre au Roi Chretien, & qui
ui livra un écrit, où l'on réfutoit toutes les
isons, qu'il pretendoit avoir de faire la
uerre à la Suede. Car en effet le Roi
Charles avoit droit sur la Laponie: puis-
ue depuis Tirisfiord, jusques aupres de
Malanger les Laponois païoient tribut
gal aux Suedois, & à la Norvege: outre
que depuis Melanger jusques à Waranger,
ls avoient de tout temps paié le double à
a Suede. La ville de Gothebourg étoit
âtie sur le territoire de Suede, & les pri-
iléges qu'il avoit accordez aux habitans
de cette place ne concernoient ni la Nor-
vege, ni le Danemarq, mais avoient seu-
lement raport à la Suede. Le Roi Char-
es n'avoit pas non plus troublé le com-
merce de la mer Baltique, si ce n'est à
l'égard de ceux, qui portoient des vivres
& des munitions à ses ennemis. Mais
au contraire le Roi de Suede avoit bien
plus juste raison de se plaindre du Dane-
marq, & de lui déclarer la guerre; puis-
que contre toute sorte de droit le Roi
Chretien portoit les trois Couronnes
dans

dans ſes armes ; qu'il faiſoit des preten
tions ſur le Château de Sonnebourg
l'Iſle d'Oeſel ; qu'il chargeoit d'impoſ
tions les Lapons, qui étoient ſous la do
mination de la Suede ; qu'il donnoit re
traite en ſon païs à des gens, qui s'étoien
ſauvez de Suede pour crime de trahiſon
qu'il donnoit eſcorte aux vaiſſeaux, qu
fourniſſoient des vivres aux ennemis de l
Suede ; que dans ſes lettres il traittoit le
Suedois, comme s'ils eûſſent été ſes pro
pres ſujets ; qu'il avoit fort maltraité en
Danemarq l'Ambaſſadeur que le Ro
Charles envoioit en Angleterre ; & qu'en
fin il avoit défendu aux villes Anſeati
ques de faire aucun négoce en Sue
de.

Là deſſus le Prince Guſtave Adolphe
envoïa une partie de l'armée à Calmar ; &
il ſuivit lui-même en perſonne avec le
reſte de ſes troupes, pour aler ſecourir
la place ; où il y avoit, ſans la Bour
geoiſie, ſeize cens ſoixante & quinze
hommes de garniſon : outre qu'elle étoit
pourvûë de cent quatre pieces de canon
de fonte, ſans parler des pieces de fer
qui étoient dans le Château. Si bien
que durant le ſiege on conſuma ſoixante
& treize caques de poudre. Les Danois
donnérent deux aſſauts à la ville, d'où
ils furent repouſſez ; mais au troiſiéme
ils entrérent dedans avec perte de quinze
cens

ns hommes. Mais lorſqu'ils commen-
rent à foudroier le Château à force de
nonnades ; le Roi Charles étant arrivé
ec toutes ſes troupes, rangea ſon ar-
ée en bataille à la vuë des ennemis,
i avoient fortifié leur camp, & qui
oient commandez par Lucas Krabbe ;
auſe que le Roi Chretien s'étoit retiré.
Roi Charles fit preſenter la bataille
x Danois : mais aiant vû qu'ils n'oſoient
roître, il ſe retira en ſon armée.

Le lendemain les Danois étans ſortis
leurs retranchemens pour livrer ba-
ille furent ſi mal reçus, que leur Ge-
ral Lucas Krabbe demeura ſur la pla-
avec ſept cens hommes, outre que les
edois firent quantité de priſonniers.
pres quoi l'armée Danoiſe n'oſa plus
roître en campagne. Cependant les
ux partis faiſoient chacun de ſon côté
ut ce qu'ils pouvoient pour ſe donner
elque échec l'un à l'autre. Car le
ince Guſtave Adolphe ſurprît avec quin-
cens chevaux Aveſcher & Bleckingen,
i fut nommée depuis Chriſtianopol,
les Danois avoient mis toutes leurs
unitions de guerre & de bouche. Les
oupes de ce Prince y firent un tres riche
tin, & tout ce qu'on ne put emporter
t brûlé avec la ville même. En-ſuite
s Suedois qui étoient devant Calmar
ans attaqué la place par dehors, pen-
dant

dant que ceux du Château l'attaquoient par dedans, montérent sur les rampars & chasserent les Danois d'un des bastions de la citadelle, qu'ils occupoient, & mîrent le feu à la ville. Mais neantmoins pendant que les soldats couroient sans ordre, pour piller les maisons, George, Duc de Lunebourg étant arrivé avec l'armée Danoise chassa de nouveau les Suedois, qui dans cette occasion perdirent environ mille hommes. D'un autre côté les Danois aians voulu donner l'assaut au bastion de Grimscheer, en furent repoussez avec beaucoup de perte.

Le Roi Charles aiant eu alors occasion d'entrer dans le Château exhorta ses gens à se signaler par leur valeur & par leur courage, & y mît un autre Commandant, nommé Chrétofle Soma, qui étoit naturellement grand parleur, mais qui neantmoins se conduisit tres mal dans l'emploi qui lui avoit été confié. Car lorsqu'il vit qu'il y avoit du peril au dehors, & que l'armée Suedoise, qui étoit incommodée par le canon de la ville & du Château, avoit été contrainte de se retirer jusques à Risby, il commença à flatter l'ennemi, & invita dans le Château Steen Malteson, General des Danois: & peu de temps apres il rendit la place aux ennemis sans aucune nécessité: puisqu'il avoit des vivres & des munitions en abon-

bondance, & que les soldats étoient ous résolus de se défendre vigoureuse- nent. Les Danois pour le récompenser ui donnérent entre autres presens la terre le Kolstorp, qui est située entre Lubeck & Segeberg.

Ce perfide, pour colorer sa trahison, disoit encore hautement que le Roi Char- es étoit cause lui-même de la rédition du Château : parcequ'il ne lui avoit pas en- voié le secours, qu'il lui avoit promis : & que dans le temps qu'il avoit livré la lace, il n'avoit plus en tout qu'une caque & demie de poudre. A quoi il ajoûtoit qu'il étoit tout prêt de se justifier devant les juges desintereſſez ; pourvûque ce fût hors de son païs : à cause qu'il ne vouloit point retourner en Suede, tandis que le Chancelier Chesnocophore & le Secretaire Erick Olosson auroient le ma- niement des affaires. Enfin il disoit qu'il ne pretendoit plus soufrir tant de rebuf- ades du Roi Charles, comme il avoit fait auparavant à l'instigation de ces deux Miniſtres ; & que le Roi Chretien aiant alors ses botes & ses éprons, les E'cri- vains de Suede n'avoient qu'à venir pour les lui tirer.

En-suite les Danois attaquérent l'Isle d'Oeland & Borcholm, où Jean Ulfsper- re, qui y commandoit, apres s'être dé- fendu quelque temps avec essez de vi- gueur,

gueur fut neantmoins à la fin odligé de se rendre, lorsqu'il se vit abandonné de ses soldats. Le Roi Chretien fit prêter le serment de fidelité à tous les habitans de l'Isle : mais lorsqu'il s'en retourna à Calmar avec son armée, le Roi Charles s'étant venu camper devant, lui envoia un cartel. Sur quoi le Roi de Danemarq rendit une réponse fort choquante. En-suite ils s'écrivirent des lettres fort satyriques, & entierement indignes du caractere & de la Majesté de personnes de leur rang : & leurs troupes eurent quelques jours durant de rudes chocs à soûtenir les unes des autres.

A la fin le Roi Chretien s'en retournant en Danemarq ; les Suedois qui tâchérent de l'atteindre sur la route, le poursuivirent inutilement. Mais ensuite aians attaqué le reste de son armée devant Calmar, ils la mirent tellement en desordre, que les Danois aians décampez se sauverent dans la ville, & plusieurs d'entr'eux, à qui les Suedois avoient coupé le chemin de Bleckingen, furent contraints d'aller prendre leurs quartiers d'hiver dans l'Isle d'Oeland, où neantmoins ils ne trouvérent pas beaucoup de sûreté : à cause que le Prince Gustave Adolphe avoit sollicité sous main les habitans de massacrer chacun son hôte. Et lui-même y aiant

aiant passé sans brüit avec deux mille hommes, se rendit maître de l'Isle l'année suivante, avec le secours qu'il reçut des gens du païs, & emporta le Château de Borckholm. C'est ainsi que ce jeune Prince remporta beaucoup de gloire de son premier coup d'essai.

Mais en suite apres que le Roi Charles eut envoié ses troupes en leurs quartiers d'hiver, & qu'il eut convoqué les Etats du Roiaume pour le mois de novembre, il tomba dans une maladie, qui augmenta tellement de jour en jour sur la route, que lorsqu'il arriva à Nykoping, il perdit entierement ses forces avec la parole, & mourut quatre jours apres à la soixante & unieme année de son âge.

CHAPITRE LXIII.

Du Roi Gustave Adolphe.

LE Prince Gustave Adolphe n'étoit pas encore en âge, lorsque son pere mourut. C'est pourquoi aussi le Roi Charles lui avoit ordonné des Tuteurs par son testament; savoir la Reine Christine sa femme & le Duc Jean, avec les Senateurs, Magnus Brahe, Nils Bielke, Sewed Ribbing, Joran Gyldenstern,

ſtern, Hans Ulffparre, & Axel Oxenſtiern. Car bien que les Moſcovites eûſſent envoié de Naugarde un Ambaſſadeur en Suede, qui ſuivant le traité qu'ils avoient fait avec Jaques de la Gardie, demandoit pour eux la protection de ce Roiaume, & offroit la Couronne de Moſcovie au Prince Charles Philippes, cependant on ne faiſoit pas grand fond ſur les promeſſes d'une nation ſi légere & ſi chancellante. D'ailleurs il eſt bien vrai que le Gouverneur de Revel avoit fait pour quelques années une treve en Livonie avec les Polonois; mais neantmoins on n'y trouvoit pas une fort grande ſûreté, parceque le traité n'avoit pas encore été ratifié par les deux Rois. Mais les affaires de Suede étoient en tres mauvais état par raport aux Danois, qui avoient remporté un grand avantage ſur les Suedois par la priſe de Calmar; ſi bien qu'alors à l'égard des derniers le forte de Riſzby devoit paſſer pour une place frontiere, qui confinoit à la Smalie & à la Gotie orientale, & où Nils Sternſchild, qui en étoit commandant, ſe défendit avec beaucoup de valeur.

Environ ce même temps les Danois allérent attaquer Elfsbourg, d'où ils furent repouſſez par Oluf Strale, qui commandoit dans la place. Et d'un autre côté les Suedois ſe rendirent maîtres de Jempteland,

land, & fit prêter aux habitans le serment de fidelité à la Couronne de Suede. Au mois de decembre de la même année il se tint une assemblée des Etats du Roiaume à Nykoping, pour donner ordre aux affaires interieures de l'Etat. Or pour entretenir l'union & la bonne intelligence au dedans du Roiaume, il étoit fort nécessaire que le Duc Jean refusât non seulement la tutéle; mais aussi qu'il cedât absolument tous les droits & toutes les pretentions qu'il eût pu avoir sur la Couronne de Suede. Ce fut aussi pour le récompenser en quelque maniere, qu'on ajoûta à son Duché de la Gotie Orientale quelques terres situées dans la Gotie Occidentale. D'un autre côté la Reine Christine se défit aussi de la tutele; parceque son fils Gustave Adolphe avoit déja atteint l'âge de dix-huit ans, & qu'elle découvroit en lui les qualitez necessaires pour gouverner un Etat.

Ainsi le Roi Gustave Adolphe prît l'administration du Roiaume. Et à cette assemblée les Etats prîrent les résolutions necessaires sur tout ce qui étoit requis pour la conjoncture du temps, & pour la constitution presente de l'Etat. On envoia Nils Bielke & Nils Hilliehock en Finlandie, pour y recevoir le serment des habitans au nom de sa Majesté. Cependant l'affaire la plus fâcheuse & la plus fatigante

étoit la guerre qu'on avoit avec le Danemarq. Car les Danois ne pouvoient jamais rencontrer une occasion plus favorable pour commencer la guerre ; particulierement à cause qu'alors les Suedois étoient embarrassez dans la guerre de Pologne & de Moscovie. D'ailleurs la conquête de Calmar leur donnoit un tres grand avantage sur la Suede.

Neantmoins le Roi Gustave faisoit tout ce qu'il pouvoit pour se mettre en état de résister à ses ennemis. Et ce fut dans cette vûë qu'il envoia Munchoven aux Païs-bas non seulement avec ordre d'y lever quelques miliers de fantassins avec des gens de marine ; mais aussi afin d'y delivrer des commissions aux armateurs particuliers pour aller en course contre les Danois. Il y avoit six vaisseaux de guerre tout prêts à faire voile en Hollande, pour y aller prendre les troupes nouvellement levées : mais la flote de Danemarq les empêcha de sortir du havre d'Elfsbourg. Le dessein des Danois étoit d'attaquer Elfsbourg & Gulberg dans la Gotie Occidentale ; & Nykoping dans la Province de Smalie : parceque'tans maîtres de ces trois places, ils auroient eu alors le chemin ouvert par toute la Suede.

Le Roi Gustave pour s'opposer aux desseins de ses ennemis, tâchoit de les obliger

ger à faire diversion, en faïsant une irruption dans la Schonie ; où il fît de grands ravages. Mais neantmoins dans sa retraite les Danois lui taillerent en pieces trois cens hommes. D'un autre côté le Duc Jean étant entré dans le païs de Halland, y batit un parti considérable, commandé par le Roi de Danemarq, & par George, Duc de Lunebourg. Il demeura sur la place plus de trois cens Danois : outre que le Duc Jean fît plusieurs prisonniers de Marque. Sur ces entrefaites les Danois donnérent l'assaut au fort de Gulberg ; d'où ils furent repoussez avec perte de plus de deux cens hommes : à quoi il faut ajoûter qu'ils ne réüssirent pas mieux à Elfsbourg. Or pour laisser reprendre hâleine aux assiegez, Gaspar Kruusz alla prendre Nylose, où apres avoir fait main basse sur quelques centaines de soldats il mît le feu à la place : comme il fît aussi dans la Seigneurie de Bahuusz, où il brûla jusques à Fredericksstad.

Cependant l'été suivant les Danois firent la guerre avec beaucoup plus de vigueur & de succes. Car premierement ils chassérent Jaques Baat du Fort de Risby : & aiant fait passer des troupes dans l'Isle d'Oeland, ils défirent les Suedois, qui vouloient faire résistance, & emportérent d'assaut le fort de Berckholm. Et

En-suite Elfsbourg & Gulberg se rendirent : parceque Nils Sternschild n'avoit pas pourvû à temps la premiere de ces places d'un assez grand nombre d'hommes, & que Oluf Strale, qui commandoit dedans n'avoit pas bien fait son devoir.

Là dessus le Roi Gustave assembla toutes ses forces, pour s'opposer aux progres de son ennemi, qui marchoit vers la Gotie Occidentale avec une puissante armée. Mais neantmoins comme il vit que son armée étoit incomparablement plus foible que celles des Danois, il ne jugea pas à propos de hazarder une bataille ; mais il tâcha plû-tôt de lui donner quelque échec d'une autre maniere. Et ce fut aussi pour cette raison que l'ennemi étant informé du dessein du Roi Gustave, retourna à Elfsbourg en toute diligence. Cependant sa Majesté, qui l'observoit sans cesse, lui tua beaucoup de monde dans sa retraite. D'un autre côté les Danois firent une irruption dans la Province de Smalie, & s'allérent poster pres de Wimmerby, à dessein de tenir en bridé tout le païs. Mais ils n'eurent pas plû-tôt avis de la marche du Roi Gustave, qu'ils se retirérent à Calmar.

Mais comme les Danois eurent remarqué que la Flote de Suede étoit tres mal pourvûë, ils firent beaucoup de mal sur les

les côtes de Smalie & de la Gotie Orientale; brûlérent Westerwijck & Suderkoping, & donnérent la chasse à douze vaisseaux de guerre Suedois, apres les avoir fort endommagez. D'un autre côté Gustave Adolphe défit pres d'Ynnewaldbroo un parti considérable, commandé par Brede de Ranzau, & encore un autre pres d'Ekosio. De sorte que Ranzau fut contraint de se retirer à Calmar avec perte de quinze cens hommes. Sur ces entrefaites le Roi Chretien étant passé au travers de la Gotie Occidentale alla mettre le siege devant Jencoping, où n'aiant pu rien faire il décampa d'abord, & se rendit en diligence dans le païs de Halland. Le Roi Gustave auroit bien voulu hazarder une bataille avec lui, s'il avoit eu le courage de l'attendre. Les ennemis étans sortis de Norvege firent une invasion dans la Dalie, & forcérent trois Baillis de cette Province de leur prêter le serment.

D'ailleurs la Flote des Suedois, qui étoit en un pitoiable état, ne faisoit rien du tout de mémorable. Car bien qu'elle fit quelques fois des courses, elle revenoit neantmoins toujours, sans avoir rien avancé. Le Roi Chretien s'étant rendu lui-même en personne sur la flote, se hazarda de venir pres d'Elsznabben. D'où Gustave Adolphe l'auroit bien empêché

de se retirer, s'il n'étoit sorti à temps du détroit, où il étoit entré. Au reste le Roi de Danemarq ne gagna rien par là, si ce n'est qu'il vit de pres le peril qu'il y avoit d'aborder de Stokolme. Et ce fut là l'exploit le plus fameux, que le Roi Chretien eût fait durant le cours de cette guerre: ce qui ne répondoit nullement aux grandes esperances, dont il s'etoit flaté dans son imagination.

Cependant Jaques, Roi d'Angleterre travailla avec beaucoup de zéle à faire un accommodement entre les deux Couronnes, par le moien de ses Ambassadeurs Jaques Spencer & Robert Armstruter; dont le premier eut ordre de se rendre en Suede, & l'autre fut envoié à la Cour de Danemarq. Or si la Suede avoit raison de rechercher le paix afin de relever ses forces abatues: d'un autre côté les Danois voioient bien qu'ils auroient bien de la peine à soutenir plus longtemps la guerre; particulierement à cause que la peste & la famine avoient fort éclairci leur nombre, tant à Calmar, qu'en l'Isle d'Oeland. En-fin les ennemis aiant remarqué qu'ils ne pourroient pas garder long temps leurs conquêtes, en firent enlever toutes les cloches.

En ce même temps le Roi Gustave fit lever deux milles trois cens hommes en Ecosse

osse & dans les Païs-bas. Et outre cela il loüa encore en Ecosse quinze vaisseaux, qui étans arrivez à Drontheim, pillérent la ville & la Seigneurie. Apresquoi ils firent voile en Suede, en prenant la route de Fialle. A la fin lorsque les deux Rois eurent consenti d'envoier de part & d'autre leurs Commissaires à Knaredh, pour entrer en négociation de paix, les Danois y aportérent quelque obstacle au commencement; en ce que n'étans pas contens du plein-pouvoir du Roi Gustave, ils en vouloient encore un autre du Duc Jean & des Etats de Suede: particulierement à cause qu'alors Gustave Adolphe n'avoit pas encore entierement passé l'âge de dix-huit ans. Mais les Suedois rejettérent cette pretention; à moins que les Danois ne produisissent en même temps un plein-pouvoir des Etats de Danemarq. En-suite de quoi on n'insista plus davantage là dessus.

Les Députez qui assistérent à cette assistétent à cette assemblée de la part de la Suede étoient Axel Oxenstiern, Nils Bielke, Gustave Steenbock, & Henri Horn. La plus grande dificulté qui se presenta fut que les Danois pretendoient avoir en propre & à perpetuité la ville de Calmar, l'Isle d'Oeland, le fort de Risby & Elfsbourg avec toutes leurs dépendances. Apres que les Députez de

Danemarq eurent insisté fort long-temps là dessus, on trouva un expedient pour terminer cette affaire ; savoir que toutes les places seroient restituées aux Suedois, moïennant le païement d'un milion d'écus. Ceux-ci furent obligez d'accepter cette condition, quelque dure qu'elle leur parût ; à cause qu'il étoit impossible que le Roiaume de Suede soûtint plus long-temps la guerre, & qu'outre cela les Suedois ne pouvoient nullement se passer d'Elsbourg, qui étoit l'unique havre qu'ils avoient sur la mer du Nord. On ne mît aucun exorde devant ce traité de paix, depeur qu'on n'y inserât quelque chose, qui pût être préjudiciable à la réputation du Roi Charles : & on n'y voulut aussi comprendre aucuns Princes étrangers, comme on fait d'ordinaire dans les autres traitez ; parceque le Roi de Danemarq ne vouloit aucunement souffrir qu'on y fît mention des Hollandois.

Durant le temps de cette négociation, les deux Rois demeurérent fort peu éloignez du lieu de l'assemblée, afin d'avoir d'autant plus de commodité de conferer avec leurs Députez. Cette paix fut concluë le dix-neuvieme de Janvier de l'année mil six cens treize. Entre plusieurs autres raisons qui obligerent les Suedois à ceder quelque chose au Danemarq, une des prin-

principales est, qu'ils tâchoient d'avoir les mains libres, pour être en état de pousser avec plus de vigueur l'affaire de Moscovie, qui sembloit prendre un assez bon train ; à cause que la partie Septentrionale de cet Empire paroissoit avoir assez de panchant à prendre un Prince Suedois pour son souverain : par où elle esperoit rendre son commerce plus commode & plus florissant. Jaques de la Gardie écrivit des lettres fort préssantes pour exhorter les Suedois à batre le fer pendant qu'il étoit chaud, & à ne point perdre temps. D'un autre côté Everd Horn demanda permission de s'emparer de Plescau : mais cette entrepriſe fut renduë inutile par un mal-entendu tres grossier. Car lorsque celui, qui devoit attacher le petard à la porte de la place, dit à ceux qui étoient autour de lui, qu'ils eûssent à se reculer, s'maginant qu'ils se retireroient un peu à quartier, jusques à ce que le petard eût fait son effet, les soldats crurent qu'il leur commandoit absolûment de s'en aller, & d'abandonner l'entrepriſe.

Sur ces entrefaites Gustave Adolphe répondit avec beaucoup de civilité aux lettres de ceux de Naugarde : leur promettant que d'abord qu'il auroit mis ordre aux affaires de Suede, il les iroit trouver. Car il faut remarquer qu'au com-

mencement il étoit en doute, s'il ne devoit plûtôt prendre pour lui l'Empire de Moscovie & l'annexer à la Suede, que de le laisser à son frere. C'est pour cette raison aussi que durant une année entiere il ne put prendre de ferme résolution, & qu'il remît toujours de temps en temps le voiage du Duc Charles Philippes: jusques à ce qu'enfin Jaques de la Gardie aiant representé fort serieusement la conjoncture du temps & la constitution des affaires, il eut enfin fait résoudre la Suede à agir là dedans avec vigueur, d'abord que la guerre de Danemarq auroit été terminée: mais alors il étoit trop tard.

D'ailleurs les Moscovites aiant remarqué que le Roi Gustave Adolphe ne parloit dans ses lettres que de son voiage en particulier, sans faire aucune mention de son frere, conçurent des soupçons de lui; s'imaginans que son dessein étoit de réduire l'Empire de Moscovie, ou du moins une partie sous la puissance des Suedois. Outre qu'ils se persuadoient qu'il n'étoit pas possible que ces deux Etats fûssent bien gouvernez par un seul souverain; & que pour cet effet ils en vouloient avoir un en particulier. A quoi il faut encore ajoûter qu'ils furent fort rebutez; de ce que d'abord qu'ils offrirent la Couronne de Moscovie à son frere; en leur promet-

mettant du secours, il leur demanda en même temps avec trop de rigueur le reste de la somme qui lui étoit dûë, & qu'il sembloit les taxer d'ingratitude; au lieu que dans de semblables occasions on est accoutumé de prendre un ton plus doux & plus modéré.

Cependant ceux de Naugarde répondirent au Roi Gustave avec beaucoup de respect & de soumission, le suppliant de leur envoier son frere Charles Philippe sans aucun delai; puisque sa Majesté avoit tant d'occupation en son propre Roiaume, qu'elle n'auroit pas l'occasion de rétablir les affaires de Moscovie, qui étoient fort abatuës & fort brouillées. Il est certain que la conjoncture du temps ne pouvoit jamais être plus favorable pour le Prince Charles Philippes. Car non seulement le faux Demetrius venoit d'être massacré; mais outre cela les Polonois avoient été chassez du Château de Moscou, & les affaires du Roiaume de Pologne étoient en un grand desordre à cause de trois factions differentes qui s'étoient formées dans leurs Milices. Mais au reste on n'agissoit pas en Suede avec la vigueur nécessaire; tant à cause de la guerre de Danemarq, dont le Roiaume étoit travaillé; qu'à cause de la tendresse d'une mere, qui faisoit difficulté de laisser aller son fils dans un païs, où la nation étoit si fougueuse & si turbu-

lente. Particulierement encore vûque les Moſcovites exigeoient de ce Prince qu'il n'amenât pas avec lui un grand nombre d'Etrangers; comme s'ils avoient eu deſſein de le renvoier chez lui, en cas qu'il ne leur plût pas.

A tout cela on peut encore ajoûter que Jaques de la Gardie avoit beaucoup d'envieux; à cauſe qu'il étoit d'une race & d'une nation étrangére. Car les Suedois qui étoient deſcendus des anciennes familles du païs ne pouvans pas bien ſoufrir qu'il vint à bout d'une affaire de ſi grande importance, mettoient toutes ſortes de ruſes & d'artifices en uſage, pour le traverſer dans ſon deſſein. C'eſt pourquoi auſſi il proteſta au Roi Guſtave, qu'il pretendoit être déclaré innocent en cas que l'affaire, qu'il négocioit, n'eût pas un heureux ſucces. Cependant les troupes Suedoiſes ne demeuroient pas en Moſcovie ſans rien faire. Car Nicolas Slange prît la ville de Notebourg à compoſition, & y mît garniſon Suedoiſe; quoique ce fût au nom du Duc Charles Philippes, comme déſigné Grand Duc de Moſcovie: & on en uſa de même à l'égard des autres places, que les Suedois conquirent dans la ſuite; comme Coporie, Jama, Augdo, & Ivanogorod, qui furent priſes pas Everd Horn: de ſorte qu'alors les Suedois n'avoient pas les bras croiſez.

En

En cet même année le Duc Jean épousa la Princesse Marie Elizabeth, fille du Roi Charles, qu'il avoit euë d'Anne Marie, sa premiere femme, & fille de Louis Electeur Palatin. Les Ecclesiastiques de Suede voulurent s'opoſer à ce mariage à l'assemblée des Etats, sous pretexte que ce degré de consanquinité étoit contraire aux Loix Divines. Mais la Reine leur répondit vigoureusement, qu'elle trouvoit fort étrange qu'ils vinſent alors parler d'opoſitions, puiſque les promeſſes avoient été données de part & d'autre deux ans auparavant; & qu'au reſte on n'étoit nullement obligé de demander leurs avis ſur des affaires de cette nature. A quoi elle ajoûtoit que quand on n'étoit point ſoumis aux decrets & aux Ordonnances des Papes, le pouvoir de décider des affaires matrimoniales n'apartenoit pas tant au Clergé, qu'à la puiſſance ſeculiere: & qu'aiant bien ſçu auparavant ce que les docteſ en diſoient pour & contre dans leurs diſputes, elle n'y pouvoit rien voir autre choſe, ſi ce n'eſt que par leurs écrits, ils cherchoent à exciter de nouveau troubles.

Mais bien que la guerre fût terminée avec le Danemarq, neantmoins la Suede ne laiſſoit pas d'en reſſentir les funeſtes éfets; parceque les Danois avoient ruiné les forteresſes, qu'ils avoient renduës aux Suc-

Suedois, & qu'ils avoient pillé toutes les villes, dont ils étoient sortis. Outre cela le Roi Gustave étoit obligé de retenir encore à son service les milices étrangéres à cause des guerres de Pologne & de Moscovie: par où il incommodoit fort ses sujets. Car bien qu'il ne fît pas grand fond sur la parole des Moscovites; & qu'il ne fût pas satisfait de l'inclination toute particuliere, qu'ils avoient pour le Duc Charles Philippes; neantmoins il esperoit par là avoir un bon rampart pour couvrir ses Provinces, & pour recevoir le païement de ce que les Moscovites lui devoient, à cause des secours, qu'il leur avoit donnez. Au reste il est certain que les affaires de Moscovie étoient sur le point changer de face, puisque les Moscovites attendirent jusqu'à l'automne l'arrivée du Prince Charles Philippes; sur quoi les Ambassadeurs, qu'ils avoient envoiez, faisoient de grandes instances à la Cour du Suede. En-suite, lorsqu'on eut reconnu les suites fâcheuses de cette négligence, il ne se trouva personne, qui voulût avouër que celà fût arrivé par sa faute.

En effet la plû-part des Moscovites avoient beaucoup perdu du panchant, qu'ils avoient eu pour la Suede; parce qu'ils soupçonnoient que le Roi Gustave Adolphe cherchoit bien plû-tôt les moiens d'étendre les limites de son Roiaume, que

que de Procurer l'Empire de' Moscovie à son frere, & de relever leurs affaires abatuës. Ce fut aussi pour cette raison, qu'ils tinrent une assemblée à Moscou, pour déliberer sur l'élection d'un nouveau Souverain. Là dessus les Cosaques avec la plû-part du peuple donnerent leurs voix à Michel Fœderowitz Romanof, un jeune homme d'une famille considérable, mais qui neantmoins n'étoit pas descendu de la famille des Grands Ducs.

Cependant les Principaux d'entre les Moscovites s'opoſérent à cette élection; en partie par envie; & en partie aussi à cause qu'ils se figuroient, qu'un originaire du païs n'étoit pas capable de rétablir les affaires de l'Etat dans la confusion où elles étoient; mais que pour cet effet on avoit besoin de l'apui d'un étranger; particulierement à cause que les Polonois se préparoient à faire une nouvelle expedition en Moscovie. D'ailleurs celui qu'on avoit élu de nouveau ne vouloit pas accepter cette dignité; & dans cette vûë il se retira dans un lieu éloigné & fort à l'écart, afin de n'être pas découvert. Mais neantmoins apres l'avoir cherché longtemps, à la fin on le trouva, & on fit tant aupres de lui qu'il accepta la Couronne. Apres quoi les plus considérables du païs lui donnérent leurs voix les uns apres les autres; nonobstant toutes les opositions,

tions, qu'y pût faire Jaques de la Gardie. C'est ainsi que le Prince Charles Philippe, qui étoit venu trop tard, perdit l'Empire de Moscovie.

D'abord que Jaques de la Gardie eut remarqué un si grand changement il conseilla au Roi Gustave Adolphe de s'accommoder avec les Polonois; & de se rendre maître de la partie Septentrionale de la Moscovie; & pour venir à bout de ce dessein, il pretendoit qu'il faloit absolument se servir de Colmogorod. Mais le Roi Gustave avoit tant d'occupation, au sujet de la ville d'Elfsbourg, qu'il vouloit retirer des mains du Roi de Danemarq, qu'il n'avoit pas le temps alors de pousser à bout une affaire si importante avec la vigueur & la diligence nécessaire.

Cependant Jaques de la Gardie fit tant par ses soins aupres de ceux de Naugarde, qu'il leur persuada de s'obliger de nouveau par serment au Prince Charles Philippes. Et lorsqu'il eut remarqué que les Suedois, qui étoient en Moscovie, étoient diminués de mille hommes, sans parler des Moscovites, il envoia Daniel Hebron en Allemagne, pour y lever mille fantassins: auxquels se joignirent encore deux cens François, dont il renforça la garnison de Naugarde.

Peu de temps apres le Roi Gustave Adolphe lui envoia un puissant secours de Sue-

Et

Et le Prince Charles Philippes arriva à Wibourg, accompagné des Députez que le Roi lui avoit donnez; savoir George Boie, Henri Horn de Kankas, Jaques de la Gardie, & Arfwedk Wllman, Gouverneur de Wibourg. D'abord il y vint des Députez de Naugarde, qui félicitérent le nouveau Prince sur son arrivée, & le sollicitérent avec tout l'empressement imaginable de se rendre à Naugarde en toute diligence: mais les Commissaires de Suede n'y voulurent pas consentir: parcequ'ils pretendoient que toutes les autres villes de l'Empire de Moscovie envoiâssent des Députez, pour témoigner qu'elles étoient contentes de l'élection, qu'on avoit faite; & qu'on traitât auparavant de tout ce qui étoit nécessaire à l'avenir pour le réglement de l'Etat. Mais les Moscovites persistérent dans leur premiere résolution, voulant que le Prince Charles se fît voir à Naugarde, qui avoit été auparavant un Etat séparé du reste de la Moscovie; ou du moins qu'il vint à Ivanogorod, afin de faire paroître qu'il commençoit à prendre possession de l'Empire. Cependant les Suedois voulurent suivre precisément leur instruction & l'ordre qu'ils avoient reçu du Roi Gustave.

Mais bien que les Députez des deux nations eûssent là dessus des contestations ensemble; neantmoins les Suedois firent tant

tant aupres des Moscovites, qu'ils leur persuadérent de renouveller au Prince Charles Philippes le serment de fidélité, avec un signe de croix. Apres quoi ils se retirérent ; & depuis on ne parla plus d'accommoder cette affaire.

Cependant quoique le Roi Gustave dans l'instruction, qu'il avoit donnée aux Députez de Suede, eût ordonné précisément qu'on eut à s'emparer d'abord de Naugarde & de tous les païs de sa dépendance, en cas que les Moscovites ne voulûssent pas recevoir volontairement le Prince Charles Philippes pour leur Souverain ; neantmoins Jaques de la Gardie croioit que cette entrepriſe étoit un peu trop précipitée ; particulierement à cause qu'il n'avoit pas les moiens nécessaires pour la mettre à execution : outre que les Moscovites en aiant avis ne manqueroient pas de donner sur les Suedois, & qu'on ne pouvoit pas bien laisser derriere soi les deux villes d'Augdo & de Téphin, qui s'étoient révoltées. Mais lorsqu'on voulut reduire ces deux places par la force des armes, on y perdit beaucoup de monde. Et d'un autre côté Michel Fœderowits, qui venoit d'être élu Grand Duc fit faire d'abord beaucoup d'actes d'hostilité contre les Suedois dans la Province de Naugarde. C'est ainsi que les Suedois apres avoir conçu une éſperance de

de l'amitié & de l'alliance des Moscovites entrérent avec eux dans une tres sanglante guerre ; parcequ'ils avoient négligé de servir du temps & de l'occasion favorable, qui s'étoit présentée.

En-suite lorsque les Polonois eurent remarqué que les affaires du Roi Gustave étoient en meilleur état, & qu'il s'étoit débarrassé de la guerre du Danemarq, ils craignirent qu'il ne les vint attaquer durant les troubles de Pologne. Et c'est ce qui les porta à solliciter Jean Sigismond, Electeur de Brandenbourg de procurer par son entremise un accommodement avec la Suede. Comme en effet ce Prince offrit par lettres sa mediation aux Députez Suedois qui séjournoient à Revel, & leur fit entendre en même temps qu'ils l'obligeroient fort, en recommandant cette affaire aux Etats de Suede d'une maniere plausible. Car c'étoit avec ceux-ci qu'on devoit entamer la négociation puisque le Roi Sigismond dans ses lettres de Creance ne vouloit pas donner à Gustave le titre de Roi de Suede, & qu'il ne vouloit pas reconnoître ce titre dans les plein-pouvoirs que le Roi Gustave donnoit à ses Ambassadeurs.

Mais comme les Polonois pouvoient bien juger que le Roi Gustave ne consentiroit qu'on fît un traité au nom des Etats de Suede, sans y être compris lui-même,

même, ils trouvérent un expedient, qui fut que les Generaux des deux nations s'aboucheroient ensemble, pour traiter d'une suspension d'armes; & que ce qu'ils auroient résolu, seroit ratifié de part & d'autre.

Là dessus le General des Polonois écrivit en Moscovie à Jaques de la Gardie: & d'un autre côté Farensbach, qui commandoit en Livonie pour le Roi de Pologne, fit savoir à Gabriel Oxenstiern, Gouverneur de Revel, qu'il avoit ordre de la Cour de Pologne de faire avec lui une tréve pour le temps de trois ans. Sur quoi les Députez de part & d'autre se rendirent à Silmis, un lieu fort peu éloigné de Derpt, où ils prolongérent la treve jusques à la Saint Michel suivante.

Cependant comme il n'y avoit pas grand fonds à faire sur une semblable treve, qui n'avoit été confirmée, ni ratifiée par aucun des deux Rois; & que le Roi Sigismond voioit bien qu'il étoit absolûment nécessaire pour le bien de son Etat de faire absolument la paix avec la Suede, ou du moins une treve assurée, il sollicita encore une fois l'Electeur de Brandenbourg d'offrir sa mediation aux Suedois. En pour venir à bout de son dessein il pria aussi Jaques Roi d'Angleterre & les Etats Generaux des Provinces Unies d'interposer leur credit dans cette

cette affaire. Et l'Electeur envoia ces mêmes lettres en Suede, pour être communiquées au Roi Gustave & au Senat. Mais l'Angleterre & la Hollande n'avoient pas tant en vûë l'interêt de Pologne, que le danger, où se trouvoient alors les Protestans d'Allemagne; qui auroient trouvé un apui considérable dans la Suede, lorsqu'elle auroit fait son accommodement avec la Pologne, & qu'elle auroit eu les mains libres.

Le Roi Gustave fit paroître qu'il avoit du panchant à consentir à leurs propositions, & aux exhortations qu'ils lui firent: mais neantmoins à condition que cela ne porteroit aucun prejudice à sa dignité Roiale, ni au droit legitime qu'il avoit de demeurer en possession du Roiaume de Suede. Cependant tout ce qui avoit été résolu par les Generaux des deux partis fut ratifié par les deux Rois, & tenu pour inviolable; si n'est qne le Roi Gustave ne vouloit pas soufrir que Jaques de la Gardie se joignît eux Polonois, pour agir de concert avec eux contre les Moscovites, de peur de les irriter & de les aigrîr encore davantage. Là dessus les Députez de part & d'autre prolongerent la treve pour deux ans; savoir jusques au vingtieme de Janvier de l'année mil six cens seize; & elle fut confirmée & ratifiée par les deux Rois.

Outre

Outre les affaires que le Roi Gustave avoit au dehors, il avoit encore beaucoup de chagrin de l'état interieur de son Roiaume; jusques à ce qu'il l'eût afermi par de bonnes loix & par de bonnes ordonnances. Comme en effet à l'assemblée des E'tats, qu'il avoit convoquez à Oerebro il mît bon ordre à toutes les procedures, aux affaires du commerce, aux droits d'entrée & de sortie, à l'appointement des gens de guerre, & à quantité d'autres choses, qui sont aussi utiles que nécaſſaires au bien & à la prosperité d'un E'tat. De sorte qu'on peut bien dire que les Suedois sont redevables à ce Roi des meilleurs réglemens, qu'ils ont en leur païs.

Apres que l'assemblée des E'tats se fut séparée, sa Majesté aiant fait revenir le Duc Charles Philippe de Vribourg se rendit sur les frontieres de Moscovie, afin d'observer de plus pres tout ce qui se passeroit, à l'égard des affarres, qu'il avoit à déméler avec les Polonois & les Moscovites. Et parceque ceux de Naugarde ne vouloient aucunement soufrir qu'on les annexât à la Suede; mais qu'ils en apelloient simplement au Duc Charles Philippe, pour éluder les pretentions du Roi Gustave; il se prépara à les réduire par la force des armes. Et lorsque Jaques de la Gardie suivant l'ordre

de

de sa Majesté, leur eut écrit une lettre, où il leur proposoit des conditions de paix, ils ne voulurent entendre parler que de plomb & de poudre. Outre cela ils envoiérent des Ambassadeurs à l'Empereur, en Angleterre, en Danemarq & en Hollande, qui y semérent de faux bruits contre les Suedois, qui furent ensuite solidement réfutez. Tous ces motifs portérent le Roi Gustave à faire d'autant plûtôt avec les Polonois la treve, dont nous avons parlé.

Mais comme les finances étoient fort épuisées en Suede, le Roi Gustave licentia les milices étrangeres, qui ne faisoient en tout que trois mille hommes; bien que neantmoins elles fûssent païées sur le pied de huit mille hommes, qu'elles fûssent portées au tumulte & à la sedition, & qu'elles côutâssent beaucoup à l'Etat. Au lieu des Etrangers il mît garnison Suedoise dans ses places, se contentant seulement d'être sur la défensive, jusques à ce qu'il se fût mis en meilleure posture.

Cependant sa Majesté eût été bien contente que le Roi Jaques emploiât sa mediation, pour terminer les diferends qu'elle avoit avec les Moscovites. Mais ce Roi n'eût pas eu volontiers les Hollandois pour compagnons dans cette affaire; de peur qu'ils ne se servîssent de cette

occasion, pour stipuler quelque avantage dans le commerce de Moscovie par dessus les Anglois. En ce temps là les armes de Suede firent des progres considebles en Moscovie. Car huit mille Moscovites qui s'étoient fortifiez pres de Brunitz pour empêcher la communication de Naugarde, furent attaquez par Jaques de la Gardie, qui en tailla une partie en pieces & mit en suite tout le reste de leur armée. Apres quoi il sortirent de Sarrura, où les Suedois mirent garnison.

D'un autre côté Evert Horn assiegea Augdo : & le Roi étant venu de Narva à ce siege, emporta la ville. Outre cela les Moscovites, qui avoient fait une irruption aux environs, aians été attaquez par Hans Munk, furent chassez jusques dans la riviere. En-suite ils furent batus pres de Ladoga; aussi bien qu'en divers autres endroits. Mais neantmoins comme les affaires de Suede requeroient absolument la presence du Roi Gustave, il s'en retourna & emmena avec lui Jaques de la Gardie : laissant la direction de la guerre de Naugarde à Gaspar Krusz : à qui il donna plein-pouvoir conjointement avec Evert Horn & Monsz Martenson de faire la paix avec les Moscovites.

En cette même année le Roi Gustave fit avec les Etats Generaux une alliance pour quinze

quinze ans ; qui concernoit auſſi bien le commerce, que les ſecours que ces deux puiſſances ſe devoient donner réciproquement. D'un autre part les Etats Proteſtans d'Allemagne ſollicitérent ſa Majeſté d'entrer dans la ligue qu'ils avoient faite pour leur commune defenſe. Mais cependant comme elle avoit alors aſſez d'affaires fâcheuſes ſur les bras, ne pouvoit pas bien s'engager de nouveau dans une choſe, qui pouvoit avoir de tres longues ſuites. Neantmoins il ne laiſſa pas de leur donner aſſez de marques de l'affection, qu'il avoit pour leur parti : en leur promettant de les aſſiſter en temps & lieu autant qu'il lui ſeroit poſſible.

Durant la même année on traita du mariage du Comte Palatin, Jean Caſimir, Prince de deux Ponts avec Catherine, demi-ſœur de Guſtave Adolphe. Sur quoi il faut conſiderer une particularité fort remarquable : ſavoir que le Roi Guſtave avant que d'être marié fit entendre, qu'il ſouhaitoit, qu'en cas qu'il lui arrivât de mourir par quelque accident funeſte le premier fils, qui naîtroit de ce mariage, pût ſucceder à la Couronne de Suede. Ce que la Providence de Dieu a fait voir en la perſonne de Charles Guſtave.

L'année ſuivante le Roi Guſtave tâcha de pouſſer plus loin l'affaire de Moſco-

vie, & de la terminer, s'il étoit possible, par une negociation. Et ce fut dans cette vuë qu'il résolut de se rendre encore une fois sur les frontieres de Moscovie. Mais avant que d'entreprendre ce voiage, il envoia Jean Skitte en Ambassade au Roi Chretien, pour faire amitié avec lui, afin d'être d'autant plus assûré du côté du Danemarq. Et comme le Roi Sigismond faisoit répandre quantité de libelles en Suede, pour semer la division entre le Roi Gustave & ses sujets, sa Majesté leur défendit non seulement d'écouter de semblables discours seditieux ; mais il envoia aussi une flote pour croiser sur les côtes de Dantzick : outre que sous pretexte de vouloir bâtir une forteresse, il fit marcher des troupes vers Calmar, afin de pouvoir en toutes occasions traverser les mauvais desseins des Polonois, à qui il ne se fioit nullement. A quoi il faut ajoûter qu'il fit commandement à ses milices de terre de se tenir prêtes pour marcher au premier ordre.

Là dessus le Roi Gustave s'étant embarqué à Stokolme arriva heureusement à Narva : où il apprit que les Anglois par leur entremise avoient porté les Moscovites à entrer en négociation. C'est pourquoi afin de l'avancer d'autant plus, il résolut d'aller attaquer la ville de Plescau. D'abord que l'armée Suedoise fut arrivée devant

devant cette place Evert Horn fut blessé mortellement à la tête dans une sortie, que firent les Moscovites. Et bien qu'on fit tout ce qui se pouvoit faire pour emporter la ville d'assaut, neantmoins on ne put viancre la résistance des assiegez. Cependant on donna un assaut où les Suedois ne perdirent que trente hommes, bien que les Moscovites y laissâssent sept cens des leurs. En-suite dequoi il y a bien de l'aparence que la place auroit été contrainte de se rendre: mais comme l'hiver approchoit & qu'à cause des vents contraires, qui avoient duré long-temps, on n'avoit pu transporter les grosses pieces de canon le Roi Gustave fut obligé de lever le siege: à quoi l'Ambassadeur d'Angleterre contribua beaucoup par les grandes instances, qu'il fit aupres de sa Majesté. Car il faut remarquer que ce Ministre panchoit du côté des Moscovites; à cause des grands avantages, qu'il vouloit tirer du commerce de Moscovie; sous pretexte, disoit il que le Grand Duc ne vouloit entendre à aucun accommodement, avant que de faire la tréve. Au reste les Députez de Suede donnoient le même conseil au Roi Gustave, dans la crainte qu'ils avoient que le desespoir ne portât les Moscovites à faire leur paix avec les Polonois, à quelque prix que ce fût. Apres quoi ces deux na-

tions ne manqueroient d'attaquer conjointement la Suede.

Les Hollandois avoient auſſi des Ambaſſadeurs pour aſſiſter à cette négociation; à laquelle on commença à travailler avec beaucoup de vigueur & d'aplication. Les diferends preliminaires furent terminez à Glebova : & enſuite tout le traité, apres beaucoup de conteſtations de part & d'autre, fut conclu à Stelbova le treizieme de Fevrier de l'année mil ſix cens ſoixante & dix-ſept. Par cette paix la ville de Kexholm & la Province d'Ingermanie furent cédées à la Suede. Par où les Provinces de ce Roiaume eurent un rampart contre la Moſcovie, & les Moſcovites furent entierement ſéparez de la Mer Baltique.

Apres la levée du ſiege de Pleſcau, le Roi Guſtave Adolphe aiant mis bon ordre dans tous ces quartiers là ſe rendit à Helſingfort, ou il arréta un jour, auquel ſe devoit tenir une aſſemblée des Etats de Finlandie & de Nordlande. Premierement il leur fit reconnoître les cauſes de la guerre, qu'il avoit avec le Danemarq & la Moſcovie ; parceque le commun peuple en avoit conçu une tres mauvaiſe opinion, ſe figurant que ſa Majeſté l'avoit allumée ſans aucune neceſſité. Apres quoi il les fit conſentir à une union ferme & ſolide, pour agir de concert avec lui

lui contre la Pologne ; & à lui promettre tout le secours possible, en cas que la paix, dont on traitoit avec les Moscovites ne fut pas concluë.

Bien que neantmoins à la fin les Moscovites se disposâssent à un accommodement ; à cause qu'ils aprehendoient que le Roi Gustave ne vint à faire une longue tréve avec les Polonois : par où ils auroient pu avoir en même temps deux ennemis sur les bras ; cependant il étoit de l'interêt de la Suede de se tenir toujourt prête pour s'opposer aux Polonois, qui ne vouloient pas déclarer ouvertement leurs intentions ; & qui ne vouloient aucunement entendre parler d'une tréve entre les deux Rois, mais seulement d'une suspension d'armes entre les Etats de Lithvanie & de Livonie, apres que la premiere tréve, dont nous avons parlé, auroit été expirée.

Il paroît assez clairement que les Polonois épioient sans cesse les Suedois, & qu'ils cherchoient toutes les occasions de surprendre les places, qui avoient été fort affoiblies durant les longues guerres, que ces derniers avoient euës avec les Moscovites, pour s'ouvrir par là le chemin en Finlandie. Comme en effet le Roi Sigismond fit connoître assez ouvertement quelle étoit son intention, lorsqu'il déclara aux Moscovites, qu'il protestoit

contre la cession qu'ils avoient faite aux Suedois des places de l'Ingermanie suivant le traité de paix, qu'on avoit fait à Stelbova. Outre qu'il fit encore repandre en Suede quantité de lettres & de libelles, pour décrier le Roi Gustave aupres de ses sujets, & pour les aigrir & les faire soulever contre lui.

Ce fut aussi pour cette raison que sa Majesté voulant se mettre en posture pour faire tête aux Polonois, mît non seulement bon ordre dans toutes les places qu'elle possedoit en Moscovie & en Livonie; mais qu'outre cela elle envoia l'Amiral Joram Gyldenstern avec une flote, & Nils Sternschild avec quantité de troupes à Windau en Curlande; qui y aians fait descente prîrent le fort de Dunamonde sans beaucoup de résistance, & sans perdre de leurs gens, apres quoi ils y mîrent garnison Suedoise. La prise de cette place jetta tellement la fraieur dans la ville de Riga, que si on l'avoit attaquée au même temps, elle se seroit renduë sans beaucoup déliberer. Comme en effet le Duc Guillaume, que les Polonois avoient dépose quelque temps auparavant, se mît sous la protection de Suede, & donna à Fahrensbach le gouvernement de son Duché de Curlande. Ce Duc contribua beaucoup à la conquête de Dunamonde, & permît aux Suedois de mettre garnison dans

dans Guldingen, & leur rendit encore dans la suite des services assez considérables ; bien que neantmoins on ne prît pas grande confiance en lui. Outre cela Nils Sternschild emporta la ville de Pernau avec perte de soixante hommes seulement. Apres quoi il se rendit maître de Salis. Mais le fort de Dunamonde retomba entre les mains dés ennemis par la trahison de Fahrensbach.

Sur ces entrefaites le Roi Gustave se fit couronner à Upsal au grand contentement de tous les Etats du Roiaume : parce qu'ils voioient que dés le commencement de son Régne il avoit étendu fort loin les limites de la Suede. Apres cela les Suedois joüirent des douceurs de la paix pour un peu de temps, que sa Majesté employa, en partie à faire de bonnes ordonnances pour donner lieu par là à ses sujets d'augmenter leurs revenus ; & en partie aussi pour se préparer d'autant mieux à la guerre qu'il devoit recommencer contre la Pologne. Comme en effet il donna ordre à Jaques de la Gardie, alors Gouverneur d'Esthonie, de faire savoir à Codkowits General des Polonois, que son intention n'étoit pas de demeurer plus long-temps dans le doute, & dans l'incertitude, apres que la tréve de deux ans seroit expirée ; mais qu'il vouloit absolument que le Roi de Pologne

fit la paix, ou du moins une plus longue tréve: faute dequoi il n'auroit rien à attendre de lui que la guerre.

Ce fut auſſi dans cette vûë que Guſtave Adolphe voulant s'aſſûrer du Roi de Danemarq, lui paia le vaſte de la ſomme qu'il lui devoit pour le rachat de la ville d'Elfsbourg; & s'aboucha mêmes avec lui ſur les frontieres: où ces deux Rois s'entretinrent avec beaucoup de franchiſe & de ſincerité: & lorſqu'ils ſe faiſoient connoître leurs droits l'un à l'autre, ils ſe rendoient à la raiſon. Or bien que ces deux Rois ne poſſedâſſent pas les plus grands Roiaumes de la terre, ils croioient neantmoins qu'à l'égard de leurs perſonnes ils ne devoient ceder à aucun Roi du monde. Au reſte ils lierent enſemble une amitié ſincere, & auſſi étroite que la jalouſie d'Etat puiſſe permettre entre des Princes voiſins.

L'année ſuivante le Roi Guſtave Adolphe épouſa Marie Eleonore, fille de Jean Sigiſmond Electeur de Brandebourg. Mais comme il eut remarqué que les Polonois ne paroiſſoient nullement diſpoſez à entrer en négociation, & que la treve, qui venoit d'expirer, lui donnoit occaſion de recommencer la guerre, il fit des preparatifs pour attaquer la ville de Riga. Et pour cet effet il paſſa la mer avec une flote & une armée de vingt quatre mille hom-

hommes, dans le temps que les Polonois étoient occupez en Valachie contre les Turcs, & qu'ainsi ils n'étoient pas en état d'envoier un pront secours à cette ville. Car les troupes auxiliaires, que Chretofle Radzivil, General des Lithvaniens, y vouloit amener, n'étoient pas assez fortes pour paroître en campagne. Cependant les Bourgeois de la place se défendirent six semaïnes durant avec beaucoup de courage & de resolution; jusques à ce qu'enfin se voians réduits à la derniere extremité, le Senat rendit la place à des conditions assez honorables. Car sa Majesté laissa non seulement à cette ville toutes les immunitez & les priviléges, dont elle joüissoit, mais il promît encore de les augmenter, en cas qu'à l'avenir elle lui fût aussi fidelle, qu'elle l'avoit été auparavant au Roi de Pologne. Le Roi Gustave chassa de la ville les Jesuites, qui avoient tramé plusieurs conspirations avec le Senat. Apres quoi il se rendit en Curlande, où il prît la ville de Britau, qu'il rendit neantmoins depuis, lorsqu'il eut fait avec les Polonois une tréve pour un an.

Cependant les Polonois aians pacifié les troubles de leur païs, résolurent de faire quelque entrepriſe contre les Suedois en Prusse. Mais d'abord que le Roi Gustave en eut avis, il se rendit avec sa

flote devant Dantzick, où le Roi Sigiſmond ſe trouvoit alors, & rendit ainſi ſes deſſeins inutiles. Là deſſus la treve fut prolongée pour deux ans ; à condition que durant ce temps là on travailleroit à une paix ferme & durable : mais qu'en cas qu'on n'en pût venir à un accommodement, celui des deux partis, qui ne voudroit plus prolonger la treve, ſeroit obligé de déclarer la guerre avant le premier de Juin, qui étoit le terme, où la dite treve devoit expirer.

Le Roi Sigiſmond demeurant toujours opiniâtre ne vouloit entendre à aucunes propoſitions raiſonnables ; bien qu'il y en eût pluſieurs, qui lui conſeillâſſent de s'accommoder avec le Roi Guſtave à des conditions avantageuſes. La propoſition étoit que les Suedois cedâſſent la Livonie à la Pologne ; & que le Roi Sigiſmond de ſon côté quittât au Roi Guſtave l'Eſthonie & la Province de Finlandie, ſur laquelle il avoit une pretention toute particuliere, comme étant une principauté, que ſon pere avoit euë en partage : qu'en cas que le Roi Guſtave vint à mourir ſans enfans mâles (car il faut remarquer que ſon frere Charles Philippes étoit mort l'année precedente), alors un des fils du Roi Sigiſmond ſuccederoit à la Couronne de Suede ; & que cependant le Roi Sigiſmond pour-

roit porter le titre de Roi de Suede ; mais que le Roi Gustave en auroit veritablement le titre & en jouïroit paisiblement. Cependant le Roi Sigismond demeuroit toujours opiniâtre. Outre cela il rebuta fort Chrétofle Radzivil, General des Lithvaniens, qui eût bien souhaitte que la guerre eût été terminée.

Mais comme on remarquoit assez par la conduite du Roi Sigismond, qu'il cherchoit toutes les occasions de surprendre les Suedois ; & qu'il tâchoit seulement de gagner du temps par des treves de peu de durée, pour pouvoir arriver à ses fins, le Roi Gustave Adolphe, qui ne vouloit pas se laisser abuser, insista pour avoir une paix perpetuelle, ou du moins une plus longue treve : particulierement à cause qu'il étoit tres bien informé que les Etats de Pologne ne vouloient plus contribuer à la guerre contre la Suede. Mais lorsque le Roi Sigismond persistoit toujours opiniatrément dans sa résolution, contre les conseils que lui donnoit la République de Pologne, & que le temps de la derniere treve étoit sur le point d'expirer ; le Roi Gustave se mît en marche, à dessein de se rendre maître de tout ce qui restoit encore aux Polonois en Livonie. Stanislaus Sapieha, qui avoit eu la hardiesse de se mettre en campagne avec trois mille Lithvaniens pour s'opposer à l'armée

Suedoise, fut d'abord mis en déroute. Et incontinent apres Kakenhuysen, Derpt & quelques autres places de peu d'importance en Livonie se rendirent à sa Majesté, sans beaucoup de résistance; particulierement à cause qu'elles n'avoient aucun secours à attendre de la Pologne.

En-suite le Roi Gustave étant entré en Lithvanie emporta la ville de Birsen, d'où il tira soixante pieces de canon de fonte, qu'il fit transporter à Riga. Apres quoi les Lithvaniens échangerent Landau pour cette place. Enfin les Polonois ne gardérent plus rien en Livonie, que la ville de Dunebourg. Neantmoins, nonobstant tous ces grands progres, le Roi Gustave ne laissoit pas de rechercher toujours la paix. Mais apres y avoir travaillé longtemps sans aucun fruit, on reprit les armes de part & d'autre. Gustave Horn, General des Suedois, & le Comte de Thurn apres un combat fort opiniâtré défirent les Lithvaniens commandez par Sapieha, pres de Walsou en Semgallen. Cependant Sigismond, nonobstant toutes ses pertes, demeura ferme dans son dessein, sans vouloir rien du tout ceder au Roi Gustave; dans la pensée qu'il avoit de pouvoir reconquerir la Suede avec le secours de l'Empereur, que la fortune favorisoit alors en Allemagne.

Mais d'un autre côté le Roi Gustave méditoit

méditoit quelque autre entrepriſe contre les Polonois. Comme en effet il ſe rendit à l'improviſte dans le Pillau avec une flote de quatre-vingt vaiſſeaux, montez de vingt-ſix mille hommes; où il fut reçu & régalé dans le havre par le commandant à la décharge du canon ſans bales: car l'affaire avoit été ainſi concertée auparavant avec l'Electeur. Outre cela Fabien de Dona avoit engagé ceux d'Elbing dans le parti de ſa Majeſté; qui fit en-ſuite débarquer ſes troupes, & emporta ſans beaucoup de peine les villes de Brunberg & de Frauwenbourg. Apres quoi les Suedois allérent mettre le ſiege devant Elbing; où le commun peuple ſe voulut mettre en état de défenſe. Mais les Bourguemaîtres avec quelques-uns du Senat, avec leſquels l'affaire avoit été déja négociée, étans ſortis de la ville, ſous pretexte de vouloir conferer avec les Suedois, les firent entrer ſur leur bonne foi, ſans ſtipuler beaucoup de conditions. Ce fut là que le Roi Guſtave forma divers Regiments d'Infanterie Allemande.

Trois jours apres ſa Majeſté emporta la ville de Marienbourg, ſans y trouver aucune réſiſtance, à cauſe qu'il n'y avoit point de garniſon. Et en-ſuite les Suedois ſe rendirent maîtres de Mewe, de Dirſchauw, de Stum, de Chriſtbourg

&

& du grand & du petit Werder. Le Roi Gustave s'étoit emparé de toutes ces places importantes, avant que les Polonois en eûssent été bien informez. Mais en aiant eu avis ils ramassérent en diligence huit mille chevaux & trois mille hommes de pied, qui marchérent vers la Prusse; particulierement à dessein d'empêcher Dantzick de se ranger du côté du Roi Gustave. Il est bien vrai que cette place sembloit chanceller au commencement: mais d'abord que les habitans virent que le secours de Pologne étoit en marche, ils prîrent tous absolument le parti du Roi Sigismond.

Peu de temps apres les Polonois se rendirent à Marienbourg, dans l'espérance de surprendre cette place: mais neantmoins ils en furent vigoureusement repoussez avec perte de quatre mille hommes. D'ailleurs ils furent batus pres de Mewe, ou aians été maltraitez pour la seconde fois ils furent contraints de lever le siege. Sur ces entrefaites le Roi Gustave se rendit à Marienbourg-Werder, où aiant écarté les ennemis, il alla renforcer son armée dans la Prusse Ducale, qui s'étoit alors déclarée neutre. Sur ces entrefaites Staniflaus Koniecspolski aiant amene des *Quartiers* de Podolie s'alle camper pres de Dirschau; qu'il assiegea inutilement pendant

tout

tout l'hiver, & où il perdit plus de deux mille hommes. Mais neantmoins il empêcha les Suedois de donner secours à Pautzke, qui fut pris par les Polonois. Outre cela le même Kiniecspolski aiant attaqné sur les frontieres de Pomeranie les troupes que le Roi Gustave avoit fait lever en Allemagne, les dissipa entierement.

Mais en-suite sa Majesté arriva de Suede au mois de Mai avec des forces plus considérables, dans le dessein de forcer la ville de Dantzick. Et en effet il y a bien de l'apparence qu'il auroit emporté cette place, s'il n'avoit pas reçu une blessure au ventre devant le fort de Kesemark, que ceux de Dantzich avoient bâti vis à vis de l'extremité du port. Cependant apres avoir été gueri de sa blessure il emporta ce poste, & défit les Polonois, qui le vouloient secourir. Mais neantmoins ceux-ci contraignirent la ville de Meure de se rendre.

Presqu'au même temps il arriva des Ambassadeurs d'Hollande en Prusse, pour tâcher par leur entremise de moienner un accommodement, ou du moins une treve entre les deux Couronnes. Du consentement des deux partis on entama la négociation dans l'armée pres de Dirschau. Cependant le Roi Gustave rangea son armée en bataille; & les Polonois

nois parurent aussi en campagne de l'autre côté d'un marais, par où ils étoient obligez de défiler. Mais lorsqu'ils virent que le Roi ne faisoit aucuns mouvemens, ils se retirérent aussi vers le gros de leur armée. Lorsque la plu-part de leurs troupes eurent passé le marais, les Suedois étans allez fondre sur les dernieres en taillérent un grand nombre en pieces: de sorte que le General Koniecspolski eut bien de la peine à se sauver, & laissa son cheval derriere lui. Quelques jours apres le Roi Gustave aiant voulu forcer le camp des Polonois, fut blessé dans cette action d'un coup de mousquet à l'épaule gauche: ce qui l'obligea de se faire porter en son camp. Et incontinent apres ses troupes se retirérent aussi, dans l'incertitude, où ils étoint du succes que pourroit avoir la blessure de sa Majesté.

Vers l'autonne suivant on commença à reprendre la négociation de la paix; qui fut sur le point d'être concluë: parceque le Roi Gustave consentoit de rendre aux Polonois tout ce qu'il avoit pris en Prusse, se contentant de la seule ville de Riga, qu'il vouloit retenir pour soi l'espace de trentre ans; c'est à dire aussi longtemps que la treve devoit durer. Et cependant on eût pu terminer absolument le diferend, qu'on avoit au sujet de la

suc-

succession du Roiaume de Suede. Les Senateurs du Roiaume de Pologne faisoient incessamment des instances aupres du Roi Sigismond, afin de le porter à accepter cette proposition, pour mettre fin à la guerre. Et on en étoit mêmes venu jusques là, que le traité devoit être conclu le jour suivant. Mais neantmoins tout cet ouvrage fut détruit par les pratiques de la maison d'Autriche, qui faisoit esperer au Roi Sigismond de reconquerir bien-tôt le Roiaume de Suede par la force des armes. Car en effet les Autrichiens avoient un tres grand interêt que le Roi Gustave eût toujours de l'occupation contre la Pologne, afin qu'alors il n'eût pas le loisir de se méler dans les troubles d'Allemagne.

Gabriel Roi & le Baron d'Auchi s'étans rendus aupres de lui en qualité d'Ambassadeurs du Roi d'Espagne lui promîrent de la part de sa Majesté Catholique, que dans deux mois il paroîtroit dans la mer Baltique une flote de vingt-quatre vaisseaux entretenuë aux frais de l'Espagne, sur laquelle Wallenstein devoit s'embarquer avec douze mille hommes destinez pour cela, afin d'aller faire descente en Suede & de planter là le siege de la guerre. A quoi ils ajoûtoient que le Roi d'Espagne débourseroit tous les frais necessaires, durant tout le cours de la guerre;

guerre ; & que par provisionn ils avoient déja pour deux cens mille écus de lettres de change. En-fin des promesses si vrai-semblables firent tant d'impression sur l'esprit du Roi Sigismond, qu'il rompit entierement toute la négociation : particulierement à cause que l'Empereur lui envoioit alors quelques troupes sous la conduite d'Adolphe, Duc de Holsace.

Sur ces entrefaites le Roi Gustave fit semblant de vouloir envoier ses troupes dans leurs quartiers d'hiver. Mais cependant il marcha vers Wormdit dans la Province d'Ermeland, & emporta cette place, avant que les Polonois pûssent passer le Weixel pour la venir secourir. D'ailleurs le Comte de Thurn joüa un mauvais tour aux Polonois. Car aiant fait construire un fort à la hâte, & l'aiant fait miner en même temps, il y attira en-suite les Polonois, qui venoient pour l'y attaquer. D'abord qu'il se fut retiré, ceux-ci y étans entrez en foule, sautérent tous en l'air.

La rupture du traité de paix, qui étoit sur le point d'être conclu, déplut d'autant moins au Roi Gustave; à cause que les droits, qu'on levoit en Prusse, & que Pierre Spiring y avoit établis, fournissoient des sommes si considérables, qu'on en pouvoit faire la guerre sans le

le secours d'autres subsides. Outre que les Lithvaniens, qui autrement auroient pu faire une diversion en Livonie, firent une treve separée avec lui.

Mais d'un autre côté la flote d'Espagne, sur laquelle le Roi de Pologne faisoit fonds, lui manqua. Il est bien vrai qu'il avoit ramassé neuf vaisseaux à Dantzick, & que l'Ambassadeur Gabriel Roi se rendit à Lubeck & à Rostock afin d'y acheter pour l'Empereur & pour Wallenstein la flote qu'on avoit promise. Mais les villes Anseatiques voians bien que les Espagnols cherchoient à s'établir dans la mer Baltique, ne voulurent pas seulement lui louër une chaloupe. Ensuite lorsque le Roi Sigismond demandoit que Gabriel Roi lui livrât au moins les lettres de change de deux cens mille écus, & qu'alors il envoieroit en Danemarq, afin d'y louër des vaisseaux, pour transporter les milices en Suede; celui-ci répondit qu'il ne le pouvoit pas faire; s'excusant sur ce qu'il n'avoit aucun ordre pour cela.

Cependant les Espagnols consoloient toujours encore le Roi Sigismond, dans l'esperance qu'ils lui donnoient que la flote, qu'on lui avoit promise seroit bien tôt prête; & que les villes de Lubeck, de Rostock, de Stralsond & d'autres villes Anseatiques tomberoient bien-tôt entre

entre les mains de l'Empereur. D'ailleurs ils lui persuadérent d'envoier ses vaisseaux à Vismar au nom de l'Empereur, afin de porter les autres à se joindre d'autant plû-tôt à eux. Ces vaisseaux s'etans mis en mer attaquérent ceux du Roi de Suede, qui étoient à la rade de Danrzick, en prîrent deux, & en coulérent un à fond, chassant le reste dans le Pillau. Cependant en-suite ils furent tous pris & ruinez; en partie par les Suedois, & en partie par les Danois: ces derniers ne voulans pas soufrir que les Polonois parûssent avec une flote dans la mer Baltique.

L'année suivante la guerre se ralentit un peu en Prusse; à cause que les Etats de Pologne ne vouloient plus contribuer pour cela. Cependant le Roi Gustave étant venu de Suede avec une flote attaqua sept vaisseaux de Dantzick, qui étoient à l'ancre entre la ville & l'entrée du port, en prît trois, & en coula un à fond. Au mois de Juillet de la même année il envoia une partie de son armée pour attaquer le fort de Dantzick; mais ses gens furent repoussez avec perte. Le Roi pour se vanger s'étant jetté dans le Werder de Dantzick, tailla en pieces deux cens des ennemis & gagna quatorze pieces de canon.

En-suite sa Majesté envoia Acke Tot, Alexan-

Alexandre Leſzle & Diderick Sperruiter avec deux compagnies, & une troupe de Dragons, pour obſerver la contenance de l'armée ennemie. Ceux ci aians été environnez pres de Grelinerwalp par dix-ſept compagnies de Cavalerie Polonoiſe, qu'ils rompirent par deux fois, taillérent en pieces plus de cent cavaliers, & enlevérent quatre drapeaux. Là deſſus toute l'armée Polonoiſe s'étant avancée, le Roi Guſtave marcha contre elle. Dans le temps qu'il eſcarmouchoit avec les troupes avancées de l'armée Polonoiſe, il fit un détachement pour aller attaquer les ennemis par derriere. En-ſuite dequoi il ſe donna un combat tres ſanglant, où les Polonois furent contraints d'abandonner le champ de bataille, avec perte de trois mille hommes, de quatre pieces de campagne, & de quatorze drapeaux. Mais les Suedois de leur côté y perdirent auſſi beaucoup de monde.

Apres cela le Roi Guſtave s'aprocha un peu plus prés de la ville de Dantzick; & il envoia huit vaiſſeaux pour ſe rendre maître du havre. Ceux de Dantzick aians auſſi commandé dix vaiſſeaux de guerre, apres un combat de trois heures tuérent Nils Sternſchild, Amiral de Suede, & prîreut ſon vaiſſeau. Le Vice-Amiral ſe fit ſauter en l'air. Ceux de Dantzick perdirent de leur côté leur Amiral

ral avec quatre cens hommes : & ensuite un de leurs grands vaisseaux aiant été jetté sur le rivage fut ruiné à coups de canon. Outre qu'il y en eut encore un autre qui sauta en l'air, à cause que le feu prit à ses poudres.

Sur ces entrefaites la riviere de Weixel s'étant extrémement grossie emporta le pont que les Polonois avoient pres de Graudentz. Le Roi Gustave se servant de cette occasion fit passer dans des chaloupes en diligence mille fantassins de l'autre côté de la riviere ; qui surprirent Neuwenbourg, où les Polonois avoient mis la plus grande partie de leurs munitions & de leur bagage, avec une somme d'argent, qui pouvoit monter jusques à six cens mille livres. Mais les Polonois reprirent bien-tôt cette place. Car ils taillérent en pieces une partie des Suedois, qui étoient sortis pour aller faire du butin, & aians contrains ceux qui étoient restez de se rendre, ils firent main basse sur eux ; bien que neantmoins par la capitulation ils leur eûssent accordé la vie sauve.

Environ ce même temps le Roi Gustave se rendit maître de Strasbourg : d'où il fit de grands ravages jusques dans la Province de Masure. Outre cela il ne se passa presque rien de memorable durant tout cet été. Mais sur la fin de Septembre

bre le Roi Gustave s'étant rendu à Brodnitz à l'improviste, emporta cette place, avant que les Polonois la pûssent secourir.

L'année suivante ne fut pas si tranquille que la precedente. Car premierement German Wrangel batit furieusement les Polonois pres de Gorzno, qui tenoient Brodnitz bloqué: de sorte qu'il en tailla trois mille en pieces, fit mille prisonniers, & gagna cinq pieces de canon avec deux mille chariots chargez de vivres. Outre cela il auroit indubitablement emporte la ville de Thorn, si Girard Donhof, qui s'y trouva par hazard dans la place n'eût rassuré la Bourgeoisie éfraïée, & ne l'eût portée à se défendre.

Cette déroute des Polonois les porta non seulement à contribuer volontairement aux frais de la guerre presente, mois aussi à permettre au Roi Sigismond de faire venir en Pologne des étrangérs: à quoi neantmoins cette nation ne veut pas consentir volontiers, à cause qu'elle est naturellement défiante & jalouse de sa liberté. Là dessus l'Empereur lui envoia cinq mille hommes de pied & deux mille chevaux sous la conduite d'Arnheim; qui se joignit pres de Graudents aux troupes de Koniecpolski. D'un autre côté le Roi Gustave arriva de Suede à temps, & s'alla camper pres de Guidzin avec une armée

de cinq mille chevaux & de huit mille fantaſſins. Et bien que les ennemis fûſſent incomparablement plus forts en nombre ; neantmoins il en fut ſi peu allarmé, que lorſque quelqu'un lui voulut repreſenter la grandeur du peril, où il s'alloit expoſer, il lui donna pour réponſe que puiſque les Polonois étoient en ſi grand nombre, ſes gens en tireroient d'autant plus ſûrement.

Aux environs de Stum il ſe donna un combat fort opiniatré : où premierement le Rhingrave contre l'ordre expres du Roi Guſtave alla fondre avec la cavalerie ſur l'armée des ennemis, dont il fut repouſſé avec perte de deux cens hommes & de cinq drapeaux. Mais lorſque le reſte de ſes troupes arriva, les Polonois ſe retirérent, eſperans bâtir un pont ſur le Nogat, pour paſſer dans le grand *Werder*.

Mais lorſque les Suedois ſe mîrent en état de les en empêcher, on en vint pour la ſeconde fois à un rude combat, durant lequel le Roi ſe trouva au milieu des ennemis. Juſques là même qu'un Polonois l'avoit déja ſaiſi par ſon baudrïer : mais l'aiant fait couler par deſſus ſa tête, il le laiſſa tomber avec ſon chapeau. En-ſuite un Cavalier l'aiaint pris par le bras le vouloit emmener priſonnier : ſur quoi Erick Soop étant ſurvenu tua le Polonois

nois d'un coup de pistolet, & sauva ainsi sa Majesté du peril, où elle s'étoit exposée. Dans cette journée les Suedois gagnérent dix-sept enseignes & cinq drapeaux, & firent un grand carnage des troupes, qu' Arnheim avoit amenées d'Allemagne. En-suite les Polonois eurent encore un rude choc à soûtenir pres du même pont, où ils perdirent beaucoup de monde. Outre qu'aians voulu attaquer la ville de Stum, ils furent si vigoureusement repoussez par les Suedois, qu'ils laissérent quatre mille des leurs sur la place.

Apres toutes ces déroutes les affaires des Polonois prîrent le train de l'écrevisse. On en imputa la faute à Arnheim, que l'on accusoit de découvrir toutes les entrepriſes des Polonois à l'Electeur de Brandebourg, dont il étoit vassal, & avec qui il entretenoit une correspondance tres étroite : par où le Roi Gustave étoit informé de toutes choses. C'est pour cette raison aussi que les Polonois sollicitérent Wallenstein de le rapeller. Comme en effet il envoia en sa place Jules Henri de Saxe-Lauwenbourg, & Philippes, Comte de Mansfeld. Mais neantmoins ces deux Generaux ne plurent gueres aux Polonois : qui d'ailleurs se trouverent si las des troupes Imperiales, qu'ils faisoient tout leur poſſi-

ble pour s'en défaire. Outre cela il leur arriva encore quelque chose de plus fâcheux. Car la peste qui s'étoit mise dans leur armée y attira aussi une grande famine ; parceque chacun aprehendoit d'y porter des vivres, de peur d'en être infecté.

Les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, d'Hollande & de Brandebourg insistoient d'autant plus fort sur la conclusion de la treve ; afin que le Roi Gustave aiant alors les mains libres pût agir contre l'Empereur. A la fin par leur entremise, nonobstant toutes les contestations, qu'il y eut de part & d'autre ils moiennerent une treve pour six ans, qui devoit expirer au mois de Juin de l'année mil six cens trente cinq. Par ce traité il fut résolu que le Roi Gustave rendroit aux Polonois Brodnitz, Wormdit, Stum & Dirschau ; mais que Marienboug seroit sequestré entre les mains de l'Electeur de Brandebourg ; qui garderoit les revenus de cette place pour les cofres du Roi Sigismond : bien qu'il dût restituer à la Suede la Ville & le Château ; en cas que la paix ne se fît pas absolument. Le Roi Gustave de son côté retenoit le Port & le Château de Memel, avec le Pillau, Elbing, Brunsbergh & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie. Ce traité devoit être ratifié par

par la République de Pologne. Et bien que le Roi Sigismond eût de la répugnance à le signer, neantmoins à la fin il se laissa gagner par les remontrances de son Conseil, qui le prioit instamment de remettre la guerre de Suede à un temps plus commode & plus favorable pour la Pologne. C'est de cette maniere que le Roi Gustave Adolphe termina glorieusement & au grand avantage de son Roiaume les guerres de Moscovie & de Pologne.

CHAPITRE LXIV.

De l'expedition du Roi Gustave en Allemagne.

APres tant d'exploits heroïques le Roi Gustave ne put pourtant pas demeurer long-temps en repos: parceque la providence Divine l'apella bien-tôt en Allemagne, là ou non seulement il aquît beaucoup de gloire pour lui & pour sa nation, mais aussi contribua puissamment à causer une revolution tres considérable dans les affaires de l'Europe. Nous décrirons ici cette guerre le plus succinctement qu'il nous sera possible, & conformément à la verité de l'Histoire.

Lorſque les affaires d'Allemagne étoient tellement diſpoſées, qu'il ſembloit que les Catholiques Romains & les Proteſtans en devoient venir aux mains, on tâcha toujours d'engager le Roi Guſtave dans les troubles. A quoi il fut invité premierement par la Ligue des Proteſtans, ſavoir la maiſon de Heſſe Caſſel & celle de Brandebourg; & en-ſuite par l'Angleterre & par la France. Mais en ce temps là la guerre de Pologne lui donnoit tant d'occupation, qu'il n'avoit pas le loiſir d'entreprendre ce qu'il eût bien ſouhaité. Lorſque les confederez rechercheient enſemble avec ſoin les moiens de pourvoir à leur ſureté, Chretien quatrieme Roi de Danemarq s'offrit pour conduire l'affaire en qualité de Chef de tous les membres. Et en effet le Roi Guſtave lui eût bien ſouhaité cet honneur, afin de pouvoir agir avec plus d'avantage contre les Polonois. Mais apres que le Roi de Danemarq eut été refuſé de tous les alliez, & que l'Empereur commença à s'emparer de la Baſſe Saxe & des Provinces, qui confinent à la mer Baltique, on commença à ouvrir les yeux en Suede; parceque on penetroit bien que ſa Majeſté Imperiale tâchoit par là de ſéduire les Roiaumes du Nord, afin de re s'en ſervir en-ſuite comme d'un boulevard pour étendre & pour afer-

mir

mir sa domination sur toute l'Europe.

C'est pour cette raison aussi que l'Empereur faisoit sans cesse instance aupres du Roi Sigismond, pour le dissuader de faire aucune paix, ni aucune treve avec le Roi Gustave, lui promettant publiquement de le rétablir dans le Roiaume de Suede : bien que neantmoins sous main il eût stipulé que ce même Roi lui laisseroit conquerir la Suede ; & qu'en récompense il rendroit le Roiaume de Pologne hereditaire pour lui & pour ses descendans.

D'ailleurs l'Empereur sollicitoit fort l'Electeur de Brandebourg de ceder au Roi Sigismond la part, qu'il avoit en Prusse, lui promettant pour équivalent une partie du Mekelbourg. Et outre cela il envoia Arnheim au Duc de Pomeranie, pour lui dire de sa part, qu'il eût à ceder la souveraineté & le Gouvernement de son Duché, & de se contenter de certains revenus qui lui seroient assignez, de peur qu'il ne le traversât dans le dessein qu'il avoit d'étendre les limites de l'Empire Romain. Tous ces motifs poussérent le Roi Gustave à serrer les Polonois de plus pres, pour les obligerer d'autant plû-tôt à faire la paix avec lui. Et d'un autre côté pour gagner l'affection de ses voisins & les engager dans ses

terêts, il leur promettoit toute sorte de secours contre les oppressions de l'Empereur.

En-suite aiant convoqué les États du Roiaume de Suede, il leur representa le peril eminent dont les Suedois étoient menacez par le voisinage de l'Empereur, qui s'étoit déja rendu maître de la côte de la mer Baltique, & d'une partie du Danemarq : outre que l'été precedent il avoit donné des marques suffisantes de sa haine & de sa mauvaise volonté pour la Suede, lorsqu'il avoit envoié au secours des Polonois un nombre considérable de troupes sous la conduite d'Adolphe, Duc de Holsace : qu'il avoit intercepté les lettres qui étoient destinées pour la Transilvanie : qu'il lui avoit défendu de lever du monde en Allemagne, ni d'y acheter des munitions & autres choses necessaires à la guerre : ce que neantmoins il vouloit bien accorder aux Polonois : qu'il avoit fort mal-traité les marchans Suedois en Allemagne ; & qu'enfin il avoit mis toutes sortes d'artifices en usage pour traverser la paix qu'on négocioit avec la Pologne ; & qui auroit été tres agreable aux Polonois, qui aprehendoient que la mesintelligence qu'il y avoit entre l'Empereur & le Roi Sigismond ne portât coup à leur liberté.

Là dessus les Etats conseillerent à sa Majesté de ne point attendre que l'ennemi

mi mît le pied en Suede, mais de la prevenir en marchant au devant de lui les armes à la main, sans soufrir aucunement qu'il étendît sa domination sur les côtes de la mer Baltique. Dieu par une providence toute particuliere ouvrit un chemin à l'execution de ces desseins, lorsque le General Albert de Wallenstein, Duc de Friedland, commença le jeu lorsqu'il attaqua la ville de Stralsond, qu'il jugeoit fort propre pour ses autres entrepriſes. Mais le Roi Guſtave, qui ſe trouvoit alors en Pruſſe, offrit du ſecours à la ville & envoia ſans en être requis de la poudre aux Bourgeois, en les exhortant à ſe défendre vigoureuſement. Ceux-ci aians remarqué que les Imperiaux ne vouloient aucunement entendre raiſon accepterent avec joie l'offre que ſa Majeſté leur avoit faite, & firent traité d'alliance avec elle; à condition qu'elle prendroit leur ville & leur port ſous ſa protection, & auroit la liberté du commerce de la mer Baltique, ſans porter aucun prejudice à leurs anciens privileges, ni à l'engagement qu'ils avoient avec l'Empire & avec le Duché de Pomeranie. Apres quoi le Roi Guſtave y envoia quelques troupes qui repouſſérent vivement les Imperiaux.

Mais comme le Roi de Danemarq avoit auſſi envoié du monde au ſecours de Stralſond; & qu'il n'eût pas été raiſonnable

que les deux Rois eûssent en même temps garnison dans une même ville, le Roi Gustave y envoia Axel Oxenstiern, Chancelier du Roiaume de Suede pour affermir les Bourgeois dans leur résolution, & pour leur persuader de s'attacher seulement à la Suede, & de faire de bons preparatifs pour leur défense. Le Chancelier étant parti de là se rendit à Copenhague, où il fit tant par ses sollicitations aupres du Roi Chretien, qu'il l'obligea de rapeller ses troupes, dont les Bourgeois outre cela étoient déja devenus las.

Neantmoins le Roi Gustave ne vouloit rien entreprendre en Allemagne l'année suivante, que la levée du siege de Stralsond; parcequ'alors Wallenstein & Tilly étoient aux environs de cette ville avec deux puissans corps d'armée, qui l'auroient pu ruiner facilement, avant qu'il eût un pied ferme de l'autre côté de la mer. Mais il esperoit qu'à l'avenir il se presenteroit bien-tôt une occasion plus favorable pour lui, & que cependant il pourroit se débarrasser de la guerre de Pologne.

Au reste le Roi Gustave eût bien souhaité que la mesintelligence qu'il y avoit entre l'Empereur & lui eût pu être accommodée d'une maniere équitable. Et ce fut aussi dans cette vûë qu'il envoia des Ambassadeurs à Lubeck (où l'Empereur se

se trouvoit alors pour traiter de paix avec le Roi de Danemarq) pour lui proposer des conditions honorables d'accommodement. Mais les Imperiaux se montrérent si fiers & si superbes, qu'ils renvoierent avec affront l'expres, qu'on avoit dépêché pour demander des sauf-conduits pour les Députez de Suede ; jusques là mêmes qu'ils les menacérent, en cas qu'ils eûssent la hardiesse de paroître à Lubeck.

Le Roi Gustave sur un tel affront & sur quantité d'autres injures, qu'il avoit reçuës de l'Empereur, écrivit au College des Electeurs, leur representant avec combien de raison & d'equité il avoit pris sous sa protection la ville de Stralsond, & les priant en même temps de diriger tellement les affaires, qu'on en pût venir à un bon accommodement.

D'ailleurs il envoia une Ambassade à Wallenstein au nom du Conseil du Roiaume. Car il ne vouloit plus députer vers l'Empereur, de peur que celui-ci, pour plaire au Roi de Pologne, ne lui refusât le titre de Roi. Et d'un autre côté il ne vouloit pas non plus traiter en son nom avec le superbe Friedland, afin d'evirer des paroles choquantes & injurieuses, que ce General petulant auroit peutêtre pu proferer contre lui. Mais lorsque les Ambassadeurs envoierent de Stralsond à

Wallenstein les ordres, qu'ils avoient par écrit, ils en reçurent une assez mauvaise réponse. Outre que les Electeurs répondirent assez froidement au Roi Gustave, & qu'ils ne mîrent pas le titre de Roi sur le dessus de la lettre qu'ils lui écrivoient.

Apres que la treve eut été concluë en Prusse pour six ans entre la Suede & la Pologne ; Hercule Charnassé Ambassadeur de France pressa vivement le Roi Gustave d'entreprendre la guerre d'Allemagne, lui offrant pour cet effet l'alliance de son Roi & des subsides ; avec assurance que la maison de Baviere & la Ligue des Catholiques exhortoient également le Roi son maître à prendre en main les affaires d'Allemagne ; à cause que la puissance de la maison d'Autriche n'étoit pas moins insuportable au parti Catholique, qu'aux Protestans : on délibera fort serieusement si l'on se devoit charger d'un fardeau si pesant & si dangereux.

Or bien que les plus éclairez, (qui avoient vu que l'Empereur avoit attaqué ouvertement le Roi Gustave en Prusse sous ses propres enseignes, & qui remarquoient bien qu'il n'y avoit aucune apparence d'en venir à un accommodement honorable) ne doutâssent nullement de la guerre, mais qu'ils fûssent suffisamment persuadez que le Roi Gustave seroit obligé d'en venir

nir aux mains tôt, ou tard avec l'Empereurs ; neantmoins la dificulté étoit de savoir s'il étoit plus à propos d'attendre les Imperiaux en Suede, ou bien s'il ne seroit pas plus expedient de passer en Allemagne, & d'aller au devant d'eux à mi-chemin. Mais quoiqu'il s'en trouvât quelques-uns dans le conseil, qui tinsent la premiere voie pour la plus sûre, dans l'esperance qu'ils avoient que le temps pourroit fournir un jour les moiens d'éviter le peril, dont on étoit menacé ; neantmoins l'autre opinion aiant été soûtenuë par des raisons bien plus solides prévalut sur la premiere.

On apportoit pour preuves de cela que l'Empereur avoit formé le dessein de ruiner entierement les Protestans, & de se rendre par là souverain & absolu en Allemagne ; & qu'en-suite il avoit résolu de se rendre maître des Roiaumes du Nord, qui lui étoient absolument necessaires pour établir sur toute l'Europe la Monarchie, qu'il s'étoit figurée : qu'il emploieroit toutes ses forces, pour venir à bout de ces deux choses, d'abord qu'il auroit terminé la guerre de Mantouë : qu'il avoit déja posé de bons fondemens, pour réduire l'Allemagne en servitude : que ses païs hereditaires étoient sous le joug, & que les Princes d'Allemagne étoient en partie chassez de leurs propres terres, & en par-

tie si abatus, qu'ils n'osoient plus lever la tête: que sous pretexte de réduire les biens Ecclesiastiques on cherchoit à ruiner tout le reste : que les Catholiques Romains mêmes étoient allarmez de la puissance de l'Empereur, à laquelle ils avoient tant contribué: que toute l'Allemagne etoit inondée de gens de guerre, qui succoient la moële des sujets: qu'on travailloit à Vienne à trouver un fond assûré pour la continuation de la guerre, & pour entretenir quatre corps d'armée diferends; savoir l'un en Hongrie contre les Turcs, l'autre en Italie ou sur les frontieres, le trioſiéme le long du Rhin contre la France & la Hollande, & enfin le quatrieme du côté de la mer Baltique contre les nations du Nord: que si l'Empereur venoit à bout de tous ces desseins, il seroit alors trop tard de vouloir chercher du remede: qu'il étoit bien vrai que l'Empereur vouloit paroître un peu plus raisonnable, puisqu'il s'offroit d'entrer dans une négociation, dont il prendroit le Roi de Danemarq pour mediateur; mais qu'au reste ce n'étoit qu'un vain amusement, dont il se servoit, jusques à ce qu'il eût mis tous ces projets à execution; apres quoi on seroit obligé de païer bien cher un repos de peu de durée.

On ajoûtoit encore à toutes ces raisons, qu'on n'avoit point de paix ferme à attendre

dre de l'Empereur: qu'on ne devoit pas permettre que les Protestans fûssent entierement ruinez: que la Suede ne pouvoit jamais être en sûreté du côté de l'Allemagne, à moins que toutes choses ne fûssent remises en leur premier état: qu'on avoit des forces capables de donner assez d'occupation à l'Empereur: qu'on avoit de bonnes troupes tant Suedoises qu'étrangeres, qui avoient vieilli dans le service: que si on avoit une fois un pied ferme en Allemagne, on y trouveroit non seulement un grand concours de soldats, mais aussi les moiens de les faire subsister: que l'armée Imperiale ne manqueroit pas de s'affoiblir, lorsqu'elle ne pourroit plus tenir toute l'Allemagne sous contribution: que d'abord qu'on laisseroit reprendre haleine aux Etats opprimez d'Allemagne, ils ne manqueroient pas de secouer le joug & de se ranger du parti du Roi Gustave; qui d'ailleurs ne manqueroit pas d'être apuié de la France & de la Hollande: qu'au reste, quand mêmes tous ces projets viendroient à manquer, neantmoins la Suede ne tomberoit pas dans un pire état qu'elle étoit alors. Car en effet quand mêmes le Roi Gustave auroit été chassé d'Allemagne, il lui restoit encore la mer Baltique, avec sa flote & de braves gens, qui combattroient pour leur patrie jusques à l'extremité.

Ou-

Outre cela on examina serieusement l'état, où se trouvoit alors toute l'Europe, lequel on jugea tres propre à causer une grande révolution : les Protestans d'Allemagne étoient fort miserables : l'Electeur Palatin, le Marquis de Bade & le Duc de Mekelbourg avoient été chassez de leurs païs : il n'étoit demeuré que tres peu de Charges dans la maison de Lunebourg ; & l'on vouloit mortifier tout le reste par l'Edit de restitution des biens Ecclesiastiques, qu'on avoit repris apres le traité de Passau. De sorte que tous ceux qui étoient opprimez attendoient avec impatience un Protecteur, qui leur procurât leur delivrance.

D'ailleurs il faut considerer qu'en ce temps là les forces de l'Empereur avoient été fort afoiblies, parcequ'il avoit envoié une bonne partie de ses meilleures troupes en Italie & aux Païs-bas, dont un grand nombre sans doute ne songeroit gueres à retourner en Allemagne : sur les instances réïterées des Electeurs, Wallenstein qui avoit un tres grand pouvoir & une grande autorité dans l'armée fut dépose de son Generalat ; & outre cela on réforma encore quantité de Regiments. A quoi il faut ajouter que le reste des troupes n'étoient pas complettes, & qu'elles étoient tres mal disciplinées : que l'Espagne étoit épuisée par la guerre des Païs-bas :

bas : que la France au contraire, apres la prise de la Rochelle & des autres villes Réformées, s'étoit mise en bonne posture, & n'épioit que l'occasion de s'agrandir sur la ruine de la maison d'Autriche. D'un autre côté si l'Angleterre ne contribuoit pas fort à l'avantage de la Suede, au moins ne lui étoit elle pas contraire. Mais la Hollande particulierement servoit beaucoup à l'avancement des desseins de la Suede ; en ce qu'elle donnoit assez d'occupation à l'Espagne, & qu'elle savoit adroitement tirer l'or de ses veines. Au reste le Pape & les Italiens n'étoient pas fâchez qu'on acourcît un peu les ailes à la maison d'Autriche, qui en avoit si mal usé à l'égard de Mantouë. On n'avoit rien non plus à craindre de la part des Polonois ; parcequ'ils esperoient tirer bien plus d'avantage de la guerre, qu'ils avoient avec les Moscovites : le Danemarq avoit été fort abatu par la guerre, qu'il avoit soûtenuë contre l'Empereur ; & enfin la Moscovie n'étoit pas en état de nuire ; à cause qu'elle étoit alors embarrassée dans la guerre avec la Pologne.

Apres que le Roi Gustave eut ainsi mûrement pesé toutes choses, il fit tous les preparatifs possibles pour la campagne prochaine : & il ne se laissa point détourner de son dessein par la negociation

tion que le Roi de Danemarq avoit commencée à Dantzick avec l'Empereur, qui n'avoit point d'autre vuë, que d'amuſer le Roi Guſtave durant cet été, & de l'empêcher de rien entreprendre cette année là. D'ailleurs les Ambaſſadeurs de Danemarq parurent ſi intereſſez & ſi contraires, qu'on pouvoit voir clairement que leur leur intention n'étoit pas de rien négocier à l'avantage de la Suede. Mais d'un autre côté l'Ambaſſadeur d'Angleterre s'opoſoit fort à ce traité; parcequ'il aprehendoit que ſi le Roi Guſtave en venoit à un accommodement, il n'y eût plus aucune reſſource pour les Proteſtans, ni aucun moien de les relever. Apres quoi le fardeau ne manqueroit pas de tomber ſur les Hollandois, dont l'oppreſſion entraineroit ſans doute avec elle la ruine des nations voiſines.

Cependant le Roi Guſtave conſentit en apparence à cette negociation; tant pour découvrir l'intention de l'Empereur, que pour ſavoir aſſûrément ſi c'étoit ſincerement & tout de bon que les François lui preſentoient leur alliance; parceque l'Ambaſſadeur de France ſe rendoit un peu ſuſpect. Mais les Ambaſſadeurs de l'Empereur & du Roi de Danemarq partirent de Dantzick ſans avoir rien négocié, & ſans avoir mêmes conferé avec les Députez de Suede. D'abord qu'ils eurent apris que

le

le Roi Gustave étoit entre en Allemagne.

Avant son arrivée Alexandre Lesle s'empara sans beaucoup de peine de l'Isle de Rugen & en chassa les Imperiaux, qui traitoient avec les Danois au sujet de la même Isle, afin de brouiller par là la Suede avec le Danemarq. Avant que le Roi Gustave partît de Suede pour se rendre en Allemagne, il écrivit encore aux Electeurs de l'Empire, pour se plaindre de ce qu'ils ne lui avoient pas donné le titre de Roi, & qu'ils n'avoient point parlé d'aucune satisfaction. A quoi il ajoûtoit que quoiqu'il souhaitât bien qu'on pût trouver des expediens propres pour en venir à un accommodement, on ne pouvoit pas neantmoins prendre en mauvaise part qu'il cherchât plû-tôt sa propre sûreté par d'autres voies, que par de vains traitez: & qu'au reste s'il arrivoit que quelques innocens en souffrissent de la perte, on ne pouvoit pas pourtant lui en imputer la faute, puisqu'il avoit été contraint de prendre cette résolution.

Outre cela il fit encore publier un manifeste, où il exposoit les raisons, qui l'avoient porté à entreprendre la guerre. Mais au reste il ne la déclara point publiquement à l'Empereur; parce qu'il en avoit été provoqué & offensé le pre-

premier. Avant son depart de Suede il mît bon ordre à toutes choses, en se precautionnant particulierement contre les Danois; à cause qu'il étoit tres bien informé que l'Empereur les poussoit à faire quelque entrepriſe contre les Suedois. Il donna la direction des finances à Jean Casimir, Prince Palatin, qui étoit un homme tres prudent & tres exact en toutes choses.

En-suite apres avoir pris congé de l'assemblée des Etats il fît embarquer ses troupes; savoir la Cavalerie des Visigoths sous le commandement d'Erick Soop; la Cavalerie Smalienne sous le Comte Pierre Brahe; quatre Regimens d'Infanterie Suedoise commandez par Nils Brahe, Joran Johanson, Axel Lillie, & Axel Duwal; deux Regimens d'Infanterie Allemande sous la conduite de Diderick Falckenberg & de Nils Diderickson, & deux Compagnies du Colonel Hal, avec encore deux autres Regimens d'Infanterie sous le commandement de Mitscheval & de Dodo Kniphuisen, Major de bataille; & un Regiment Ecossois commandé par Macai. De sorte que les troupes faisoient en tout seize compagnies de Cavalerie & quatre-vingt douze d'Infanterie.

Le General Banier commandoit toute l'Infanterie; & Linnard Torstenson étoit Grand

Grand-maître de l'artillerie. Mais ce corps d'armée fut extrémement grossi par les nouveaux Regimens qu'on leva en Prusse & en d'autres contrées. Dans le temps que le Roi Gustave demeuroit à Elsnabben, attendant un vent favorable pour faire voile, il y arriva des Ambassadeurs de la part du Duc de Pomeranie, pour suplier sa Majesté d'épargner dans sa marche son païs déja tout desolé. Mais le Roi Gustave leur répondit que puisque c'étoit de cette Province que les Imperiaux l'étoient venu attaquer, c'étoit là aussi qu'il devoit répraer ses pertes : mais que neantmoins à son arrivée il vouloit bien s'accorder là dessus avec le Duc leur maître.

Lorsqu'il fut heureusement arrivé sur les côtes de l'Isle de Rugen, il fit débarquer ses troupes à Usedom ; là où aussi bien qu'à Wellin les Imperiaux abandonnérent les forts qu'ils occupoient. Incontinent apres il assembla un grand nombre de barques, où aiant fait embarquer ses troupes avec l'artillerie, à la faveur d'un bon vent il arriva devant Stettin par le Haf. D'abord il avança jusques sous le canon de la place avec les soldats, qu'il avoit fait débarquer. Là dessus le commandant de la place avec quelques Conseillers du Prince étans venus le trouver, il leur demanda la permission

mission d'entrer dans la ville en qualité d'ami : mais lorsqu'ils voulurent s'excuser là dessus, il leur protesta qu'il n'étoit pas venu pour les détacher de l'Empire Romain, mais pour les affranchir de l'oppression & de la tyrannie des Imperiaux: disant au reste qu'il souhaitoit s'aboucher avec le Duc, qu'il somma sans compliment d'ouvrir les portes à ses troupes.

Il faut avouer que ce fut un grand coup pour le Roi Gustave d'avoir prevenu les Imperiaux, qui étoient déja avancez jusques aux environs de Gartz, à dessein de s'emparer dans deux jours de cette importante place. D'abord s'étant abouché avec le Duc il fit une alliance avec lui. par laquelle il s'engageoit de le proteger avec tout son païs; à condition qu'en cas qu'il lui arrivât quelque accident funeste, avant que l'Electeur de Brandebourg eût confirmé & ratifie cette alliance; ou qu'il eût contribué à afranchir la Pomeranie; ou bien que si quelque autre le venoit inquieter au sujet de la succession, le Roi & la Couronne de Suede auroient de driotretenir ce Duché en sequestre, ou par provision, jusques à ce que les diferends eûssent été terminez, & que les frais de la guerre eûssent été rembourſez, sans que la Pomeranie y contribuât aucunement. Mais dans la suite on eut beaucoup

coup de contestations avec l'Electeur de Brandebourg, au sujet de cette clause.

Le Duc de Pomeranie tâcha bien de s'excuser aupres de l'Empereur touchant le traité, qu'il avoit fait avec le Roi Gustave : mais neantmoins les Imperiaux prîrent cela pour une affaire concertée. C'est pourquoi aussi ils ne vouloient plus donner quartier aux soldats de Pomeranie: & d'un autre côté les Suedois pour en prendre vangeance, traitérent les Imperiaux de la même maniere. En-suite Roi Gustave donna ordre à ses troupes de s'emparer des villes de Stargard, d'Anklanc, d'Ukermonde & de Wolgstadt. Ces progres des armes de Suede jetta une tres grande fraieur parmi les Imperiaux, & les mît en une étrange confusion; particulierement à cause qu'ils n'avoient alors de Chef capable de soutenir un si grand poids dans une conjoncture semblable: outre que d'ailleurs ceux de la maison de Baviere n'étoient pas fâchez que l'ambition & la fierté de l'Empereur fûssent un peu rabaissées de cette maniere.

Outre cela Chretien Guillaume Administrateur de Magdebourg donna bien-tôt apres de nouvelle occupation à l'Empereur, qui l'avoit dépossé, à cause qu'il le soupçonnoit d'entretenir correspondance avec

avec le Roi de Danemarq. Celui-ci quoique trop à la hâte & trop inconsidérément se rendit dans la ville de Magdebourg, & apres y avoir fait mutiner le peuple se rendit maître de tout le païs qui en dépend. Mais parcequ'il agissoit sans ordre & avec beaucoup de confusion, le Roi Gustave y envoia Dideric Falckenbourg, Marechal de sa Cour. pour aider à conduire cette affaire. Sur ces entrefaites Gustave Horn, Marechal de Camp arriva avec divers Regimens, qu'il amena de Finlandie & de Livonie; auxquels se joignirent encore les Regimens, qu'on avoit levez en Prusse, & que le Roi laissa au camp devant Stettin. Apres le depart de sa Majesté les Imperiaux vinrent attaquer cette ville; mais aians été vigoureusement repoussez, ils allérent en-suite décharger leur colere sur la pauvre petite ville de Pasewalck, où ils exercérent des cruautes inouies.

Le Roi Gustave étant parti de Stettin se rendit à Stralsond, & de là par terre dans le païs de Mekelbourg avec quelques troupes, pour en chasser les Imperiaux. Comme en effet dans son retour il les batit pres de Greiffenhagen & de Gartz; & jetta tellement la fraieur parmi eux, qu'ils abandonnerent entierement la basse Pomeranie avec le païs de Neumarck. & s'enfuirent à Landsbergh

bergh & à Francfort sur l'Oder. Durant tous ces exploits le Roi Gustave meditoit les moiens de porter la guerre en Silesie par le païs de la Marck, & de l'étendre d'un côté dans le Mekelbourg jusques au Weser, & de l'autre jusques à la riviere d'Elbe pres de Magdebourg. Sur quoi l'Archevêque de Breme, George Duc de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Hesse Cassel firent une alliance avec lui. Enfin tous les Protestans d'allemagne commencérent à lever la tête, & le Roi Gustave tâcha de les attirer dans son parti, sans se mettre en peine de tous les édits & de toutes les déclarations, que l'Empereur faisoit publier contre lui.

Vers le commencement de l'année suivante il fit une alliance avec la France, à laquelle on avoit travaillé long temps sans aucun fruit: parceque le Roi Gustave ne vouloit pas s'engager aux François, comme un homme qui serviroit pour un apointement; & qu'il vouloit encore bien moins soufrir que le Roi de France occupât le premier rang, comme Charnassé Ambassadeur de France lui osoit bien soûtenir. Mais neantmoins ce Ministre voiant que le Roi Gustave n'en vouloit point démordre, & qu'il avoit trop l'honneur en recommandation, passa sur cet article. Par cette alliance les François s'ob-

ligeoient de fournir tous les ans à la Suede quatre cens mille écus de subsides.

Et comme les Soldats du Roi Gustave étoient endurcis au froid, il leur donnoit toujours de l'occupation : de sorte qu'il se rendit maître de Lokenitz, de Prentzlouw, du nouveau Brandebourg, de Clempenouw, de Treptouw & de Loitz. Duca de Savelli étoit en garnison dans Demmin avec deux Regiments, & Tilly faisoit son conte qu'il pourroit bien pour le moins tenir trois semaines contre l'armée Suedoise, & que cependant il viendroit lui-même, pour obliger le Roi Gustave d'en venir à une bataille, ou bien pour le contraindre de se retirer. Mais neantmoins Savelli rendit cette place apres trois jours de siege. Les Suedois y trouvérent une tres grande quantité de de vivres & d'autres munitions, avec trente six pieces de canon de fonte; à cause que les Imperiaux avoient dessein d'y faire leurs magasins. En-suite la ville de Colbergh, apres un blocus de cinq mois se rendit par famine au commencement du mois de Mars, par où toute la basse Pomeranie fut abandonnée des Imperiaux.

D'un autre côté l'Empereur voiant bien que ses Generaux n'étoient pas capables de tenir tête au Roi Gustave, donna le commandement de son armée à Tilly General des Bavarois, un homme âgé,

âgé, qui avoit beaucoup d'experince, & qui jusques alors avoit toujours eu la fortune favorable. Ce grand Capitaine aiant mis bon ordre dans Francfort & dans Landsbergh marcha avec tout le gros de l'armée, pour aller secourir la ville de Demmin. Mais aiant apris en chemin que cette place s'étoit déja renduë, il tâcha de vanger cette perte. C'est pourquoi il jetta les yeux sur la nouvelle Brandebourg, qui se rencontroit justement en son chemin, & où Kniphuisen contre l'ordre du Roi s'étoit amusé trop long-temps avec deux Regimens. Ce commandant défendit cette chetive place avec beaucoup de courage & de résolution, mais neantmoins il fut contraint de ceder à la force & au grand nombre: de sorte que les soldats ordinaires furent taillez en piecées, & qu'il fut fait prisonnier lui-même avec quelques Oficiers. Cependant Tilly ne put rien faire davantage, à cause que le Roi Gustave avoit ocupé tous les passages de la Haute Pomeranie, & qu'il avoit bien fortifié son camp pres de Schuweed, observant toutes les démarches du General Tilly.

En suite celui-ci aiant remarqué qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui, & que ses troupes seroient bien-tôt pressées de la faim, marcha vers Magdebourg, dans le dessein d'attirer le Roi Gustave en rase

compagne, où il esperoit le combatre avec avantage. Mais apres sa retraite sa Majesté retourna à Francfort sur Oder, où le Comte de Schaumbourg se trouvoit avec un corps d'armée, & le troizieme jour on emporta la place d'assaut. Les Suedois taillérent en pieces plus de dix sept cens des Imperiaux, & firent huit cens prisonniers, entre lesquels il se trouva plusieurs Oficiers de marque : outre un grand nombre qui se nëïérent dans l'Oder. Le reste se sauva au grand Glogauw. En même temps le Roi Gustave envoia quelques troupes à Landsberg, qui en firent sortir les ennemis à composition, bien que neantmoins ils fûssent beaucoup plus forts en nombre que les assiegeans mêmes.

Environ ce même tems les Princes Protestans d'allemagne tinrent une assemblée à Leipsigh, pour s'opposer à l'Edit que l'Empereur avoit fait publier touchant la restitution des biens Ecclesiastiques. Le Roi Gustave y envoia des Députez, pour exhorter tous les membres à s'unir avec lui, afin d'agir de concert contre l'Empereur, ou du moins de se mettre en état de défendre leur liberté, & de l'assister d'argent & de munitions, aussi bien que des autres choses nécessaires à la continuation de la guerre.

Mais il fit particulierement beaucoup d'in-

d'instances aupres de l'Electeur de Saxe, qui étoit comme le Chef des Protestans, en lui remontrant qu'il n'avoit point d'autres vûës que l'affermissement de la liberté des Etats d'Allemagne & de la Religion Evangelique. Cependant ce Prince ne vouloit pas se déclarer ouvertement. Car bien qu'il loüât le dessein du Roi Gustave, il ne vouloit pas neantmoins entendre à aucune union, ni prendre tout de bon ceux de Magdebourg sous sa protection. Au reste la raison de sa froideur venoit de la pensée qu'il avoit que le Roi Gustave ne cherchoit peu-être que son interêt particulier, & qu'il l'abandonneroit en-suite, lorsqu'il seroit arrivé à ses fins; ou bien qu'il en useroit avec lui, comme il avoit fait avec l'Electeur de Brandebourg en Prusse, où apres avoir ravagé le Platpaïs il avoit mis garnison dans les places fortes. Enfin il supposoit, que s'il arrivoit quelque malheur au Roi de Suede, il ne se trouveroit personne capable de poursuivre des desseins d'une si grande importance.

Le but que cet Electeur se proposoit étoit proprement de faire une alliance entre tous les Protestans, dont il fût le Chef; en demeurant neutre, pour tenir la balance égale entre l'Empereur & le Roi de Suede. Car il se figuroit que s'il se joignoit au Roi Gustave, celui-ci ne manqueroit

pas de prendre seul la direction de la guerre. Outre qu'il trouvoit que ce seroit une chose un peu trop rude de s'aller unir ouvertement avec l'ennemi déclaré de l'Empereur; qui n'avoit point encore fait contre lui aucuns actes d'hostilité. A quoi il faut ajouter qu'en faisant un traité d'alliance avec le Roi Gustave, il ne vouloit pas se lier tellement les mains, qu'il ne lui fût plus libre en suite de faire son accommodement avec l'Empereur, lorsqu'il le jugeroit à propos.

Cependant les Protestans d'Allemagne se servirent de cette occasion jusques là, qu'ils se mîrent en devoir d'afermir la liberté de leurs Etats à la faveur des armes de Suede, & qu'ils furent bien aises de voir qu'elles servîssent à afoiblir la puissance de l'Empereur. Apres quoi ils auroient bien souhaité que le Roi Gustave s'en fût retourné au plûtôt chez lui. Mais neantmoins ils vouloient bien se servir en cas de necessité de l'amitié, qu'il leur offroit; bien que cependant ils ne voulûssent pas se déclarer ouvertement contre l'Empereur, avant que de se voir réduits à la derniere extremité.

D'un autre côté l'Empereur avoit résolu de ruiner entierement le Duc de Saxe, d'abord qu'il commenceroit à remuer: esperant qu'apres avoir opprimé celui ci, tous les autres n'auroient, ni les forces,

ni

hi le courage de rien entreprendre contre lui. Car les Imperiaux disoient d'un ton satyrique & mépriſant, que hors mis l'Electeur de Saxe, le reſte n'étoit qu'un tas de gueux, qui tous enſemble auroient de la peine à entretenir dix Regiments. Comme en effet l'été ſuivant l'Empereur contragnit ſans beaucoup de peine les Princes Proteſtans de la haute Allemagne de renoncer à la ligue de Leipſigh, & de lui fournir encore outre cela des ſommes d'argent aſſez conſidérables.

Mais comme le Roi Guſtave eut remarqué que le Proteſtans ſe tenoient ſi fort ſur leurs gardes, & qu'outre cela ils ſe ſervoient de ruſes, il voulut auſſi prendre ſes precautions, & ne pas s'engager ſi avant, que ſon bonheur & le ſucces de ſes armes dût dépendre de la diſcretion d'autrui : cherchant ſa ſûreté dans ſes propres forces. C'eſt pourquoi auſſi bien qu'il ſouhaitât avec paſſion de ſecourir la ville de Magdebourg, neantmoins il ne vouloit pas entreprendre de faire lever le ſiege, avantque d'être bien aſſûré par derriere, & d'empêcher qu'on ne lui coupât le chemin dans ſon retour. Ce fut auſſi dans cette vûë qu'il pria l'Electeur de Brandebourg de lui livrer Spandauw & Cuſtrin pour ſa ſûreté, & pour lui ſervir de paſſage ſur le Havel & ſur l'Oder. Mais parcequ'il pouvoit bien croire que

ce Prince lui refuseroit sa demande, il avança avec son armée jusques aux environs de Berlin, où il fit tant auprés de l'Electeur tant par menaces, que par bonnes paroles, qu'il le fit consentir à recevoir Garnison Suedoise dans Spandauw : à condition neantmoins que les Suedois en sortiroient, d'abord que le Roi Gustave auroit donné secours à la ville de Magdebourg, & qu'il se seroit remis en état de seureté.

En-suite, lorsque le Roi Gustave se fut accommodé avec l'Electeur de Brandebourg, il sollicita l'Electeur de Saxe de le venir joindre pres du pont de Dreslau, pour lui aider à faire lever le siege de Magdebourg, & de l'assister en même temps de vivres & de poudre à canon. Mais ce Prince ne vouloit lui accorder aucune de ces deux demandes, prenant pour pretexte la fidelité, qu'il devoit à l'Empereur, & que son intention n'étoit pas d'attirer la guerre en son païs.

Tous ces obstacles firent perdre beaucoup de temps; durant lequel le General Tilly aiant pris la ville de Magdeboug d'assaut, la saccagea miserablement & la reduisit en cendre: de sorte que de tant de miliers de Bourgeois, dont elle étoit remplie, à peine y en resta t'il quatre cens. Cependant cet incendie fit le plus de mal aux Imperiaux, puisqu'il consuma leur butin, & rendit inutile le fruit de leur

leur victoire ; au lieu que s'ils avoient conservé cette place, ils y auroient pu renfermer leurs magasins, & s'en servir pour tenir en bride toute la haute & la basse Saxe.

La grande tyrannie & les cruautez inouies que les Imperiaux exercerent à Magdebourg, mîrent presqu'au desespoir les Protestans d'Allemagne. Là dessus le Roi Gustave fit publier un écrit, où il prouvoit qu'il étoit innocent de tous ces malheurs, & qu'il n'y avoit eu que l'irrésolution des autres, qui l'eût empêché de secourir cette place. Mais bien qu'en vertu de l'accord, qu'il avoit fait avec l'Electeur de Brandebourg il fût obligé de lui rendre Spandauw, neantmoins (comme il n'osoit penetrer plus avant du côté de l'Elbe, à moins que d'être assûré auparavant d'un passage sur la riviere du Havel & d'empêcher que les ennemis ne vinsent à se saisir de Custrin sur l'Oder) il faisoit tout ses éforts pour porter cet Electeur à se joindre à lui, ou bien à lui livrer Spandauw & Custrin pour sa seureté. Mais au reste ce Prince ne parloit que de neutralité, & vouloit que le Roi Gustave lui remît entre les mains la premiere de ces deux places.

Cependant le Roi Gustave voulant mettre fin à cette dispute rendit Spandauw

dauw à l'Electeur de Brandebourg, pour satisfaire à sa parole. Mais d'un autre côté il se rendit comme en un moment avec son armée devant Berlin. Apres quoi il fit sommer les habitans de lui ouvrir d'abord les portes, avec menaces de les traiter comme ennemis déclarez; en cas que quelqu'un d'eux se mît en état de défense: sur quoi on porta l'Electeur à consentir que les Suedois missent garnison dans Spandauw, & qu'ils gardâssent ce passage durant tout le cours de la guerre. Outre qu'il permît encore au Roi Gustave de passer & repasser par Cûstrin, lorsqu'il le jugeroit necessaire. La Garnison de Spandauw devoit faire serment à l'Electeur, & celle de Custrin au Roi Gustave d'observer ce traité.

Un procedé si rude du Roi Gustave à l'égard de son beau-frere ne partoit pas tant de quelque haine qu'il eût contre sa personne, que de l'aversion qu'il avoit pour ses Conseillers, dont il ne pretendoit pas acheter sa bonne fortune. Et parceque la Pomeranie étoit comme une place d'armes, d'où les Suedois pouvoient porter la guerre dans les autres parties de l'Allemagne, le Roi Gustave vouloit pour cet effet être assûr par d'autres voies que par des papiers & des sceaux, que l'enne-

mi

mi n'y feroit point d'irruption par le païs de la Marck. Et d'un autre côté l'Electeur de Brandebourg croioit quesi les affaires du Roi de Suede avolent un mauvais succes, il pourroit s'excuser aupres de l'Empereur, de ce qu'il avoit été contraint par la force de faire ce qu'il avoit fait. Mais neantmoins quelques lettres que son Alteſſe Electorale pût écrire là deſſus à l'Empereur, il demeuroit pourtant toujours dans cette penſée que ce Prince avoit bien voulu ſe laiſſer forcer à conſentir aux demandes des Suedois.

Apres cet accommodement le Roi Guſtave étendit ſon armée le long du Havel, pour obſerver d'autant mieux les démarches de l'ennemi. Apres quoi il ſe rendit en diligence en Pomeranie, où Aecke Tot s'étoit rendu maître de Gripswald, qui avoit été bloqué juſques alors. Peruſio, qui commandoit dans cette place, la défendit avec beaucoup de valeur; juſques à ce qu'enfin il fut tué dans une ſortie. Le Roi Guſtave voiant la Pomeranie entierement delivrée des Imperiaux, envoia une partie des troupes, qu'il y avoit, au ſecours des Ducs de Mekelbourg, qui tâchoient de reconquerir leur païs: & aiant fait marcher le reſte vers le païs de la Marck, il s'alla camper pres de

Werben dans un lieu fort commode sur la riviere d'Elbe, pour découvrir de là les desseins de Tilly. Car apres que les confederez de Leipsigh eurent été entierement défaits dans la haute Allemagne, Tilly partit de Magdebourg, dans le dessein d'aller réduire le reste des membres de la Ligue, & se rendit dans la Thuringe, pour y attaquer le Landgrave de Hesse Cassel, les Princes de la maison de Saxe, & particulierement l'Electeur mêmes. Apres avoir fait de grand ravages dans le païs, il se preparoit encore à faire une invasion dans la Hesse, lorsqu'il lui vint un courier de la part de Papenheim, qu'il avoit laissé à Magdebourg, avec nouvelle que le Roi Gustave s'étoit allé camper au deçà de l'Elbe.

Là dessus ce General changea de route en diligence, dans le dessein de contraindre le Roi d'en venir à une bataille, ou bien du moins de lui faire repasser la riviere tomb. Mais sa Majesté aiant donné à l'improviste sur l'avantgarde des Imperiaux, défit trois Regiments de Cavalerie. Apres quoi Tilly s'avanca avec le gros de son armée jusques à Werben. Mais neantmoins il ne put rien faire; parce qu'il lui fut impossible d'attirer le Roi à un combat, ni de l'aller attaquer dans son camp, qui

qui étoit tres bien fortifié. Outre que les vivres & le fourage commençans à lui manquer, il fut obligé de retourner à son camp pres de Wolmerstad.

Sur ces entrefaites les Ducs de Mekelbourg, savoir Jean Albert & Adolphe Frederic avec le secours de Suede chassérent les Imperiaux de leurs terres; horsmis de Domitz, de Wismar & de Rostock, lesquelles places furent ensuite bloquées. Ces mêmes Princes reprirent avec beaucoup de joie la ville, où ils faisoient leur résidence ordinaire.

Environ ce même temps le Marquis d'Hamilton arriva en Pomeranie avec six mille hommes, tant Anglois, qu'Ecossois, que le Roi Gustave vouloit faire agir vers l'Oder du côté de la Silesie. Mais l'autonne suivant ils moururent tous, tant à cause des vivres & de l'air, où ils n'étoient pas accoutumez, que du travail & de la fatigue. De sorte que ce grand nombre de troupes ne firent point d'autres exploits, si ce n'est quains attaqué une fois les Imperiaux pres de Guben; ils en taillérent en pieces deux cens, & firent cent prisonniers.

Le Landgrave de Hesse se vint joindre à l'armée du Roi Gustave pres de Werben, & acheva l'alliance, qui avoit été commencée l'année precedente. Ce

Prince fut le premier de toute l'Allemagne, qui sans beaucoup de precautions & de défiances, embrassa le parti du Roi de Suede; & qui aussi bien que sa femme apres sa mort s'attacha constamment à lui, & observa exactement les articles de l'alliance.

Lorsque Tilly eut remarqué qu'il n'avoit rien gagné devant Werben, il résolut d'aller attaquer le Duc de Saxe; afin qu'apres sa ruine il pût d'autant plus facilement agir contre le Roi Gustave; puisqu'alors il n'auroit plus rien à craindre par derriere: en-suite dequoi il esperoit que les affaires des Suedois en Allemagne tomberoient d'elles-mémes en décadence; lorsque les plus considerables des Protestans d'Allemagne auroient plié sous le joug, ou qu'ils auroient été entierement exterminez. Cependant il tâcha premierement par bonnes paroles de détacher cet Electeur de l'alliance de Leipsig; mais comme il vit qu'il n'avançoit rien par là, étant parti de Wolmerstad il se rendit à Eisleben, & là à Hal. Apres quoi ajant fait une irruption dans les terres de l'Electeur il prît la ville de Leipsigh.

Tilly fit dans cette occasion une tres grande bevuë, lorsqu'il força, pour ainsi dire l'Electeur de Saxe, (qui d'ailleurs avoit toujours eu de l'aversion pour toutes

toutes sortes d'alliances étrangeres) à faire avec la Suede une ligue , à laquelle le Roi Gustave avoit travaillé si longtemps. Car il lui eût été facile d'endormir ce Prince dans la *securité* par de bonnes promesses , & en l'assûrant comme à l'ordinaire qu'il n'avoit rien à craindre de la part de l'Empereur. A quoi on peut ajouter qu'il pouvoit aisément se mettre justement entre les troupes de l'Electeur & l'armée du Roi Gustave , & ainsi les ruiner tous deux. Mais les heureux succes , qu'il avoit eu auparavant , le rendoient aussi fier & aussi superbe , que s'il eût été veritablement invincible ; se figurant qu'il pourroit réduire tout d'un coup ces deux ennemis.

Le Duc de Saxe se voiant ainsi pressé par Tilly , lorsqu'il étoit campé avec ses troupes pres de Torgauw , appella le Roi Gustave à son secours : bien qu'auparavant il ne l'eût pas voulu accepter , non plus que l'alliance , qui lui avoit été offerte. Cependant ce Roi , qui avoit bien prevu toute l'affaire , étant décampé de devant Werben s'étoit rendu dans le vieux Brandebourg, afin de se tenir toujours prêt dans une conjoncture semblable. Mais quoique le Roi de Suede fût ravi de rencontrer une occasion si favorable , il jugeoit neantmoins qu'il n'étoit pas

pas de la bienseance de courir d'abord au secours de l'Electeur, puis qu'il avoit rejetté l'alliance, que Gustave lui avoit presentée.

Ce fut aussi pour cette raison qu'il envoia Arnheim vers l'Electeur de Saxe, avec une réponse assez froide. Car celu-ci lui dît de la part du Roi son maître, qu'il étoit fâché de son malheur; qu'il l'avoit bien prevu long-temps auparavant; & que son Alteſſe Electorale auroit pu détourner cet orage, si elle avoit suivi le conseil de sa Majesté: qu'au reste elle vouloit bien encore l'assister, nonobstant le dessein qu'il avoit eu de chercher de l'apui d'un autre côté; pourvuqu'il lui livrât la ville de Wirtenberg, pour la seureté de sa retraite, qu'il envoiât son fils aîné à l'armée de Suede; qu'il paiât trois mois de solde à ses troupes; qu'il lui mît entre les mains les traîtres, qu'il avoit autour de sa personne; & qu'enfin il fît une alliance avec elle pour leur défense mutuelle.

L'Electeur de Saxe n'avoit pas alors le loisir de marchander long-temps sur ce que le Roi Gustave exigeoit de lui. Comme en effet il lui offrit non seulement la ville de Wirtenberg, mais aussi tout le païs pour lui servir de retraite: il lui promît d'envoier son fils aîné à son armée & de s'y rendre lui-même en personne: il lui

lui accorda la solde qu'il demandoit : l'assûra qu'il puniroit les traîtres d'abord qu'il les pourroit découvrir : & qu'enfin il hazarderoit ses biens & sa vie pour la défense commune.

Le Roi Gustave, qui ne vouloit pas ceder à l'Electeur en Generosité, lui fit répondre : que ce n'étoit pas sans raison qu'il exigeoit de lui de telles assurances ; à cause que jusques alors son Altesse Electorale avoit toujours auparavant rejetté ses offres. Mais que voiant maintenant qu'elle avoit pris une genereuse résolution, il vouloit bien ceder toutes les autres pretentions ; souhaitant seulement que l'Electeur embrassât serieusement les interêts de la cause commune : que si neantmoins il vouloit bien païer un mois de solde à son armée, sa Majesté l'assûroit qu'il ressentiroit bien tôt l'avantage d'un tel déboursement.

Là dessus l'alliance fut concluë, & le Roi Gustave aiant passé l'Elbe se rendit à Wittenberg avec son armée, qui étoit forte de treize mille hommes de pied & de neuf mille chevaux, & se joignit aux troupes de Saxe pres de Dieben. Dans le Conseil de guerre, où l'Electeur de Brandebourg assista, le Roi Gustave fut d'avis qu'on devoit se conduire avec beaucoup de circonspection, & environner par derriere le camp des Imperiaux, pour voir

voir si on ne pourroit pas donner quelque échec à Tilly, ou du moins trouver quelque lieu commode, pour le faire sortir du poste avatageux, qu'il occupoit. Car au Reste le Roi de Suede s'imaginoit bien qu'un vieux Capitaine aussi experimenté & aussi prudent, que Tilly, ne quitteroit pas un lieu de sûreté, pour hazarder une bataille; au lieu qu'il pouvoit facilement harceler & fatiguer son ennemi, sans faire aucun mouvement. D'ailleurs il leur representa qu'en cas que les alliez fûssent défaits dans une bataille, ils passeroient tres mal leurs temps; & que dans une telle occasion ils ne hazarderoient pas moins qu'une Couronne & deux Chapeaux Electoraux. Mais neantmoins l'Electeur de Saxe étoit dans une telle impatience, qu'il ne vouloit plus entendre parler d'aucun delai: jusques là mêmes qu'il disoit, qu'il aimoit mieux aller seul charger l'ennemi avec ce qu'il avoit de monde que de soufrir que son païs fût foulé par deux armées en même temps.

Apres qu'on eut résolu de presenter la bataille aux Imperiaux, l'Electeur de Brandebourg prît congé de l'assemblée des Confederez. Le Roi de Suede fut absolûment d'avis d'aller fondre incontinen sur les Imperiaux, avant qu'Altringer, qui étoit déja pres d'Erfort s'approchât d'avantage, & que Tieffenbach, qui venoit

venoit de Silesie, attaquât leur armée par derriere. Le Roi Gustave commandoit l'aile droite, & l'Electeur de Saxe la gauche. Entre plusieurs autres choses, que le Roi dit à ses Soldats, il leur recommanda, qu'en cas que leurs armes ne pûssent pas percer les Cuirassiers des ennemis, ils enfonçassent leurs épées dans le corps de leurs chevaux.

Tilly aiant eu avis de la marche du Roi Gustave & de l'Electeur de Saxe, fut en doute de ce qu'il devoit faire. Mais neantmoins comme il se voioit posté dans un lieu fort avantageux, & que le delai étoit le seul moien, dont il pouvoit se servir pour affoiblir ses ennemis, il jugea plus à propos de se tenir coi, sans faire aucuns mouvemens: s'imaginant au reste que si on en vouloit venir à une bataille, il faloit du moins attendre Altringer, qui devoit venir en peu de jours avec quantité de troupes, pour se joindre à l'armée Imperiale.

Là dessus il fit fortifier son camp devant Leipsigh, & fit planter le canon dans un lieu tres propre pour incommoder l'ennemi. Mais neantmoins Papenheim & les autres Generaux, dans la confiance, qu'ils avoient sur leurs propres forces, mépriſans l'armée du Roi Gustave & de l'Electeur de Saxe, persuadérent à Tilli de quitter son avantage; en lui representant que les troupes

pes de Saxe, qui étoient nouvellement levées, & les Suedois fatiguez n'étoient nullement capables de tenir tête aux Imperiaux, qui étoient toujours accoutumez à vaincre.

On prît pour un preſage du mauvais ſucces que les Imperiaux eurent dans cette bataille, de ce que Tilly tint conſeil de guerre en d'un Fauxbourg de Leipſigh dans la maiſon un Foſſoieur, dont les murs étoient remplis de cercueils en peinture. En-ſuite l'armée Imperiale s'étant avancée pres de Breitenfeld, où il perdit l'avantage de toutes les victoires, qu'il avoit remportées durant l'eſpace de douze ans avec la haute réputation de prudence & de ſage conduite, qu'il avoit aquiſe auparavant. Comme en effet il ne s'engageoit jamais dans une eau, avant que d'en avoir ſondé le fond. Tilly avoit choiſi pour lui l'endroit le plus commode & le plus élevé de la plaine, où il fît planter ſon canon. A quoi il faut ajoûter que le vent lui étoit favorable. Mais par malheur pour lui il avoit rangé toute ſon armée en bataille, ſans ſe fût un corps de réſerve; comme s'il garder imaginé de défaire les ennemis au premier choc.

Lorſque le General Tilly vit avancer les Suedois & les Saxons, en tres bon ordre & avec un courage intrepide, il devint

devint pale; de sorte qu'il il avoit de la peine à voir & à entendre. Outre cela il laissa defiler doucement son ennemi par un passage ; bien qu'il pût alors facilement le mettre en desordre ; parce qu'il ne vouloit pas perdre le poste avantageux qu'il occupoit. Le Roi Gustave en rangeant son armée en bataille fit en sorte de placer de l'infanterie entre ses escadrons, afin de pouvoir charger de loin la cavalerie des Imperiaux. A quoi il faut ajouter qu'il fit faire tellement la conversion à sa bataille, qu'il gagna l'avantage du vent sur les ennemis, & qu'il divisa leur aile gauche ; sur laquelle Jean Banier étant allé fondre la mît en suite.

Là dessus Tilly fit passer, la plupart de ses troups devant pour aller attaquer les Saxons ; parcequ'il s'imaginoit les defaire sans peine à cause que leurs soldats étoint nouvellement levez. Comme en effet l'infanterie & luer cavallerie perdit beaucoup de chevaux, & que la pluplat prîre la suite. Les imperiaux dépêscherent des couries par tout pour donner avis de leur victoire. Dans cette confusion le lecteur de Saxe se sauva en diligence à Culenbourg, se figura déja que tout son pais étoit perdu.

Cependant Arnheim alla trouver le Roi Gustave, pour lui demander conseil & secours en même temps. Sa Majesté avec

avec un courage intrepide fit tourner l'aïle gauche de son armée contre l'ennemi, & mît sans peine en déroute la cavalerie des Imperiaux, qui pour-suivant les Saxons avec trop d'ardeur, & s'amusant à piller le bagage s'étoit mise en desordre. Neantmoins leur infanterie se défendit avec beaucoup de valeur & de résolution; jusques à ce que Gustave Horn arrivât avec quelques escadrons de l'aile droite de l'armée Suedoise, & qu'on fit tirer les pieces de campagne de travers & de file.

En-suite le Roi Gustave aiant pris le canon des ennemis, & aiant mis en déroute le reste de leur aile gauche qui faisoit encore résistance, remporta sur eux une pleine victoire. Apres quoi les Suedois taillérent en pieces les fuiards jusques à la nuit; & comme on fit alors sonner les cloches dans tous les vilages d'alentour, les païsans firent main basse sur tous ceux qu'ils purent attraper. Quelques-uns des vaincus se sauverent à Leipsigh: mais la plûpart d'entr'eux se retirérent à Mersebourg, à Hal & autres lieux plus éloignez, sans songer à tourner visage. Jusques là mêmes que le General Tilly fut pris par un capitaine de cavalerie du Regiment du Rhingrave, nommé Lange-Fritz, qui voiant qu'il ne vouloit pas demander quartier lui donna un coup

coup de son pistolet sur les oreilles, & qui l'auroit tué sans doute, si Rodolphe Maximilien, Duc de Saxe Lauwenbourg, qui survint là dessus n'eût tué l'oficier même d'un coup de pistolet.

Apres cela Tilly se Sauva à Hal, d'où il se rendit à Halberstadt avec quinze drapeaux d'Infanterie, qui pouvoient faire en tout environ six cens hommes: & en chemin Papenheim le vint joindre avec quatorze escadrons de cavalerie, qui faisoient à peine quatorze cens hommes. On raporte qu'il demeura sur le champ de bataille sept mil-six cens des Imperiaux, sans parler de ceux qui furent taillez en pieces en fuiant. Les Saxons de leur côté y perdirent plus de trois mille hommes, & les Suedois deux mille, la plûpart cavalerie. Il y eut cinq mille des ennemis, qui prîrent parti dans les troupes du Roi Gustave; qui gagna dans cette bataille plus de cent, tant enseignes, que drapeaux.

Cette victoire rompit entierement les mesures de l'Empereur & des membres de la Ligue des Catholiques, aussi bien que le dessein que les Polonois avoient formé de rompre la treve & d'attaquer la Prusse, d'abord qu'ils auroient vû que le Roi Gustave auroit eu du desavantage. Mais d'un autre côté les Protestans d'Allemagne commencérent à reprendre cou-

rage-

rage, & chercher tous les moiens de s'afranchir du joug de la domination des Imperiaux.

Apres cette victoire le Roi Gustave laisse réprendre à l'Electeur de Saxe sa ville de Leipsigh ; & se rendit à Mersebourg, où il tailla en pieces plus de mile des Imperiaux, & fit cinq cens prisonniers. En-suite il eut une conference avec l'Electeur, pour aviser ensemble aux moiens de continuer la guerre. Mais au reste ils ne trouvérent pas à propos de poursuivre Tilly, qui s'étoit retiré jusques au Weser par le païs de Brunsuic, de peur d'attirer par là aux Protestans de la Basse Saxe le fardeau de la guerre, & d'exposer à la merci des ennemis ceux de la haute Allemagne ; aimans mieux porter leurs armes dans les Provinces de l'Empereur & de la Ligue Catholique. Ce qu'ils pouvoient executer par deux routes diferentes ; l'une à la main droite par Thuringerwald pour passer en Franconie, & l'autre à gauche, pour entrer dans les païs hereditaires de la maison d'Autriche.

L'Electeur de Saxe étoit d'avis de se rendre en Franconie, & que le Roi Gustave fit une invasion dans les terres de l'Empereur. Comme en effet il y en a plusieurs qui croient que si ce Roi y étoit allé en diligence apres la premiere fraïeur, où

où se trouvoient les Imperiaux, il auroit réduit en peu de temps l'Empereur à l'extremité, & l'auroit chassé de sa ville de Vienne. Outre que ses propres sujets encore fort alterez du changement qu'il avoit aporté à la Religion, se seroient rangez par troupes du parti des Suedois; particulierement à cause qu'alors il n'y avoit point de troupes capables de lui faire resistance. A quoi il faut ajouter que par là il auroit ôté à l'Empereur l'occasion de remettre une armée sur pied: dans lequel sentiment étoit aussi Oxenstern, Chancelier du Roiaume, qui n'étoit pas alors avec le Roi: parcequ'en suite on fatigua les Protestans en portant la guerre chez eux, & qu'en même temps on donna de la jalousie à la France.

Neantmoins nonobstant toutes ces raisons, le Roi Gustave vouloit simplement entrer en Franconie; à cause que Tilly par sa jonction avec Altringer & Fugger aiant bien-tôt rassemblé une puissante armée sur la riviere du Veser, n'auroit pas manqué d'aller attaquer celui qui auroit pris la main droite. A quoi sa Majesté ne vouloit pas exposer l'Electeur de Saxe, dont les troupes avoient été si mal-traitées à la bataille de Leipsigh, & où leur General Arnheim ne s'étoit pas fort signalé. Car en effet il craignoit que lorsqu'il auroit fait une irruption dans les païs heredi-

taires de l'Empereur, Tilly ne vint fondre sur l'Electeur avec toutes ses forces. Outre qu'il aprehendoit encore que ce Prince engageant les Protestans dans son parti n'assemblât par ce moien une armée si puissante, qu'elle lui devint en-suite formidable à lui-même. Enfin le Roi Gustave faisoit consister le principal point de l'affaire à attirer à soi par une ligue tous les Protestans d'Allemagne, dont il esperoit venir à bout par la route qu'il vouloit tenir. Mais son dessein étoit d'envoier l'Electeur de Saxe dans les Provinces de l'Empereur, parceque celui-ci y avoit un grand nombre de partisans, & particulierement parmi les Silesiens, dont il avoit soutenu la liberté de la Religion durant la guerre de Bohëme.

Mais en-suite le Chancelier du Roiaume se plaignit hautement de ce que le Roi Gustave avoit pris une semblable résolution: par où il s'élognoit de l'entrepriſe, qu'on avoit formée auparavant, & s'engageoit en même temps dans une affaire de trop longve haleine. Car ce Ministre pretendoit qu'on pouvoit diriger tellement les choses que le Roi Gustave allât en diligence attaquer l'Empereur, pour le contraindre d'accorder aux Protestans la liberté de leur Religion: apres quoi il pourroit prendre Prusse; & en-suite on trouveroit bien le

le moien de porter l'Electeur de Brandebourg à ceder à sa Majesté la part qu'il y avoit; à condition qu'on lui donneroit quelque autre chose pour équivalant. A quoi il ajoutoit que ce Prince seroit bien aise d'avoir pour soi la Pomeranie, qui auroit eu déja un autre Seigneur, si elle ne fût pas tombée entre les mains des Suedois.

Le Duc Bernard de Weimar faisoit concevoir au Roi de grandes esperances de parvenir à l'Empire : par où lui & ses semblables, qui n'avoient rien à perdre, pretendoient trouver leur conte. Car il lui representoit les choses, comme tres faciles à executer; comme aussi l'Electeur de Saxe étant à Hal dans la bonne chere le flata sur le même sujet. Mais d'un autre côté le Roi Gustave savoit parfaitement bien aussi caresser cet Electeur, exaltant fort haut son courage, qui l'avoit porté à conseiller le premier la bataille avec tant d'empressement : bien que neantmoins celui-ci aprehendât que sa Majesté ne vint à lui faire des reproches sur la fuite, qu'il avoit prise avec trop de precipitation.

Apres que l'assemblée se fut separée le Roi Gustave envoia devant des personnes capables dans la haute Allemagne, pour tâcher d'engager les Protestans dans son parti. Comme en effet ils se déclarérent

tous fort librement en sa faveur ; horsmis ceux de Nurenberg, qui voulurent faire quelques complimens. En-suite étant parti de Hal en personne avec son armée il se rendit à Erffurt, où Guillaume Duc de Weimar entra sans beaucoup marchander. Apres quoi le Roi Gustave prît sa route vers la Franconie, où aiant pris Koningshoven & Swinfurt sans beaucoup de peine, il emporta encore apres quelque résistance le fort Château de Wurtzbourg, où il trouva beaucoup de butin. Tilly, qui avoit entrepris de la secourir, arriva trop tard. Mais d'un autre côté Altriger, Fugger, Breda & les autres Generaux de l'Empereur le vinrent joindre sur la riviere du Weser.

D'abord que Tilly eut apris l'irruption que le Roi Gustave avoit faite en Franconie, il resolut de traverser le païs de Hesse en diligence, pour arrêter ses progres. Il avoit alors une armée de dix-huit mille hommes de pied, & de cent quatre-vingt deux compagnies de Cavalerie ; à laquelle se vint joindre encore Charles, Duc de Holsace, pres de Miltenbourg avec un corps de douze mille hommes : de sorte qu'alors l'armée Imperiale étoit beaucoup plus nombreuse, que celle du Roi Gustave.

Lorsqu'il eut avis que les Suedois avoient em-

emporté en si peu de temps le fort Château de Wurtzbourg, il prît sa route à côté pour se rendre à Rotenbourg sur le Tauber ; mais en chemin les Suedois l'étant allez attaquer à l'improviste lui taillérent en pieces quatre de ses Regiments. Le dessein, qu'il avoit par cette marche, étoit de couvrir les Provinces de l'Empereur & de la maison de Baviere. Mais le Roi Gustave aiant reçu dans son alliance Chretien Marquis d'Anspach, & s'étant rendu maître de tout le païs des environs de Wurtzbourg marcha vers le Rhin, & surprît d'abord la ville de Hanau. La ville de Francfort sur le Mein se rendit volontairement ; & la Majesté ne laissa qui six cens hommes de garnison dans Sacksenhausen. Ensuite s'étant emparé du païs de Ringau, il tourna ses armes vers le Palatinat, que les Espagnols occupoient alors. Aussi tôt il envoia le Duc Bernhard pour demander au Gouverneur Philippes de Sylvia ce qu'on devoit attendre de lui : à quoi celuici repondit qu'il n'avoit point d'autre ordre que de donner secours à l'Electeur de Maïence contre les Suedois.

Là dessus le Roi Gustave mît en déliberation, s'il devoit déclarer la guerre aux Espagnols ; ou bien s'il se contenteroit de les traiter comme ennemis, entant qu'ils s'étoient engagez dans la guerre d'Allema-

gne, & pour le reſte entretenir la paix avec eux. Mais on approuva le dernier de ces avis, de peur que la navigation & le commerce des Suedois ne fûſſent troublez par les armateurs de Donquerque. Outre que les François, qui s'étoient avancez juſques aux environs de Metz avec une puiſſante armée, ne donnant pas peu de défiance au Roi de Suede, il ne vouloit pas s'embarraſſer dans une guerre contre l'Eſpagne : particulierement à cauſe qu'il y avoit déja pluſieurs Princes de l'Empire, qui paroiſſoient jaloux du grand progres de ſes armes, & qu'il avoit encore lieu de ſe défier du Danemarq & de la Pologne. A quoi il faut ajouter que voiant que la plûpart des Miniſtres d'Angleterre étoient dans le parti des Eſpagnols, il ne jugeoit pas à propos de s'attirer ſans neceſſité plus d'ennemis ſur les bras.

Ainſi le Roi Guſtave prît ſa route par Francfort & par Darmſtad, pour ſe rendre au détroit de Bergh. Apres quoi aiant pris Gernsheim, il paſſa le Rhin à Stookſtad, où il défit les Eſpagnols, qui vouloient lui diſputer le paſſage ; & en tailla encore en pieces cinq cens autres dans Oppenheim, qui firent quelque réſiſtance. Dans la ville de Maïence les Eſpagnols voulurent auſſi ſe défendre au commencement ; mais neantmoins ils ſe ren-

rendirent bien-tôt à composition, & furent conduits à Lutzenburg. Apres quoi les Suedois s'étans emparez de plusieurs places, s'avancérent jusques à Coblentz & à la riviere de Moselle.

D'un autre côté Guillaume Landgrave de Hesse fit déloger entierement les Espagnols de la Veteravie; & les villes de Spire, de Landau, de Weissenbourg & de Manheim tomberent en la puissance du Roi de Suede: & Gustave Horn, qu'il avoit laissé en Franconie se rendit maître de Mergentheim, de Winsheim & de Heilbron. Presqu'au même temps la ville de Rostoc, où le Commandant Virmond s'étoit défendu vigoureusement se rendit à composition, & sortit de la place avec deux mille cinq cens hommes de pied & trois compagnies de cavalerie. Mais en suite aiant été surpris par Jean Banier à Wansleben, là plû-part de ses soldats prîrent parti dans les troupes de Suede. Au commencement de l'année suivante la ville de Wismar fut aussi contrainte de se rendre. Mais comme la garnison qui en étoit sortie n'observa pas bien les articles de l'accord, Aecke Tott l'étant allé surprendre, en tailla en pieces une partie, & en fit entrer deux mille hommes dans ses troupes.

C'est ainsi que les Imperiaux furent entierement chassez des côtes de la mer

Baltique. Et d'un autre côté la victoire que, le Roi Gustave avoit remportée à la bataille de Leipsigh, fit tant d'impression sur les Etats du Cercle de la basse Saxe, qu'ils résolurent tous d'une commune voix de suivre le parti de Suede & de secouër le joug de la domination de l'Empereur. Pour cet effet ils tinrent une assemblée à Hambourg, où quelques-uns d'entr'eux vouloient bien accorder une certaine somme d'argent au Roi Gustave; à condition qu'il les prendroit sous sa protection. Mais neantmoins le Roi de Danemarq empêcha l'effet de cette résolution, sous pretexte, qu'il seroit fort mal seant de se rendre tributaire à un étranger. Et c'est ce qui fit résoudre les membres de l'assemblée à lever des troupes, dont le Roi de Danemarq auroit bien souhaité le commandement pour son fils Ulric. A quoi s'opposérent Jean Adolphe, Archevêque de Breme, & George, Duc de Lunebourg, qui étoient tous deux aigris contre le Roi Chretien. Outre que les autres n'avoient pas encore oublié, comment ils avoient été mal-traitez, lorsqu'il avoit eu le commandement de leur armée: A quoi il faut ajoûter que le Roi Gustave avoit déja donné ordre auparavant à Aecke Tott & à Jean Banier d'aller fondre sur les Danois, d'abord qu'ils commenceroient à remuer le moins du monde. Ce-

Cependant à la fin on résolut à cette assemblée de lever six mille hommes de pied avec cinq cens chevaux, pour la défense commune du Cercle, dont on défera le commandement au Roi Gustave. Et outre cela l'Archevêque de Breme & le Duc de Lunebourg firent une alliance séparée avec sa Majesté.

Mais d'un autre côté l'Empereur avoit bien du chagrin d'avoir perdu l'Electeur de Saxe son ancien ami, & de l'avoir contraint par la rigueur, d'embrasser le parti du Roi Gustave. C'est pourquoi aussi il mettoit tout en usage pour le détacher de la Suede, & pour l'engager de nouveau dans ses interêts : comme en effet il fit rapeller d'abord les imperiaux, qui avoient fait une invasion dans la Lusace. Et outre cela l'Ambassadeur d'Espagne envoia au nom du Roi son maître un Député à Dresde, pour excuser tout le passé, & pour offrir sa mediation à l'Electeur, afin de terminer tous les diferends, qu'il pouvoit avoir avec sa Majesté Imperiale. Mais l'Electeur rejetta pour cette fois cette proposition, & envoia ses troupes en Bohême, où entre plusieurs autres places, elles prîrent la ville de Prague.

Cependant lorsque les troupes du Cercle de la basse Saxe devoient aler en Moravie & dans l'Autriche, & ruiner là les

nouvelles levées, que l'Empereur avoit faites, comme le Roi Gustave les pressoit fort, neantmoins elles n'en firent rien, & demeurérent en repos. Ce qui se fit à dessein, afin de donner par là le loisir à l'Empereur de se remettre en posture, & d'arrêter en même temps les progres extraordinaires des Suedois. Il est bien vrai que l'Electeur de Saxe étoit bien aise des services & des marques d'amitié, qu'il avoit reçuës du Roi Gustave; mais neantmoins il aprehendoit aussi qu'il ne s'aviſât un jour de lui prescrire des loix. Outre qu'il s'imaginoit que l'Empereur étoit réduit en un tel état, qu'il pourroit bien s'accommoder avec lui à des conditions avantageuses, lorsqu'il en auroit envie.

Mais au reste la bataille de Leipsigh avoit tellement rempli la ville de Vienne de terreur & d'épouvante, que tout y étoit en trouble. L'Empereur envoioit des Ambassadeurs de toutes parts, pour demander du secours & pour remontrer que c'étoit fait de la Religion Catholique, si l'on ne repoussoit les Suedois: & ce qui l'embarrassoit davantage étoit la dificulté de trouver un General capable de tenir tête à un Heros, comme Gustave Adolphe. Car Tilly n'étoit plus favorisé de la fortune, comme auparavant. Il est bien vrai que les Espagnols conseilloient

loient de donner le commandement de l'armée au jeune Roi de Hongrie ; à cause qu'il pourroit amener avec lui toute la Noblesse de ce Roiaume, qui vivoit alors en repos. Mais les Allemans rejettérent une semblable proposition ; parceque les Espagnols avoient trop de pouvoir aupres de ce Prince, & qu'ils pretendoient qu'il seroit tres dangereux de commettre un jeune Seigneur avec un grand Capitaine & aussi experimenté que le Roi de Suede.

A la fin toutes les voix furent pour Wallenstein, un vieux General, qui avoit beaucoup de credit parmi les soldats, & qui d'ailleurs avoit tant d'argent, qu'il pouvoit lever lui-même une armée à ses propres frais. Mais neantmoins il se rencontroit cette dificulté, qu'on auroit du flater cet homme ambitieux, pour l'obliger à reprendre une charge, dont on l'avoit dépossé peu de temps auparavant.

Cependant ses amis firent tant aupres de lui par prieres & par promesses, qu'à la fin il se déclara, & qu'il résolut de lever des troupes au mois de Mars suivant : disant au reste que l'Empereur en pourroit donner le commandement à qui bon lui sembleroit, ou bien faire la paix avec ses ennemis ; ce qu'il jugeoit le plus seur. Là dessus il delivra des commissions

missions à ses Officiers ; de sorte que dans six mois de temps il tira des païs hereditaires de l'Empereur une armée de quarante mille hommes. Voila les fruits qu'on ravit au Roi Gustave, & qu'il auroit pu recueillir apres la bataille de Leipsigh.

Au commencement de l'année suivante les François traitérent en vain avec le Roi de Suede, au sujet de la neutralité de la Maison de Baviere & de la Ligue ; parcequ'on ne put pas s'accorder sur les conditions. Comme en effet les parties ne travailloient pas avec beaucoup de zéle à cette négociation. Mais neantmoins l'Electeur de Treves accepta la neutralité, & donna aux François pour assûrance la ville de Hermanstein.

Environ ce même temps Frederic, Roi de Bohëme alla trouver le Roi Gustave, afin que par son moien il pût rentrer dans son Roiaume. Mais au reste le Roi de Suede auroit bien mieux aimé qu'il lui eût amené un bon nombre de troupes, & qu'il eût contribué quelque chose de reël à l'affaire.

Durant cet hiver les Suedois ne s'endormoient pas ; mais ils faisoient continuellement de nouveaux preparatif de guerre. D'un côté les Espagnols furent tres mal traitez sur la Mosselle par le Rhingrave Oton Loüis : & de l'autre les Suedois

dois conquîrent les villes de Creutzenach, de Brausfels, de Bobenhausen & de Kirckbergh. D'ailleurs dans la basse Saxe les Imperiaux abandonnérent volontairement la ville de Magdebourg, où les Suedois mîrent en-suite garnison : & Guillaume, Duc de Weimar se rendit maître de Gozlar, de Northeim, de Gottingen & de Dudersstad. Outre que le Landgrave Guillaume fit de grands progres en Westphalie. D'un autre côté Gustave Horn fut repoussé avec perte de la ville de Bamberg : mais il prît bien-tôt sa revanche ; puisqu'il tailla en pieces deux Regiments des Imperiaux aux environs de la même place.

Le Roi Gustave aiaint confié la conduite de ses affaires du côté du Rhin prît sa route vers la Franconie, pour aller chercher Tilly, qui changeoit continuellement de lieu ; & qui enfin se rendit en Baviere pour tenter si par le moien du Danube & du Leck il ne pourroit pas en empêcher l'entrée au Roi Gustave. D'abord que Tilly se fut retiré de la sorte, le Roi l'aiant poursuivi en diligence en passant par Winsheim à côté de Nurenberg, de Schnaback & de Neumark défit quelques troupes de son arrieregarde. Mais lorsque Tilly se rendit à Ingolstad, le Roi Gustave marcha vers Donavert, où les Imperiaux apres quel-

que rêsistance furent bien-tôt contraints d'abandonner la place avec perte de cinq cens hommes.

Incontinent apres les Suedois se rendirent maîtres de toutes les places, qui sont des deux côtez du Danube, jusques-aux environs d'Ulm; & le Roi Gustave s'avança jusques au Leck, où Tilly s'étoit posté avec son armée dans un bois de l'autre côté de la riviere; à dessein de disputer le passage aux Suedois. Le Roi aiant fait charger les Imperiaux avec soixante & douze pieces de canon, leur fit beaucoup de mal, jusques là même que Tilly aiant été blessé d'un boulet de canon au genou droit, mourut quelque jours apres de sa blessure à Ingolstad. Apres quoi les Imperiaux aians abandonné leur poste de nuit, se sauvérent, partie à Ingolstad & partie à Neubourg: de sorte que les Suedois les aians poursuivis en tuerent plus de mille.

En-suite toute l'armée Suedoise entra dans la Baviere, & le Roi Gustave fit mettre garnison dans Rain, que les Bavarois avoient abandonné, & dans Neubourg sur le Danube. La ville d'Augsbourg se rendit sans faire beaucoup de résistance; & le Roi reçut des Bourgeois le serment de fidelité pour lui & pour la Couronne de Suede. Cette conduite de sa Majesté donna beaucoup d'ombrage à toute l'Alle-

l'Allemagne, parcequ'on aprehendoit que cela n'eût de dangereuſes ſuites. Apres cela les Suedois marchérent vers Ingolſtad, pour y abatre le pont du Danube, & ainſi chaſſer les Bavarois de leur propre païs, & ſe rendre maître de Ratisbone. Mais l'un & l'autre de ces deſſeins manqua; à cauſe que d'un côté de la riviere il y avoit deux forts conſidérables devant le pont, dont à la verité les Suedois en emportérent un; mais furent repouſſez de l'autre avec perte. Ce même jour le Roi Guſtave eut un cheval tué ſous lui d'un boulet, ſant neantmoins être aucunement bleſſé. Mais Chrétofle, Marquis de Bade qui étoit à côté de ſa Majeſté eut la tête emportée d'un boulet de canon. Au reſte les Bavarois previnrent le Roi à Ratisbone & y jettérent du monde.

Il arriva à Ingolſtad des Ambaſſadeurs de Danemarq au Roi Guſtave, qui l'aſſûrérent de la bonne intention du Roi leur maître, & lui offrirent ſa mediation entre lui & l'Empereur. Sur quoi ſa Majeſté leur répondit que pour obtenir une bonne paix juſte & durable, il étoit premierement néceſſaire que les Proteſtans agîſſent de concert, & unîſſent leurs forces enſemble: qu'autrement la paix n'auroit pas été plûtôt concluë, que les Imperiaux ne reprîſſent leur premier train

&

& ne ruinâſſent les confédérez les uns apres les autres: & que par conſequent ils devoient auparavant ſolliciter le Roi leur maître de travailler ſerieuſement à cette union des Proteſtans, afin d'avoir quelque choſe de plus ferme & de plus efficace que des papiers & des ſceaux & d'empêcher l'ennemi commun de rompre le paix à l'avenir.

En-ſuite le Roi Guſtave retourna en Baviere, où il fit ſentir aux habitans ce que leur Prince avoit fait ſentir aux autres durant tant d'années. Les villes de Moſzbourg, de Freizingen & de Landshut furent contraintes de ſe racheter de l'incendie; & les habitans de la ville de Munix allérent au devant du Roi pour lui preſenter les clefs: & ſa Majeſté fit tirer des magaſins de cette place cent quarante pieces de canon, qu'il fit tranſporter à Augsbourg; & dont il y en avoit une, qu'on avoit remplie de trente mille ducats: mais neantmoins le Roi Guſtave ne permit pas qu'on touchât au beau palais du Prince.

Mais parceque les païſans oſoient bien faire main baſſe ſur tous les ſoldats Suedois qu'ils rencontroient, lorſqu'il étoient les plus forts; pour les punir de leur temerité, on mît le feu à leurs maiſons. D'un autre côté les Suedois taillérent en pieces preſque tout un parti de mille Ba-

Bavarois, qui venoit pour les ſurprendre. Cependant ce fut un petit échec pour le Roi Guſtave, lorſque les troupes de Baviere prîrent la ville de Weiſſembourg dans le Nortgau, & maltraitérent fort les bourgeois & la garniſon, contre les articles de la rédition. Mais en revanche les Suedois ſe rendirent maîtres de la plûpart des places, qui ſont dans la haute Suabe, & apres avoir fort mal-traité les païſans, qui s'y étoient atroupez, ils les diſſipérent entierement.

Sur ces entrefaites Wallenſtein aiant aſſemblé une grande armée, le Duc de Baviere le pria tres inſtamment de le vouloir aſſiſter dans l'extremité où il ſe voioit réduit. Mais comme deux ans auparavant ce même Prince avoit le plus fort inſiſté pour faire dépoſer Wallenſtein; ce General pour ſe vanger le laiſſa quelque temps dans l'embarras; & tourna ſes armes vers la Bohême pour en chaſſer les Saxons, qui durant tout l'hiver & le printemps avoient rendu fort peu de ſervice à la cauſe commune. Ce qui procedoit des pratiques d'Arnheim, qui étoit bon ami de Wallenſtein, & qui dans ſon cœur haïſſoit le Roi Guſtave; à cauſe qu'autrefois ſa Majeſté lui avoit reproché qu'il n'avoit point de courage; ſur quoi ſe voulant plaindre il fut tres mal conſolé.

Comme

Comme ce General n'osoit pas détacher ouvertement l'Electeur de Saxe de l'union & de l'alliance qu'il avoit avec les Suedois, à cause des services qui le Roi Gustave lui venoit de rendre, il résolut d'en venir à bout par des pratiques. Comme il fit en effet lorsqu'il arrêta les progres des Saxons en Bohême, & qu'il laissa remporter sans peine une victoire à Wallenstein. Et il en usoit de cette maniere, afin que par l'épouvante, ou par la douceur d'une paix il pût ébranler l'esprit de l'Electeur; qui d'ailleurs avoit bien plus de panchant aux plaisirs & aux divertissemens, qu'à s'exposer au peril, & à soufrir les fatigues & les incommoditez de la guerre.

Il y avoit outre cela plusieurs des Conseillers de son Alteſſe Electorale, qui étans dans les Interêts de l'Empereur, lui soufloient aux oreilles, & vouloient lui persuader que le Roi Gustave aspiroit à la Couronne Imperiale: qu'il étoit à craindre que par un tel changement l'Electeur ne se trouvât pas en un si bon état, comme il avoit fait sous le Régne de la maison d'Autriche, particulierement à cause que les Ducs de Saxe Weimar s'étoient insinuez fort avant dans les bonnes graces du Roi Gustave, & qu'ils ne manqueroient pas de pretendre en-suite à la dignité Electorale: que Frederic

deric Electeur Palatin, que le Roi de Suede vouloit rétablir dans son païs, tâcheroit sans doute de se vanger des dommages, qu'il avoit souferts des Saxons: qu'on avoit bien vû par l'exemple de la ville d'Augsbourg que Gustave Adolphe avoit en vûë d'annexer toute l'Allemagne au Roiaume de Suede: que c'étoit une grande Honte pour l'Electeur, qui jusques alors avoit été le Chef des Protestans, de se voir réduit à suivre les ordres d'un autre. A quoi s'accordoit aussi le Roi de Danemarq, qui cherchoit à former un troisiéme parti, pour tenir la balance égale contre le Roi Gustave, & qui pour cet effet vouloit faire alliance avec l'Angleterre, la Hollande, l'Electeur de Saxe & avec les Cercles de la Haute & de la Basse Saxe.

Enfin tous ces raisonnemens firent tant d'impression sur l'esprit de l'Electeur que le Roi Gustave lui envoia le Comte de Solms, pour l'exhorter à agir avec plus de vigueur, en lui proposant des conditions raisonnables. Mais neantmoins il ne voulut pas se déclarer ouvertement. Outre qu'il soufrit qu'Arnheim entretint une correspondance secrette avec Wallenstein en Bohëme, & qu'il lui inspirât avant le temps le desir d'une paix précipitée; qui fut encore fort augmenté, apres que Wallenstein au grand deshonneur

neur des Saxons, les chassa entierement de la Bohëme, & les contraignit de se sauver en leur païs.

Cependant Papenheim avoit fait de grands ravages dans la Basse Saxe, apres que le Roi Gustave en eut rapellé Guillaume, Duc de Weimar, & Jean Banier pour se joindre à lui dans la Haute Allemagne. D'ailleurs ce General avoit batu quelques troupes du Roi Gustave pres de Hoxter, & prît la ville d'Eimbeck; apres quoi il fit une irruption dans le païs de Breme, que l'Archevêque assisté des Suedois avoit conquis jusques à la ville de Stade.

Mais comme les Imperiaux tâchoient alors d'assembler de tous côtez leurs forces en un corps, ils auroient bien voulu ceder le païs de Breme au Roi de Danemarq, pour le brouiller par là avec le Roi de Suede: comme en effet il est certain que les Danois avoient bien envie d'attraper un si bon morceau: bien que neantmoins ils eûssent bien voulu ne se pas attirer la guerre pour cela. C'est pourquoi aussi le Roi de Danemarq, pour éprouver la patience du Roi de Suede, envoia quelques troupes de Glukstadt à Fribourg, sous pretexte de les y faire subsister à ses frais, & de voir ce qu'il auroit à faire en-suite. Mais neantmoins apres que les Danois, nonobstant les avis

que

ue leur en avoit donné le Roi de Suede, e vouloient pas se retirer, les troupes de Archevêque, suivant l'ordre qu'il avoit eçu des Suedois, les chassérent par for-e. Outre qu'elles avoient ordre de fai-e une irruption dans la Holsace en cas ue les Danois tentâssent quelque chose de ouveau.

Lorsque le Roi de Danemarq eut re-marqué comment les affaires étoient lispoſées, il voulut s'excuser aupres du Roi de Suede en disant que ses gens étoient llez à Fribourg sans son ordre. De for-e qu'en-suite il n'arriva rien de tout cela. Cependant le General Papenheim batit a Cavalerie de l'Archevêque pres de Ver-den; & surprît les Suedois, qui étoient devant la ville de Stade; à cause qu'Aecke Tott ne s'étoit pas bien assûré des passa-ges, & qu'il n'avoit pas envoié des espions, pour observer les ennemis. Ou-tre que les Imperiaux défirent encore trois Regiments Suedois dans le païs de Kedingen. Neantmoins Papenheim se retira bien-tôt apres, & emmena avec lui la garnison de la place, apres avoir inutilement presenté aux Danois: mais les Suedois l'assiegérent incontinent a-pres que les Imperiaux l'eurent aban-donnée.

Les Espagnols étans entrez dans le Palatinat par le haut Rhin prîrent Kirck-berg,

berg, Poppert, Over-Wesel & Altzei, & en-suite la ville de Spire, où ils resterent un mois de temps; jusques à ce qu'ils fûssent rapellez dans les Païs-bas, où le Prince d'Orange avoit fait une irruption dans le Brabant. Lorsqu'ils se mîrent en marche, le Chancelier Oxenstern, qui leur donna la chasse avec ses troupes, les poursuivit jusques à Treves: de sorte qu'ils perdirent le tiers de leurs gens avec tout leur bagage.

D'un autre côté le Roi Gustave avoit bien plus d'occupation. Car Wallenstein & le Duc de Baviere prétendoient aller fondre sur lui avec toutes leurs forces; s'imaginans qu'apres l'avoir vaincu ils pourroient tres facilement remettre tous les Protestans sous le joug. Et en effet ils avoient bonne esperance de venir à bout de leur dessein; à cause qu'en ce temps là les Suedois étoient dispersez par toute l'Allemagne.

Apres que le Duc de Baviere eut mis garnison dans Ratisbone & dans Ingolstad, il se rendit à Eger avec ses troupes par le haut Palatinat, pour se joindre à l'armée de Wallenstein. Sur quoi le Roi Gustave le suivit en toute diligence, esperant lui donner quelque échec, avant qu'il eût gagné le camp de Wallenstein. Mes les troupes de Baviere y étoient arrivées un jour auparavant. Ce qui

qui obligea sa Majesté de s'en retourner à Hirsbourg, pour le saisir d'un passage commode ; afin que les ennemis, qui étoient incomparablement plus forts en nombre que lui, ne le pûssent pas contraindre à une bataille, ni l'obliger à reculer, jusques à ce qu'il eût tassemblé ses troupes de tous côtez.

Mais bien que sa Majesté eut pu facilement gagner la riviere du Mein, où elle auroit été beaucoup plus en sûreté, & où ses troupes disperſées l'auroient pu joindre commodément, neantmoins elle aima mieux se poster pres de Nurenberg, dont Wallenstein avoit promis le pillage à ses soldats ; en cas que les Suedois vinsent à l'abandonner, afin de jetter par là la fraïeur dans toutes les autres villes, & de les porter à se soûmettre à son obeïssanee. Outre que par ce moien il esperoit faire perdre au Roi Gustave son credit, lorsqu'on verroit qu'il étoit cause de la ruine de ceux qui suivoient son parti.

Wallenstein fit semblant de prendre sa route vers la Saxe, pour obliger le Roi Gustave à quitter la ville de Nurenberg, qu'il esperoit surprendre en-suite. Mais sa Majesté, qui connoissoit bien ses stratagémes, se campa pres de cette place dans un poste avantageux. Cependant Wallenstein se mit en marche avec une

une puissante armée qui étoit composée de trois cens compagnies de Cavalerie & de deux cens d'Infanterie: se vantant hautement qu'il feroit bien voir dans le temps de quatre jours lequel des deux de lui, ou du Roi de Suede deviendroit maître du monde: bien que neantmoins il dît incontinent apres, qu'il vouloit mettre en pratique une autre maniere de faire la guerre, & qu'on avoit déja donné assez de batailles auparavant. Ce General avoit dessein de couper aux Suedois les vivres & les fourrages; afin de contraindre par là le Roi Gustave de lui demander la paix, ou d'abandonner son poste, & de lui laisser ainsi en proie la ville de Nurenberg.

En effet Wallenstein s'étant campé dans un bien avantageux envoia quantité de Cavallerie, pour occuper les passages: ce qui fit que les fourrages diminuérent beaucoup dans l'armée Suedoise. Mais neantmoins la ville de Nurenberg lui fournissoit assez de vivres. Les partis, qui couroient de part & d'autre, ne s'épargnoient nullement: de sorte que les uns & les autres donnoient des coups & en recevoient chacun à leur tour: jusques à ce qu'enfin le Roi Gustave reçut de divers endroits un renfort de quinze mille hommes de pied & de dix mille chevaux: si bien qu'alors son armée étoit forte, de soixante & quinze mille hommes. Là dessus

dessus sa Majesté croiant qu'il ne seroit pas de la bienseance de demeurer sans rien faire avec des forces si considerables, rangea son armée en bataille dans une rase campagne, dans le dessein d'attirer l'ennemi au combat. Mais neantmoins le General Wallenstein ne voulant pas hazarder la Couronne Imperiale à un jeu si peu seur, se tint coi dans son camp, & se contenta de détacher quelques troupes pour faire des escarmouches.

Le Roi Gustave aiant ainsi remarqué que les Imperiaux n'avoient pas envie de mordre, il les fit canonner avec trois bateries, qui neantmoins ne firent pas grand effet; à cause que la plû-part des soldats s'étoient bien couverts. C'est pourquoi sa Majesté résolut d'aller attaquer leur camp de vive force; bien que ses Generaux tâchâssent de l'en détourner, en lui remontrant que ce seroit sacrifier inutilement les soldats. Enfin on se batit dix heures durant, jusques à la nuit: parceque un Regiment en relevoit continuellement un autre. Dans cette attaque le Roi Gustave perdit deux mille hommes, & les Imperiaux la moitie: outre que de part & d'autre il demeura quantité d'Oficiers de marque.

Cette conduite du Roi de Suede rebuta quelques Allemans, & particulierement Guillaume Landgrave de Hesse, parceque sa Majesté avoit fait aller les Allemans

les premiers à l'assaut ; comme si elle eût eu dessein d'épargner par là les Suedois ses sujets naturels. Et d'un autre côté le Roi de Suede reprocha rudement aux Hessiens, lorsqu'il furent repoussez, comme s'ils n'avoient pas bien voulu mordre ; apres quoi il fit avancer les Finlandois, qui n'eurent pas un meilleur fort que les autres.

Sur ces entrefaites Papenheim remuoit fort dans la basse Saxe, où il batit en diverses rencontres ceux du parti contraire. Car il défit les troupes de Hesse pres de Volckmarsen, & contraignit George, Duc de Lunebourg & Baudisz de lever le siege, qu'ils avoient mis devant Callenbourg. En-suite apres son retour de Mastricht, il chassa Baudisz de Paderborn, & depuis de Hoxter. Outre qu'il secourut encore Wolffenbuttel, & qu'il se rendit maître de Hildesheim. Apres quoi il prît sa route vers la Thuringe pour s'aller joindre à l'armée de Wallenstein.

On doit imputer les avantages que Papenheim remporta sur les Generaux du Roi, à la jalousie, qui régnoit entr'eux, & à la passion qu'un chacun avoit de vouloir agir seul en son particulier & avoit la direction de l'affaire. Outre qu'il y en avoit quelques-uns d'entr'eux, qui n'entendoient pas fort bien le metier de

la

la guerre, & particulierement Baudiſz, qui à la verité étoit un bon homme de cheval, mais qui neantmoins n'avoit pas apris la maniere de dreſſer l'Infanterie. Il avoit fait autrefois de beaux exploits ſous la conduite d'autres Generaux ; bien que cependant il ne fût pas capable de commander en Chef dans une occaſion d'importance.

D'un autre côté Arnheim étant entré en Sileſie avec les troupes de Saxe y prît la ville de Glogou : & Jaques Duwal s'étant joint à lui avec les Suedois & les troupes de Brandebourg, ils faiſoient tous enſemble environ ſeize mille hommes. De ſorte qu'avec un corps d'armée ſemblable, ils pouvoient bien remporter des avantages conſidérables ſur l'ennemi, qui les ſuioit ſans ceſſe, & qui n'étoit pas capable de leur réſiſter, ſi Arnheim n'avoit pas fait perdre à deſſein une occaſion ſi favorable. Car ce General, qui avoit des correſpondances ſecrettes avec Wallenſtein, avoit pour cet effet fait éloigner les troupes de Saxe de la Miſnie, afin que les ennemis y pûſſent faire d'autant plus aiſément une invaſion, & qu'ainſi l'Electeur en aiant pris l'épouvante ſe diſpoſât d'autant plû-tôt à faire ſon accommodement. Comme en effet les Eſpagnols conſeilloient ſans ceſſe aux Imperiaux de faire tous leurs

éforts, pour détacher ce Prince du parti de la Suede.

Mais d'un autre côté le Roi Guſtave n'avoit pas moins de ſoin de ménager l'Electeur, pour le retenir dans ſes interêts. Et ce fut auſſi dans cette vûë qu'il lui envoia Auguſte de Sultzbach, Comte Palatin, pour l'exhorter à ne ſe point precipiter à faire la paix, avant qu'on eût mis pour l'avenir un fondement ferme & ſolide pour la ſûrete commune. Celui-ci remontra encore à ſon Alteſſe Electorale, qu'il faloit unir tous les Proteſtans en une ligue, afin que lorſque leur ennemi s'aviſeroit de rompre la paix, ils fûſſent toujours en état de tenir la balance égale contre lui; ou qu'autrement les Proteſtans ne ſe releveroient jamais lorſque les Imperiaux ſe ſeroient remis dans leur premier état: que parconſequent tous les Princes du parti Proteſtant devoient tenir une aſſemblée: & qu'enfin le Roi Guſtave vouloit bien s'accommoder avec lui ſur certains points, afin de voir d'autant plûtôt la fin de la negociation.

Ce même Comte Palatin fit connoître aſſez clairement que les affaires des Proteſtans étoient alors ſur un tel pied, qu'ils pouvoient bien élire un Empereur de leur corps; & qu'on devoit élever à cette dignité le Roi Guſtave Adolphe, en conſidération des ſervices, qu'il avoit rendus

rendus aux Alliez, & à cauſe qu'il étoit déja en poſſeſſion de quantité de Provinces, qu'il avoit conquiſes ſur des Etats Catholiques : que les autres peut-être ſe diſpoſeroient à y conſentir, lorſqu'on auroit annulé les prérogatives des Eccleſiaſtiques : & qu'enfin il y avoit déja longtemps que Ferdinand étoit dechu de la dignité Imperiale.

D'un autre côté l'Electeur de Brandebourg inſiſtoit fort ſur cette aſſemblée & ſur l'union des Proteſtans ; étant alors entierement dans le parti du Roi Guſtave ; dans l'eſperance qu'il avoit de faire épouſer à ſon fils Frederik Guillaume la Princeſſe Chriſtine, fille du Roi Guſtave : auquel mariage on travailloit alors avec beaucoup de zéle. Outre qu'il avoit encore en vûë de prevenir les diſputes, qui étoient ſur le point de naître au ſujet de la Pomeranie. Mais au reſte l'Electeur de Saxe ne répondit que des complimens aux propoſition du Comte Palatin, ſans vouloir s'ouvrir ſur l'affaire principale ; à cauſe qu'il voioit bien que le Roi Guſtave en auroit ſur la direction.

Sur ces entrefaites le Roi Guſtave prît la réſolution de décamper de devant Nurenberg ; à cauſe qu'il ne pouvoit pas faire ſortir Wallenſtein du poſte, qu'il occupoit : & avant que de partir il mît

bonne garnison dans la ville, en cas que les Imperiaux s'avisâssent de la venir attaquer. Mais Wallenstein se mît en marche incontinent apres, prenant sa route vers la Misnie, pour aller avec toutes ses forces opprimer les Saxons, & afin de faire par là déloger le Roi Gustave de la Baviere & des Provinces hereditaires de l'Empereur.

Wallenstein avoit déja envoié par avance Holcken avec quelques miliers d'hommes, qui fit d'horribles ravages dans Voigtland & dans la Misnie. Apres la retraite de Wallenstein le Roi Gustave partagea son armée en deux corps. Il donna le commandement de l'un au Duc Bernhard en Franconie : & avec l'autre qui étoit le plus fort il marcha vers le Danube & vers la Bavier ; qu'il vouloit revenir voir & envoier du secours aux païsans d'un petit canton sur l'Ems ; afin de rompre par là les desseins des ennemis, qui étoient de porter la guerre chez les Princes Protestans.

Oxenstern, Chancelier du Roiaume conseilla au Roi Gustave de ne se point laisser détourner de cette résolution ; bien que l'Electeur de Saxe vint à soufrir quelques pertes pour un peu de temps ; parcequ'il pouvoit facilement reconquerir tout son païs, pourvuqu'il y retint seulement les fortes places. Pour suivre ce

conseil

conseil sa Majesté s'étoit déja emparée de Rexin & de Landsberg sur la riviere du Lech. Mais dans le temps qu'il vouloit poursuivre ses desseins, il lui arriva de Saxe courier sur courier avec des lettres, où l'Electeur la prioit instamment de le venir assister au plûtôt, & de le delivrer de l'extréme danger, où il se voioit réduit.

Cependant il fâcha extrémement au Roi Gustave d'abandonner l'ouvrage, qu'il avoit commencé. Outre que l'Electeur de Saxe avoit fait de certaines choses, qui étoient tres prejudiciables à sa Majesté; & par où elle pouvoit bien voir que ce Prince ne demeureroit jamais constant. Mais nonobstant toutes ces considérations il résolut d'abandonner tous ses autres desseins, pour aller secourir cet Electeur, de peur que la terreur & l'épouvante ne lui fit faire avec l'Empereur un accommodement, qui pût porter préjudice au Roi même & à tous les alliez. Outre qu'il jugeoit qu'étant tres proche il pourroit remedier au desordre & à la confusion, où se trouvoient les Etats de la Basse Saxe.

Au reste le Roi Gustave laissa Chretien de Birckenfeld, Comte Palatin avec quelques troupes en Baviere & en Suabe, & Gustave Horn en Alsace, dont il conquît une grande partie, & particulie-

rement la forte place de Benfeld, qu'il contraignit de se rendre. Environ ce même temps le Rhingrave Oton prît par famine la forteresse de Frankendal: & ensuite s'étant joint au Duc Bernard ils se rendirent tous deux en diligence dans la Thuringe & dans la Misnie, où les Imperiaux avoient assemblé toutes leurs forces.

D'un autre côté le Roi de Suede avoit mandé de la Basse Saxe George, Duc de Lunebourg, qui étoit déja arrivé à Wirtenberg. Lorsque sa Majesté se fut approchée de Naimbourg, elle eut avis que les ennemis s'étoient éloignez de Weisslenfels. Ce qui lui fit prendre la résolution de s'y rendre, pour voir s'il ne pourroit pas les attaquer dans leur quartier. Mais le Roi aiant apris des prisonniers, que Wallenstein avoit détaché Papenheim avec quelques miliers d'hommes, il ne voulut pas attendre plus long-temps le Duc de Lunebourg; aiant résolu de combatre Wallenstein, avant que Papenheim le pût venir rejoindre.

Ce fut alors que le donna la sanglante bataille de Lutzen, où l'Infanterie Suedois avec une valeur toute extraordinaire aiant rompu & mis en desordre les bataillons des Imperiaux, gagna en même temps leur canon. Mais parceque la Cavalerie ne pouvoit pas traverser la riviere assez vite, le Roi Gustave passa devant

vant le Regiment de Smalie, l'exhortant à le suivre en toute diligence, & poursuivit ainsi sa pointe accompagné de François Albert Duë de Saxe Lauwenbourg & de deux valets seulement. Mais neantmoins il perdit la vie avant que ses gens le suivissent. On parle fort diversement de la maniere dont il fut tué. Cependant par les circonstances on peut juger avec beaucoup de vrai-semblance, que dans la confusion le même Duc de Saxe Lauwenbourg lui donna le coup par derriere; aiant été gagné les Imperiaux, qui mettoient toute leur ressource dans la mort de ce grand Roi.

Bien que le bruit de la mort du Roi Gustave se fut répanduë par toute son armée, neantmoins le courage des soldats n'en fut nullement abbatu: mais au contraire en étans devenus plus furieux ils allérent fondre avec tant d'ardeur qu'il les mîrent en fur les ennemis suite de tous côtez. Il est bien vrai que les Imperiaux revinrent à la charge, lorsque Papenheim, que Wallenstein avoit rapellé de Hal arriva avec un renfort de troupes fraîches. Mais d'abord le que General Wallenstein eut reçu une blessure mortelle, les Imperiaux se retirérent, laissans la victoire aux Suedois; qui neantmoins leur fut venduë trop cher; puisqu'ils perdirent par là leur incomparable Roi. Il demeura de part & d'autrer pres de neuf

mille morts sur la place. Cependant la grande fatigue, n'empêcha pas les Suedois de poursuivre les fuiards, qui dans l'obscurité de la nuit se sauvérent en partie à Leipsigh, & en partie en Bohême. En-suite le Duc Bernard prît le commandement de l'armée, & avant la fin de la même année il fit encore déloger tous les Imperiaux de la Saxe.

CHAPITRE LXV.

De la Reine Christine.

LA mort du Roi Gustave causa des mouvemens bien diferens dans la plus grande partie de l'Europe, selon les interêts que chacun des Etats y devoit prendre. Et bien que les Imperiaux eûssent été défaits dans cette bataille, & qu'ils y eûssent perdu quantité de braves gens, neantmoins ils s'en consolérent dans la joie qu'ils eurent de la mort du Roi de Suede; dans l'esperance qu'ils avoient que les forces des Suedois se dissiperoient d'elles-mêmes, & que tous leurs alliez venans à se diviser entr'eux, seroient sous le joug de leur domination.

Il

Il eſt bien vrai que le General Wallenſtein conſeilloit à l'Empereur de faire publier une Amniſtie generale, pour en venir à un accommodement : mais neantmoins ſa Majeſté Imperiale s'imaginant alors avoir trouvé l'occaſion de venir àbout des deſſeins, qu'elle avoit premeditez ſi long-temps auparavant, fit tous les preparatifs pour cela ; auſſi bien que le Duc de Baviere. D'ailleurs les Eſpagnols envoiérent des ſommes conſidérables en Italie, pour y lever une armée ; qui étant entrée en Allemagne rendit quelque ſervice à l'Empereur. Apres quoi les Eſpagnols ſe rendirent dans les Païs-bas, pour agir contre la Hollande.

D'ailleurs il faut conſiderer qu'il y avoit une horrible conſternation parmi les Proteſtans, qui avoient eſperé par le moien du Roi Guſtave d'affermir leur Religion avec la liberté ; parcequ'ils ne trouvoient alors perſonne capable de remplir la place, & que l'ouvrage, auquel il avoit travaillé de toutes ſes forces, n'étoit pas encore achevé. A quoi il faut ajoûter qu'il ſurvint bien-tôt des defiances & des mesintelligences, tant entre les Princes Proteſtans, qu'entr'eux & la Couronne de Suede. Car ils auroient bien voulu ne pas donner aux Suedois la direction de l'affaire capitale ; bien que

neantmoins ils fûssent persuadez que sans leur secours, elle étoit ruinée sans ressource. Au reste ils se flatoient du beau nom de paix, quoiqu'en se hâtant de la faire, ils donnâssent occasion à leurs ennemis d'en tirer toute sorte d'avantage.

Il y avoit quelques uns des Alliez, qui vouloient bien se servir du secours des Suedois, jusques à ce qu'ils fûssent arrivez à leurs fins; apres quoi ils eûssent bien souhaité les renvoier chez eux. D'autres pretendoient que l'alliance qu'on avoit faite avec le Roi Gustave devoit expirer apres sa mort, & vouloient traiter leurs affaires séparément: particulierement à cause qu'ils croioient que tout ce qui s'étoit fait jusques alors n'étoit pas un effet de la puissance du Roiaume de Suede; mais que cela ne procedoit que de la valeur & de la bonne conduite de la personne du Roi Gustave même.

Quoique la France eût une joie interieure de la mort du Roi Gustave; neantmoins le Cardinal de Richelieu fut d'avis qu'on tâchât d'entretenir amitié avec la Suede; en partie à cause de ses vûës particulieres; & en partie aussi de peur que les Suedois ne fûssent contraints de faire luer accommodement avec l'Empereur: apres quoi les Imperiaux n'auroient pas manqué pas de venir fondre sur la France avec toutes

toutes leurs forces. Outre que ce miniſtre craignoit que les Suedois ne vinſent à chaſſer les Catholiques ; par où ils auroient pu tirer beaucoup plus d'argent, que la France ne leur en fourniſſoit. A quoi il faut ajoûter que les François eſperoient pêcher en eau trouble, & s'emparer de tout le païs qui étoit de l'autre côté du Rhin depuis Baſle juſques à la Moſelle. Tous ces motifs portérent le Roi de France à écrire à Oxenſtern, Chancelier du Roiaume de Suede & à tous les Generaux Suedois, pour les exhorter à pourſuivre courageuſement l'ouvrage, qu'on avoit commencé ; les aſſûrant de ſa part de toutes ſortes de ſecours. Et d'un autre côté les Hollandois & les Anglois leur donnérent les mêmes aſſûrances : bien que neantmoins au commencement ils eûſſent plus en vûë l'Electeur de Saxe, que la Couronne de Suede.

La jalouſie, que le Roi de Danemarq avoit conçuë des progres du Roi Guſtave, commença à diminuer beaucoup. Et c'eſt pour cette raiſon qu'il ne vouloit point écouter les grandes promeſſes, que l'Empereur lui faiſoit, pour l'obliger à rompre avec la Suede, afin de ne pas contribuer tout d'un coup à la ruine des Proteſtans en Allemagne. D'ailleurs il s'imaginoit que le Roiaume de Suede avoit alors tant d'affaires ſur les bras, qu'il y pourroit

roit bien trouver son conte à l'avenir. Outre qu'il esperoit encore faire épouser la jeune Reine Christine au Prince Ulric son fils.

Uladislaus, Roi de Pologne eut bien quelque esperance de reconquerir le Roiaume de Suede; & peut-être mêmes auroit il fait une tentative pour cela, s'il n'avoit pas été traversé dans son dessein par la guerre des Moscovites. Mais d'un autre côté le Grand Duc de Moscovie fut fort touché de la mort du Roi de Suede, parcequ'il avoit esperé trouver en sa personne un puissant apui contre la Pologne.

Mais les Suedois particulierement furent dans la derniere consternation; à cause de la mort imprevûë de leur Roi; qui comme dans un instant avoit jetté cet Etat du plus haut point de son bonheur, dans la crainte d'une desolation & d'une ruine totale. Car bien que les Etats de Suede eûssent assûré la succession du Roiaume à la Princesse Christine, fille du Roi Gustave, qui n'étoit alors âgée que de six ans, neantmoins ils ne leur avoient pas encore confirmé leur autorité, ni le pouvoir nécessaire, pour diriger les affaires importantes, qu'on avoit tant au dedans, qu'au dehors de l'Etat. Outre cela les finances étoient presque épuisées, & les païsans ne vouloient plus con-

contribuer ; à cauſe de l'arrieban, qu'on avoit convoqué tant de fois, & des autres incommoditez, qu'ils avoient ſoufertes durant le cours de la guerre.

Cependant les Tuteurs ne perdirent point courage. Car apres avoir fait proclamer Reine la Princeſſe Chriſtine, ils renouvellérent les anciens placards, qu'on avois publiez contre la famille du Roi Sigiſmond : défendirent à tous les ſujets d'avoir aucune correſpondance avec la Pologne : écrivirent à tous les Gouverneurs des Provinces, & aux Evêques de tenir le peuple dans le devoir & de l'exhorter à cela : & enfin ils firent de grands preparatifs, pour s'oppoſer au danger du dehors, & mîrent toutes choſes en bon ordre.

Cette tutéle fut confiée aux Chefs des cinq Colleges ; ſavoir au grand Bailli, au Marchal, à l'Amiral, au Chancelier & au Threſorier de la Couronne. On déféra la direction des affaires capitales en Allemagne à Oxenſtern, Chancellier du Roiaume, que le Roi Guſtave avant ſa mort avoit envoié aux Cercles de la Haute Allemagne, pour les ſolliciter à faire des préparatifs de guerre. Mais lorſqu'il fut à Hanau il eut nouvelle de la mort du Roi. Cependant il ne fut pas tant allarmé de la puiſſance des ennemis, que l'union, qui étoit entr'eux, & du zéle

zéle avec lequel ils travailloient pour la cauſe commune. Car étans aigris au dernier point contre le parti contraire, ils mettoient tout en uſage pour en tirer vangeance. Au lieu que les Proteſtans, qui autrement étoient preſque égaux en forces à leurs adverſaires, n'agiſſoient pas de concert; mais qu'au contraire chacun d'eux avoit ſes vûës particulieres. De ſorte qu'il étoit bien difficile de réünir en un même ſentiment tant de têtes diferentes, que la ſeule autorité du Roi Guſtave avoit juſques alors entretenuës en bonne intelligence.

Au reſte ſi le Chancelier vouloit accepter la direction des affaires en Allemagne au nom de la Reine & de la Couronne de Suede, neantmoins il trouvoit encore de grands obſtacles: ſavoir la grandeur & la dignité des Electeurs & des Princes Proteſtans, qui n'eûſſent pas voulu apparemment ſe régler ſelon les ordres d'un Gentil-homme étranger. D'ailleurs il avoit encore à craindre de la part des Generaux, qui pour la plû-part étoient originaires d'Allemagne: il ſe repreſentoit la honte & le peril, que devoient attendre les Suedois, ſi l'on venoit à abandonner toutes les conquêtes de la Haute Allemagne; ſans avoir fait un traité auparavant: conſidérant que quelque train que les affaires pûſſent prendre

les

les affaires, il valoit pourtant bien mieux attendre qu'on fût chassé par la force des armes, que de prendre lâchement la fuite, sans faire aucune résistance: que plus on feroit paroître de vigueur & de résolution; d'autant plû-tôt aussi on devoit espérer la paix à des conditions honorables: qu'autrement si on abandonnoit tout d'un coup l'ouvrage, qu'on avoit commencé, les affaires des Protestans tomberoient bien-tôt en ruine; & que la Suede même courroit grand risque, avant qu'on eut vû le peril: que la sûreté de cet Etat dépendît absolûment de la perseverance des Princes Protestans d'Allemagne: & qu'enfin quand même on ne pourroit pas venir à bout de ces desseins avec tant de gloire & de réputation, comme auroit pu faire du vivant du Roi Gustave, on pourroit neantmoins encore empêcher l'ennemi d'approcher des frontieres de Suede; jusques à ce qu'on eût occasion d'obtenir une paix glorieuse des ennemis.

Enfin Oxenstern proposa toutes ces considérations aux quatre Cercles de la Haute Allemagne; savoir à ceux de Suabe, & de Franconie, & à ceux du Haut & du Bas Rhin. Et il convoqua une assemblée, qui se devoit tenir à Ulm; (mais qui en-suite fut transférée à Heilbron) pour déliberer sur les affaires, qui concer-

cernoient, la cause commune. Ce qu'il pressa d'autant plus ; à cause l'Electeur de Saxe travailloit en même temps à faire assembler les Princes Protestans, esperant avoir la direction principale des affaires, & ainsi prevenir le Chancelier Oxenstern. C'étoit aussi dans cette vûë que cet Electeur tâcha, mais inutilement, de rompre l'assemblée de Heilbron.

Le Chancelier pour venir à bout de son dessein se rendit premierement à Dresde à la Cour de l'Electeur de Saxe ; dont il ne put aprendre aucune réponse expresse comme il auroit bien desiré : ce Prince lui déclara seulement qu'il vouloit prendre en main la cause commune, comme il avoit fait auparavant ; qu'il ne vouloit point traiter de paix, sans en donner connoissance à la Suede & aux autres Interessez, ni oublier les grands services, que le Roi Gustave lui avoit rendus.

Mais cependant Oxenstern pouvoit assez penetrer qu'on ne prenoit point de resolution ferme & constante à la Cour de cet Electeur ; & qu'il y en avoit plusieurs, qui panchoient du côté de l'Empereur. Apres son depart de Dresde, il alla trouver l'Electeur de Brandebourg, qui déclara pour lors les bonnes intentions, qu'il avoit de contribuer au bien & à l'avancement de la cause commune : & qui outre

cela

cela se rendit mêmes à Dresde, pour porter l'Electeur de Saxe à accepter les propositions du Chancelier Oxenstern; representant à son Alteſſe Electorale, entre plusieurs autres choses: que puisque les Protestans n'avoient pas des forces suffisantes d'eux-mês pour se défendre contre leurs ennemis communs, il étoit absolument nécessaire de demander du secours aux étrangers; quand mêmes on y devroit perdre quelque canton de l'Allemagne: qu'il valoit bien mieux en user de la sorte, que de perdre la liberté de leur Religion & de leurs Etats, que de céder la victoire à l'ennemi, en temporisant par des deliberations froides & ambiguës.

Mais les raisons de l'Electeur de Brandebourg ne purent faire aucune impression sur l'esprit de l'Electeur de Saxe; qui se plaignoit continuellement que le Chancelier Oxenstern s'attribuoit trop d'authorité en Allemagne; & que peu de temps auparavant il avoit empêché Frederic Ulric, Duc de Brunsuick d'assembler le Cercle de la Basse Saxe, sous pretexte que le droit de le convoquer apartenoit à l'Archevêché de Magdebourg, dont la Couronne de Suede étoit alors en possession. Ensuite l'Ambassadeur de France étant arrivé à Dresde, proposa à l'Electeur de Saxe tou-

toutes les mêmes choſes, que l'Electeur de Brandebourg lui avoit repreſentées; mais neantmoins il n'y gagna pas davantage, que celui-ci avoit fait. Et enfin George, Landgrave de Heſſe communiqua aux Imperiaux tout ce qui étoit paſſé à Dreſde.

Cependant Oxenſtern, nonobſtant tout cela, envoia quelques Regiments Suedois en Suede; afin que ce Roiaume ne fût pas trop dépourvû de Milices. D'ailleurs il donna à George, Duc de Lunebourg quatorze mille hommes du gros de l'armée, qui étoit alors en Miſnie pour conduire dans la Baſſe Saxe & dans le Weſtphalie, pour en chaſſer les ennemis, qui s'y trouvoient. Mais le Duc Bernard emmena le reſte des troupes en Franconie, d'où conjointement avec Guſtave Horn, qui commandoit auſſi un corps d'armée il devoit agir en Overland. On envoia en Sileſie (où juſqu'alors les choſes avoient été en mauvais état) le vieux Comte de Thurn, pour tâcher de mettre les affaires des Suedois ſur un bon pied; mais neantmoins à condition d'avoir toujours l'œil ſur le païs de la Marck & ſur la Pomeranie, afin de ſecourir ces païs là, en cas que les ennemis entreprîſſent d'y faire quelque irruption.

Ainſi on peut voir qu'apres la mort du Roi Guſtave les armes de Suede avoient

aſſez

assez d'occupation. Gustave Horn apres avoir réduit l'Alsace, entra dans la Suabe, où aiant batu la Cavalerie de Baviere pres de Kempten, il l'empêcha encore d'aler prendre ses quartiers dans le païs de Wirtenberg: outre quil déconfit un Regiment tout entier pres de Simmeringen. D'ailleurs le George Duc de Lunebourg fit d'assez grands progres en Westphalie, où il conquît plusieurs places: & apres avoir batu le Comte de Mansfeld pres de Rintelen, il alla mettre le siege devant Hamel.

D'un autre côté le Landgrave Guillaume se rendit maître d'une grande partie du païs de Munster. Mais en Silesie on ne fit pas de grands progres; à cause de la division, qui régnoit entre les Generaux de Suede & ceux de Saxe. Car Arnheim vouloit tout faire à sa fantaisie, & n'employer les Suedois que comme des troupes Auxiliaires. Ce qui mît tout en une telle confusion, que les Protestans de Silesie ne savoient plus à qui ils s'en devoient tenir.

Sur ces entrefaites les quatre Cercles de la Haute Allemagne s'étoient assemblez à Heilbron: bien que l'Electeur de Saxe eût tâché par lettres de rompre ce dessein; sous pretexte que par le traité de Leipsigh, on lui avoit déferé la direction des affaires des Protestans. Oxenstern apres beaucoup de peine, pousla les choses

ſes juſques là, que les Etats des quatre Cercles firent une ligue entr'eux auſſi bien qu'avec la Couronne de Suede; & donnérent la conduite des affaires qui regardoient la cauſe commune au dit Chancelier Oxenſtern, en qualité de Plenipotentiaire de la Couronne de Suede; en lui ajoignant un Conſeil élu du conſentement de tous les Alliez, & nommé *Concilium formatum*, qui choiſit Francfort ſur le Mein, pour le lieu de ſa réſidence. Outre cela on fit les preparatifs neceſſaires pour l'entretien de l'armée. Il faut avouër qu'ils falut emploier quantité d'exhortations avant que de pouvoir unir tant de têtes enſemble, & de leur faire prendre une réſolution. Sur quoi il faut principalement conſiderer que la plû-part des membres regardoient bien plus à leur interêt particulier, qu'ils n'avoient en vûë le bien public. Car on étoit obligé d'accorder à un chacun ce qu'il deſiroit, à moins que de vouloir le rebuter.

Monſieur Feuguieres Ambaſſadeur de France aſſiſta auſſi à cette aſſemblée. Celui-ci à l'exterieur exhortoit tous les membres à s'unir avec la Couronne de Suede; bien que neantmoins ſous main il fit ſi bien aupres de quelques-uns, qu'il leur perſuada de limiter par pluſieurs clauſes fâcheuſes la charge de Directeur qu'ils avoient

avoient accordée au Chancelier ; parce que les François n'eûssent pas été bien aises que les affaires des Protestans & les armes de Suede eûssent eu un fondement ferme dans la Haute Allemagne.

D'un autre côté le Roi de Danemarq mettoit tout en usage, pour faire en sorte que les Suedois quittâssent l'Allegmagne. & particulierement les côtes de la mer Baltique : l'Empereur lui aiant fait de tres grandes promesses, s'il pouvoit venir à bout de cette entreprise. Les Danois se figuroient que si on donnoit aux Suedois une somme d'argent, ils pourroient peut-être bien s'en retourner chez eux. Pour cet effet le Roi de Danemarq, suivant la commission, qu'il en avoit reçuë de l'Empereur, offrit sa mediation à l'Electeur de Saxe. Mais comme Oxenstern ne la vouloit pas refuser ouvertement, il proposa aussi conjointement avec le Roi de Danemarq la médiation de la France & de la Hollande. De sorte que si l'Empereur venoit à la rejetter, ou bien y joindre l'Espagne, il esperoit trouver occasion à l'avenir de rejetter tous les mediateurs ensemble.

Le Chancelier aiant déja remarqué qu'on travailloit à Dresde à une paix separée, à l'exclusion de la Suede, s'opposa de tout son pouvoir à de semblables pratiques. Outre cela il rétablit à Heilbron

les

les enfans de Frederic Comte Palatin dans leur terres & dans la dignité Electorale ; afin d'engager par là dans ſes interêts l'Angleterre ; le Brandebourg & la Hollande avec toute la maiſon Palatine ; & pour les porter à contribuer ſerieuſement à ſes deſſeins. Cependant l'Electeur de Saxe ne voulut pas aprouver le rétabliſſement des enfans du Comte Frederick, non plus que toutes les réſolutions, qu'on avoit priſes à l'aſſemblée de Heilbron. Oxenſtern renouvella l'alliance entre la France & la Suede ; & tâcha de gagner les Hollandois & de les faire agir avec vigueur pour la cauſe Commune.

Dans le temps qu'on n'attendoit qu'une ſaiſon commode pour aller attaquer les ennemis, & que le Duc Bernard & Guſtave Horne s'étans joints enſemble avoient fait une irruption en Baviere, il éclata une dangereuſe conſpiration dans l'armée pres du Danube ; laquelle avoit été tramée par Joachim Miſchlauw & par le petit Pful, deux eſprits tres remuans & tres ſedicieux, avec leſquels la plu-part des Oficiers s'étoient liguez, pour ſe faire païer par force des apointemens, qui leur reſtoient, & pour avoir récompenſe des grandes fatigues, qu'ils avoient ſoufertes. Il eſt bien certain que le Duc Bernhard trempoit là dedans, & que

mêmes

mêmes il en étoit l'Auteur ; à cauſe que par cette occaſion il tâchoit de ſe mettre en poſſeſſion du Duché de Francken, de Wurtzbourg & de Bamberg, & d'avoir abſolument le commandement des armées. Le Chancelier Oxenſtern conſentit à la premiere de ces pretentions ; mais il lui refuſa la ſeconde. Et ce qui l'obligea de lui accorder la premiere étoit le grand credit que ce General avoit parmi les Soldats. Comme en effet il n'eut pas plûtôt l'effet de ſa demande, que le tumulte fut apaiſé entre les Oficiers de l'armée. Mais neantmoins tout l'été ſe paſſa inutilement durant ces troubles, ſans que la plus groſſe armée fît aucune entrepriſe.

D'un autre côté il ſurvint encore des brouilleries & des diviſions en Sileſie entre les Suedois & les Saxons. On voioit alors aſſez clairement que le General Arnheim & le Duc François Albert entretenoient correſpondance avec les ennemis, & qu'ils avoient en vûë de ruiner les affaires des Suedois en cette Province. Enfin ils demeurerent ſi long-temps ſans rien faire, que Wallenſtein eut le temps de ſe remettre en poſture, & de faire une invaſion en Sileſie avec une puiſſante armée. Et comme les Generaux de Saxe s'entendoient ſous main avec lui, & que ceux de Suede ; ſavoir le

Comte de Thurn & Duwal, n'étoient pas assez fins pour lui, il les amusa d'une treve trompeuse & d'une negociation de paix; jusques à ce qu'enfin il trouva un temps favorable. Car lorsqu' Arnheim eut fait marcher les troupes de Saxe à côté, Wallenstein étant allé fondre sur les Suedois les mit en déroute, & les chassa pres qu'entierement de la Silesie.

Mais en d'autres endroits les Suedois eurent plus de bonheur. Car Baudis réüssit assez bien vers le bas Rhin il où batit l'ennemi devant Andernach, & le contraignit de se retirer. D'un autre côté le Landgrave Guillaume prît Paderborn, & Guillaume, Duc de Weimar maltraita fort les ennemis en Franconie. Dans le Palatinat les Châteaux de Heidelberg & de Digsberg se rendirent. Le Duc Bernard se rendit maître d'Aichstad; mais il manqua son entreprise sur Ingolstad, que le Comte Cratz lui avoit voulu livrer par trahison: Gustave Horn emporta les villes de Papenheim & de Neumark dans le Haut Palatinat; & enfin le Rhingrave conquît Reuteben & les *Walsteden*, ou villes des forêts. Mais ce fut une affaire bien plus importante, lorsque George, Duc de Luneboug réduisit à l'extremité la forte place de Hamelen. Car lorsque le Comte de Gronsfeld, Merode & Bonnighuisen

nighuisen vinrent pour la secourir avec quinze mille hommes : le Duc George étant allé au devant d'eux avec les troupes Suedoises qu'il commandoit, apres avoir muni les principaux postes devant la ville, leur livra la bataille pres d'Oldendorp, où il remporta sur eux une glorieuse victoire. De sorte qu'il demeura trois mille des ennemis sur la place, & qu'on fit presque autant de prisonniers; au lieu que les Suedois n'y perdirent que trois cens hommes. Incontinent apres cette place importante se rendit à composition.

Cependant le Chancelier Oxenstern ne croioit pas qu'on eût assez bien emploié le temps, s'imaginant, qu'il auroit bien mieux valu se mettre en campagne avec toutes les troupes, pour aller combatre & écarter les ennemis. Là dessus on envoia au secours de la Hollande quelques Regiments de Cavalerie Suedoise & Finlandoise, sous la conduite de Torste Stalhansch. Mais la maniere lente, dont les Hollandois font la guerre, leur devint tres ennuieuse; à cause qu'ils n'avoient alors aucune occasion de se signaler & de faire paroître leur valeur. Outre qu'ils trouvérent fort ridicule qu'un vieux Colonel Hollandois voulût montrer à des enfans la maniere de tenir leurs armes. Ensuite Dodon Kniphuisen reduisit la

ville d'Osnabrug sous la puissance des Suedois.

Sur ces entrefaites Gustave Horn fit une tentative sur la ville de Constance, en prenant sa route par le pont de Stein au travers des terres des Suisses : ce qui causa beaucoup de brouilleries entre les Cantons Protestans & les Cantons Catholiques. Cependant son entrepriſe lui auroit réüſſi, ſi des le commencement du ſiege on eût eu aſſez de canon, pour batre & pour reduire la ville. Car peu de temps apres étant arrivé quelques miliers d'hommes dans cette place Guſtave Horn aima mieux l'abandonner, que de fatiguer par le Bodenzée les troupes par un ſiege inutile. Preſqu'au même temps Chretien de Birckenfeld, Comte Palatin défit les Lorrains dans la Baſſe Alſace pres de Paffenhoven : apres quoi il ſe rendit maître de Dachſtein ; d'où il paſſa en Suabe, pour ſe joindre à Guſtave Horn ; à cauſe qu'on avoit avis que Duca di Feria étoit arrivé d'Italie par la Valteline avec quatorze mille hommes, & qu'il s'étoit joint à Altringer, à deſſein de prendre tous deux leurs quartiers d'hiver dans le païs de Wirtenberg.

Mais lorſque l'armée Suedoiſe lui boucha le paſſage, il prit ſa route vers le Rhin, & apres avoir ſecouru Briſak, qui étoit

étoit alors bloqué, il entra en Alsace, où Gustave Horn le suivit, pour l'empêcher de faire lever le siege de Philisbourg. Lorsque Duca di Feria & Altringer virent qu'ils ne pouvoient rien faire, apres avoir reçu quelque échec parci-par-là, ils repasserent le Rhin, & entrerent dans la Suabe; dans le dessein de faire une irruption dans le païs de Wirtenberg. Mais neantmoins Gustave Horn les suivit de si pres à la trace, qu'ils n'eurent pas le temps de rien entreprendre, & il les maltraita tellement dans leur route, qu'ils furent enfin contraints de se sauver dans la Baviere; apres que leur armée, qui auparavant étoit forte de trente mille hommes, eut été reduite à douze. A la fin Duca di Feria mourut de chagrin & de dépit, de n'avoir pu remporter aucun avantage sur les Suedois.

Environ ce même temps le Duc Bernard, qui étoit resté d'un côté du Danube joüa un tour à Jean de Weert, Colonel au service de l'Empereur, en feignant de vouloir attaquer la ville de Munix: mais il prît sa route en toute diligence vers la ville de Ratisbone, qui n'étoit pas alors tres bien pourvûë. Et il vint d'autant plû-tôt à bout de son dessein; à cause que le Commandant, & son Lieutenant Colonel aians été tuez des le commence-

ment du siege, on avoit donné le Gouvernement de la place à un jeune Oficier sans experience. C'est ainsi que ce General se rendit maître sans beaucoup de peine d'une si importante place; d'où il fit en-suite de grands ravages dans la Baviere. Apres quoi il prît encore Stranbingen & Deckendorf. Cependant le Duc Bernard ne voulut pas s'engager trop avant; parcequ'il avoit eu avis que Wallenstein étoit parti de Bohëme pour le venir attaquer. Car ce General, apres avoir batu les Suedois pres de Steinau, & conquis les villes de Lignitz, de Groot-Glogau, de Franckfort sur l'Oder, & de Landsbergh, sembloit vouloir pénétrer jusques aux côtes de la mer Baltique. Mais neantmoins son dessein fut bien-tôt traversé par les progres que fit le Duc Bernard, qui l'obligérent de rebrousser chemin & de revenir vers le Danube.

Le Chancelier Oxenstern avoit résolu d'envoier en Silesie Jean Banier avec l'armée, qu'il commandoit du côté de l'Elbe, & de faire marcher le General Arnheim avec ses Saxons vers la Bohëme, pour obliger les ennemis à faire diversion en divers endroits. Mais tous ces bons projets furent redus inutiles par les pratiques d'Arnheim; qui tâchoit par tous moiens de traverser les desseins des Suedois,

dois, & d'arrêter leurs progres. Celui-ci prît sa route vers le païs de la Marck, où il passa inutilement tout son temps au siege de Francfort sur l'Oder.

CHAPITRE LXVI.

De l'Etat des affaires de Suede en Allemagne.

Bien que jusques les armes de Suede eussent eu un assez heureux Sueces; horsmis en Silesie, où les ennemis avoient eu de l'avantage plû-tôt par trahison, que par leur propre valeur neantmoins cette guerre leur devenoit de jour plus onereuse & plus incommode. Car les quatres Cercles de la Haute Allemagne étoient fort las de la guerre; particulierement à cause des grandes insolences qu'ils soufroient des soldats, qu'on ne pouvoit pas retenir par une bonne discipline; parcequ'on n'étoit pas en état de leur païer la solde qu'on leur devoit. A quoi il faut ajoûter que le Landgrave gardoit pour lui son armée, aussi bien que ses conquêtes: que les François pretendoient avoir pour eux païs de l'autre côté du Rhin tout le païs, qui s'étend depuis Basle jusques à la Moselle; &

qu'ils faisoient paroître leur mécontentement à Oxenstern, parcequ'il ne vouloit pas faire tout à leur fantaisie : que la Hollande étoit jalouse de la Suede : & qu'enfin l'Angleterre se mettoit fort peu en peine des affaires d'Allemagne, & qu'elle panchoit un peu du côté de l'Espagne. Mais l'Electeur de Saxe particulierement faisoit bien plus de mal à la cause commune, qu'il ne contribuoit à l'avancement de ses desseins ; parcequ'il ne pouvoit pas soufrir que le Chancelier Oxenstern eût la direction des affaires. C'est pourquoi aussi il se hâta de faire une paix, qui n'étoit propre qu'à faire naître une nouvelle guerre. Outre cela par le moien du General Arnheim, il traversoit, autant qu'il pouvoit les desseins de la Suede. On ne pouvoit pas non plus faire fond sur l'Electeur de Brandebourg ; à cause que le mariage de son fils avec la Reine Christine ne pouvoit pas se conclurre ; & enfin la Pomeranie étoit fort contraire à la Suede.

Cependant le Chancelier Oxenstern faisoit tous ses éforts pour soûtenir les interêts de la cause commune. Et à l'assemblée des Cercles de la Basse Saxe à Halberstad il emploia tous ses soins pour retenir les Confederez dans l'union & pour les porter à faire des preparatifs de guerre. Il convoqua une assemblée

à

à Francfort sur le Mein, où il invita tous les Protestans, pour aviser ensemble, si l'on vouloit continuer la guerre d'un commun accord, ou bien si on en viendroit à un acomodement. Parmi toutes ces dificultez, les Suedois ne laisserent pas de concevoir de grandes esperances, lorsqu'ils aprîrent que le General Wallenstein étoit tombé dans la disgrace de l'Empereur, & qu'il avoit résolu de se ranger de leur côté. Celui-ci apres la bataille de Leipsigh avoit remis sur pied l'armée de l'Empereur, apres sa déroute, & avoit arrêté les grands progres du Roi Gustave: mais nonobstant tous ses services, ses envieux n'avoient pas laissé de le noircir aupres de sa Majesté Imperiale; sous pretexte, disoient ils, qu'il avoit passé inutilement tout l'été dans des négociations vaines; bien qu'il pût alors faire des invasions dans la Pomeranie & dans le Mekelbourg. A quoi il faut ajoûter qu'ils l'accusoient d'avoir laissé perdre par sa négligence la ville de Ratisbone, & qu'il avoit foulé par les quartiers d'hiver les Provinces hereditaires de la Maison d'Autriche; quoique neantmoins il pût bien faire subsister ses troupes ailleurs. Mais outre cela les Jesuites & les autres Prêtres lui portoient une haine mortelle: parcequ'il les tenoit pour des perturbateurs du Repos Public; &

qu'il croioit qu'il ne leur apartenoit pas de se méler des affaires d'Etat. Et enfin le Duc de Baviere le haïssoit de longue main, & les Espagnols étoient extrémement aigris contre lui; à cause qu'il mépriſoit tous leurs conseils, & qu'il se railloit mêmes de toute leur nation & de ses projets.

Au reste il est tres certain que ce General traitoit sous main avec la France pour débaucher l'armée Imperiale; à condition qu'il auroit pour récompense le Roiaume de Bohëme. Outre cela Wallenstein avoit résolu de négocier avec le Chancelier Oxenstern par le moien du General Arnheim, qui l'année precedente étoit allé à Gellenhuisen pour s'aboucher avec ce Miniſtre; qui trouva ses propositions un peu trop grossieres & trop suspectes. Outre cela lorsque Wallenstein traitoit en Sileſie avec les Generaux de Suede & de l'Electeur de Saxe, il profera quelques paroles rudes & choquantes contre l'Empereur: comme, par exemple, que s'il ne vouloit pas accepter les articles de paix, qu'on avoit projettez, on l'envoieroit au Diable, & autres discours de la même force. Mais neantmoins le Chancelier Oxenstern à avoüé, qu'il n'avoit jamais pu penétrer dans les vûës de ce General.

Ce

Ce qui paroît le plus vraisemblable en tout ceci c'est que par cette négociation feinte & par sa pretenduë révolte Wallenstein avoit pour but de tromper les François & les Suedois, & de ruiner leurs armées; & que c'est pour cette raison, qu'il en usoit à l'exterieur d'une maniere si étrange à l'égard de l'Empereur, qui s'entendoit fort bien avec lui. Au reste il tâchoit de retenir son armée dans son parti, afin d'être en seureté contre les ennemis, qu'il avoit à la Cour, & pour disposer à sa fantaisie de la paix & de l'Empire des Romains.

Mais neantmoins ses ennemis aians le plus de credit aupres de sa Majesté Imperiale, firent tant aupres d'elle, qu'ils la firent résoudre à déférer le commandement de l'armée à son fils, qui étoit alors Roi de Hongrie, & à consentir à la déposition de Wallenstein. Il pourroit bien être qu'alors ce General ait eu un serieux dessein de passer du côté des Protestans, & de se joindre au Duc Bernard; auquel il avoit envoié François Albert, Duc de Saxe-Lauwenbourg. Mais neantmoins Bernard, suivant le conseil du Chancelier Oxenstern, n'osa pas se fier à Wallenstein, & ainsi négligea les propositions qu'il lui faisoit faire de se joindre avec lui. Cependant Wallen-

ſtein fut aſſaſſiné à Eger par trois Oficiers Ecoſſois; ſavoir Gordon, Leſle, & Butler; apres que par une conduite extravagante il eut perdu le credit qu'il avoit aquis parmi ſes amis & les ennemis.

On eſperoit bien que la mort de Wallenſtein cauſeroit de grands troubles dans l'armée Imperiale, parcequ'il avoit eu un tres grand credit parmi les ſoldats: mais neantmoins l'Emperenr avoit mis ſi bon ordre par tout, que perſonne ne branla. Et le Duc Bernard ne put attraper qu'un ſeul Regiment, qu'il tailla en pieces à l'improviſte. Et d'un autre côté les Imperiaux chaſſérent une partie de ſes gens du Haut Palatinat, & les Bavarois firent déloger les autres de Straubingen. Mais auſſi Guſtave Horn fit des progres aſſez conſidérables dans la Haute Suabe, où il conquît les villes de Kempten, de Biberach & de Memmingen; & maltraita fort les ennemis deux fois de ſuite. Outre que le Rhingrave défit les Imperiaux & les Lorrains dans un ſanglant combat pres de Watweiler: apres quoi il prît pluſieurs places dans la Haute Alſace & dans le Sundgau. A quoi il faut ajoûter que Louis Schmiedberg prît au même temps Philisbourg par famine; & qu' Alexandre Leſle chaſſa les Imperiaux de Landsbergh.

Mais d'un autre côté on n'avançoit rien

rien l'assemblée de Franckfor sur le Mein ; où le Chancelier Oxenstern avoit invité tous les Protestans, pour voir s'il les pourroit réünir tous ensemble en une ligue ; pour avoir d'autant plû-tôt une paix avantageuse & assurée, sur les articles de laquelle on devoit deliberer auparavant. Il est bien vrai que les Etats s'y trouvérent en grand nombre, mais le Duc de Holsace & les Comtes de Westphalie s'excusérent : neantmoins la plus grande partie des membres prîrent chacun sa route particuliere. L'Electeur de Saxe de son côté conseilloit la paix, & traversoit de tout son pouvoir les résolutions, qu'on vouloit prendre. Hormis ce Prince, les Cercles de Saxe vouloint faire une alliance avec les autres quatre Cercles de la Haute Allemagne ; mais neantmoins de telle maniere qu'll emploieroient premierement leurs troupes & leur argent pour leur avantage particulier : au lieu que les quatre autres Cercles, qui étoient les plus foulez de la puissance des ennemis, faisoient de fortes instances pour être secourus avant toutes choses.

La plus grande dispute qu'il y eut fut au sujet de la satisfaction, qu'on devoit donner à la Suede. Car personne ne disconvenoit, qu'on ne lui dût marquer de la reconnoissance, & lui donner quel-

que récompense, pour tous les grands services, que le Roi Gustave avoit rendus à tous les Etats Protestans en General: & la plû part des membres jettoient les yeux sur la Pomeranie, comme sur une Province, commodément située pour les Suedois, & qui étoit fort à leur bienseance; comme le Chancelier Oxenstern le donnoit à n'entendre assez clairement. Mais neantmoins l'Electeur de Brandebourg s'y opposoit de toutes ses forces; n'en voulant point du tout entendre parler, quelque temperament qu'on y pût aporter. D'un autre côté les François ne contribuoient pas peu à brouiller les affaires, sur les grandes instances, qu'ils faisoient pour avoir Philisbourg, qui avoit été réduit avec beaucoup de peine par les armes de Suede. Ceux-ci aians attiré le Landgrave de Hesse dans leur parti, tâchoient de ravaler l'autorité du Chancelier, & à brouiller les affaires de Suede.

Ainsi on passa inutilement tout cet été dans ces contestations; jusques à ce qu'enfin on donna la bataille de Nordlingue; par où les affaires des confederez furent entierement ruinées dans le Haute Allemagne. Car le Roi de Hongrie cherchant à se signaler en entrant dans son Generalat, alla avec une puissante armée mettre le siege devant Ratisbone. Il est bien

bien vrai que le Duc Bernard accompagné de Gustave Horn tâcha de secourir la place en passant par la Baviere ; mais il y arriva trop tard : parceque Larsz Kagge qui y commandoit, apres s'être défendu avec beaucaup de valeur fut à la fin contraint de rendre la ville par accord. D'ailleurs ces deux Generaux avoient encore le déplaisir de voir leur armée extrémement haraſſée à cause des mauvais chemins. Au reste s'ils vouloient laisser un peu reposer leurs troupes, il faloit necessairement les rassembler d'abord en un corps ; parceque l'ennemi s'etoit posté devant Nordlingue, & avoit reçu un puissant renfort de troupes Espagnoles, qui venans d'Italie pour se rendre aux Païs-bas, vouloient bien en passant rendre quelque service à l'Empereur.

L'armée de Suede s'alla poster pres de Ropfingen dans un lieu tres commode ; aiant derriere elle tout le païs de Wirtenberg, d'où elle pouvoit tirer des rafraichissemens & toutes les choses nécessaires. D'ailleurs les Suedois jetterent encore quelque Infanterie dans la ville à la vûë des ennemis mêmes ; & ils auroient bien pu attendre que les Espagnols eûssent passé aux Païs-bas : apres quoi ils auroient pu hasarder une bataille avec l'ennemi divisé & affoibli ; quand même on y auroit du perdre la ville de Nordlinguen,

linguen, dont ne dépendoit pas l'affaire capitale. A quoi il faut ajouter que les affaires étoient sur un assez bon pied en d'autres contrées. Car en Westphalie les Suedois étoient maîtres de leurs ennemis: Hildesheim se rendit au Duc George, apres qu'il eut batu pres de Sarstedt les ennemis, qui venoient au secours des assiegez: le General Arnheim défit aussi les Imperiaux pres de Lignitz, où ils perdirent plus de quatre mille hommes: Jean Banier apres s'être rendu maître de Francfort sur l'Oderse rendit en Bohëme pour obliger les ennemis à faire diversion: & enfin le Rhingrave avoit reduit Brissac & Rhinfeld à la derniere extremité. Cependant Gustave Horn étoit d'avis qu'on ne hasardât rien sans nécessité, & que du moins il faloit attendre l'arrivée de Cratz & du Rhingrave, qui étoient déja en chemin avec cinq mile hommes chacun.

Mais neantmoins les autres Generaux, qui desiroient avec ardeur d'en venir aux mains, résolurent de s'aprocher plus pres de Nordlinguen & de se poster sur Arensberg, qui est une montagne, d'où l'on pouvoit tres commodément donner secours aux assiegez. Lorsqu'on voulut mettre ce dessein à execution, le Duc Bernard, qui avoit l'avantgarde alla charger les gardes avancées des Imperiaux, qui

qui étoient sur cette montagne & les en chassa fort loin avec perte : ce qui l'obligea de s'avancer plus loin qu'on n'avoit eu dessein de faire auparavant. Mais bien que Gustave Horn eût bien souhaité qu'on en fût demeuré à la premiere résolution qu'on avoit prise au Conseil de guerre de prendre poste sur Arensberg ; neantmoins les autres Generaux vouloient faire passer sa prudence pour une espece de lâcheté : & Hofkirck particulierement en parla d'une maniere fort petulante. Ce qui porta enfin Gustave Horn à consentir à la volonté des autres membres de l'assemblée : par où il vouloit faire paroître qu'il ne manquoit pas de coutage & n'aprehendoit point les coups. Outre quil se chargea de gagner une hauteur, où les Espagnols s'étoient un peu fortifiez à la hâte la même nuit, & sans laquelle on ne pouvoit pas garder le poste, qu'on occupoit alors.

Gustave Horn fit bien depuis la pointe du jour jusques à l'apres-midi tous les éfors imaginables pour en chasser les ennemis ; mais aiant remarqué qu'apres un combat tres sanglant, qui dura huit heures, il n'avoit pu les contraindre de quitter leur avantage, il résolut de s'en retourner par la vallée, pour s'emparer de l'autre montagne. Comme en effet selon toute aparence il

fût

fût venu à bout de son dessein, sans avoir perdu plus de monde, si dans le même temps l'aile gauche commandée par le Duc Bernhard n'eût été mise en que fuite & courant à toute bride avec les ennemis qui la poursuivoient, elle n'eût mis par là l'infanterie en desordre. Car alors il se fit un furieux carnage & particulierement de l'Infanterie Suedoise; dont il demeura six mille hommes sur la place: outre que les Imperiaux firent un grand nombre de prisonniers avec Gustave Horn, & qu'ils gagnerent cent trente drapeaux avec tout le canon & le bagage.

La cause de la défaite des troupes de l'aile gauche doit être attribuée à la Cavalerie Polonoise, Hongroise & aux Cravates, qui par leur maniere de combatre à l'étourdie & inconsidérément, les aiant pour suivies & rompu leurs rangs, donnerent occasion au gros de l'armée Imperiale d'aller fondre sur elles & de les mettre d'abord en deroute. Cependant la plus grande partie de la Cavalerie Suedoise en laissa pas de se sauver; à cause que le Rhingrave, qui n'étoit qu'à trois milles de là avec ses troupes, s'étant mis en marche arrêta les Imperiaux, qui poursuivoient les fuiards. La nouvelle de cette défaite causa un second déplaisir au Chancelier Oxenstern; qui auparavant avoit été extrémement allarmé de la mort du

du Roi Gustave. Car autrement il n'y avoit point d'affaires ni de soins, qui fûssent capables de troubler le repos ni la tranquillité de ce Ministre.

Apres cela la Ligue de Heilbron fut comme réduite aux abois. Car chacun des confederez étoit au desespoir & attendoit avec impatience la loi que le victorieux leur voudroit imposer. Un chacun d'eux décrioit les Suedois & Oxenstern, comme les auteurs de son infortune; au lieu qu'auparavant on les élevoit jusques au ciel, comme les liberateurs des opprimez. En effet puisque le Chancelier du Roiaume n'avoit pu obtenir une paix glorieuse, à cause des pratiques & des artifices des ennemis & des alliez, il y avoit alors bien moins d'esperance à cause de la fierté des Imperiaux qui étoient enflez de l'avantage, qu'ils venoient de remporter.

Cependant comme il eût été de la derniere infamie de se laisser abatre tout d'un coup & de demeurer sans rien faire, le Chancelier Oxenstern résolut de soûtenir les affaires autant qu'il pourroit, afin de gagner du temps & de voir s'il ne pourroit pas embarrasser aussi dans la guerre les François, qu'il avoit tâché auparavant par tous moiens d'exclurre des affaires d'Allemagne. Car il esperoit par là obtenir de l'Empereur une paix

un

une paix un peu raisonnable, ou du moins s'emparer des côtes de la mer Baltique, qu'il mettoit à couvert contre l'invasion des ennemis autant qu'il lui étoit possible.

Ce fut aussi pour cette raison qu'il ne vouloit pas se retirer, comme plusieurs lui conseilloient ; à cause que par là il eût abandonné aux Imperiaux toute la Haute Allemagne ; & qu'outre cela leur armée n'eût pas manqué poursuivre dans sa retraite jusques dans la basse Saxe. D'ailleurs il y avoit encore des troupes sous la conduite du Duc George, de Guillaume Landgrave de Hesse, de Jean Banier & du Rhingrave, qui étoient encore sur un bon pied, & qui jusques alors n'avoient reçu aucun échec : avec lesquelles on auroit bien pu repousser les ennemis, si les confederez avoient été ensemble en bonne union. A quoi il faut ajoûter que dans la bataille la Cavallerie avoit été fort peu endommagée, & qu'elle s'étoit ralliée eux environs de Francfort sur le Mein.

Mais nonobstant tout cela les affaires étoient en tres mauvais état. Car l'Electeur de Saxe ne remuoit aucunement, & employoit tous ses soins à faire sa paix à Pyrny à l'exclusion de tout le reste ; les autres confederez agissoient avec trop de lenteur, & donnoient par là occasion aux ennemis de penetrer jusques au cœur de l'Alle-

l'Allemagne, & d'empêcher ainsi la jonction des alliez : & enfin les autres membres de la Ligue qui étoient les plus éloignez faisoient fort peu de cas des exhortations du Chancelier Oxenstern. A quoi il faut encore ajouter que les troupes, qui s'étoent sauvées de la bataille, crioient pour avoir de l'argent, qu'on ne pouvoit trouver nulle-part. Et comme le Imperiaux marchoient en diligence, ils passérent le Rhin à Maïence & se logérent aux environs, où ils consumérent bien-tôt tout ce qu'il y avoit de provisions.

Enfin on ne trouvoit plus d'autre apui que le Roi de France, qui avoit le plus de sujet d'entreprendre cette affaire ; à cause que les Suedois étant une fois opprimez, les Imperiaux n'auroient pas manqué d'aller fondre sur la France avec toutes leurs forces. C'est pourquoi afin de donner satisfaction à sa Majesté tres Chretienne, on lui livra Philisbourg; & on sollicita fort le Marechal de la force d'avancer avec son armée, afin que les troupes Suedoises, qui avoient été batuës, eûssent le moien de le rallier & de se remettre en posture. Et outre cela on envoia des Ambassadeurs en France, pour faire toutes sortes d'instances aupres du Roi, afin de l'obliger à déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur.

Cependant le Rhingrave avoit pris sa route vers Strasbourg, où il eut bien de la peine

peine à se sauver en passant le pont ; à cause que les Imperiaux aians passé Brisack étoient entrez bien avant dans l'Alsace, & que ce General ne trouvoit aucun expedient pour defendre tant de places : de sorte qu'il se vit obligé de ceder toute cette Province aux François à la reserve de Benfeld. Ainsi les affaires de la haute Allemagne furent entierement ruinées : & tout le païs de Wirtenberg fut inondé des ennemis. Il est bien vrai que le Chancelier du Roiaume de Suede convoqua les Confederez à Wormes, ou quelques-uns d'entr'eux se trouverent & delibererent sur l'état present où ils se voioient réduits : mais neantmoins ils ne purent découvrir aucun moien de se relever de leur abatement. Et enfin le Duc Bernard ne trouvant plus rien pour faire subsister les troupes de l'autre côté du Rhin, aiant passé cette riviere entra dans la Veteravie, & de là se rendit à Berg-straat, où il resta jusques à la fin de l'année.

Sur ces entre-faites les Imperiaux s'emparerent des villes de Schweinfurt, de Wurzbourgh, de Winsheim & de Weissenbourg : & l'Empereur mît en sequestre tout le païs du Marquis d'Anspach. Mais neantmoins en récompense Minden fut ajugé au Duc George. Il

est

eſt bien vrai que Jean Banier auroit bien pu contribuer à remettre les affaires ſur un bon pied ; puiſqu'il avoit eu durant tout l'été une puiſſante armée en Bohême, & qu'apres la déroute de Nordlingue il avoit paſſé dans la Thuringe, afin d'être d'autant plus pres pour donner ſecours aux Confederez : mais neantmoins il ne jugeoit pas à propos d'avancer plus loin de peur que les ennemis ne s'emparâſſent d'abord des païs qu'il occupoit, & que par là ils n'eûſſent occaſion de lui couper le chemin de la mer Baltique, ce qu'il devoit tâcher de prevenir de tout ſon pouvoir.

C'eſt pour cette raiſon auſſi que ce General trouva plus expedient de garder les poſtes qu'il occupoit ; d'obſerver la contenance des ennemis ; & cependant de renforcer ſon armée ; particulierement à cauſe qu'il ne pouvoit faire aucun fonds ſur l'Electeur de Saxe, ni ſur celui de Brandebourg. Car le premier de ces deux Princes avoit déja fait à Pinne une paix ſeparée avec l'Empereur, qui devoit en-ſuite être confirmée & ratifiée à Prague. Apres quoi aiant rapellé ſes troupes des terres de l'Empereur, il commença à penetrer dans le païs où Banier avoit ſon quartier.

La deſſus l'Archevêque de Breme étant venu

venu à mourir, le Duc Frederic fils de Chretien quatrieme, Roi de Danemarq se servit de cette occasion pour s'emparer de cet Archevêché; bien que les Suedois l'eûssent retiré des mains dés ennemis, & qu'ils eûssent encore garnison dans Stade & dans Buxtehude. Cependant quoique la Suede ne fût pas alors en état de choquer le Danemarq, elle devoit neantmoins faire paroître une bonne contenance & prendre garde qu'un autre ne vint pas pêcher devant ses filets.

CHAPITRE LXVII.

Des progres des Imperiaux, qui obligent les Suedois à rechercher la paix.

C'Est ainsi qu'apres la bataille de Nordlingue les affares des Suedois tomberent dans une étrange confusion. Car cette défaite changea entierement la constitution des esprits. De sorte que les Etats du Roiaume de Suede, aussi bien que le Chancelier même ne souhaitoient rien plus qu'une accommodement à des conditions raisonnables. Mais neantmoins il n'y avoit pas moien d'en venir à bout, à cause de

de la fierté & de l'arrogance des ennemis. Car au reſte il auroit été bien honteux aux Suedois d'aller mandier la paix ; & d'abandonner ainſi tout d'un coup les conquêtes qu'ils avoient faites en Allemagne. C'eſt pourquoi il ne reſtoit plus d'autre expedient que d'engager la France dans la guerre contre l'Empereur, & de voir en même temps ſi par le moien du traité de l'Electeur de Saxe on ne pourroit pas en venir à un accommodement avec ſa Majeſté Imperiale.

Ainſi le Chancelier Oxenſtern voiant qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la Haute Allemagne, paſſa en France, où il fit un traité avec le Roi, qui neantmoins ne fut pas obſervé. Enſuite étant allé en Hollande par mer il ſe rendit en Allemagne aux environs de la riviere d'Elbe ; pour être toujours prêt, en cas qu'on en vint à une négociation, & afin de garder les côtes de la mer Baltique : outre qu'il vouloit ſonder s'il ne pourroit pas donner ſatisfaction à l'Electeur de Saxe au ſujet de la ville de Magdebourg, & à l'Electeur de Brandebourg touchant la Pomeranie.

Cependant les Imperiaux avoient la fortune tres favorable. Car non ſeulement ils ſurprîrent Philipsbourg, où les François avoient de tres

grands Magasins; mais ils emportérent encore la ville de Spire ; par où ils eurent un pied ferme de l'autre côté du Rhin.

D'un autre côté les Espagnols se rendirent maîtres de la ville de Treves & prîrent & de l'Electeur qui étoit dedans; ce qui tourna fort au deshonneur des François, qui avoient garnison dans cette place. D'ailleurs la ville d'Augsbourg aiant été affamée fut contrainte de se rendre à des conditions bien rudes ; & les Châteaux de Wurtzbourg, de Papenheim & de Cobourg tomberent en la puissance des ennemis. Enfin le Landgrave de Hesse étoit réduit aux abois; les armes du Duc Bernard ne faisoient aucuns progres ; & l'Electeur de Saxe aiant levé le masque tourna le dos aux Suedois, & voulut entrer par force dans la Thuringe, pour s'emparer de leurs quartiers, & pour reprendre sur eux les villes de Halberstadt & de Magdebourg.

Ainsi la Suede fut obligée de ceder beaucoup de choses à cet Electeur, pour éviter des troubles, qui l'eûssent fort incommodée dans la conjoncture du temps, où elle se trouvoit alors. Il y avoit quantité de gens, qui étoient fort surpris de voir qu'apres la paix que l'Electeur de Saxe venoit de faire avec l'Empe-

pereur, il ne laissoit pas neantmoins de faire de tres grands preparatifs de guerre. Or ce Prince ne pouvoit point avoir d'autre but en cela, si ce n'est qu'il avoit résolu de chasser les Suedois par la force des armes, en cas qu'ils ne voulûssent pas se retirer de leur bon gré. D'ailleurs il faisoit tous ses éfforts pour porter les autres confederez à faire leur accommodement avec l'Empereur.

Entre plusieurs autres l'Electeur de Brandebourg penetrant bien dans les suites fâcheuses, que pourroit avoir cette paix, ne voulut pas d'abord y entendre. Mais en-suite l'Electeur de Saxe lui aiant promis de lui faire avoir la Pomeranie par le traîté qu'il feroit, il se laissa enfin gagner. Tout cela étoit d'autant plus fâcheux pour la Suede; à cause que la treve qu'on avoit faire avec la Pologne étoit sur le point d'expirer, & qu'on étoit obligé d'envoier une puissante armée en Prusse sous la conduite de Jaques de la Gardie, pour donner plus de poids à la negociation, ou bien pour être toujours en état de défense en cas qu'elle ne produisît aucun fruit.

Or comme les Suedois n'étoient pas assez puissans pour résister en même temps à deux ennemis si formidables, & qu'ils ne pouvoient pas sortir avec honneur des affaires d'Allemagne, ils fu-

rent obligez d'accepter des conditions bien dures, & de ceder la Prusse à la Pologne, pour en obtenir une treve de vingt six ans: sur quoi les François, les Anglois & les Hollandois faisoient de grandes instances, les premiers pour retenir la Suede engagée dans la guerre d'Allemagne; & les derniers pour être exemts de païer les droits incommodes qu'on mettoit sur leurs marchandises en Prusse.

En suite on eut d'autant moins d'envie d'abandonner l'Allemagne & de s'en retourner les mains vuides. Mais comme l'Electeur de Saxe, qui se portoit pour mediateur, & qui s'étoit chargé de chasser les Suedois de l'Empire d'Allemagne, pendant que d'un autre côté l'Empereur agiroit contre la France, le Chancelier Oxenstern se rendit à Magdebourg, afin d'être d'autant plus pres du lieu de la négociation, & pour aviser aux moiens de conserver les côtes de la mer Baltique; puisqu'il voioit bien que tout étoit perdu pour les Suedois dans la haute Allemagne, & que lorsque les Imperiaux passérent le Rhin à Spire, le Duc Bernard avoit eu beaucoup de peine à se sauver sur les frontieres de France. A quoi il faut ajouter que les villes de Nurenberg d'Ulm & de Memmingen acceptoient la paix de Prague, qui commença alors d'être publi-

publique ; par laquelle les Etats Protestans d'Allemagne étoient assez maltraitez, & les étrangers furent entierement chassez de l'Allemagne.

Le Chancelier Oxenstern rencontra à Magdebourg de grandes difficultez ; parcequ'il ne pouvoit s'assurer sur aucun des confederez, & que les Oficiers de l'armée de Banier qui étoit aux environs de Magdebourgh commenceoient à se mutiner & qu'il n'y avoit pas moien de trouver de l'argent pour les appaiser. D'nn autre côté l'Electeur de Saxe lui envoia des Deputez, pour lui demander la restitution de l'Archevêché de Magdehourg, que l'Empereur, disoit il, avoit donné à son fils ; & qu'outre cela il eût à se retirer doucement avec ses troupes, lui offrant au reste pour recompense la somme de deux millions cinq cens mille livres argent de Misnie. Mais neantmoins Oxenstern ne voulut pas accepter de semblables propositions.

Mais lorsque le Chancelier eut remarqué que l'Electeur de Saxe ne faisoit aucun cas de ses remontrances, mais qu'il commençoit à attaquer les Suedois, ceux ci résolurent de se mettre en état de défense. Cependant Oxenstern & le General Banier n'aprehendoient pas tant les armes de l'Electeur de Saxe, que leurs propres Oficiers, que ce Prince

tâchoit de débaucher par promesses & par d'autres pratiques : jusques là mêmes qu'ils oférent bien entrer en négociation avec lui, & que lorsque les Saxons leur enlevoient un quartier l'un apres l'autre, ils ne leur faisoient aucune résistance. Mais lorsque le Chancelier vit que l'Electeur de Saxe apres avoir passé l'Elbe descendoit peu à peu cette riviere, & qu'il donnoit assez à connoître qu'il vouloit couper à Banier le chemin de la mer Baltique, il ne jugea pas à propos de rester plus longtemps dans des lieux, où il n'y avoit plus de seureté pour lui. Et ce fut aussi pour cette raison qu'il partit de nuit en diligence pour se rendre à Wismar. En chemin avec ce qu'il avoit de troupes il se rendit maître de Domitz, où il n'y avoit alors aucune garnison. D'un autre côté les Imperiaux avoient déja surpris Gartz, & commençoient déja à faire une irruption dans la basse Pomeranie.

Le General Banier aiant rémarqué que les Oficiers de son armée continuoient à traiter avec les Saxons, qui étoient fort proche de lui, il partit de Magdebourg & passa dans le païs de Brunsuik, pou, rompre leur dessein, & pour observer de loin la contenance des troupes de l'Electeur de Saxe ; aussi bien que pour

pour faire reposer & rafraichir son armée. Et comme cet Electeur se montroit si fâcheux & si incommode, qu'il n'étoit pas possible aux Suedois de traiter avec lui sans faire breche à leur réputation, quand mêmes ils auroient voulu ceder leurs droits, ils prîrent une ferme résolution d'attendre plûtôt qu'on les chassât par la force des armes, que de mandier une paix honteuse à toute leur nation.

Lorsque l'Electeur de Saxe se fut saisi du bas de l'Elbe des deux côtez, à dessein de chasser Banier du poste, qu'il occupoit sur cette riviere, celui-ci se trouva obligé de ramasser ses troupes en toute diligence, de peur d'être assiegé par les Saxons, & pour éviter la déroute de son armée. Or la dificulté consistoit à se saisir le premier du passage de l'Elbe; comme en effet il prevint les ennemis: bien que neantmoins ils eûssent fait en deux jours quatorze lieuës d'Allemagne.

Le General Banier étant arrivé à Altenbourg sur l'Elbe batit l'avantgarde des Saxons avant que de passer la riviere. Cependant il y avoit déja sept mille hommes des troupes de l'Electeur de Saxe, qui avoient passé l'Elbe pres de Domitz, à dessein de s'emparer de la place. Sur quoi Rudwen fut détaché en diligence

avec la plû-part de la Cavalerie Suedoise & mille fantassins pour aller au secours de cette ville. Et comme les Saxons n'avoient point de Cavalerie avec eux, les Suedois étans allez fondre sur eux en taillérent en pieces la plus grande partie & firent deux mille cinq cens prisonniers, à qui l'on fit prendre parti dans les troupes de Suede. De sorte que Baudis, qui commandoit les Saxons eut mêmes bien de la peine à se sauver.

Cette victoire acquit beaucoup de réputation au General Banier & redonna beaucoup de courage à toute son armée. Apres quoi les Suedois aiant ruiné le pont de Lentzon, les Saxons furent contraints de remonter jusques à Werben & d'y repasser la riviere d'Elbe. Là dessus Banier se saisit d'un poste avantageux pres de Malchin pour y attendre les troupes qui venoient de Prusse. Et comme alors le païs de Mekelbourg étoit le theatre de la guerre, le Duc Adolphe Frederic entreprit de se faire mediateur entre les Suedois & l'Electeur de Saxe. C'est pourquoi aussi il alla trouver tantôt cet Electeur, & tantôt le Chancelier Oxenstern, pour leur faire diverses propositions d'accommodement : mais neantmoins toute sa negociation ne produisit aucun fruit. D'un autre côté Chaumont Ambassa-

baſſadeur de France faiſoit tous ſes efforts pour empêcher les Suedois de ſe preſſer trop de faire leur accommodement. A quoi il faut ajouter que l'armée Suedoiſe ſe remît ſous l'obeïſſance de ſes Generaux, & qu'elle reçut un renfort conſiderable des troupes, qui étoient arrivées de Pruſſe.

Mais parceque les vivres commencoient à manquer aux Suedois, & que le General Banier ne vouloit pas s'avancer davantage vers les côtes de la mer Baltique, il alla fondre ſur les Saxons, qui étoient auſſi entrez dans le païs de Mekelbourg, & les maltraita tellement pour la ſeconde fois, qu'ils furent contraints de repaſſer le Havel en toute diligence. Ce qui donna occaſion à Banier de diſperſer ſes troupes dans le païs de la Marck. Ce General avoit bien envie d'attaquer Berlin, ſi les troupes de l'Electeur ne s'étoient pas allé camper derriere cette place pres de Bernau. Les deux armées ne firent aucune expedition durant toute cette année: mais ſur la fin les Imperiaux ſe rendirent maîtres de Koningshoven, de Frankendal & de Maïence dans la haute Allemagne.

CHAPITRE LXVIII.

Les affaires des Suedois reprennent une meilleure face.

AU commencement de l'année suivante les Suedois se remîrent en posture, à cause qu'alors la guerre, qu'ils avoient avec la Pologne, avoit été terminée, & qu'outre cela les troupes de l'Electeur de Saxe avoient été fort maltraitées. Mais neantmoins la Suede avoit encore beaucoup de dificultez à surmonter, & l'Empereur avoit remporté de grands avantages depuis qu'il eut porté l'Electeur de Saxe à agir contre la Suede; puisqu'il avoit eu occasion par là de réduire toute la haute Allemagne.

D'un autre côté les Suedois se voioient abandonnez de tous leurs confederez en Allemagne, à la réserve de Guillaume Landgrave de Hesse; qui au reste étoit tellement environné d'ennemis, qu'il ne pouvoit faire aucun mouvement. D'ailleurs les Hollandois ne vouloient point s'engager dans les guerres d'Allemagne, & les Anglois encore moins. Car le Roi d'Angleterre même, apres avoir

avoir tâché de terminer les affaires de l'Electeur Palatin par plusieurs Ambassades, se laissa neantmoins tromper par l'Empereur & par le Roi d'Espagne. A quoi il faut ajoûter que les François ne vouloient pas se déclarer ouvertement contre l'Allemagne, à cause qu'ils devoient employer la plûpart de leurs forces contre les Païs-bas & contre l'Italie. C'est pour cette raison aussi que suivant le conseil du Chancelier Oxenstern on ne voulut pas ratifier en Suede le traité que ce Ministre avoit fait avec la France; mais que l'on cherchoit toujours des delais; parcequ'on esperoit encore faire un accommodement avec sa Majesté Imperiale.

Mais comme le dessein, que le Duc de Mekelbourg avoit eu de moïenner un accord entre les Suedois & l'Electeur de Saxe n'avoit nullement réüssi, le Chancelier du Roiaume de Suede pour donner de la terreur aux ennemis, & les mettre à la raison, fit un traité provisionnel avec Chaumont Ambassadeur de France; par lequel les deux alliez feignoient d'avoir résolu réciproquement de ne vouloir plus entendre parler d'aucun accommodement avec leurs ennemis apres le commencement du mois d'août suivant. Par où les Suedois gagnoient du temps, pour observer quel seroit le succes de la guerre,

ou de la négociation de la paix. Là dessus on résolut que le General Banier commanderoit le gros de l'armée sur l'Elbe, que Vrangel avec un détachement se rendroit sur l'Oder, & qu'enfin Alexandre Lesle commenceroit à agir en Westphalie sur la riviere de Weser.

Cependant il est certain que les affaires de la guerre prîrent une toute autre face; non seulement à cause que ceux, qui jusques alors avoient été Alliez de la Suede, étoient devenus ses ennemis; mais aussi parceque le fondement de la guerre dépendoit absolument de la Ligue, que les Suedois avoient faite avec les Etats Protestans d'Allemagne. Ce qui avoit toujours causé de grandes difficultez; puisqu'on ne pouvoit rien entreprendre de considérable, sans qu'il arrivât auparavant quantité de disputes & de contestations; à cause qu'un chacun des Confederez cherchoit à décharger son païs du fardeau & des incommoditez de la guerre, & qu'aians tous des interêts divers, ils vouloient aussi prendre des routes diferentes.

Mais dans l'Etat où les Suedois se trouvoient alors, ils pouvoient faire la guerre à leur fantaisie. Car bien qu'ils n'eûssent pas des forces aussi considerables qu'auparavant, ils avoient neantmoins l'avantage de pouvoir mieux agir de concert. C'est pour-

pourquoi auſſi ils ne ſe mîrent plus en peine de rechercher l'Alliance des Etats Proteſtans de l'Empire ; parceque ſuivant le droit de la guerre ils pouvoient ſe ſervir d'autant plus librement des païs de leur domination. A quoi il faut encore ajouter que la Suede vivoit encore en bonne intelligence avec la maiſon de Heſſe Caſſel & de quelques autres Etats d'Allemagne, pour retenir les ſoldats Allemans à ſon ſervice, & afin de ne les pas rebuter, dans la penſée qu'ils eûſſent pu avoir que les Suedois en vouloient à tout l'Empire en General.

Il eſt bien vrai encore qu'on donna ordre au General Banier de donner de bonnes paroles à tous les Princes Proteſtans d'Allemagne, horſmis à l'Electeur de Saxe ; mais neantmoins en lui permettant de faire ſubſiſter ſes troupes ſur leurs terres, comme il le jugeroit à propos, ſuivant les neceſſitez de la guerre. Banier aiant remarqué que l'armée de l'Electeur de Saxe s'avançoit peu à peu vers la Pomeranie, & qu'on tâchoit de l'y attirer, pour y faire perir ſes troupes de faim : mais neantmoins ne trouvant pas à propos de hazarder une bataille, il réſolut de ſe ſervir d'un ſtratageme, pour rendre inutile les deſſeins de ſes ennemis. Et pour cet effet s'étant mis d'abord en marche, il fit paſſer ſon

infanterie de l'autre côté de l'Elbe pres de Werben, & commanda à la Cavalerie de se rendre en diligence à Magdebourg au deça de la même riviere, & de s'emparer du pont, afin de la pouvoir venir rejoindre. Les Suedois défirent dans leur marche quelques troupes de l'Electeur, qu'ils rencontrérent en chemin: & le General Banier s'alla poster pres de Hal.

Cependant les Saxons aians eu avis des desseins du General Banier ne continuerent pas leur marche vers la Pomeranie; mais ils s'en revinrent en toute diligence par le païs de Wirtenberg, à dessein d'attaquer les Suedois pres de Hal. Les deux armées se trouvérent alors quelque' temps l'une vis à vis de l'autre; l'une s'étant postée au delà de la riviere de Sala & l'autre au deçà. Les troupes de l'Electeur de Saxe aiant tâché de passer cette riviere pour aller donner sur les Suedois, furent repoussée plusieurs fois avec perte.

Le General Banier s'étant éloigné de la riviere de Sala, se retira à Arschersleben, pour faire un peu reposer & rafraîchir ses troupes: & d'un autre côté les Saxons allérent prendre leurs quartiers d'hiver, en attendant le secours des Imperiaux, qui devoit être commandé par Harsfeld, & qui fut fort maltraité par les partis de

de Suede. Outre plusieurs autres pertes, que fit l'Electeur de Saxe, le General Banier défit encore pres de Petersberg douze Regimens de son armée.

Mais lorsque les Saxons renforcez du secours de Hatsfeld voulurent aller attaquer Banier: ce General repassa l'Elbe en toute diligence pour se rendre à Magdebourg; feignant de vouloir aller mettre le siege devant la ville de Wirtenberg: par où il obligea l'armée de l'Electeur de Saxe d'y revenir. Mais lorsque les Saxons y eurent repassé l'Elbe avec toutes leurs forces, Banier retourna d'abord à Magdebourg en repassant la même riviere. Cependant aiant eu avis que Marozin, marchoit vers la Pomeranie avec quelques troupes, il résolut de descendre un peu l'Elbe pour l'observer, & afin de laisser les Saxons se fatiguer devant Magdebourg, qui pour lors étoit assez bien muni de toutes choses.

En ce même temps les Suedois ne laissoient pas d'agir d'un autre côté. Car le General Kniphuisen défit les Imperiaux en Westphalie pres de Haseleunen dans un combat assez opiniatré: de sorte que ces derniers y perdirent plus de mille hommes, qui demeurérent sur la place. Mais neantmoins il fut tué lui-même

même dans cette occasion ; apres quoi ses troupes furent obligées de se retirer & de repasser le Weser. Cependant aiant reçu un renfort de quelques troupes, qu'Alexandrie Lesle lui avoit amené de Pomeranie, il se remît en posture ; & apres avoir rassemblé tous les Regimens qui avoient été dispersez, il repassa le Weser & se rendit maître de Minden, dont la garnison jusques alors avoit reçu les ordres de George, Duc de Lunebourg : outre qu'il rejoignit à son armée les Regimens Suedois qui avoient été auparavant au service de ce Prince.

Et comme les affaires de Suede en Westphalie étoient sur un assez bon pied, Guillaume Landgrave de Hesse, qui s'étoit tenu coi quelques temps en observant tout ce qui se passoit, résolut de se mettre en campagne, & de se joindre au General Kniphuysen, pour secourir la ville de Hanau, que Lamboi tenoit bloquée de telle maniere qu'il n'y pouvoit rien entrer. En effet cette entrepriſe leur reüssit. Car ils contraignirent les Imperiaux de se retirer avec beaucoup de perte. Apres cette expedition Lesle retourna vers le Weser. Et d'un autre côté le General Gallas revint de Lorraine tout en desordre, apres y avoir perdu les deux tiers de son armée. Outre que le

le Cardinal de la Valette & le Duc Bernard étans arrivez de France avec de l'argent le vinrent attaquer en Alsace.

Mais cependant en Saxe les affaires des Suedois prenoient le train de l'écrevisse; puisque contre l'opinon de tout le monde la ville de Magdebourg se rendit à l'Electeur; apres que les Commandans de la place eurent inutilement & sans necessité consumé toutes leurs poudres. Cette rédition fit avorter le dessein que Banier avoit formé de secourir les assiegez. Et comme ce General se trouvoit trop foible pour tenir tête aux ennemis, & que Vrangel avoit assez d'occupation en Pomeranie contre Marozin, il rapella Lesle de Westphalie. Et afin de se joindre avec lui avec plus de seureté, il partit de Werben pour se rendre dans le païs de Lunebourg, & prît mêmes la ville du même nom, où il mît garnison dans Kalckberg, aussi bien que dans Winsen sur l'Elbe. Ensuite il résolut de remonter vers la Misnie, pour aller donner sur les Saxons, & il s'étoit même déja avancé jusques aux environs de Saltzwedel: mais cependant aiant eu avis que les troupes de l'Electeur avoient pris de l'autre côté de l'Elbe Havelberg, le fort de Werben, Ratenau & la ville de Brandebourg, il mar-

marcha en diligence vers Domitz, pour empêcher l'ennemi d'emporter auſſi cette place.

Sur ces entrefaites les Saxons aians pris leur route vers le païs de Mekelbourg, & s'étans campez pres de Perlebourg avec une puiſſante armée, le General Banier repaſſa auſſi l'Elbe & s'alla poſter pres de Parchim, à deſſein d'y attendre Vrangel, qui venoit de Pomeranie pour le joindre. D'un autre côté les troupes de l'Electeur s'étoient ſaiſies d'un poſte tres avantageux pres de Perlebourg, s'imaginant qu'elles ruineroient l'armée Suedoiſe, & qu'elles pourroient envahir en même temps le Duché de Mekelbourg avec la Pomeranie. Enfin les Saxons pretendoient reduire les Suedois & leurs garniſons par le faim, & qu'étans renforcez des troupes de l'Empereur & de celles de Lunebourg, ils accableroient facilement l'armée de Banier avec leur grand nombre, en cas qu'il entreprît de rompre leur bataille.

Mais apres que ce General eut reçu le renfort, que Vrangel lui amenoit de Pomeranie, aiant alors une armée de neuf mille chevaux & de ſept mille hommes de pied, il réſolut d'aller attaquer l'ennemi, avant qu'il eut groſſi davantage le nombre de ſes troupes. Car il jugeoit

geoit plus à propos de hazarder une bataille que de se laisser affamer. Ainsi Banier aiant pris sa route vers Perlebourg chassa quatre Regimens de Cuirassiers vers l'armée Saxonne avec perte de quatre cens des leurs. Et bien que les ennemis eûssent treize bataillons d'Infanterie & quinze mille chevaux, neantmoins ils ne vouloient quitter le poste avantageux, qu'ils occupoient. C'est pourquoi aussi le General Banier tâchoit de les attirer hors de leur camp, en leur coupant le passage de l'Elbe : & ce fut dans cette vûë qu'il attaqua Havelberg & le fort de Werben.

Cependant les ennemis sortirent à la fin de leur camp devant Perlebourgh, pour faire revenir un détachement de trois mille cinq cens hommes qu'ils avoient envoié sous la conduite de Klitzing, pour s'emparer du vieux Brandebourg. Mais là dessus Banier s'étant d'abord avancé contr'eux, apres avoir eu avis de leur retour s'alla poster sur une hauteur pres de Witzstok, & marcha en toute diligence pour les aller attaquer avant leur jonction avec Klitzin. Et parceque les Saxons avoient de front un bois avec quelques forts & des pieces d'artillerie, il fit marcher l'aile gauche de son armée le long de ce bois pour les aller charger en flanc; & lui-même

prit

prît un détour à la droite avec l'autre aile, pour attirer les ennemis d'un poste si avantageux. Apres quoi les Saxons étans allez fondre sur lui avec toutes leurs forces, il se donna un furieux combat; de sorte que les Regiments Suedois apres avoir été jusques à dix fois à la charge, une partie d'entr'eux commençoit déja à prendre la fuitê. A la verité on en doit imputer la faute à Vitzdom; à cause qu'il s'avança trop lentement avec les troupes, qu'il commandoit. Mais neantmoins d'abord qu'il fut arrivé & que l'aile gauche de l'armée Suedoise alla charger les ennemis de l'autre côté ils furent tous mis en déroute.

Ce fut alors que les Suedois firent un si horrible carnage, qu'il demeura cinq mille des ennemis sur la place, outre tous ceux qui furent tuez en fuiant. Le General Banier gagna dans cette bataille cent cinquante, tant enseignes que drapeaux; & de son côté il perdit aussi plus d'onze cens hommes sans parler des blessez, qui faisoient en tout plus de trois mille.

Le jour suivant les Suedois firent deux mille prisonniers des fuiards, & en taillérent encore un grand nombre en pieces.

es. Au reste une semblable victoire emportée sur un ennemi incomparablement plus fort en nombre de soldats, & qui outre cela occupoit un poste si avantageux donna beaucoup à penser à toute l'Europe. De sorte que les armes de Suede reprirent leur premier éclat, & que les Etats de la Haute Allemagne conçurent de nouveau l'esperance de rétablir leurs affaires. A quoi il faut ajouter que la France & la Hollande eurent bien de la joie d'aprendre ces heureux succes de la Suede, & que tous les desseins, que le Roi de Danemarq avoit formez contr'elle avec le secours de la maison de Lunebourg, se réduisirent en fumée.

Apres que le General Banier eut remporté cet avantage sur les Saxons, aiant passé la riviere d'Elbe pres de Werben il entra dans la Thuringe, & chassa les Imperiaux au travers de la Hesse jusques en Westphalie. Et en-suite aiant rebrousse chemin il se rendit maître de la ville d'Erffort. Apres quoi il donna à ses troupes de bons quartiers d'hiver dans la Thuringe, dans la Misnie, & dans les Provinces voisines. C'est ainsi que les affaires de l'Empereur prirent le train de l'Ecrevisse; puisqu'il s'étoit figuré que les Saxons chasseroient non seu-

seulement les Suedois d'Allemagne ; mais aussi de porter un dangereux coup à la France, lorsque Gallas fit une irruption en Bourgogne avec une armée formidable : mais au reste ce General ne gagna rien dans son expedition ; si ce n'est qu'une grande partie de ses gens périrent par le glaive de ses ennemis, aussi bien que par la peste & par la famine, & que sans aucun succes il se vit contraint de regagner le Rhin. Cependant comme les François se contentérent d'avoir repoussé les Imperiaux de leurs frontieres, sans les poursuivre tout de bon ; les Suedois aians remarqué leur conduite ne voulurent pas ratifier les articles du traité, qu'ils avoient fait avec eux.

CHA-

CHAPITRE. LXIX.

Relation de ce qui se passa en l'an 1637. entre la Suede & l'Allemagne.

APres que les Suedois eurent remarqué qu'il n'y avoit pas moien d'obtenir la paix de leurs ennemis, à moins que de les y contraindre par la force des armes, ils donnérent ordre à Banier de faire tous ses efforts pour desarmer les Princes de Lunebourg & les Electeurs de Saxe & de Brandebourg; afin de pouvoir en-suite porter la guerre dans les terres hereditaires de l'Empereur. Mais d'un autre côté les Imperiaux rassemblérent toutes leurs forces en un corps pour aller fondre sur les Suedois, à dessein de les exterminer tout d'un coup. Apres quoi ils ne doutoient nullement qu'ils ne pûssent sans peine réduire les François.

Ainsi le General Banier fut obligé l'année suivante de se bien tenir sur ses gardes & de se preparer à une vigoureuse resistance. C'est pourquoi aussi sans demeurer plus long-temps dans ses quartiers d'hi-

d'hiver au commencement du printemps, il mît en déroute huit Regimens Saxons pres d'Eulenbourg, & les poursuivit jusques à Torga, où il les força de se rendre. Il relâcha tous les Oficiers, mais il fît prendre parti à tous les soldats dans ses troupes. D'ailleurs Pfuhl maltraita fort les ennemis dans le païs de Hennebergh. Apres quoi le General Banier résolut d'aller mettre le Siege devant Leipsig : mais neantmoins il ne put pas venir à bout de son dessein ; parceque Hatsfeld & Gotz, Generaux de l'Empereur vinrent de Westphalie dans la Thuringe. Ce qui obligea Banier de rassembler ses troupes, pour tenter s'il ne pourroit pas arrêter les Imperiaux au passage de la riviere d'*Unstrut* & de celle de *Sala*. Mais les ennemis aians passé, ce General fut obligé de retourner à Eulenbourg, apres avoir prémierement défait deux mille des leurs pres de Pegau, & batu divers partis, qu'il rencontra sur sa route.

Lorsque Banier eut remarqué que l'ennemi avançoit de plus en plus, il se rendit en son armée pres de Torga, ou son camp étoit bien fortifié. Il fît passer l'Elbe à la plûpart de la Cavalerie, afin d'avoir d'autant plus de commodité de faire subsister ses troupes. Ce fut alors qu'il se trouva dans un état tres déplorable ;

ble, à cauſe que les Imperiaux ne voulans pas hazarder une bataille raſſembloient toutes les troupes qu'ils avoient diſperſées en Allemagne, afin que par le grand nombre ils pûſſent opprimer les Suedois.

Cependant Banier ne jugea pas à propos de ſe rendre dans le païs de la Mark, ni en Pomeranie; à cauſe qu'il eût bien-tôt manqué de vivres pour faire ſubſiſter ſes troupes, & qu'en même temps il ſe fût trop éloigné de la Weſtphalie. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'il prît la réſolution de demeurer campé pres de *Torga*, pour voir s'il ne pourroit pas faire venir Germain Vrangel de Pomeranie, avant que toutes les forces des ennemis vinſent fondre ſur lui. Apres quoi il auroit bien voulu hazarder une bataille.

Ce General envoia en Weſtphalie quelques Regimens, qui n'étoient pas complets, pour y faire des recruës, & pour obliger une partie des ennemis à faire diverſion. Mais bien que les partis Suedois harcelâſſent fort les Imperiaux aux environs de *Torga*; neantmoins par là ils n'avançoient pas beaucoup. A quoi il faut ajoûter qu'ils n'eûſſent pas pu réſiſter long-temps; parceque Guillaume Landgrave de Heſſe n'oſoit faire aucun mouvement, & que les François, qui devoient agir du côté du Rhin ne faiſoient

aucuns progres. De sorte que le General Banier étoit obligé de soutenir tout le fardeau.

Les ennemis avoient dessein de l'enfermer de tous côtez, & de l'accabler tout d'un coup. Il est bien vrai qu'il auroit bien pu pénétrer jusques dans la haute Allemagne & se joindre au Duc Bernard: mais neantmoins ceux de la Regence de Suede lui avoient donné ordre d'avoir soin sur tout des côtes de la mer Baltique; à cause que peut-être Vrangel avec les recruës, qu'on amenoit de Suede n'eût pas été capable de les défendre. Outre que dans une telle entreprise les ennemis l'auroient pu resserrer en quelque lieu, d'où il auroit eu beaucoup de peine à se tirer. C'est pourquoi aussi il résolut de se rendre de bonne heure en Pomeranie, & qu'étant parti pour cet effet de Torga avec precipitation, il laissa tout le bagage, dont son armée se pouvoit passer. D'abord qu'il fut décampé, les ennemis le poursuivirent à la gauche, afin de le prevenir, & détachérent des chevaux legers pour le charger derriere: mais ils furent vigoureusement repoussez avec beaucoup de perte.

Ainsi le General Banier sans avoir rien perdu passa l'Oder à Furstenberg avec son artillerie, & prit sa route vers Landsberg. Mais lorsqu'il y fut arrivé, il eut

avis

avis que les Imperiaux l'avoient déja devancé en paſſant un pont pres de Cuſtrin, & qu'ils étoient campez de l'autre côté de la riviere de Warta. Et comme ils lui avoient coupé ce paſſage, il fut obligé de prendre une pronte réſolution. Pour cet effet il feignit de vouloir prendre le chemin de Pologne, afin d'obliger les ennemis à marcher de ce côté là. Mais cependant la nuit il s'en retourna vers l'Oder, qu'il paſſa environ une lieuë au deſſus de Cuſtrin, & ſe rendit ainſi à Stettin, ſans faire aucune perte & ſans que les Imperiaux en eûſſent le moindre ſoupçon, ſe figurans déja qu'ils le tenoient en leur puiſſance: ce qui les obligea de repaſſer l'Oder, & de prendre leur route vers la Haute Pomeranie, que Vrangel s'étoit chargé de défendre: & d'un autre côté Banier ſe retira dans la Baſſe Pomeranie; ces deux Generaux aians pris la réſolution d'empêcher les ennemis de faire une invaſion en cette Province.

Au commencement les Imperiauxt âcherent d'y entrer par la route d'Anclam: mais ce deſſein leur manqua. Enſuite ils ſe rendirent à Ribeniiz, où les Suedois leur avoient déja bouché le paſſage. Le General Bauier crut qu'en faiſant une irruption dans le Neumark & en Sileſie, il obligeroit les ennemis à

s'élogner des côtes de la mer Baltique. Et en effet cet entrepriſe lui réüſſit juſques là, qu'il obligea Gallas avec l'armée Imperiale de quitter la Pomeranie, pour ſe rendrd dans le païs de Marck. Sur quoi Vrangel s'imaginant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, prît le chemin de Gripswald. Mais ſur ces entrefaites un certain Gentilhomme de Pomeranie, nommé Kuſſon, y remena le General Gallas, lui promettant de lui montrer un chemin pres de Tribleſz pour entrer en Pomeranie: ce qu'il executa.

D'abord que les Imperiaux furent entrez par cepaſſage, ils donnerent de la terreur aux Suedois, les mîrent en deſordre & inondérent tout le plat-païs. De ſorte qu'alors les affaries de Suede furent réduites en un pitoiable état. Car les ennemis ſe rendirent maîtres de l'Iſle d'Uſedom, & prîrent Wolgſtadt d'aſſaut: outre que Demmin ſe rendit à eux à compoſition. Neantmoins nonobſtant tous ces progres, Banier les empêchâ de penetrer dans la baſſe Pomeranie. Et comme l'hiver aprochoit, Gallas abandonna la haute Pomeranie apres y avoir fait de grands ravages, & l'avoir preſqu'entierement épuiſée. Et apres avoir mis garniſon dans Wolgſtadt, Demmin, Loitz, & Unkermonde, il alla chercher ſes quartiers d'hiver dans le Duché de Mekelbourg & dans la baſſe Saxe.

C'eſt

C'eſt ainſi que dans cette année les Suedois furent étroitement reſſerrez, & qu'ils perdirent toutes les places, qu'ils avoient ſur le Havel, avec Domitz, Lunebourg & Winſen. Cependant le Landgrave Guillaume s'empara de l'Ooſtfriſe, où il mourut. Mais d'un autre côté le Duc George ſe déclara ouvertement pour ennemi. A quoi il faut ajoûter que les Suedois avoient beaucoup de peine à retenir Erffort à leur dévotion. Il eſt bien vrai que le Duc Bernard avoit paſſé le Rhin; mais parceque les François ne l'aſſiſterent pas comme ils devoient, il fut obligé de repaſſer cette riviere. De ſorte que les Imperiaux reprîrent tous les forts, que les Suedois avoient ſur le Rhin, au grand deshonneur de la France.

D'ailleurs Bogiſlaus quatorzieme, Duc de Pomeranie étant venu à mourir, les Suedois eurent bien de la peine à empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne ſe mît en poſſeſſion de cette Province, qui au reſte lui apartenoit de droit. En ce temps là il y en eut pluſieurs, qui ſe portérent pour mediateurs, afin de moienner une paix: mais comme cette affaire n'étoit encore nullement de ſaiſon, les Suedois commencérent peu à peu à traiter d'une alliance avec la France, afin que s'étans rendus plus puiſſans

par un semblable apui, leurs ennemis se portâssent d'autant plus volontiers à faire un accommodement. En effet apres de longues déliberations, lorsqu'on eut remarqué que l'Empereur n'avoit aucun panchant à la paix, & qu'on ne trouvoit aucune seureté dans des traitez separez, on fit l'alliance avec la France pour l'espace de trois ans.

CHAPITRE LXX.

Des evenemens qui arriverent en l'an 1638. *dans les guerres d'Allemagne.*

DUrant cet hiver & le printemps suivant le General Banier fut obligé de se tenir en repos, en attendant les recrues, qui lui devoient venir de Suede. Et cependant les Imperiaux surprîrent Gartz; mais leur armée fut tellement incommodée par la disette, que de six vingt Regimens, dont on pretendoit qu'elle étoit composée, elle fut réduite à onze mille chevaux & quatre mille homme de pied. Lorsque Banier eut reçu le renfort qu'il attendoit, dont neantmoins il mît la plus grande partie dans des garnisons, ne re-

reſervant en campagne que les vieux ſoldats, il attaqua premierement Gartz, qu'il emporta d'aſſaut. Apres quoi étant entré dans la haute Pomeranie, il reprît les paſſages de Loitz, de Tribſeſz & de Damgatten; & s'étant rendu dans le Duché de Mekelbourg, il batit tellement les Imperiaux, que le General Gallas fut contraint de ſe retirer avec perte de plus de trois mille hommes. Outre que les Suedois le harcelérent ſi fort en divers endroits, qu'il fut obligé de repaſſer l'Elbe pres de Werben avec ſon armée en deſordre, pour s'aller rafraîchir dans les terres hereditaires de l'Empereur.

Au commencement de l'année ſuivante le General Banier paſſa l'Elbe, pour pourſuivre Gallas, ſans que George, Duc de Lunebourg ſe mît en devoir de lui diſputer le paſſage. Dans la même année Charles Louis Electeur Palatin eut auſſi envie d'être de la partie, pour tâcher de ſe rétablir en ſon païs. Et aiant fait lever quelques Regimens dans les Païs-bas il eut par un traité la ville de Meppe, où il vouloit aſſembler ſes magaſins. Mais cette place fut ſurpriſe par les Imperiaux; par la faute de la garniſon. Apres quoi s'étant joint aux troupes que les Suedois avoient en Weſtphalie il fut batu par Hatsfeld pres de

Flotha. De sorte que mêmes il eut beaucoup de peine à se sauver en passant le Weser, & que le Prince Robert son frere fut fait prisonnier par les ennemis. Apres quoi les Imperiaux se rendirent plus puissans en Westphalie, & s'emparérent du Vegt; à cause queceux de la maison de Lunebourg perdirent leur temps dans des négociations inutiles. Et outre cela les Suedois perdirent encore la ville de Hanau, la seule place qui leur restoit encore dans la haute Allemagne.

Mais d'un autre côté le Duc Bernard remît durant la même année ses troupes sur un tres bon pied; à cause qu'il les avoit tellement renforcées dans le Canton de Basle, dans la Franche Comté, & dans les Païs voisins, qu'il se trouvoit alors en état de faire quelque entreprise sans le secours des François. Comme en effet il tâchoit de subsister de lui-même sans l'assistance de personne. Ce fut aussi dans cette vûë qu'il se rendit en diligence vers le Rhin, & qu'apres s'être emparé de Lauffenbourg & de Seckingen, il alla mettre le siege devant Rheinfelden. Les Imperiaux s'étans mis en marche avec les troupes de Baviere, pour secourir cette place, le Duc Bernard leur livra la

la bataille pres de Bucken. Mais que la perte fut à peu pres égale de part & d'autre il ne put neantmoins empêcher que les ennemis ne jettâssent du monde dans la place.

Apres que les Imperiaux eurent fait lever le siege, étans demeurez devant Rheinfelden, le Duc Bernard vint trois jours apres les attaquer, & les contraignit de quitter la campagne. C'est une chose remarquable que dans cette bataille, il ne se sauva pas presqu'un Oficier considerable de l'armée Imperiale; mais qu'il en demeura une partie sur la place, & qu'ils furent faits prisonniers pour la plûpart, entre lesquels se trouverent Savelli & le fameux partisan Jean de Weerd. Apres cela Rheinfelden se rendit au Duc, aussi bien que Reutelen & Fribourg dans le Brisgau. Là dessus Widerholt, qui commandoit dans Hohentwiel eut le moien de conserver cette place, & de demeurer dans le parti de Suede: bien que le Duc de Wirtenberg eût promis par le traité, qu'il avoit fait, de livrer la même place à l'Empereur.

En suite le Duc Bernard marcha vers Brisack, à dessein de l'affamer: & d'un autre côté les Imperiaux firent toute

la diligence possible pour secourir la place. La famine y augmenta d'autant plus ; à cause que le Commandant par avarice avoit vendu quantité de grains, & que quelques scelerats aiant laissé tomber une etincelle de feu dans une caque de poudre firent sauter le Magasin en l'air avec quantité d'autres munitions.

Lorsque Jean Gotz arriva avec une armée & mille chariots chargez de vivres, il se donna un sanglant combat pres de Witteweier ; où les Imperiaux furent tellement maltraitez, que de douze mille hommes, que Gotz avoit amenez, à peine en put il ralier deux mille cinq cens. Mais bien que Brisack fût étroitement fermé des deux côtez du Rhin, neantmoins les ennemis ne laisserent pas de faire encore une tentative pour le secourir. Le Duc de Lorraine se mît en marche avec trois mille cinq cens hommes tous gens choisis, pour se joindre aux autres troupes, qui campoient pres de Swartewoud. Mais le Duc Bernard l'étant allé attaquer pres de Than, lorsque le Duc Charles y songeoit le moins batit tellement ses troupes, qu'il ne s'en sauva que peu de centaines, qui furent en suite toutes taillées en pieces pres d'Ensisheim.

De l'autre côté il tâcha de forcer les tra-

travaux que les Suedois avoient faits devant Brisack, afin d'y jetter des vivres: mais il en fut repoussé avec beaucoup de perte. En-suite dequoi cette place, apres avoir soufert long-temps une tres grande famine fut contrainte de se rendre au Duc Bernard, qui résolut d'en faire l'établissement de sa fortune à l'avenir. Apres que ce General eut mis bon ordre dans cette place, il envoia ses troupes dans leurs quartiers d'hiver, lesquelles apres une campagne d'onze mois, quantité de travaux & de fatigues, & divers sieges & combats étoient encore renforcées de six mille hommes de plus, que lorsquelles s'étoient mises en campagne.

CHAPITRE LXXI.

Où il est traité de ce qui se passa entre la Suede & l'Allemagne en l'an 1639.

APres que les Imperiaux eurent été entierement défaits aussi bien du côté du Rhin, que dans le pais de Mekelbourg, les deux Generaux victorieux, savoir le Duc Bernard & Jean Banier résolurent d'un commun accord

cord d'aller faire une irruption dans les Provinces hereditaires de l'Empereur, afin de le porter par là à rechercher la paix. Banier fit de son côté tout ce qui lui fut possible. Car peu de temps apres le nouvel an aiant passé l'Elbe pres de Lauwenbourg, il entra dans le païs d'Anhalt & de Halberstadt, où il laissa son Infanterie avec toute l'artillerie, & avança plus loin avec la Cavalerie, pour faire déloger l'ennemi des quartiers, qu'il occupoit. Comme en effet cette entrepriſe lui réussit si bien, qu'aiant surpris entre Oelnitz & Reichenback Salis Grand-maître de l'artillerie des Imperiaux, lorsqu'il tâchoit de se sauver en Bohême, il lui tailla en pieces sept Regiments, qu'il commandoit.

D'ailleurs les Suedois défirent pres de Dresde quatre Regiments des troupes de Saxe; & les autres se retirérent sous le canon de la ville. Ensuite Banier entreprit le siege de Freyberg: mais il l'abandonna bien-tôt, lorsqu'il eut avis que Hatsfeld, qui venoit de Westphalie, s'étoit déja mis en marche pour secourir cette place. C'est aussi pour cette raison, qu'il se rendit à Zeitz, pour y attendre son Infanterie. Ce General aiant apris là que les Imperiaux & les Saxons étoient campez entre Zuickau & Chemnitz, pour y attendre Hatzfeld, qui venoit

noit pour les joindre : pour prevenir la jonction de leurs troupes alla fondre sur les premiers, qu'il rencontra pres de Chemnitz : où apres un combat tres opiniatré de part & d'autre, il les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en sauva qu'un tres petit nombre.

Apres cela sans s'arrêter à Freyberg, ni à Dresde, il alla prendre Pernau, & aiant fait une irruption en Bohême, il en occupa une grande partie, & passa l'Elbe à Brandeisz, où Hofkirck étoit alors avec dix Regimens de Cavalerie & quelque Infanterie. Apres un combat de peu de durée Banier le mit en fuite, tailla en pieces plus de deux mille des siens & poursuivit le reste jusques sous le canon de Prague. Dans cette occasion il fit prisonniers Horfkirck & Montecuculi.

En-suite Banier repassa l'Elbe, pour attirer peu à peu la guerre en Silesie & en Moravie. Mais neantmoins il n'eut pas tout le succes qu'il avoit esperé d'abord. Car comme les ennemis grossissoient leurs troupes de jour en jour ; Banier ne put pas disperser ses troupes en Bohême ; comme il auroit bien desiré : outre qu'il avoit bien de la peine à défendre les quartiers qu'il avoit pris de l'autre côté de l'Elbe, parceque cette riviere étant basse, on pouvoit de part & d'autre la passer à cheval.

D'ailleurs les Imperiaux empêchoient

Banier de se pouvoir assez étendre en Silesie. A quoi il faut ajouter que ce General avoit fait grand fond sur les Bannis de Bohëme & d'Autriche, aussi bien que sur les mécontens, à qui on avoit ôté les Eglises: mais quand il en falut venir à l'execution, il ne se trouva personne. C'est aussi pour toutes ces raisons que durant cette année on ne put pas teniren Bohëme contre les Imperiaux, ou que du moins il n'y put pas occuper aucun poste assûré. Cependant il ne laissa pas de faire tout ce qui se pouvoit. Car il mît en déroute pres de Glatz quinze cens des ennemis, & il chassa les Saxons jusques à trois fois de devant Pirna avec perte: bien que neantmoins ensuite il abandonnât cette place, à cause qu'elle ne valoit pas la peine d'être défenduë avec tant de soin.

En-suite lorsque Hatsfeld fut entré en Misnie, à dessein de chasser les garnisons Suedoises de Zwickau & de Chemnits, le General Banier fit une tentative sur l'armée Imperiale, qui étoit campée devant Prague, & maltraita fort la Cavalerie Hongroise, qui fut encore repoussée avec beaucoup de perte, lorsqu'elle vouloit aller charger les fourrageurs de l'armée de Suede. Outre cela il défit pres de Satz deux Regiments des Saxons; dont environ six cens par la tra-

trahiſon des bourgeois chaſſérent la garniſon Suedoiſe du Château. Mais apres que les Suedois eurent reçu du ſecours, ils contraignirent tous les Saxons de ſe rendre à diſcretion.

Cependant l'armée Imperiale commandée par Picolomini fut fort groſſie dans les Païs bas. Et l'Archiduc Leopold Guillaume, qui commandoit en qualité de Generaliſſime toutes les forces de l'Empereur, aſſembloit tout ce quil pouvoit de monde, pour tâcher de contraindre les Suedois de reculer. C'eſt ainſi que Banier ſe vit l'année ſuivante menacé d'un plus grand peril, qu'auparavant; parce-qu'alors il ne ſe trouvoit perſonne, qui pût obliger les ennemis à faire quelque diverſion, & qu'ils ne ſongeoient pas à chercher les François du côté du Rhin.

Quoiqu'il en ſoit les Suedois ne laiſſérent pas de ſe rendre maîtres de Demmin en Pomeranie, & d'emporter Landsberg & Drieſen dans le païs de la Mark. Et de même Stalhanſch, que Banier avoit envoié en Sileſie, y conquît pluſieurs places; & commença peu à peu à s'y étendre. D'ailleurs les Suedois commencerent à revivre en Weſtphalie, apres qu'on eut donné à Koningsmarc le commandement des troupes, qui étoient dans ces quartiers là. Car ce General aiant fait des rava-

ravages dans les Provinces d'*Eicksfeld* & de *Franken*, mît tout ce païs là sous contribution. Mais neantmoins l'esperance qu'on avoit de recevoir de grands secours du Duc Bernhard, fut renduë vaine par la mort imprevuë de ce Prince.

Ce General avoit pris plusieurs places en Bourgogne, où il avoit donné de bons quartiers à ses troupes. Et il avoit résolu pour l'été suivant de faire sentir vivement ses forces le long du Danube & en Baviere. Outre qu'il avoit écrit à Banier, qu'il eût à se défendre vigoureusement deux mois: apres lequel temps il lui promettoit de l'aller relever. Mais en suite Brisack, où il avoit aquis auparavant tant de gloire & de réputation, fut à la fin la cause de sa mort.

Les François avoient une envie extréme d'attraper un morceau si Friand: Mais le Duc Bernard le vouloit garder pour lui-même; quelques belles paroles, qu'ils lui donnâssent, sans le pouvoir jamais gagner, pour venir à bout de leur dessein ils lui preparerent une méchante soupe, dont il mourut à Neubourg sur le Rhin, dans le même temps qu'il étoit en marche pour faire une irruption en Baviere.

Il est bien vrai que ses troupes apartenoient à la Suede, puisqu'elles avoient été levées en son nom, & que c'étoit à

cette

cette Couronne qu'elles avoient fait le serment, comme en effet il est certain qu'on ne les avoit jamais licentiées. Car si le Roi de France avoit païé des subsides au Duc Bernard, aussi en recompense ce Prince lui avoit rendu de tres grands services. Cependant il parut deux rivaux, qui pretendoient également au commandement de l'armée & à la possession des places; savoir le Roi de France & l'Electeur Palatin.

Cet Electeur esperoit par là avoir une bonne occasion de se rétablir en son païs. C'est pourquoi aussi il envoia des Ambassadeurs à l'armée du Duc, pour traiter avec elle, aiant résolu en partant d'Angleterre de prendre lui-même sa route par la France, pour se rendre en Allemagne. Mais ce pauvre Prince étant arrivé à Moulins, fut pris prisonnier, & on le mena au bois de Vincennes; sous pretexte qu'une personne d'un si haut rang ne devoit pas voiager par les païs de sa Majesté, sans lui en avoir donné connoissance auparavant.

Sur ces entrefaites les François arrivérent à leurs fins par argent & par grandes promesses; particulierement à cause qu'ils avoient déja gagné Erlack, le premier Oficier de l'armée du Duc. De sorte qu'ils disposerent de ses troupes, aussi bien que des places, que ce

ce Prince avoit conquises ; en quoi ils jouérent un mauvais tour aux Suedois, qui auroient été en état de tirer bien plus de satisfaction, s'ils avoient pu garder Brisack & l'Alsace jusques à la fin de la guerre.

Mais lorsque les Francois se virent maîtres de Brisac, ils oublierent bientôt la plus grande partie des belles promesses, qu'ils avoient faites à l'armée du Duc, qui depuis nommée l'armée de Veimar ; jusques là mêmes qu'ils chercherent les moiens de la reduire dans un miserable état : comme ils firent en effet, pour empêcher qu'elle ne leur devint plus formidable, aussi bien qu'à leurs ennemis.

Et comme durant tout le cours de la guerre la France avoit toujours eu des intelligences secrettes avec le Duc Baviere, aussi empêcha elle cette armée d'executer le dessein qu'avoit formé le Duc Bernard de faire une irruption dans les terres de ce Prince. Et c'est ce qui donna occasion aux Imperiaux d'attaquer les Suedois avec toutes leurs forces, & reconquerir sur eux au commencement de l'année quantité de places en Bohême.

CHA-

CHAPITRE LXXII.

Où l'on raporte ce que se paſſa en l'an 1640. entre l'armée de Suede & celles de l'Empereur.

LOrſque les fourrages vinrent à marquer en Bohëme, & que le General Banier ſe vit contraint de changer de meſures, il eût bien pu à la verité s'avancer juſques au Danube : mais neantmoins apres une meure déliberation il jugea plus à propos de prendre la route de Miſnie ; afin d'avoir proche de lui l'armée de Veimar, & les troupes de Heſſe & de nebourg : particulierement à cauſe qu'il ne ſeroit pas fort bien en quel étoit avec ce dernier. Il eſt bien vrai que le Duc George avoit bien fait paroître qu'il étoit mal content de l'Empereur ; parceque celui-ci lui avoit été contraire dans l'affaire de Hildesheim ; & qu'outre cela, il n'avoit nullement voulu ſuivre la volonté ; puiſque l'année precedente il ne s'étoit pas mis en devoir de diſputer à Banier le paſſage de l'Elbe. Et comme ce Duc ne s'étoit pas encore déclaré ouvertement contra la Suede, Banier, pour l'engager entierement dans ſon parti, aima mieux s'aprocher de ſon païs.

Cepen-

Cependant avant que d'abandoner la Bohëme, le Colonel Eric Slange tailla en pieces trois mille Cravates pres de Kitsch. Et d'un autre côté le General Koningsmarc, dans son retour de Westphalie batit les Imperiaux pres de Gera & de Schmolen & pour la troisieme fois pres de Leipsig. Ensuite Banier dispersa ses troupes en Misnie le long du Mulda; mais il envoia Wittenberg avec neuf Regimens dans le païs de Voigtland, mettant au reste tout en usage pour attirer les autres armées à soi: particulierement à cause que le General Picolomini, qui avoit fait une invasion dans le même païs, en avoit chassé Wittenberg avec perte. En effet il fit tant par ses soins que l'armée de Veimar sous la conduite du Duc de Longueville & de Guebrian, celle de Hesse commandée par Melander, & enfin les troupes de Lunebourg sous Klitsing le vinrent joindre pres d'Erffort. C'étoit alors qu'on voioit une tres belle armée tout ensemble, qui étoit composée de vingt deux bataillons d'Infanterie &, de vingt mille chevaux, tous gens choisis, bien montez & bien pourvus d'armes, & qui brûloient du desir d'en venir aux mains. De sorte qu'on auroit bien pu executer quelque chose de fort important, si on avoit voulu agir selon les sentimens du General Banier.

D'abord

D'abord cette armée résolut d'aller livrer la bataille aux Imperiaux, qui étoient campez pres de Sasfeld : mais ils ne voulurent pas sortir de leurs retranchemens ; bien que les alliez en les canonnant furieusement du haut d'une montagne leur fissent beaucoup de mal ; jusques là même qu'ils furoient contraints de changer plusieurs fois de tentes. Ainsi ces deux armeés demeurérent longtemps l'une vis de l'autre, non sans soufrir de grandes incommoditez. Banier mêmes reçut beaucoup de chagrin de la part des alliez ; à cause que chacun d'eux lui vouloit disputer le commandement en qualité de Generalissime.

Or comme le General Banier ne jugeoit pas à propos d'attaquer de ce côté là les ennemis dans leur camp, ou de soufrir la faim avec eux, comme à l'envi les uns des autres, il résolut de se rendre dans le païs de Francken par la Thuringe, & de prendre un poste avantageux sur le Mein ; comme en effet il s'étoit déja approché jusques à la riviere de Sala pres de Nieustad, avec tout le gros de l'armée ; mais cependant les Imperiaux aians pris un plus court chemin devancérent les alliez d'un demi-jour. Outre qu'ils s'étoient postez dans le même lieu avec tant d'avantage, qu'il étoit impossible de les approcher. C'est pourquoi aussi Banier voiant

voiant que les ennemis lui avoient coupé ce passage, se trouva contraint de rebrousser chemin, & de marcher vers la Hesse; là où ses troupes avoient beaucoup à soufrir par la disette des vivres.

Banier aiant remarqué qu'il ne pouvoit pas persuader aux troupes de Hesse de se joindre à lui pour la seconde fois, afin d'aller donner sur l'ennemi, feignit de vouloir passer le Weser & l'Elbe, pour aller joindre Stalhands en Silesie; dans laquelle occasion Hesse & Lunebourg seroient devenus la proie des Imperiaux. Ainsi ces deux Princes aprehendans un semblable peril commencerent à se conformer un peu mieux aux sentimens de ce General.

Cependant les ennemis étans sortis du païs de Franken s'étoient rendu à Frislar, pour passer de là en Westphalie lui. Or afin de les prevenir, Banier joint aux troupes de Hesse & de Lunebourg y alla aussi en diligence, à dessein de leur presenter la bataille; mais comme il vit que les Imperiaux conservoient leur avantage, il s'alla aussi camper à Wildingen dans le dessein de leur couper le chemin & de les faire perir de faim; bien qu'il fût aussi lui-même fort incommodé par la disette.

Sur ces entrefaites l'ennemi s'étant renforcé des troupes de Westphalie, décampa

pe subitement & marcha vers Wolffhagen, d'où en-suite il se rendit en diligence à Hoxter, pour y passer le Weser, pour aller ravager le païs de Lunebourg, comme il avoit fait celui de Hesse, & pour porter ainsi la guerre dans les païs Protestans. Mais Banier n'eut pas plutôt avis de sa marche, & de son dessein, qu'il fit toute sorte de diligence, afin de le prevenir. En quoi Banier eut encore ce bonheur, que le Commandant de Hoxter arrêta trois jours les Imperiaux par une vigoureuse résistance, & bien que la terreur eût déja fait résoudre le Duc de Lunebourg d'abandonner son païs jusques à la riviere de Leine, neantmoins Banier s'y opposa, & empêcha les Imperiaux de passer le Weser à Furstenberg sur un pont, qu'ils avoient déja commencé. C'est ainsi que ce General les empêcha d'aller inonder le païs de Lunebourg, où il demeura quelques semaines, pour y faire rafraichir ses troupes, qui étoient harassées.

Cependant l'ennemi, qui étoit de l'autre côté de la riviere étoit extrément travaillé, tant de la faim, que des partis de Hesse. C'est pourquoi apres avoir rodé quelque temps autour de la Westphalie; à la fin il résolut de retourner dans le païs de Franken, pour y prendre ses quartiers d'hiver. Neantmoins

moins en chemin il fut fort maltraité pres de Ziegenheim par Rosa, qui commandoit les troupes de Veimar, & qui mît en déroute seize de ses esquadrons.

Apres que Banier eut rafraichi son armée, il ne voulut pas être plus long temps à charge au païs de Lunebourgh. Mais conjointement avec les troupes de Veimar, il passa la Thuringe & le Voigtland, pour entrer dans le païs de Culumbach, afin de se mettre entre les quartiers de l'ennemi, où il demeura jusques à la fin de Janvier. Durant cette année Stalhansch apliqua presque tous ses soins à conserver les places, qu'il tenoit en Silesie. Parce qu'il devoit avoir l'œil sur le gros de armée, & sur la Pomeranie. Cependant il ne laissa pas de défaire pres de Schonau neuf regimens Imperiaux.

CHAPITRE LXXIV.

Suite de ce qui se passa en Allemagne en l'an 1641.

AU commencement de l'année suivante le General Banier s'avisa de faire une tentative sur la ville de Ratisbone, où l'Empereur & les Etats de l'Empire se trouvoient alors pour

pour assister à la Diete. Il avoit d'autant plus d'esperance de réüssir dans son entrepriſe ; à cause que les Imperiaux étoient alors dispersez dans leurs quartiers d'hiver, & que le Danube étoit glacé. Il est bien vrai qu'avec son avantgarde il s'aprocha de la place ; où tout étoit en allarme, & qu'outre cela les Suedois pouvoient bien prendre poste en Baviere : mais cependant il survint un si grand dégel, qu'il lui fut impossible de passer, & que les glaçons, qui flotoient dans la riviere, l'empêcherent d'y construire un pont de bateaux.

Neantmoins bien que ce General eût manqué son entrepriſe sur Ratisbone, il ne perdit pas entierement l'esperance de porter la guerre dans les terres de l'Empereur & dans celles de Baviere ; ce qu'il auroit peut être bien executé, si Guebrian, qui commandoit les troupes de Veimar, ne l'avoit pas quitté de trop bonne heure, & ne se fût retiré vers le Mein ; quelques opositions que Banier pût faire pour le détourner de son desſein. Ainsi ce General rebrouſſa chemin vers Cham, pour voir s'il ne pourroit pas porter Guebrian à le venir rejoindre. Autrement il étoit résolu de passer en Bohême, pour avoir communication libre avec Stalhansch, & afin d'attirer

la guerre en Bohëme, en Moravie & en Silesie.

Mais avant que de pouvoir mettre son dessein à execution, les ennemis s'assemblerent entre Ingolstad & Ratisbone; & ils s'y rendirent avec tant de diligence & à l'improviste, que Banier pour eviter la ruine totale de son armée, ne trouva point d'autre expedient que de reculer au plus vite, bien que les chemins par où il devoit passer fûssent tres profonds & tres incommodes. D'abord il rapella ses Regiments à Cham, & se mît en marche par la forêt de Bohëme. Sur ces entrefaites le Colonel Slange aiant trop tardé à venir avec trois Regiments, fut environné des ennemis proche d'un bois: où il se défendit neantmoins vigoureusement avec sa cavalerie derriere une foible muraille jusques au quatrieme jour apres avoir soûtenu trois assauts; jusques à ce qu'enfin il fut contraint de se rendre à discretion.

Cette perte de trois Regiments seulement sauva toute l'armée Suedoise; qui autrement eût perdu pour le moins toute l'Infanterie avec le canon, si l'ennemi avoit pris directement sa route vers Cham, sans s'amuser devant Neuberg. Mais bien que par cette occasion Banier eût eu le moien d'avancer dans sa marche; neantmoins il se voioit talonné de dix mille

mille Imperiaux. Mais au reſte ils n'oſoient tenir pied ferme lorſque ce General faiſoit volte face. De ſorte que les Suedois dans une retraite precipitée paſſerent la riviere d'Eger à Caden, & de là ſe rendirent à Annaberg au travers de la forêt de Bohëme.

Mais d'un autre côté Picolomini avec l'Infanterie prît un chemin plus court par Schalkenwald, pour prevenir Banier au paſſage de Prieſznitz. Et il eſt indubitable qu'il ſeroit venu à bout de ſon deſſein, & qu'il auroit entierement ruiné l'armée Suedoiſe, ſi Banier n'y fut arrivé une demi-heure auparavant, & n'eût paſſé avec ſes troupes : par où il eut occaſion d'arrêter l'ennemi & de l'empêcher de pourſuivre ſa route. Apres cela les Suedois prîrent leurs quartiers à Suitkau, pour ſe remettre des fatigues, qu'ils avoient ſoufertes. Là deſſus Guebrian vint rejoindre Banier à la perſuaſion de Koningsmarck, qui lui avoit conſeillé de ne prendre point la route de Bamberg vers le Rhin, mais plû-tôt de retourner dans le païs de Voigtland.

Guebrian reconnut alors ſuffiſamment quel changement il avoit cauſé, en ſe ſeparant à contretemps des alliez ; puiſque ſans cela on auroit pu porter la guerre en Autriche. Outre tous ces malheurs, George Duc de Lunebourg vint

à mourir au grand prejudice des Confederez ; à cauſe que les Miniſtres de ſa maiſon abandonnerent les Genereux deſſeins que ce Prince avoit formez. Et pour comble d'infortune Banier tomba dans une dangereuſe maladie, dans le temps qu'on avoit le plus de beſoin de ſa prudence & de ſon ſervice.

Apres qu'on eut remarqué que les ennemis entroient avec quantité de troupes dans le païs de Voigtland, l'armée Suedoiſe & celle de Veimar marcherent vers la riviere de Sala ; & lorſque les Imperiaux y voulurent tenter le paſſage, ils furent repouſſez avec perte : outre qu'ils ne purent pas non plus paſſer à Merſebourg. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'ils ſe rendirent en diligence par Hal à Bernbourg, où ils previnrent les Suedois, qui étoient obligez de prendre un plus long chemin ; à cauſe que la riviere ſerpente. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'ils prîrent leur marche vers Halberſtad, pour attendre la jonction des troupes de Lunebourg & de Heſſe. Ce fut là que mourut le General Banier. On croit qu'au mois de novembre precedent ſe trouvant dans un feſtin à Hildesheim, où aſſiſtérent auſſi George Duc de Lunebourg, un Landgrave de Heſſe & le Comte de Schaumberg, on lui donna quelque liqueur empoiſonnée ; comme en

en effet tous ceux-ci, que nous venons de nommer, moururent auſſi peu de temps apres.

Sa mort réduiſit l'armée Suedoiſe en un dangereux état : parceque la plupart des Oficiers ne vouloient plus obeïr faute de païement. Juſques alors le Geral Banier les avoit tenus en bride par ſon credit & par ſon autorité. Mais enſuite ils découvrirent leur reſſentiment ſans aucune crainte de perſonne. Les quatre Generaux Majors, Adam Pfulh, Charles Guſtave Vrangel, Arfwerd Wittenberg & Chrétofle Koningsmarck ſe chargérent dela conduite de l'armée ; juſques à ce qu'on eût envoié de Suede un nouveau Generaliſſime. Mais les Colonels firent une ligue entr'eux, à peu pres de la même maniere que celle qui s'étoit faite à Donavert, pour extorquer le païement, qu'ils pretendoient ; outre qu'ils vouloient encore partager le commandement de l'armée. Neantmoins on rendit inutiles tous leurs deſſeins, en partie en s'accommodant à la conjoncture du temps, & en partie auſſi parcequ'on en gagna quelques-uns par preſens.

Sur ces entre-faites les ennemis taillerent en pieces pres de Quedlinbourg un bon nombre de Suedois. Et comme on eut remarqué qu'ils s'approchoient, l'armée Suedoiſe ſe retira à

Wolfenbuttel, & se campa pres de l'écluse de Kibitzer, pour empêcer les Imperiaux de secourir cette place, que ceux de Lunebourg pretendoient réduire sous leur puissance, en faisant enfler la riviere d'Oker. Mais lorsque les Imperiaux prîrent un autre chemin entre Schoningen & Helmstad, les Suedois étans alez pres de l'Ecluse de Hesse, traverserent le passage, & ainsi devancerent les ennemis d'un demi-jour. Apres quoi ils se joignirent aux troupes de Lunebourg & de Wolfenbuttel pres de l'écluse qu'on avoit faite sur la riviere d'Oker.

Mais bien que les Imperiaux se figurâssent, qu'ils pourroient attirer les troupes de Lunebourg dans leur parti; à cause qu'Auguste de Brunsuik avoit déja des correspondances secrettes avec eux, ils résolurent neantmoins d'attaquer les troupes de Hesse, qui s'y devoient joindre en peu de jours; croians au reste que ce seroit une honte pour eux de n'avoir pu secourir Wolfenbuttel en ruinant l'écluse. Mais Vrangel reçut leur Infanterie, qui le venoit charger, & Koningsmark leur cavalerie, tous deux avec tant de valeur que les ennemis furent contraints d'abandonner le Champ de bataille avec beaucoup de perte. Et il est indubitable, qu'ils auroient été entierement défaits, si les troupes de Veimar & de Lunebourg avoient bien voulu mordre. Cependant

il

il en demeura encore plus de trois milles sur la place ; outre cinq cens qui furent faits prisonniers.

Cependant bien que les Imperiaux eûssent été contraints de se retirer apres cette déroute, l'armée Suedoise ne laissoit pas de tomber de jour en jour en un plus dangereux état ; à cause que faute d'un Generalissime, la discipline militaire se relâchoit horriblement : outre que les Imperiaux par leurs sollicitations, & les Danois par grandes promesses tâchoient de débaucher les soldats. A quoi il faut encore ajouter que la disette s'augmenta plus en plus dans l'armée : de sorte que les Lieutenants Generaux trouvoient de grandes dificultez à retenir les choses en état, jusques à ce que le nouveau General Leonard Torstenson fût arrivé : son voiage aiant été retardé jusques à l'autonne, à cause de de la goute dont il étoit travaillé. On envoia avec lui Jean Liliehock en qualité de Grand-maître de l'artillerie du Roiaume. & afin que Torstenson acquît du credit & de l'autorité dans l'armée à l'entrée de son Generalat on lui avoit donné en Suede de bonnes troupes avec beaucoup d'argent.

En ce même temps ceux de la maison de Lunebourg se separérent des autres alliez, & traitoient fort serieusement

avec les ennemis à Gozla. Mais nonobstant cela les troupes de Suede, de Veimar & de Hesse garderent encore quelque temps l'écluse pres de Wolfenbuttel. Outre qu'ils défirent encore deux mille cavaliers des ennemis pres de Hambourg; & que selon toute apparence ils auroient pu emporter la place, si les troupes de Lunebourg n'avoient pas agi trop molement, dans l'éſperance que l'Empereur leur livreroit bien-tôt cette vile de son bon gré.

Mais comme outre cela les Imperiaux s'avançoient de plus en plus, pour couper le chemin aux Suedois, ceux-ci résolurent d'abandonner le siege de Wolfenbuttel, percerent la digue, & s'allerent camper à Saarstad sur la Leine. De là les troupes de Hesse se rendirent en Westphalie pour y prendre leurs quartiers.

L'armée Suedoise demeura dans son poste, en attendant que Torstenson fût arrivé de Pomeranie; les Lieutenants Generaux étans obligez d'appaiſer les soldats, en partie par argent, & en partie par bonnes paroles. D'abord que ce General fut venu, les troupes de Veimar s'en allérent; bien qu'il les priât instamment de vouloir encore reſter, juſques à ce qu'on eût occaſion d'aller charger l'ennemi. Le depart de ces troupes rompit tous ſes deſſeins: de ſorte qu'il fut obligé

obligé de demeurer presde Klosterberg, pour observer les ennemis, & pour voir qu'elle route prendroient les troupez de Lunebourg. Ainsi il demeura dans le païs de Lunebourg jusques à la fin de l'année.

Durant cette année les Suedois ne furent pas plus heureux en Silesie. Il est bien vrai que Stalhansch fit tous les efforts imaginables pour résister aux ennemis : mais comme ceux-ci étoient incomparablement plus forts que lui, ils emporterent toutes les places l'une apres l'autre. De sorte que les troupes de Suede, qui étoient encore dans cette Province en tres mauvais équipage furent à la fin contraintes de se retirer dans le païs de Neumarck; où les hostilitez cessérent entre la Suede & le Brandebourg; lorsque Frederick Guillaume, qui devint Electeur apres la mort de son pere, forma d'autres desseins que lui, & résolut de garder la neutralité avec les Suedois. Ce fut en cette même année qu'on prolongea l'alliance, qu'on avoit faite avec la France, jusques à la fin de la guerre, à cause qu'on voioit bien que l'Empereur n'avoit aucun panchant à faire la paix.

CHAPITRE LXXV.

Evenemens de l'an 1642.

LE General Torſtenſon fut obligé de demeurer ſans rien faire dans le païs de Luneburg, juſques à la fin de l'année mil ſix cens quarante un; tant parceque Guebrian l'avoit abandonné avec les troupes de Veimar, qu'à cauſe qu'il attendoit le ſuccès de la negociation de Gozlar, & qu'il étoit tombé dans une dangereuſe maladie. Mais cependant les Imperiaux & les Bavarois qui étoient poſtez vers les rivieres de *Sala* & d'*Untruſt* obſervoient tous ſes deſſeins. Incontinent apres le nouvel an il s'aprocha de l'ennemi dans le vieux Mark, où il fut de nouveau travaillé d'une dangereuſe maladie.

D'abord que les Imperiaux en eurent avis, & qu'ils ſe figurérent mêmes qu'il étoit mort, comme on en faiſoit courir le bruit, ils ſe mîrent en marche dans un tres mauvais temps & par de tres méchans chemins, & ſe rendiren à Stendel dans le vieux *Mark*, dans l'eſperance qu'ils avoient de ruiner facilement l'armée Suedoiſe, qu'ils croioient être ſans Chef: particulierement à cauſe qu'il

y

y avoit divers Oficiers Suedois, avec qui ils entretenoient une correſpondance ſecrette, du nombre deſquels étoit le Colonel Seckendorf, qui aiant été ſaiſi fut executé pour ſa trahiſon.

Là deſſus Torſtenſon alla au devant des ennemis juſques à Saltzwedel & à Arnſée, & ſe poſta dans un lieu ſi avantageux, qu'il étoit impoſſible de l'approcher. De ſorte que les Imperiaux voians bien qu'ils ne pourroient rien executer, paſſérent l'Elbe, & ſe rendirent à Tangermonde, feignans de vouloir entrer dans le Duché de Mekelbourg, & d'y vouloir attaquer quelque place maritime: & afin d'attirer par là les Suedois en ce païs là, qui avoit été tout deſolé, ils y envoierent quelques troupes par avance. Mais le General Torſtenſon aiant découvert leur ſtratageme, ne branla point de ſon poſte. De ſorte que les ennemis, qui n'avoient pas envie de ſoufrir la faim dans le païs de Mekelbourg, repaſſerent bientôt l'Elbe. Les Bavarois ſe rendirent dans le païs de Franken, & les Imperiaux prirent leurs quartiers dans la Miſnie & dans la Thuringe. Dans une ſi fâcheuſe marche ils perdirent autant de monde, que s'ils avoient été défaits dans une bataille rangée.

Apres la retraite des ennemis Torſten- réſolut de faire une invaſion en Sileſie;

bien que neantmoins pour les tromper, il fit semblant de vouloir aller du côté de Westphalie. Et ce fut dans cette vûë qu'il envoia Koningsmark avec quelques Regimens, pour prendre cette route. Celui-ci maltraita fort les Cravates à Quedlinbourg, & fit lever le siege de Mansfeld avec perte du côté des ennemis. Mais le General Torstenson aiant passé l'Elbe à Werben & le Havel à Havelberg prît sa route par Sigiser sans trouver aucun obstacle, en suivant toujours le droit chemin de Silesie; d'où Stalhansch avoit été entierement chassé par François Albert, Duc de Saxe Lauenbourg. Dans cette marche Torstenson fit en sorte que Stalhansch le vint rejoindre. En chemin ce General prît Luca avec Sora & Sagan.

Mais ce fut une action bien plus glorieuse pour lui, lorsqu'il emporta d'assaut la ville de Grand-Glogau, sans faire aucunes approches, ni sans faire aucunes bréche: & il en usa de la sorte, à cause que le Duc de Saxe Lauembourg assembloit toutes ses troupes pour venir secourir cette place; & que faute de vivres il n'auroit pas pu demeurer longtemps devant. La prise de cette ville fut suivie de plusieurs autres, savoir de *Gura*, *Hernstad*, *Spretau*, *Freidstad*, *Wolau*, *Drakenberg*, *Militsch*, *Parchuitz*, *Javer* & *Sirigau*. En-

En-ſuite Torſtenſon entrepît le ſiege de Schueinitz. Le Duc François Albert étant venu, avec toute ſa cavalerie pour jetter du ſecours dans la place, fut reçu de telle maniere par Torſtenſon, qu'ils fut mis en déroute apres un combat de peu de durée. Les fuïards furent pourſuivis cinq lieuës. Dans cette occaſion les ennemis perdirent plus de trois mille Cavaliers; & le Duc mêmes, qui avoit été fait priſonnier, mourut quelques jours apres de ſes bleſſures. Apres la mort de ce Prince tous les deſſeins qu'il avoit eu de chaſſer les Suedois d'Allemagne (& qu'Arnheim lui avoit ſuggerez) s'en allerent en fumée.

La ville de Schueînitz ſe rendit incontinent apres la défaite des Imperiaux. Apres quoi Torſtenſon marcha vers *Neiſſe*, & laiſſa Liliehok devant pour emporter cette place; & lui-même donna la chaſſe au reſte de l'armée Imperiale. Mais les ennemis ſe ſauverent en toute diligence au travers des montagnes; bien que neantmoins pluſieurs des leurs fûſſent attrapez en chemin.

En-ſuite il prît ſa route directement vers *Olmutz* en Moravie, où il n'y avoit alors qu'une foible garniſon, & l'emporta apres quatre jours de ſiege, auſſi bien que les viles de *Litta* & de *Neuſtad* en Moravie. Par où Torſtenſon aiant auſſi un

pied ferme en cette Province, s'en retourna en Silesie, où il prit la ville d'*Oppelen*, & mît encore le siege devant *Brieg*; esperant qu'apres la prise de cette place il pourroit aussi gagner Breslau. Mais neantmoins ce siege dura si long-temps, à cause de la vigoureuse résistance de la garnison, que les Imperiaux sous la conduite de l'Archiduc Leopold Guilliaume eurent le temps de se joindre ensembler pour venir au secours de la place.

Mais comme les Imperiaux étoient beaucoup plus forts en nombre que les Suedois, le General Torstenson ne jugea pas à propos de rien hasarder : particulierement à cause qu'il attendoit incessamment un renfort de troupes qu'on lui envoioit de Suede. C'est pourquoi aussi il leva le siege, & prit sa route le long de l'Oder en suivant le secours de la riviere, afin de pouvoir d'autant plus seurement se joindre aux Regimens qui venoient de Suede, & se posta pres de *Guben* dans un lieu tres avantageux derriere la *Neisse*, là où cette riviere se va décharger dans l'Oder.

Les Imperiaux l'avoient suivi avec toutes leurs forces; & avoient résolu d'assieger Grand-Glogau. Pour secourir cette place Torstenson s'avança vers les ennemis, d'abordque Charles Gustave Vrangel

gel fut arrivé avec les troupes qu'il amenoit de Suede ; & les contraignit de lever le siege. Ensuite il forma le dessein de faire une irruption en Bohême ; mais les Imperiaux marchans toujours à son côté empêchérent l'effet de son projet. Cependant il ne laissa pas d'emporter à leur barbe la ville de Zittauw, où l'on traita pour la ptemiere fois de l'échange des prisonniers. Torstenson approuva le traité qu'on fit, entre autres raisons, à cause que par là on rendoit comme inutiles les sollicitations que les Imperiaux faisoient pour débaucher les soldats de l'armée de Suede.

Or comme Torstenson vit qu'il ne pouvoit pas penetrer en Bohême, ni attirer les ennemis à une bataille, à cause qu'ils s'étoient postez dans un lieu tres avantageux, il marcha le long de l'Elbe, en suivant son cours : & l'aiant passé pres de Torga, il prît sa route droit vers Leipsig, dessein de se rendre maître de cette importante place, & en même temps de donner occasion à Koningsmarck de le venir joindre : celui-ci aiant alors ravagé la Basse Saxe. Pour secourir cette place l'Archiduc Guilaume & Picolomini se mîrent en marche avec toutes les forces de l'Empereur. Mais comme Torstenson ne vouloit pas rester dans son Camp, où il auroit eu les Imperiaux devant & la

la ville derriere, il fit aller toutes ses troupes dans une plaine pres de Breitenfeld, pour y attendre l'ennemi. D'un autre côté l'Archiduc Leopold resolut aussi de hasarder une bataille; & Guebrian avec les troupes de Veimar devoit arriver en peu de jours, pour joindre l'armée Suedoise.

Ce fut alors que ces deux armées se trouvérent l'une vis à vis de l'autre dans la même campagne où le Roi Gustave Adolphe avoit remporté une si glorieuse victoire quelques années auparavant. D'abord on fit tonner le gros canon de part & d'autre: & dans une décharge des ennemis un boulet pensa causer bien du malheur; puisqu'il emporta la croupe du cheval de Torstenson, qu'il perça le cou du cheval de Charles Gustave Comte Palatin; qu'il passa au travers du corps de celui de Rabenau, Capitaine de Cavalerie: de sorte qu'ils tomberent tous trois par terre sans neantmoins se blesser: mais il atteignit le Conseiller Lorent Crubbe & lui traversa le milieu du corps, apres quoi il emporta encore la jambe d'un autre.

Incontinent apres Wittenberg & Stalhantsch étans allez fondre sur l'aile gauche des ennemis, la mirent tellement en desordre, qué l'Archiduc Leopold eut bien de la peine à la remettre en posture.

re. Mais d'un autre côté l'aile gauche de l'armée de Suede recula à la premiere attaque ; de sorte que les ennemis commençoient déja à piller le bagage : mais par le soin des Generaux elle fut ramenée au combat.

L'infanterie de part & d'autre demeuroit inébranlable. Car apres que les soldats avoient fait leur décharge, ils se frapoient les uns les autres à coups de crosse de mousquet. Mais lorsque l'aile droite de l'armée Suedoise vint à donner en flanc, l'Infanterie de ennemis fut contrainte de reculer. Et lorsqu'on vint à charger leur aile droite, voians qu'on les vouloit attaquer par devant & par derriere, ils prîrent la fuite. Dans cette bataille il demeura cinq milles des Imperiaux sur la place : outre qu'on fit plus de deux mille cinq cens prisonniers, avec plusieurs Oficiers de marque. Les Suedois de leur côté y perdirent pres de deux mille hommes, entre lesquels se trouverent quantité d'Oficiers, & particulierement Jean Liliehock Grand-maître de l'Artillerie.

Mais comme le General Torstenson avoit un grand nombre de blessez, que les autres avoient besoin de repos & devoient être habillez pour l'hiver ; outre que le Oficiers vouloient avoir de l'argent il retourna devant Lepsig, qu'il obligea

obligea sans beaucoup de peine à se rendre à composition. Apres quoi il se servit tres utilement de cette ville, pour équiper ses troupes.

Apres avoir fait un peu refraichir son armée, il résolut de faire une expedition en Bohême. En chemin il se presenta devant Freiberg ; tant à cause que le mauvais temps rendoit sa marche fort incommode, que parcequ'on lui avoit raporté que cette place ne pourroit pas tenir plus de huit jours, & qu'il y trouveroit quantité de munitions. Mais ce siege aiant duré quelques semaines l'année suivante, il fut encore obligé de l'abandonner, sans avoir rien avancé.

La même année les troupes de Veimar & de Hesse se signalerent ailleurs. Car au commencement elles remporterent une glorieuse victoire sur Lamboi pres de Kempen, & firent en-suite de grands progres dans le païs de Cologne, où elles demeurerent jusques à l'Automne. Au quel temps Guebrian retourna vers le Rhin avec les troupes de Veimar. Et apres avoir pris un long détour par la Westphalie, la Basse Saxe & la Thuringe il entra dans le païs de Franken, où il prît ses quartiers d'hiver aux environs de Mergentheim.

CHA-

CHAPITRE LXXVI.

Evenemens de l'an 1643.

AU commencement de l'année 1643. la General Torſtenſon ſe preſenta devant Freiberg ; & nonobſtant la vigoureuſe reſiſtance des aſſiegez il réduiſit cette place à la derniere extremité ; lorſque Picolomini arriva avec quinze mille homme, pour faire lever le ſiege. Il eſt bien vrai que Torſtenſon avoit bien envie de lui livrer une bataille : mais comme il s'imaginoit que les ennemis ne voudroient pas quitter le poſte avantageux, qu'ils occupoient, & qu'il ne ſe trouvoit plus de fourrages aux environs, il abandonna Freiberg, & s'alla camper pres de Streelen ſur l'Elbe, pour obſerver de là les mouvemens des Imperiaux. Torſtenſon perdit quinze cens fantaſſins devant cette ville.

Les ennemis ſe figuroient d'avoir fait une grande expedition, en obligeant Torſtenſon à lever le ſiege ; parceque cette entrepriſe lui avoit fait perdre le temps, qu'il devoit employer à pourſuivre ſa victoire. Mais d'un autre côté ce General croioit être aſſez bien païé de ſa peine d'avoir fait ſortir les Imperiaux de leurs quar-

quartiers durant un hiver tres fâcheux & tres incommode : par où en tres peu de temps ils perdirent plus de cinq mille chevaux.

Torſtenſon aiant paſſé l'Elbe à Streelen marcha ver Bauzen dans la Luſace. En chemin il maltraita fort Bruai à Senfftenberg, qui vouloit charger les Suedois avec deux mille chevaux. D'abord étant parti de Bautzen il ſe rendit en Bohëme, où Gallas avoit obtenu le commandement de l'armée Imperiale en qualité de Generaliſſime, au grand contentement des Suedois ; parceque ce General étoit tres propre pour ruiner ſon armée lui-même. Maisbien qu'il eût formé le deſſein d'empêcher les Suedois d'entrer en Moravie, neantmoins Torſtenſon aiant paſſé à ſa barbe entra dans cette Province, où il prît diverſes places. Le General Gallas s'alla poſter vis à vis de lui pres de Brin. De ſorte que les deux armées demeurerent quelque temps à la vûë l'une de l'autre.

Cependant trois Regimens Suedois, qui avoient leurs quartiers ſur des montagnes, & qui ne faiſoient pas bonne garde, aians été attaquez à l'improviſte par un petit nombre d'Imperiaux en furent fort mal-traitez. Mais d'un autre côté Torſtenſon aiant ſurpris le Comte de Bucheim, qu'on envoioit en Sileſie avec quinze

quinze cens chevaux, les tailla presque tous en pieces: mais au reste il ne pouvoit en aucune maniere attirer les ennemis au combat.

Apres que les troupes de Suede eurent suffisamment épuisé la Moravie durant l'été, Torstenson reçut ordre de la Regence du Roiaume de Suede de se rendre *Incognitò* en Holsace. Et pour cet effet apres avoir pourvu *Olmutz*, *Neustad* & *Eulenberg* de toutes les choses necessaires, il s'en retourna en Silesie, où il se campa pres du petit *Glogauw*; pour tenter si l'ennemi n'auroit pas envie de hazarder une bataille. Mais Gallas n'en avoit aucunement le dessein. Ce qui obligea Torstenson de passer outre. Mais il changeoit sa route de telle maniere, & faisoit repandre tant de faux bruits, qu'il n'étoit pas possible de penetrer son dessein. Les Imperiaux le suivirent de côté jusques dans la Lusace, & reprîrent *Luben*, *Lemberg* & *Zittau*. Apres quoi ils s'en retournerent dans leurs quartiers d'hiver.

Là dessus le General Torstenson fit faire un pont sur l'Elbe pres de Torga; en feignant de vouloir passer dans la Misnie, pour entrer dans le Haut Palatinat & dans la Baviere, où tout étoit déja en alarme sur le bruit qui s'étoit répandu de sa marche. Mais il avança

avança toujours en descendant, jusques à ce qu'il fût arrivé à Havelberg; là où il découvrit son dessein aux Officiers de son armée, qui en furent ravis, & qui vers la fin de la même année entrerent à l'improviste dans la Holsace, où ils inonderent tout le païs.

En cette même année Koningsmark se signala en quantité d'occasions. Lorsque le General Torstenson entra en Bohême, il lui laissa un détachement de ses troupes, avec lesquelles Koningsmarck étant entré dans la Misnie & dans le païs de *Franken*, mît sous contribution une grande étenduë de païs jusques au Rhin. Apres quoi il retourna par le païs de *Fulden* & de Thuringe dans la Basse Saxe, où il surprît Halberstad & emporta les villes de Sladen & d'Oosteruik. Mais ensuite il fut contraint de marcher en toute diligence vers la basse Pomeranie, où Jean Ernest Crakau avoit fait une invasion par la Pologne avec trois mille hommes, tant Cavaliers que dragons. Par là il avoit excité un grand tumulte dans cette Province, & s'étoit campé pres de Belgard: mais neantmoins avant qu'il eût le temps de se fortifier, Koningsmarck alla fondre sur lui à l'improviste, reprît les places, où il avoit mis garnison, & batit en divers endroits ses partis.

Et comme Crakau n'avoit plus dans son

on camp que tres peu de fourrage pour es Chevaux il laiſſa ſon bagage derriere, & étant parti de Belgard le plus doucement qu'il put, il ſe retira en Pologne: apres avoir abatu tous les ponts qu'il avoit paſſez. Ce fut de cette maniere qu'il ſe ſauva des mains de Koningsmark, qui le talonna ſans ceſſe; auſſi longemps qu'il le put approcher de deux lieuës. Ainſi cette diverſion, ſur laquele les Imperiaux avoient fait tant de fonds, fut entierement inutile.

En cette même année Eric Ulffparre, Gouverneur de Wiſmar prît la ville de Domitz. Mais d'un autre côté Guebrian avec les troupes de Veimar n'eut pas de res heureux ſucces. Car apres avoir couru quelque temps çà & là dans la Suabe, il n'y fît rien de memorable; & il fut obligé de repaſſer le Rhin & de ſe retirer en Alſace, où les Bavarois le pourſuivirent. Cependant quand il eut reçu un renfort de quelques miliers d'hommes, qu'on lui amena de France, il repaſſa le Rhin & emporta la ville de Rotueil; qui neantmoins lui couta bien cher, puiſque non ſeulement ſon armée, qui étoit forte de quinze mille hommes lorſqu'il aſſiegea cette place, ſe trouva reduite à dix; mais auſſi à cauſe qu'il mourut d'une bleſſure qu'il reçut à ce ſiege. Apres quoi ſes troupes s'allerent loger dans

le

le païs de Durlinge & dans les lieux circonvoisins. Mais aiant été attaques à l'improviste par celles de Baviere, la plus grande partie fut taillée en pieces, outre un grand nombre de prisonniers. Le reste aiant pris la route de Lauffenbourg se sauva à Suntgau dans la haute Alsace. En-suite Turenne vint de France avec de grandes sommes d'argent, pour lever de nouvelle troupes.

Cette déroute fut tres prejudiciable aux Suedois; à cause que les Imperiaux eurent par là occasion d'emploier toutes leurs forces contr'eux. Bien que neantmoins d'un autre côté ils eûssent cet avantage de porter Ragotzi, Prince de Transilvanie à prendre les armes contre l'Empereur; à quoi ce Prince avoit de panchant de lui-même. Mais les Imperiaux l'empêcherent de pouvoir attaquer avec assés de vigueur les places de Silesie & de Moravie, apres que les Suedois furent occupez en Holsace contre les Danois.

Tout le monde fut fort surpris de cette irruption des Suedois. Il y en avoit plusieurs qui prenoient cela pour une grande temerité; de ce qu'étans déja embarrassez dans une fâcheuse guerre contre un si puissant ennemi ils osoient encore s'en attirer une autre sur les bras sans aucune necessité. Mais neantmoins ce

ce fut la neceſſité qui les obligea de prendre une réſolution ſi hardie. Car les Danois avoient formé depuis long-temps pluſieurs dangereuſes entrepriſes au préjudice de la Suede, & avoient toujours tâché de leur faire perdre en allemagne l'avantage qu'ils y avoient eu par la force de leurs armes. Et c'étoit auſſi dans cette vûë que le Roi de Danemarq s'étoit voulu porter pour mediateur entre l'Empereur & la Couronne de Suede, pour exclurre entierement les Suedois d'Allemagne. D'ailleurs il avoit même enlevé ſecrettement en Suede la Reine Douairiere Marie Eleonore, pour faire afront aux Suedois. A quoi il faut ajouter que peu auparavant il avoit mis de nouveaux droits à *Ruden*, & qu'il vouloit que toutes les marchandiſes, qu'on tranſporteroit de Suede en Pomeranie païâſſent des impoſitions dans leur paſſage.

Au reſte il étoit jaloux au dernier point de ce que le commerce devenoit ſi floriſſant en Suede. Et afin de le ruiner, ou de le ſoumettre à ſa diſcretion il faiſoit païer divers droits à ceux qui paſſoient par le Sond, & les faiſoit chicaner par les Commis qu'il y avoit, & confiſquer mêmes une partie de leurs marchandiſes. Ces déréglemens & ces violences qu'on commettoit dans le Sond allerent ſi loin, qu'il ne fut plus poſſi-

ble aux Suedois de les ſoufrir. Et bien qu'on en portât ſes plaintes à la Cour, au lieu de ſatisfaction, on n'étoit païé que de railleries. A la fin on réſolut en Suede de repouſſer tous ces outrages par la force des armes; & en même temps de ſe défaire d'un Mediateur injuſte, qui par tous les traitez de paix n'avoit qu'embrouiller les affaires des Suedois. La plus grande difficulté étoit de mettre ce deſſein à execution, ſans que cela fît de l'éclat afin de ne la pas rendre dificile par des preparatifs de guerre. En effet la choſe réüſſit tellement, qu'apres qu'on eut deliberé au mois de Mars pluſieurs jours de ſuite en plein Conſeil, & qu'on eut donné les ordres neceſſaires, neantmoins le Miniſtre de Danemarq, qui ſe trouvoit alors à Stokolme, n'en eut pas la moindre connoiſſance. Comme auſſi on n'en voulut donner avis ni à la France, ni à la Hollande. La réſolution, qu'on avoit priſe s'étendoit ſi loin, qu'on avoit mêmes arreté d'abandonner la Pomeranie en cas de neceſſité, & de chercher ſatisfaction aux depens du Danemarq, qu'on eſperoit reduire en peu de temps; pourvuque l'hiver fût favorable aux Suedois. Et il y a bien de l'apparence que cette entrepriſe auroit reüſſi, ſi le General Torſtenſon eût pu paſſer dans d'Iſle de Fuhnen par

par le petit Belt, & que Gustave Horn eut pu se rendre en l'Isle de Seeland par la Schonie & par le détroit du Sond. Enfin la seule, chose qui sauva le Danemarq, est que la glace ne fut pas assez forte. A quoi neantmoins on peut encore ajouter le courage intrepide du Roi, qui nonobstant ses cheveux gris n'étoit jamais ébranlé de quelque peril que ce fût.

CHAPITRE LXXVI.

Evenemens de l'an 1644.

LEs Suedois vinrent d'autant plus facilement à bout de leur dessein dans le commencement; à cause que les Danois n'avoient point fait de preparatifs pour leur resister. Car en Holsace ils prîrent presque sans peine *Rendsbourg*, *Itschoe*, *Penneberg* & *Christiaanpris*. En-suite ils prîrent leurs quartiers dans toute la Holsace & dans l'Isle de Jutland. Par ce moien l'armée Suedoise fut beaucoup renforcée. Il est bien vrai que les Danois bâtirent un fort dans le païs de Jutland sur le Belt, & qu'ils assemblerent quelques troupes; mais Duglas leur défit quinze cens chevaux pres de Coldingen: de sorte que de ce

nombre à peine s'en sauva t'il cent. D'ailleurs leur Infanterie, qui étoit forte d'environ quatre mille cinq cens hommes aiant été attaquée dans son camp par Torstenson fut contrainte de se rendre: & les Allemans, qui s'y trouverent au nombre de mille, prirent parti dans les troupes de Suede: mais on renvoia le reste avec des railleries fort injurieuses.

D'ailleurs la gelée qui survint donna occasion aux Suedois, non seulement de passer en *Marschlanden*; mais aussi dans le païs de *Wenszussel*, où ils taillérent en pieces sept cens païsans qui avoient pris les armes. Si bien que dans deux mois de temps, de ce côté là il ne resta plus rien aux Danois, que les villes de Glukstad, & de Krempe. De l'autre côté Gustave Horn avec une armée de quatorze mille hommes étant parti de Suede au commencement de l'année fit une irruption en Schonie, où aiant mis garnison dans Helsinbourg, que les Danois avoient abandonné, il fit faire main basse sur une troupe de païsans qui s'étoient mis en état de défense.

Sur ces entrefaites il arriva de Hollande une flote de trente vaisseaux de moienne grandeur, que Loüis de Geer avoit obtenuë de quelques particuliers; à cause que les Etats Generaux n'en vouloient

loient point envoier : bien que neantmoins les Suedois les en eûssent sollicitez, suivant le traité d'alliance qu'ils avoient fait avec eux ; sous pretexte qu'on avoit entrepris cette guerre sans leur communication. Mais dans le fond la verité est qu'ils cherchoient à pêcher en eau trouble, & à tenir la balance égale entre les deux partis sous apparence de Mediation.

Il est bien vrai que cette flote contraignit les Danois d'abandonner le Havre de Gothenbourg, qu'ils tenoient assiége; mais neantmoins la flote de Danemarq l'empêcha de pouvoir transporter les troupes Suedoises en l'Isle de Fuhnen: de sorte que pour ce coup apres quelque combat elle fut obligée de se retirer dans le Vlie. Mais la flote de Suede commandée par l'Amiral Flemming arriva sur les côtes d'Holsace au mois de Juin & ravagea toute l'Isle de Femeren, où on fit main basse sur tous ceux qui se mîrent en état de faire résistance. Ensuite elle se batit avec la flote de Danemarq, où le Roi se trouva lui-même en personne ; & il y a bien de l'apparence que les Suedois auroient pu remporter un grand avantage, si tous les Capitaines avoient bien fait leur devoir. Dans cette bataille le Roi de Danemarq fut blessé à l'œil d'un éclat de bois.

Apres cette bataille les vaisseaux de la flote de Suede se retirerent à *Christiaanprijs* pour y être radoubez. La flote de Danemarq s'alla mettre devant le havre de cette ville ; d'où elle ne put être chassée par celle de Suede, à cause des vents contraires. De sorte que les Danois aians mis quelques troupes à terre se saisirent d'une montagne vis à vis de *Christiaanprijs* ; d'où ils tirerent avec leur canon sur la flote de Suede. L'Amiral des Suedois, dans le temps qu'il se lavoit, fut blessé d'un boulet de canon au genou gauche, dont il mourut peu de temps apres. Pour vanger sa mort le General Torstenson fit tailler en pieces tous les Danois qui avoient mis pied à terre, & qui faisoient environ treize cens hommes. Apres la mort de l'Amiral, Vrangel prît le commandement de la flote ; qui étoit obligée de demeurer encore un mois dans le port non sans peril, jusques à ce qu'on eût un vent favorable pour en sortir, sans que les Danois l'en empêchâssent, & pour faire voile vers Stokolme.

Sur ces entrefaites les garnisons de Glukstad & de Krempe avoient battu quelques troupes de Suede, & surpris Itzchoe. Et d'un autre côté les Danois étans venus avec leur flote pres de Coldingen mîsent du monde à terre, qui

qui défit entierement quatre compagnies d'Infanterie. Mais en ſuite le Suedois s'en vangerent doublement. Car bien que le General Torſtenſon partît de Holſace avec le gros de l'armée, il y laiſſa neantmoins encore quelques troupes ſous la conduite de Helm Vrangel, qui maltraita fort les ennemis en divers endroits. Dans la Schonie Guſtave Horn emporta le Château de Landskroon; apres quoi il entra dans la Blekingie & dans la Province de Halland. Il batit diverſes fois les Danois & les fit diſparoître. Outre qu'il prît encore *Laholm*; d'où étant retourné en Schonie, il alla mettre le ſiege devant *Malmo*, où il y avoit une forte garniſon Danoiſe.

Or comme la flote de Suede s'en étoit retournée, les Danois ſe figuroient qu'elle ne paroîtroit plus en mer cette année là. Et ce fut dans cette vûë que le Roi de Danemarq envoia la plûpart de ſes forces en Schonie, pour chaſſer Guſtave Horn de ſon poſte. Mais les Danois n'y aians pu rien faire, furent à la fin obligez de ſe retirer avec perte & de paſſer en l'Iſle de Zeeland. Les Suedois ne laiſſerent pas auſſi d'agir ſur les frontieres de Norvege; mais neantmoins ce qu'ils firent fut de fort peu d'importance pour l'affaire principale. En la même année ils eurent beaucoup de bonheur ſur mer.

Car Vrangel se mît fort tard en mer, contre l'attente des Danois, & se joignit à la flote de Loüis de Geer, qui étoit revenu d'Hollande, & qui avoit passé par le détroit du Sond & par les Brames de Danemarq, pres de Saltholm. Apres quoi continuant sa route il rencontra pres de *Colberger Heide* aux environs de Femeren seize vaisseaux de guerre Danois, qu'il ruina tellement, qu'il ne s'en sauva que deux : car il en prît dix, en chassa trois sur le rivage & en brula un. Les Suedois ne perdirent dans cette occasion qu'un seul vaisseau qu'on avoit loüé en Hollande, & qui fut coulé à fond. Mais lorsqu'ils se rendirent dans le *Kielerhaven*, pour donner le radoub à leurs vaisseaux, l'eau étant trop basse la plû-part donnerent à fond, de sorte que dans le temps de quatorze jours ils eurent de la peine à les remettre à flot : par où ils perdirent l'occasion de s'emparer de quelques-unes des Isles de Danemarq, comme en effet c'étoit leur dessein. En-suite comme l'hiver s'approchoit & que les vivres diminuoient, l'équipage devint malade : ce qui obligea la flote de se retirer dans le havre de Wismar pour y passer l'hiver. Mais les Hollandois s'en retournerent chez eux.

Or bien que la guerre de Danemarq eût obligé le General Torstenson de laisser

ſer la plûpart de ſes troupes en Holſace & dans le païs de Jutland, il n'oublia pourtant pas les affaires d'Allemagne. Car apres avoir pourvu les principales places de toutes les choſes neceſſaires, il envoia Duglas en Pomeranie & Guſtave Otton Steenbock en Weſtphalie, pour avoir l'œil ſur ces païs là. Mais il ordonna particulierement à Koningsmark de prendre bien garde à la Haute & Baſſe Saxe. Comme en effet d'abord que celui-ci eut remarqué que l'Archevêque de Breme ſe méloit dans la guerre du Roi de Danemarq ſon pere, il lui emporta la ville de Verden. Et lorſqu'il eut avis que les Imperiaux remuoient en Miſnie, il s'y rendit en toute diligence, pour rendre inutile le deſſein, qu'ils avoient formé d'aſſieger la ville de Leipſig.

D'un autre côté les Imperiaux faiſans leur conte de ſe ſervir avantageuſement de cette occaſion; & premierement d'aller enfermer les Suedois dans le païs de Jutland, avec le gros de l'armée commandée par Gallas; en-ſuite par la jonction de Hatsfeld avec les troupes de l'Archevêque de Breme de ruiner les troupes de Koningsmark avec celles de Heſſe; & enfin de donner de l'occupation aux François par le moien des Bavarois. Apres quoi ſe ils figuroient que toutes les places, où il y avoit garniſon Suedoiſe, ſeroient

bien-tôt contraintes de se rendre ; puisqu'alors les Imperiaux seroient par tout maîtres de la campagne. Mais cependant il y eut beaucoup de ces projets, qui s'en allerent en fumée.

Il est bien vrai que le General entra en Holsace avec une armée nombreuse, à dessein de se saisir du passage, qui est entre Stapelhom & Sleswick, afin d'empêcher les Régimens Suedois de venir de Jutland : mais la vigilance de Torstenson lui fit manquer son entreprise. Gallas partit d'Oldesio, où quelques troupes Danoises l'étoient venu joindre, & se rendit à Kiel. D'un autre côté Torstenson ne jugeant pas à propos de se laisser enfermer, ni d'attendre la faim, marche avec son armée vers Rendesbourg, & s'avança directement contre Gallas, pour lui livrer bataille.

Mais lorsque le General Torstenson eut remarqué que les Imperiaux n'avoient pas envie de mordre, il sortit de Holsace & passa à leur barbe, afin de leur enlever tous les vivres, s'alla camper pres de Ratzebourg. Gallas le suivit, sans avoir rien fait avec son armée que d'épuiser le païs. Les Suedois maltraiterent fort son arriere-garde, lorsqu'il vint à passer l'Elbe pres de Lauwenbourg. Mais les Danois prîrent leur route vers Bardewick, tres mécontens du chemin qu'ils avoient fait.

Or

Or bien que Torſtenſon eût occaſion d'aller fondre ſur les Danois, apres qu'ils ſe furent ſeparez de l'armée Imperiale, il jugea pourtant qu'il lui étoit plus expedient de pourſuivre Gallas, avant qu'il eût reçu quelque renfort, & qu'il revint l'attaquer. Par où il donna auſſi ſatisfaction aux François, qui étoient fort mécontens de ce que les Suedois leur avoient laiſſé porter tout le fardeau de la guerre d'Allemagne, pour aller faire une expedition en Danemarq. Torſtenſon aiant paſſé l'Elbe pres de Roinzebourg, ſuivit en toute diligence le General Gallas, qui s'étoit poſté ſur une montagne pres de Bernbourg; & s'étant allé camper tout proche de lui prît ce Château; d'où à force de canonnades il contraignit par deux fois les Imperiaux de changer l'aſſiette de leur camp.

Et comme Gallas n'avoit aucune envie d'en venir à une bataille, les deux armeés demeurerent à la vûë l'une de l'autre juſques à la fin de Septembre. Torſtenſon ne voulant pas laiſſer échaper les Imperiaux, qu'il tenoit comme aſſiegez, ſe fortifia autant qu'il lui fut poſſible & mit garniſon dans toutes les places d'alentour, pour empêcher qu'on ne pût rien porter au camp des ennemis, qui par ce moien furent obligez de ſoufrir une

tres grande disette : de sorte que les hommes aussi bien que les chevaux tomboient morts de faim. Mais la misere devint encore bien plus grande, apres que les fourrageurs & le convoi de l'armée Imperiale eurent été batus pres de Aschersleben.

Et bien que l'armée de Gallas eût été renforcée de la Cavalerie Saxonne, neantmoins Torstenson le tenoit serré de si pres, qu'il n'y avoit aucun chemin ouvert, par où il pût se sauver; à moins qu'il ne prît de nuit la route de Magdebourg: comme il fit en effet, lorsqu'il eut apris que Torstenson étoit sorti de son camp avec la plupart de sa Cavalerie pour surprendre les fourrageurs, qui marchoient du côté d'Eisleben. Mais bien que Torstenson rebroussât chemin, d'abord qu'il eut avis que Gallas étoit décampé; neantmoins celui-ci qui avoit pris les devants se sauva à Magdebourg; aiant laissé dans son camp quantité de bagage & de blessez. Et lorsque les fourrageurs de l'armée Imperiale arriverent le lendemain avec le convoi, ils tomberent entre les mains des Suedois. Et comme la Cavalerie des Imperiaux, qui n'avoit point de fourrages dans Magdebourg, tâchoit de passer en Silesie; Torstenson l'aiant poursuivie en toute diligence l'atteignit pres de *Nieneck*,

meck, & pres de *Juterbeck*; en tailla en pieces une bonne partie, fit quantité de prisonniers & dissipa entierent tout le reste.

Le General Gallas étant demeuré à Magdebourg avec l'infanterie, Torstenson laissa Koningsmark, devant pour le tenir assiegé, & alla prendre ses quartiers d'hiver en Misnie, où aiant resté jusques à la fin de l'année il y grossit fort son armée. Mais en suite les Glaçons flotans aiant rompu le pont de bateaux, qu'on avoit fait sur l'Elbe, Gallas eut par là moien de se sauver de Magdebourg avec quelque peu d'Infanterie; à cause qu'alors les Suedois ne purent passer la riviere. Cependant ils atteignirent encore en chemin pres mille fantassins, qui ne pouvoient pas marcher assez vite: de sorte que d'une armée si nombreuse, que Gallas avoit euë au commencement, il n'en ramena avec lui en Bohëme que mille hommes de pied.

D'un autre côté en l'absence des Suedois les Imperiaux prîrent la même année en Silesie *Drakenbourg*, *Schweinits*, *Oppelen*, & *Wolau*. Mais ils bloquerent inutilement le grand *Glogau* & *Olmutz*. Les Suedois livrerent volontairement Francfort sur l'Oder & Crossen à l'Electeur de Brandebourg, afin de menager leurs troupes. Ragozi donna beaucoup d'occupation à

l'Empereur en Hongrie. Et d'un autre côté les François sous la conduite de Condé & de Turenne, aiant batu les Bavarois pres de Fribourg, emporterent en suite Philisbourg, avec Manheim, Spire, Wormes, & Maïence.

CHAPITRE LXXVII.

Evenemens de l'année 1645.

AU commencement de l'année suivante Helm Vrangel fit de grands progres dans le païs de Jutland & en Holsace, & se rendit maître presque de toutes les Marschlanden. De l'autre côté de l'Elbe Koningsmark se rendit en diligence dans l'Archevêché de Breme. Apres s'être rendu maître d'Altenland & de Kedingerland, il alla mettre le siege devant Staden, qu'il contraignit de se rendre le second jour. L'exemple de cette place aiant été suivi des autres, Vrangel se vit en un mois de temps maître de tout ce païs là. Il est bien vrai que le Colonel Eggerig reprit Vermeurde; mais Koningsmark le reprit aussi l'année suivante. Les Suedois firent aussi quelques progres sur les frontieres de Norvege. Et d'un autre côté Vran-

Vrangel s'empara de l'Isle de Bornholm, & résolut encore de faire des tentatives sur plusieurs places.

Gustave Horn avoit résolu d'attaquer encore une fois Malmo; mais avant que de pouvoir mettre son dessein à execution, la paix se fit à Bronsebro par la mediation de la France & de la Hollande. Par ce traité le Roi de Danemarq ceda à perpetuité à la Suede Jempteland & Herndalen avec les Isles de Gothland & d'Oesel; donnant pour assûrance la Province de Halland pour le temps de vingt six ans. On auroit bien pu encore stipuler davantage pour la Couronne de Suede, si on avoit osé se fier aux Hollandois; qui avoient envoié une flote de quarante huit vaisseaux dans le détroit du Sond; sans déclarer precisement quel étoit leur dessein. De sorte qu'on ne savoit alors comment on étoit avec eux.

Apres que les Suedois eurent rangé le Roi de Danemarq à la raison, & qu'ils se furent défaits d'un Mediateur, qui leur étoit si suspect, leurs armes eurent un succes aussi heureux, qu'avoit eu le traité de paix. Torstenson voiant que son armée s'étoit assez rafraichie résolut de passer dans les terres hereditaires de l'Empereur, pour y ruiner les nouvelles levées qu'on y faisoit, & afin de s'aprocher de

Rago-

Ragozi, qui faisoit de fortes instances là dessus. Et afin d'être plus en seureté par derriere, il fit une treve avec l'Electeur de Saxe, qui étoit tres prejudiciable à l'Empereur. Puisque par là il se voioit abandonné de son ancien ami & allié. Cependant ce Prince ne se porta pas tant à cela par son propre motif, que sur les Instances, que lui en firent ses fils. Sur ces entrefaites les Imperiaux assemblerent une armée sous la conduite de Hatsfeld, afin de s'opposer à Torstenson, & de l'empêcher de penetrer plus avant. L'Empereur se trouva lui-même en personne à Prage: afin qu'étant proche de ses troupes il leur donnât plus de courage.

C'est ainsi que les deux armées se trouverent pres de Jancowitz, & que les Generaux résolurent de part & d'autre de hazarder une bataille. Les Imperiaux se déterminerent à cela, tant sur les instances que l'Empereur leur fit, que parceque leur armée étoit plus forte de trois mille chevaux, que celle de Suede. Et Torstenson s'y résolut, à cause que les ennemis marchoient toujours à son côté, cherchans à le fatiguer par le froid de l'hiver. Car autrement le lieu, où ils se trouvoient, étant rempli de bois & de montagnes, n'étoit gueres propre pour y ranger des armées en bataille.

Dans

Dans la premiere attaque les Suedois mîrent en déroute l'aile gauche des Imperiaux, commandée par Jean Gotz, qui y fut tué. Apres quoi les ennemis se remirent en posture derriere un bois, où les Suedois les aians suivis, le combat fut fort opiniatré de part & d'autre; jusques à ce qu'enfin apres que le choc eut duré deux heures, les deux ailes de l'armée Imperiale furent mises en fuite. L'Infanterie, qui tint encore ferme environ une demi-heure, aiant été environnée par les Suedois fut presque toute taillée en pieces: & le reste fut fait prisonnier avec le Marechal Hatsfeld & quantité d'autres Oficiers. Le nombre des prisonniers montoit à plus de quatre mille, & celui des morts n'étoit pas moindre. Les Suedois de leur côté y perdirent pres de deux mille hommes. Les Imperiaux se plaignoient particulierement de ce que le Canon de Torstenson leur avoit fait beaucoup de mal.

L'élité des troupes de l'Empereur & de celles de Baviere aiant été ruinée de la sorte, Torstenson avoit alors le chemin ouvert pour entrer en Moravie & en Autriche. Comme en effet sans perdre temps il se rendit en Moravie par la *Bohême*; & apres avoir pris *Iglau* & *Znaim* avec les places d'alentour

tour il s'avança jusques à *Crems* sur le Danube, & emporta cette place sans beaucoup de peine. Neantmoins il n'y put pas passer la riviere, à cause qu'il n'avoit pas de bateaux propres pour cela. Mais au reste c'est ce qui ne cherchoit pas trop, parce qu'il avoit plus d'égard à la jonction des troupes de Ragozi.

C'est pourquoi aussi il marcha vers lui; prenant en chemin Cornenbourg & le fort du Weener-brugge, avec plusieurs villes & Châteaux en Autriche au deça du Danube. Il s'arrêta quelque temps à Mistelbach & aux environs pour faire rafraichir ses troupes; (parceque l'ennemi avoit été chassé de l'autre côté du Danube) esperant qu'apres sa jonction avec Ragozi, il pourroit trouver entre Vienne & Presbourg un endroit pour passer le Danube, & ainsi agir des deux côtez de cette riviere.

Apres qu'il eut fait rafraîchir ses troupes quatre semaines durant, il alla mettre le siege devant Brin; où il eut beaucoup de peine, tant à cause que la place étoit tres forte, que parceque Souches, qui y commandoit alors, & qui avoit deserté des troupes de Suede, se défendoit en desesperé. Sur ces entrefaites les troupes de Ragozi vinrent joindre Torstenson, au nombre de vingt cinq mille hommes; mais tous gens mal disciplinez,

nez, avec lesquelles on ne pouvoit pas faire de grands progres, & qui outre cela desoloient miserablement toute la campagne. C'est pourquoi aussi Torstenson eût bien souhaité qu'ils eûssent passé de l'autre côté du Danube. Mais Ragosi aimoit mieux demeurer au deça de la riviere, au grand mécontentement de ce General, qui voiott que les Transilvains ruinoient entierement ses quartiers. Cependant lorsque Torstenson eut apris la déroute des François pres de Margentheim, il mît toutes choses en usage pour retenir Ragozi, jusques là qu'il lui persuada de prendre poste au deça du *Wittenberg*, pres de *Eiszgraben* & dans les lieux d'alentour.

Mais au reste les troupes de Ragozi ne demeurérent pas long temps jointes à celles de Torstenson. Car l'Empereur voulant se delivrer de cet ennemi lui accorda tout ce qu'il pouvoit desirer. De sorte que celui-ci aiant obtenu tout ce qu'il avoit à pretendre, dît d'abord à Dieu à l'armée Suedoise, & s'en retourna chez lui avec tout son monde. Cette raison, aussi bien que la disette des vivres & la puanteur insuportable que les Suedois soufroient dans leur camp, à cause du long sejour, qu'ils y avoient fait, obligérent Torstenson à lever le siege de Brin, & à reprendre son poste

pres

pres de Miſtelbach, afin qu'apres s'être rafraichi quelques jours, il allât trouver l'ennemi, pour lui preſenter la bataille, ou bien pour le chaſſer de l'autre côté du Danube, en cas qu'il ne voulût pas ſe battre : par où il avoit en vûë de faire ravager l'Autriche par les amis auſſi bien que par les ennemis.

Pour cet effet il ſe rendit à Stekerau avec ſon armée. Mais il n'y trouva rien à faire; à cauſe que l'Archiduc Leopold marchoit en diligence vers la Suabe, avec une partie de ſes troupes, pour aller au ſecours de l'armée de Baviere contre les François, & qu'il avoit déja tellement avancé dans ſa route, qu'il étoit impoſſible de l'atteindre. L'Archiduc laiſſa le reſte de ſes troupes pour garder ſoigneuſement les paſſages du Danube. Mais lorſque Torſtenſon eut remarqué qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui en Autriche, & que la peſte & le flux de ſang s'étoient mis dans ſon armée, à cauſe que les ſoldats avoient mangé trop de raiſins, qui n'étoient pas encore meurs, il reſolut de ſe pourvoir d'autres quartiers, avant que les chemins devinſent plus mauvais, & de voir s'il ne pourroit pas faire revenir l'Archiduc & l'arrêter dans ſa marche. Et afin que l'Autriche ne fût pas entierement delivrée des Suedois, il laiſſa de fortes garniſons dans

Crems

Crems & dans Cornenbourg, & dans quelques autres places, pour entretenir la communication avec *Olmutz* & *Oglau*.

En-suite le General Torstenson marcha vers la Bohême, où les Imperiaux le suivirent, afin de défendre ce païs là autant qu'il leur seroit possible. De là il envoia Koningsmark en Moravie, pour y pourvoir les places de toutes les choses necessaires. Celui-ci en son retour reprît plusieurs Châteaux en Silesie; où l'armée Suedoise alla au devant de lui, pour le joindre, avant qu'il soufrît quelque perte. Apres quoi les Suedois étans revenus en Bohême prîrent leurs quartiers le long de la riviere d'Eger.

Jusques alors Torstenson avoit soutenu le poids des affaires en Allemagne avec beaucoup de gloire & de réputation. Mais parcequ'il se trouvoit de plus en plus travaillé de la goute, & que ce mal lui faisoit souvent perdre l'occasion de remporter de l'avantage sur les ennemis, il quitta le commandement de l'armée, & se rendit à Leipsig, pour voir s'il ne pourroit pas trouver là quelque soulagement à ses douleurs. On attendoit en sa place Charles Gustave Vrangel, qui devoit venir de Holsace avec un renfort considerable.

En cette même année les armes de Fran-

France eurent un succes fort inegal en Allemagne. Car Turenne fut assez maltraité pres de Mergentheim par les troupes de Baviere, qui aians marché en toute diligence allerent le charger, lorsqu'il y pensoit le moins : de sorte qu'il fut contraint de se retirer dans le païs de Hesse, où les troupes du Landgrave & Koningsmarck le mîrent à couvert contre la poursuite des ennemis ; jusques à ce que le Prince de Condé, qu'on nommoit alors le Duc d'Enguien le vint joindre avec un renfort considérable. Apres quoi ces deux Generaux étans retournez en Suabe se batirent encore une fois contre l'armée de Baviere. Dans ce combat il est bien vrai que les François demeurérent maîtres du Champ de bataille : mais neantmoins la perte fut à peu pres égale de part & d'autre. Ensuite lorsque l'Archiduc Leopold vint au secours des Bavarois, Turenne fut obligé de repasser le Rhin en diligence, non sans courir risque d'être fort mal-traité.

CHA-

CHAPITRE LXXVIII.

Evenemens de l'année 1646.

AU commencement de l'année mil six cens quarante six Vrangel prît le commandement de l'armée de Suede, en qualité de Generaliſſime; les troupes Suedoiſes faiſans alors en tout quinze mille chevaux & huit mille hommes de pied, tous vieux ſoldats, & gens choiſis: outre toutes les garniſons, & un camp volant ſous la conduite de Koningsmark. Car en ce temps là Wittenberg étoit parti de Sileſie pour venir joindre le gros de l'armée. D'un autre côté l'armée Imperiale, qui s'avançoit vers celle de Suede, étoit forte de treize mile chevaux & d'onze mile fantaſſins, auxquels ſe vinrent encore joindre douze Regiments de Cavalerie, & dix-huit d'Infanterie des troupes de Baviere. Le deſſein des ennemis étoit d'aller fondre tout d'un coup ſur l'armée Suedoiſe avant que Koningsmark la pût venir joindre, ou que les François les pûſſent obliger à faire diverſion du côté du Rhin. Mais comme le General Vrangel ne jugeoit pas à propos de hazarder une bataille ſans neceſſité avec un ennemi,

mi, qui étoit obligé de diviſer ſon armée; outre que le lieu qu'il occupoit en Bohême ne lui pouvoit pas long-temps fournir aſſez de vivres, il décampa de bonne heure, & retourna vers la Miſnie, où il diſperſa ſes troupes le long de la riviere de *Sala*.

Mais pour ne fouler pas trop long-temps les Etats Proteſtans, il deſcendit vers le Weſer: afin que par ſa jonction avec les François il fût en état d'attaquer les ennemis avec plus de vigueur, & particulierement de fatiguer les troupes de Baviere: ce qui lui pouvoit être d'un grands poids, tant pour la guerre, que pour la paix. Et pour empêcher que les Provinces de l'Empereur ne fûſſent pas exemtes des incommoditez de la guerre, on envoia Wittenberg avec quelques troupes en Sileſie. Le General Vrangel étant parti de Thuringe au commencement du mois d'Avril, pour marcher vers le Veſer, prît Hoxter, Paderborn, & Stadbergen avec quelques autres petites places dans ces quartiers là. Et comme le General Turenne lui avoit écrit qu'il étoit réſolu de paſſer le Rhin à Bacherac à l'entrée du mois de juin, afin qu'il ſe pût joindre à l'armée Suedoiſe avec plus de ſeureté, Vrangel remonta vers la haute Heſſe, & s'alla poſter pres de *Wetzlar*; où Coningsmark

le

le vint trouver, apres avoir emporté sur la route Bremerveurde & Lemgau. Mais Turenne n'aiant pas tenu sa parole, Vrangel se vit réduit en un dangereux état; à cause que les ennemis s'avançoient contre lui avec toutes leurs forces. Au lieu que s'il n'avoit pas fait fond sur les promesses des François, il auroit pu emploier son temps bien plus utilement & plus seurement en Westphalie.

Cependant comme il ne jugeoit pas à propos d'y retourner, de peur de laisser la Princesse de Hesse Cassel en proie aux ennemis, il résolut de s'aller camper pres d'Amenebourg, afin d'observer de là les desseins & la contenance des ennemis; jusques à ce que les François se fûssent approchez de lui. Sur ces entrefaites les Imperiaux & les Bavarois se mîrent en marche contre lui, faisans courir le bruit que leur armée étoit forte de trente mille hommes. Outre que Melander, autrement nommé Holtsapffel se joignit à eux; disant qu'il vouloit encore hasarder sa tête blanche contre les Suedois. Les ennemis avoient conçu d'autant plus d'esperance de ruiner l'armée Suedoise; à cause que Torstenson ne s'y trouvoit pas; & qu'ils jugeoient que l'absence de ce General importoit plus aux Suedois que le nombre de dix mille hommes: par-

ceque outre ſa bonne conduite en autres choſes, il avoit toujours ſçu leur faire beaucoup de mal avec ſon artillerie.

Ainſi l'armée Imperiale s'alla poſter à demi-lieuë de celle des Suedois, ſur une hauteur, d'ou ils pouvoient voir dans leur camp. Le jour ſuivant il y eut une rude aſcarmouche entre les troupes de Suede & les Bavarois, où ces derniers perdirent aſſez de monde. Il eſt bien vrai que les Imperiaux avoient formé le deſſein de couper les vivres aux Suedois, & d'empêcher leur jonction avec l'armée de Turenne; mais l'un & l'autre de ces projets leur manqua. Car l'armée de Suede recevoit ſuffiſamment des proviſions de Caſſel, au lieu que le pain qu'on apportoit de Franconie à l'armée Imperiale étoit gâté par la grande chaleur & par la longueur du chemin: de ſorte que l'Infanterie ſe trouvoit fort abatuë, & que la Cavalerie mêmes ſoufroit une grande diſette ſur cette haute montagne, faute d'eau & de fourrages. C'eſt pourquoi auſſi les Imperiaux, pour éviter toutes ces incommoditez furent contraints de ſe retirer, apres avoir perdu plus de quatre mille hommes & un grand nombre de chevaux.

A la fin apres que Turenne ſe fut joint à l'armée de Vrangel aux environs de Gieſſen, ils marcherent tous deux en-

enſemble vers l'ennemi, qui étoit campé pres du Couvent d'Ilmenſtad, à deſſein de lui livrer bataille. Mais comme ces deux Generaux virent que les Imperiaux n'oſoient paroître, ils réſolurent de paſſer à la droite de leur camp, pour leur empêcher la communication avec les villes de Francfort & de Hanau & la riviere du Mein. En effet cette entrepriſe leur réüſſit ſi heureuſement, qu'ils taillérent en pieces un détachement de cinq cens chevaux, qui leur vouloit diſputer le paſſage du *Nidda*. Ainſi ils pillérent les magaſins, que les ennemis avoient ſur cette riviere: & pour les empêcher de paſſer à la droite pres du Vogelberg, ils envoierent Koningsmarck avec quelques troupes à Gelnhuiſen. De ſorte qu'alors les Imperiaux ſe trouverent réduits à une telle extremité, qu'ils retournérent de nuit en toute diligence vers la riviere de *Laine*. Mais le aſſiegez ne jugeant pas à propos de les ſuivre dans un païs épuiſé de toutes choſes, ſe rendirent ſans aucune opoſition vers le Danube, & défirent pres de Donavert un parti de huit cens chevaux des troupes de Baviere, qui vouloit brûler un pont ſur cette riviere.

En-ſuite aians paſſé le Lech pres d'Oberendorf, ils emportérent la ville de Rain ſans beaucoup de peine. Apres

quoi ils se presenterent devant Augsbourg ; qui leur auroit beaucoup servi à tenir en bride la Baviere & la Suabe. D'abord les habitans firent semblant de vouloir bien recevoir garnison Suedoise : mais lorsqu'il y fut entré quinze cens soldats, qui venoient de divers endroits, ils commencerent à se mettre en état de défense. Il est bien vrai que les Suedois & les François firent chacun de leur côté tout ce qui leur fut possible : jusques là mêmes qu'ils s'étoient avancez jusques dans le fossé, & qu'ils avoient déja miné un bastion : de sorte qu'ils étoient sur le point de donner un assaut General, pour contraindre les assiegez de se rendre. Mais les Imperiaux étans venus sur ces entrefaites, jetterent un puissant secours dans la ville, par un endroit, où il n'étoit pas possible aux Alliez de les en empêcher. Là dessus ceux-ci aians levé le siege prîrent leur route vers Laugingen, pour s'assûrer d'un passage commode sur le Danube. Et d'un autre côté les ennemis passérent de Baviere en Suabe, & s'allérent poster derriere *Memmingen* & l'*Iller*.

Mais comme par cette marche les ennemis avoient laissé le chemin ouvert, pour entrer en Baviere, les Alliez aians passé le Lech à Landsberg, les empêcherent pour quelque temps de

de rentrer dans leur propre païs ; jusques à ce qu'enfin apres avoir rodé longtemps ils passérent le Lech pres du Cloître de Dierhoofd ; apres avoir perdu beaucoup de monde dans leur marche precipitée. Le General Vrangel avoit bien envie de penetrer plus avant dans la Baviere, & de passer l'*Iser* pres de Freisingen, afin que le païs fût épuisé par les deux partis. Mais les François refusérent de le suivre. Comme en effet durant tout le cours de la guerre, ils avoient entretenu des correspondances secrettes avec les Bavarois, & n'avoient jamais voulu donner sur eux avec la vigueur necessaire. D'ailleurs ils prenoient pour pretexte la négociation, où l'on travailloit alors pour moienner une treve. Mais au reste les François n'avoient jamais eu le dessein d'opprimer tellement l'ennemi, que les Suedois fûssent en-suite en état de subsister d'eux-mêmes sans leur secours. Et bien qu'ils ne voulûssent pas les laisser abatre entierement, neantmoins ils les abandonnoient aussi-tôt qu'ils sembloient s'élever trop haut, afin de les retenir toujours en un état de mediocrité.

Ainsi les Alliez abandonnerent la Baviere, apres avoir extremement desolé

tout le païs, & allérent prendre leurs quartiers d'hiver en Suabe. Turenne ſe ſaiſit des places, qui étoient le long du Danube; & Vrangel occupa le païs, qui s'étend vers le Bodenſée. Cependant ils ne laiſſérent pas d'entrer encore une fois par *Rain* dans la Baviere, où ils mîrent en déroute deux mille cavaliers pres de Bruckheim. Sur la fin de la même année Vrangel eut le bonheur d'emporter tout d'un coup une forte place pres de Bregentz, (où il y avoit ſix mille païſans pour la défendre) avec le Château de Pannenberg, qui en eſt tout proche. Les Suedois firent un tres riche butin dans Bregentz.

Pendant que le gros de l'armée Suedoiſe faiſoit des progres dans cette partie de l'Allemagne, les Imperiaux eurent le temps de reprendre pluſieurs places dans les Provinces hereditaires de l'Empereur; comme *Terſchen*, *Cornenbourg*, *Crems*, *Frankeſtein* & *Nicolasbourg*, avec quelques autres petites places, où les Suedois avoient garniſon en Autriche. Mais afin que ces païs ne fûſſent pas entierement exemts des charges de la guerre le General Vrangel envoia Wittenberg en Sileſie avec un détachement de cinq mille hommes. Celui-ci apres y avoir pris Wirtenberg, ſe

se retira quelque temps dans la basse Silesie, où il attendoit un renfort de quatre mille hommes, qui lui devoit venir de Suede. En-suite dequoi étant allé attaquer les Imperiaux, ils les contraignit de se retirer. Et apres cela étant entré dans la Haute Silesie, dans la Bohëme & dans la Moravie, il maltraita fort les ennemis en divers endroits.

CHAPITRE LXXVII.

Treve entre la Suede & la Baviere en l'an 1647.

AU commencement de l'année mil six cens quarante sept le General Vrangel entreprît le siege de Lindau : mais neantmoins il ne put pas venir à bout de son dessein, à cause de la situation avantageuse de cette place. Cependant il se rendit maître de l'Isle de Meinau située dans la *Bodensée*, & du château qui la defend. Apres quoi il fit une treve à Ulm avec les Bavarois ; non pas tant par un panchant, qu'il eût lui-même à faire ce traité, ou qu'il le jugeât avantageux pour les armes

de Suede ; mais parceque les François insistoient si fort là dessus, qu'à moins que de les rebuter, il ne pouvoit pas bien s'en excuser. Au reste la France crut avoir fait un grand coup d'avoir ainsi détaché la Baviere des interêts de l'Empereur.

Par cette treve les Bavarois cedérent à la Suede Memmingen & Uberlingen : & d'un autre côté les Suedois leur rendirent les villes de Rain, de Donaverd, de Wembdingen & de Mundelheim. Dans ce traité étoient aussi compris l'Electeur de Cologne & la Princesse de Hesse Cassel. L'Empereur se plaignit non seulement fort de cet accommodement du Duc de Baviere ; mais plusieurs des Officiers mêmes de l'armée de ce Prince en furent tres mécontens. Cependant ce Duc s'excusoit sur ce qu'il n'avoit pas pu trouver d'autre expedient pour delivrer son païs de l'armée Suedoise. Ensuite le General Vrangel étant parti de la Haute Suabe descendit vers le païs de Franken, où il assiegea Schweinfort, qu'il jugeoit une place tres propre pour entretenir communication entre la Westphalie & la Haute Allemagne. A la fin il contraignit les assiegez de se rendre à discretion : & il fit prendre parti dans ses troupes à sept cens

cens cavaliers & à quatre cens fantaſſins qui étoient dans la ville.

Sur ces entrefaites Turenne avec ſes François ſe rendit dans les Païs-bas, faiſant paroître à ſon depart qu'il n'avoit pas deſſein de revenir bien-tôt en Allemagne. Ce qui obligea Vrangel à rapeller Wittenberg de Sileſie : particulierement à cauſe qu'il y avoit quantité de gens, qui ne faiſoient pas grands fonds ſur la treve, qu'on avoit faite avec la Baviere : comme en effet ce Prince n'avoit licentié aucunes de ſes troupes. Apres que Vrangel eut fait rafraîchir ſes ſoldats durant quelques jours il prît ſa marche par Bambergh, & alla mettre le ſiege devant Eger. A ſon arrivée il mît en déroute tout proche de la place trois Regiments de l'armée Imperiale, qui faiſoient tres mauvaiſe garde. Il y avoit dans Eger une garniſon de quatorze cens hommes, tous vieux ſoldats & gens choiſis, qui ſe défendirent avec beaucoup de courage & de réſolution : de ſorte que Vrangel eut beaucoup de peine à venir à bout de ſon deſſein. D'ailleurs les Imperiaux s'aſſemblerent ſous la conduite de Hautappel, à qui l'Empereur avoit confié le commandement de ſon armée, & de la ſufiſance duquel les ennemis ſe promettoient beaucoup. Neantmoins la place ſe rendit à compoſition, avant que le ſecours y pût arriver.

Vrangel laiſſa aller tous les Oficiers ; mais il retint au ſervice de Suede tous les ſimples ſoldats.

Les Imperiaux n'etoient qu'à trois milles de la ville d'Eger, lorſqu'elle ſe rendit. Et on dit mêmes qu'ils auroient pu arriver deux jours plû-tôt, s'ils n'avoient pas été obligez de prendre des détours ; ſuivant l'ordre qu'ils en avoient reçu du Comte de Slick, Preſident du Conſeil de guerre, qui ne vouloit pas que ſon païs fut foulé par la marche de l'armée.

Sur ces entrefaites les Generaux de l'armée de Baviere ; ſavoir Jean de Weerd & Spork, qui étoient irritez au dernier point de la treve que le Duc avoit faite avec la Suede, réſolurent de joindre les troupes de ce Prince à celles de l'Empereur ; juſques là mêmes qu'ils avoient déja commencé à faire marcher les milices. Mais neantmoins l'execution de leur deſſein fut arrêtée à temps : parceque le Duc de Baviere s'oppoſa vigoureuſement là deſſus à l'Empereur, auſſi bien qu'aux dits Generaux, qu'il déclara publiquement par des placards pour des parjures & des rebelles. Cependant les Suedois étoient toujours dans la défiance.

Apres la priſe d'Eger l'armée Imperiale, où l'Empereur ſe trouvoit alors en perſonne

perſonne s'alla camper proche de celle de Suede devant la ville, ſur une hauteur nommée Galgenberg. De ſorte qu'il n'y avoit que la riviere qui ſeparât les deux partis. Car Vrangel ne jugeoit pas à propos d'abandonner cette place avant que d'en avoir réparé les travaux, qu'il avoit ruinez, & de la remettre en état de défenſe. Deux jours apres l'arrivée des Imperiaux, Helm Vrangel les étant alé attaquer dans leur camp avec quelques eſcadrons, les pouſſa ſi vivement que ſes gens aiant penetré juſques à la tente de l'Empereur, taillérent en pieces la ſentinelle, qui étoit devant. De ſorte que mêmes ils l'auroient fait priſonnier, ſi l'on avoit bien ménagé cette occaſion, & que les troupes de derriere les eüſſent ſuivis avec une égale viteſſe. Mais à la fin s'étans engagez trop avant, ils furent repouſſez avec perte.

Dans ce poſte là les Imperiaux ſoufrirent de grandes incommoditez; non ſeulement à cauſe que les Suedois leur faiſoient beaucoup de mal avec leur artillerie, mais auſſi parcequ'ils étoient extrémement travaillez de la faim, aians le dos tourné vers la Miſnie; au lieu que les Suedois avoient derriere eux toute la Bohême. D'ailleurs l'eau venant à leur manquer ſur la montagne, quantité de leurs chevaux tomboient morts par terre:

& les soldats particulierement, qu'on avoit nouvellement levez, n'étans pas accoutumez à soufrir une telle disette, tomboient morts par troupes. A quoi il faut ajouter que ceux qui s'éloignoient un peu trop loin de leur camp étoient taillez en pieces par les partis de Suede & par les païsans. Enfin les Imperiaux furent fort trompez dans leur conte: car ils s'étoient figurez qu'au siege d'Eger l'armée Suedoise étoit tellement diminuée, qu'elle avoit été réduite à six mille chevaux & deux mille hommes de pied, qui ne manqueroient pas de se sauver en Misnie, d'abord qu'ils seroient arrivez. Le lendemain les ennemis décamperent, apres avoir été afoiblis de six mille hommes. Outre que les Suedois qui leur donnérent la chasse, mal-traitérent fort leur arrieregarde.

Apres que le General Vrangel eut fait réparer les travaux de la ville d'Eger, & qu'il commançoit à manquer de vivres, il décampa aussi, & se rendit en Bohëme par la route de Koningswaart. Apres quoi il s'alla camper pres de *Plan*, où il avoit derriere lui la Franconie toute ouverte. Les Imperiaux voulans l'empêcher de penetrer plus avant en Bohëme, se mîrent en marche de nouveau pour s'opofer à ses progres

grés, & s'allerent poſter à Tuſchou environ à demi-lieuë de l'armée Suedoiſe. De là pourſuivans leur route ils prîrent le Chateau de Triebel, où il y avoit trente dragons Suedois. Ce fut là qu'ils réſolurent d'aller attaquer les Suedois. Comme en effet aiant ſurpris la grand garde, qui étoit compoſée de ſix Regiments, il les repouſſerent vigoureuſement & leur enleverent dix drapeaux. Là deſſus la Cavalerie Suedoiſe s'étant avancée, il ſe donna un ſanglant combat, qui dura environ deux heures; & où les Imperiaux furent à la fin contraints de reculer. Bien que neantmoins il ſe fiſſent un grand trophée d'avoir gagné treize drapeaux. Mais en effet les Suedois ne perdirent dans cette occaſion que cent cinquante hommes, entre leſquels ſe trouva Helm Vrangel; au lieu qu'il demeura plus de deux cens des Imperiaux.

Quelques jours apres les Imperiaux décamperent encore; en paſſant de loin à la droite de l'armée Suedoiſe, & s'allerent poſter derriere *Plan*, où ils avoient à dos le Haut Palatinat. Là deſſus le General Vrangel ſe mît auſſi en marche, pour empêcher les enne-

mis de se saisir d'un passage pres de Koningswaaart. Mais neantmoins ils le previnrent, parcequ'il avoit été obligé de marcher par des détours ; à cause des montagnes, qu'il rencontroit en son chemin. Cependant aiant attrapé trois Regimens de Dragons sur une hauteur, il les tailla en pieces à la vûë de toute l'armée Imperiale. Mais comme il vit qu'on lui avoit coupé le passage, par où il devoit se rendre à *Eger*, il marcha avec son armée vers *Topelen*, afin d'avoir toujours le chemin ouvert en Misnie. Il se campa là sur une hauteur en un lieu fort avantageux ; où les Imperiaux l'aians suivi d'abord s'allerent poster pres de lui. Ils firent aussi deux tentatives, pour emporter un fort que les Suedois avoient bâti, afin de couvrir leur camp : mais ils en furent toujours repoussez avec perte. Apres cela les uns & les autres travaillérent à se fortifier réciproquement : & ils étoient si voisins que durant tout le cours de la guerre les deux armées ne s'étoient jamais trouvées si proche l'une de lautre : puisqu'elles n'étoient separées, ni par aucune riviere, ni par aucun passage ; mais seulement par les travaux que les deux partis avoient faits pour defendre leur camp.

Enfin tout le monde tenoit pour indubitable que ces deux armées ne se separeroient

reroient point sans une bataille generale. Mais neantmoins les Imperiaux décamperent pour la troizieme fois, & laisserent l'armée Suedoise, qui s'étant aussi mise en marche passa l'Eger pour se rendre à Satz ; afin de se joindre là à Hammerstein, qui venoit par la Misnie avec un renfort de quelques Regimens. Ce qu'il y a de remarquable dans cette expedition c'est que les Suedois eurent la gloire de faire déloger par trois fois les Imperiaux les premiers ; bien que neantmoins ils eûssent l'avantage d'être sur leurs propres terres, & qu'outre cela leur armée fût plus forte de huit mille hommes, que celle de Suede.

Cependant l'Empereur fit tant d'instances aupres du Duc de Baviere, qu'il le porta à reprendre les armes ; sans avoir aucun égard à sa parole, ni à sa réputation. Ce qui enfla tellement le cœur aux Imperiaux, qu'ils se figuroient que c'étoit déja fait de l'armée de Suede : particulierement à cause qu'ils esperoient que les Electeurs de Saxe & de Brandebourg en useroient de même, & que les François abandonneroient entierement leurs alliez. Ainsi il ne restoit plus d'autre expedient au General Vrangel, que de se retirer en quelque lieu de seureté, pour y attendre Koningsmarck & les troupez de Hesse : & ce fut aussi pour

cette

cette raison qu'il ne laissa point de garnison dans toute la Bohême, sinon dans la vile d'*Eger*, dans le Chateau de *Brixen*, & dans le fort de *Koningswaart*. Il se rendit ensuite en Misnie par le passage de Priesznitz, & aiant passé la riviere de *Sala* il entra dans la Thuringe & dans le païs d'Eichsfeld: d'où il envoia Wirtenberg en Silesie avec un détachement considerable, pour obliger les ennemis à faire diversion. Mais il penetra lui-même plus avant, & passa le Weser pres de Hoxter, où il laissa quelque temps reposer son armée.

Les Imperiaux & les Bavarois suivirent Vrangel dans la Thuringe & dans la Misnie au travers de la forêt de Bohême. Neantmoins ils ne marcherent pas directement contre lui; bien qu'il l'eûssent pu contraindre à reculer bien plus loin, & qu'ils fûssent en état de le réduire à une grande extremité: mais ils prirent à gauche la route de Hesse, afin d'empêcher les François de venir joindre l'armée de Suede; ou bien peut-être à cause que Holtzappel vouloit aller décharger sa colére sur la Princesse Douairiere de Hesse, en desolant tout son païs. Pendant que les ennemis passerent la *Fulda*, pour s'approcher de l'armée de Suede, Vrangel passa le Weser, pour se rendre à Oldendorp, & dispersa son armée harassée dans des

des quartiers d'hiver, qu'il prît aux environs de Halberſtad, de Hildesheim, de Minden, de Schaumbourg, & dans le païs de Brounſuick ; là ou il remonta ſes Cavaliers & remît ſon armée en bonne poſture

L'armée des Imperiaux traverſa toute la Heſſe, qu'elle deſola miſerablement. Mais au reſte ils n'y gagnérent pas beaucoup : parcequ'ils perdirent un grand nombre des leurs dans ce païs rempli de montagnes ; & qu'outre cela les païſans en tuerent pluſieurs, qu'ils trouverent diſperſez çà & là. Juſques là mêmes que Holtzappel voulant faire une tentative ſur le Chateau de Marpurg fut bleſſé à la tête dans ſon logement d'un éclat d'un ſoliveau, qui avoit été fendu par un boulet de canon, qui venoit des aſſiegez : de ſorte qu'il penſa mourir de ſa bleſſure. Enſuite les Bavarois ſe retirerent dans le païs de Francken ; & les Imperiaux allerent prendre leurs quartiers d'hiver dans la Thuringe, & dans les lieux voiſins.

Lorſque Wittenberg fut revenu de Sileſie en cette même année, pour rejoindre le gros de l'armée en Bohême, les Imperiaux commencerent à reprendre haleine. Apres un ſiege de longue durée ils reprîrent la vile d'*Iglau* en Moravie. Mais d'un autre côté Koningsmark

ſe

se rendit maître de Vecht en Westphalie, avec Fustenau & Weidenbrugge. Et lorsque Lamboi alla en toute diligence faire une irruption dans l'Oost-Frise, & qu'il y eut déja pris quelques forts, Koningsmarck l'étant allé attaquer avec les troupes de Hesse, le reduisit dans un détroit pres de Rheenen, & le batit diverses fois; jusques à ce qu'enfin il fut obligé d'aller rejoindre le gros de l'armée, apres qu'il eut pris auparavant sous son commandement les vieux Cavaliers de Veimar, qui s'étoient mutinez dans l'armée de Turenne. Et bien que les François eûssent ôté auparavant aux Suedois les troupes de Veimar, ils ne laisserent pas de faire en-suite de grandes plaintes de Koningsmark; disans que s'ils n'avoient pas pris l'armée du Duc de Veimar à leur service, elle se seroit infailliblement toute dissipée, ou bien qu'elle auroit passé du côté des ennemis. Apres que le Duc de Baviere eut rompu la treve, qu'il avoit faite avec la Suede, ses troupes reprîrent la ville de Memmingen.

CHA-

CHAPITRE LXXX.

Exploits de part & d'autre de l'année 1648.

AU commencement de la derniere année de cette longue & furieuse guerre, Vrangel s'étant remis en campagne marcha vers la haute Hesse, afin d'aller donner de l'occupation aux ennemis dans leurs quartiers d'hiver. De là aiant pris sa route par le *Spessard*, il passa le Rhin pres de Gemund, pour attendre l'arrivée de Turenne. Et comme les Imperiaux virent que les Suedois s'étoient mis en marche de si bonne heure, ils furent aussi obligez de sortir de leurs quartiers d'hiver, où à peine ils avoient eu le temps de se réchaufer : de sorte qu'ils descendirent en diligence vers le Danube en un tres chetif état ; parcequ'il ne leur étoit pas resté quatre mille Cavaliers montez, & trois mille fantassins. Enfin il est indubitable que Vrangel les auroit entierement défaits, si Turenne l'avoit bien voulu suivre : mais ce General le refusa, sous pretexte qu'il vouloit avoir auparavant satisfaction au sujet de la Cavalerie

rie de Veimar, que les Suedois lui retenoient.

Ainſi le mois de fevrier ſe paſſa tout entier en des diſputes là deſſus; au grand déplaiſir des Suedois, qui ſe voioient contraints de laiſſer paſſer une occaſion ſi favorable ſans en tirer avantage, & qui remarquoient viſiblement que les François n'avoient aucune envie de donner ſur les Bavarois. De ſorte qu'à la fin on fut obligé de leur dire franchement & clairement la verité.

Apres la jonction de l'armée de France avec celle de Vrangel, les alliez marcherent droit vers l'ennemi, qui étoit poſté entre Neubourg & Ingolſtad, & l'aiant chaſſé de l'autre côté du Danube, ils emporterent pluſieurs places au deça de cette riviere. Apres quoi Turenne étant retourné dans ſes quartiers, Vrangel prit ſa route vers le Haut Palatinat, pour envoier Koningsmarck jetter des vivres dans *Eger*: ce que ce General executa heureuſement; bien que les Imperiaux (qui apres la ſeparation des François s'étoient retirez vers le Haut Palatinat) cherchâſſent à lui donner quelque échec en ſon retour.

Apres cette expedition le General Vrangel marcha vers la Suabe, où il ſe rendit maître de *Dunckelphul*: & comme il n'y avoit point encore d'herbe dans la cam-

ampagne, Turenne quitta aux Suedois quelques quartiers dans le païs de Wirenbourg, jusques à la fin du mois d'Avril; qu'ils allerent chercher les Imperiaux. Mais ceux-ci qui ne les vouloient pas attendre, passerent le Danube en diligence & se rendirent vers le Lech. Cependant les alliez qui les poursuivoient, aiant passé le Danube pres de Laugingen atteignirent l'arrieregarde des ennemis, pres de Susinarshuisen, & en taillérent en pieces environ deux mille, entre lesquels se trouva mêmes Holtzappel, General de l'armée Imperiale. Apres quoi les Imperiaux tous remplis de fraïeur se retirérent en Baviere; où les alliez leur donnerent la chasse, apres que Vrangel eut envoié Koningsmarck en Bohême avec un détachement considerable, pour obliger les ennemis à faire diversion.

Les Suedois firent d'autant plus de diligence pour aller faire des ravages en Baviere; à cause que le Duc en rompant perfidement la treve quelque temps auparevant leur avoit joüé un mauvais tour. Les alliez marcherent premierement vers Freibourg, où ils chasserent les ennemis de l'autre côté de l'*Iser*. Apres quoi il se rendirent maîtres de *Landshut*. Ce fut alors que tout ce païs là fut encore plus en allarme qu'il n'avoit jamais été

été durant tout le cours de la guerre ; particulierement à cauſe qu'il ne ſe trouvoit aucun General capable de commander l'armée, & qu'on attendoit encore Picolomini, qui devoit venir des Païs-bas. Enfin la fraïeur fut ſi grande, que le Duc de Baviere mêmes ſe retira à Salsbourg, cherchant ainſi un azile chez peux, qu'il avoit auparavant ſi fort opcrimez. De ſorte qu'il laiſſa à la diſcretion des alliez tous les païs, qu'il avoit entre le *Lech* & l'*Inn*. Cependant les Suedois ne purent paſſer cette derniere riviere ; non ſeulement parcequ'elle avoit été extrémement groſſie des neiges fonduës qui y deſcendent des Alpes ; mais auſſi à cauſe que les ennemis, qui avoient raſſemblé toutes leurs forces de l'autre côté gardoient ſoigneuſement tous les paſſages.

Au commencement on auroit bien pu emporter Waſſerbourg, ſi on l'avoit attaqué de vive force : mais on ne vouloit pas s'amuſer à l'aſſieger dans les formes. On ne put rien avancer non plus à Muhldorf, où l'on vouloit bâtir un pont, & où les alliez demeurerent ſans rien faire juſques à la fin de Juin. Cependant les ennemis reprîrent courage & ſe renforcerent de toutes parts, lorſqu'ils virent que Picolomini alloit commander l'armée en qualité de Generaliſſime,

iſſime. En-ſuite s'étans rendus pres de chardingen au deça de la riviere d'*Inn* ls s'allerent poſter entre Paſſau & Vilsoven. Etans partis de là ils repaſſerent e Danube, à cauſe que les fourrages eur manquoient, & s'allerent camper ores de Windorf. D'un autre côté les lliez, apres avoir conſumé tout ce qui e trouva aux environs de Muhldorf, ne voians aucune apparence de pouvoir paſſer la riviere d'*Inn* décamperent de là & allerent prendre leur poſte pres de Dingelfingen. Les Imperiaux ſe vinrent camper aſſez proche d'eux pres de Landau le long de l'*Iſer*; où ils furent fort mal traitez par les partis de France & de Suede.

Mais on trouva bien plus d'occupation, orſque les ennemis ſe rendirent pres de Mamingen & qu'ainſi ils s'approcherent uſques à une lieuë de l'armée Suedoiſe. Un chacun des partis cherchoit bien à la verité l'autre; mais neantmoins il ne ſe trouvoit perſonne, qui voulût donner occaſion à une Bataille Generale. Apres que les Alliez eurent épuiſé en un mois de temps tout le païs qui eſt aux environs de Dingelfingen, ils marcherent vers Mosberg. Mais les Imperiaux retournerent vers la riviere d'*Inn*; de peur que les Suedois avec leurs alliez ne vinſent à paſſer cette riviere en diligence;

à

à cauſe qu'alors l'eau avoit tellement baiſſé, qu'on la pouvoit paſſer à gué en divers endroits. De là ils prîrent leur route du côté des Alpes, afin de prevenir les Alliez, qui avoient déja jetté les yeux ſur le païs, qui eſt entre les rivieres d'*Iber*, & du *Lech*; & la ſeule contrée où il ſe trouvoit alors des vivres. Nonobſtant tout cela les alliez partirent de Mosbourg, à deſſein d'attaquer Landsberg, & de donner occaſion aux ennemis de haſarder une bataille.

Dans cette marche le General Vrangel eut une rencontre avec les ennemis pres de Dachau, où il reçut quelque échec. Il avoit eu avis que Jean de Weerd avoit paſſé l'Iber à Munix & s'étoit rendu à Pruck. Pour le ſurprendre en ſon retour Vrangel marcha vers Dachau avec ſeize eſquadrons de cavalerie & quelques Dragons; d'où en-ſuite il ſe rendit à Munix par l'Ammer. Mais directement contre ſon attente la Cavalerie des ennemis alla fondre ſur lui, & repouſſa ſes troupes avancées. Cependant les Dragons diſputérent ſi long-temps un paſſage aux ennemis, que les troupes de Vrangel eurent aſſez de temps pour ſe remettre en poſture, & pour ſe retirer en ſe batant vers le gros de leur armée, avec perte de trois cens hommes, tant morts que priſonniers.

Mais

Mais parceque la ville de Landsberg ne pouvoit pas être prise sans beaucoup de peine, & que les vivres commençoient à manquer dans le camp des alliez, ils leverent le siege vers la fin du mois de Septembre, & passerent le Lech, pour se rendre en Suabe; apres avoir ravagé la Baviere durant tout l'été. Car le Duc aiant refusé de païer les contributions pour se racheter des incendies, la plû-part de ses biens furent réduits en cendre. En-suite le General Vrangel aiant passé le Danube à Donavert, demeura quelque temps à Norlingen; dans le dessein de passer de là dans le Haut Palatinat, pour tâcher de se joindre à Charles Gustave Comte Palatin & Generalissime. Mais avant que de pouvoir executer son projet, il reçut nouvelles de la conclusion de la paix: ce qui fit cesser de part & d'autres tous actes d'hostilité.

Durant cette même année Koningsmark avoit aussi fait d'assez grands progres. Car apres s'être détaché du gros de l'armée, il marcha vers le Haut Palatinat, où il prit plusieurs places; aussi bien qu'en Bohême, où il fit de grands ravages en divers endroits. Ce fut alors que Ernest

Odowalski, Lieutenant Colonel, que l'Empereur avoit caſſé, donna occaſion à Koningsmark de former une entrepriſe importante. Cet Oficier voiant qu'on avoit ravagé tous ſes biens, qu'il avoit aux environs de la ville d'Eger, alla chercher de l'emploi de nouveau au ſervice de l'Empereur: mais aiant été refuſé d'une maniere injurieuſe, pour vanger cet afront il s'alla joindre à Koningsmark, & lui montra par quel moien il pourroit ſurprendre la ville de Prague. Comme en effet cette entrepriſe aiant été ſagement conduite, fut miſe ſi heureuſement à execution, qu'en montant le rampart, & en faiſant ſauter une porte, Koningsmark ne perdit qu'un ſoldat, avec quelques bleſſez.

C'eſt ainſi que ce General ſe rendit maître du petit quartier de la ville de Prague, où étoit ſitué le Château de l'Empereur avec les palais des plus grands Seigneurs du païs, où les Suedois trouverent un butin d'un prix infini, & où ils firent quantité de priſonniers de marque. D'abord les Suedois auroient bien pu paſſer dans la vieille vile par le pont: mais neantmoins Koningsmark ſe contenta quartier qu'il occupoit, à cauſe qu'il n'avoit pas aſſez de monde pour garder toute une vile d'une ſi grande étenduë & qui renfermoit plus de douze mille

le

le bourgeois, capables de porter les armes. Enfin on eut assez de peine à conserver avec si peu de gens le quartier qu'on occupoit, jusques à ce que Wittenberg arrivât avec ses troupes. Celui-ci, apres avoir donné bien de l'occupation aux ennemis en Silesie, aiant fait depuis peu une irruption en Bohême, s'étoit allé poster pres de Koningsaal, pour empêcher qu'il ne pût rien entrer dans la ville, & afin d'être toujours prêt à donner du secours à Koningsmark en cas de necessité. Mais comme il vit qu'il ne pouvoit faire ici aucuns progres considerables, il alla mettre le siege devant Tabor, qu'il emporta d'assaut avec tres peu de perte de son côté, & où il fit un tres riche butin.

Ensuite Wittenberg prit sa route vers Prague. Mais aiant eu avis que les Imperiaux s'assembloient aux environs de Budeweisz, il résolut de s'y rendre, afin de les dissiper. En chemin aiant rencontré le Comte de Bucheim avec plusieurs Oficiers & autres personnes de marque, qui s'étoient sauvez de Prague, il batit le convoi qu'ils avoient avec eux, & fit prisonnier le Comte mêmes avec quantité de grands Seigneurs & trois cens cinquante personnes du commun: de sorte que dans cet-

te occasion il fit un tres grand butin.

A la fin Charles Gustave, Comte Palatin vint en Allemagne de la part de la Reine Christine, qui lui avoit confié le commandement souverain de toutes ses troupes avec le titre de Generalissime. Ce Prince avoit durant quelques années apris le métier de la guerre sous le General Torstenson. Mais depuis ce temps là il étoit retourné en Suede, où il avoit resté quelque temps, pour s'assurer de son mariage avec la Reine; à quoi il s'appliquoit avec beaucoup de soin & d'assiduite. Cependant comme elle étoit déja dans la résolution de ne point entrer dans les liens du mariage, il ne pouvoit l'obliger à lui promettre davantage, si ce n'est qu'en cas qu'elle vint à changer de sentiment, elle n'en épouseroit jamais d'autre que lui. Mais au reste de quelque maniere que les choses pûssent arriver, elle avoit résolu de l'élever sur le Thrône.

Or afin que ce Prince eût occasion de se signaler & de donner des marques de sa capacité, la Reine le pourvut de cette importante Charge: particulierement à cause qu'elle ne découvroit personne, en qui elle eût lieu de prendre autant de confiance qu'en lui, ni qui

qui executât ſes deſſeins auſſi ponctuellement. D'ailleurs comme il avoit de tres grands avantages pardeſſus tous les autres, tant à cauſe de ſon illuſtre naiſſance, que de ſa grandeur future, tous les autres Generaux ne pouvoient pas trouver mauvais qu'on le mît au deſſus d'eux: au lieu qu'ils auroient conçu une grande jalouſie, ſi on les avoit obligez d'obeïr à quelque General d'un autre rang.

Mais pour aquerir du credit & de la réputation parmi ceux de ſon parti auſſi bien que parmi les ennemis, il amena de Suede avec lui un renfort de ſept mille hommes tous Suedois & Finlandois: particulierement afin de pouvoir contraindre les Imperiaux (qui juſques à la derniere heure avoient toujours paru chancellans, quand il s'agiſſoit de traiter la paix) d'en venir à un accommodement; ou bien d'être en état de tenir tête aux ennemis, en cas que les François vinſſent à l'abandonner.

D'abord que Charles Guſtave fut arrivé en Allemagne, il eût bien ſouhaité de ſe joindre au gros de l'armée: mais elle étoit ſi éloignée de lui, qu'il n'en pouvoit pas bien approcher ſans ſe mettre en peril. C'eſt pourquoi auſſi il prît ſa route vers la Bohëme, à deſſein d'aller aſſieger

Prague, & de se rendre maître de cette importante place, ou bien d'y attirer les Imperiaux. Car ce Prince jugeoit qu'en cas qu'il se vît trop foible pour resister à toutes les forces de l'Empereur, du moins il lui seroit aisé de s'aller poster quelque part de l'autre côté de l'Elbe, en attendant que Vrangel le vint joindre avec toute l'armée Suedoise. Cette ville fut attaquée avec beaucoup de valeur: mais neantmoins les assiegez firent de leur côté une vigoureuse résistance; particulierement à cause que ceux d'entr'eux, qui étoient capables de porter les armes, étoient trois fois plus forts en nombre que l'Infanterie Suedoise. Cependant les Suedois aians forcé les travaux des assiegez les chasserent de deux retranchemens jusques dans la ville. De sorte qu'à la fin la place auroit été obligée de se rendre, si le Comte Palatin avoit trouvé à propos de poursuivre sa pointe. Mais quand mêmes les Suedois auroient déja été dans l'enceinte des murailles, il étoit pourtant de la prudence de lever le siege; puisqu'on étoit arrivé au but qu'on s'étoit proposé, qui étoit de décharger Vrangel d'une partie de l'armée Imperiale. A quoi il faut ajouter que les assiegez, qui étoient en si grand nombre, auroient pu facilement faire un nouveau retranchement dans

dans la ville, d'où on auroit eu beaucoup de peine à les faire déloger : outre que l'Infanterie, qui dans la fin de l'arriere-saison avoit soufert une pluie continuelle, ne pouvoit pas subsister plus long-temps sans se ruiner entierement. Ainsi le Comte Palatin quitta la ville de Prague, & apres trois semaines de siege dispersa ses troupes en Bohëme dans leurs quartiers d'hiver : en attendant un courier de Munster, qui lui devoit aporter la nouvelle de la conclusion de la paix : & qui en effet l'aiant aportée peu de temps apres fit cesser de part & d'autre toutes sortes d'Hostilitez.

Il y avoit déja plusieurs années qu'on travailloit à cette paix, & qu'on l'avoit tournée en tous sens, avant que de lui pouvoir donner sa veritable forme. Car apres la bataille de Norlingen les Imperiaux étans enflez de leur victoire, se figurerent d'abord qu'ils pourroient non seulement affermir leur domination en Allemagne, mais aussi qu'avec le secours de l'Electeur de Saxe, ils pourroient facilement contraindre les Suedois de repasser la mer Baltique. Apres quoi aians les mains libres ils auroient pu aller fondre sur la France avec toutes leurs forces, & lui imposer la loi. Mais apres qu'on eut éprouvé en diver-

ſes occaſions, qu'ils avoient fait mal leur conte ; & que les armes des Suedois faiſoient de grands progres ſous la conduite Banier ; alors les ennemis commencerent à parler de paix ; mais neantmoins à condition qu'ils feroient ſous main un traité ſeparé avec les Suedois ; par lequel on leur donneroit quelque ſatisfaction ; pourvû qu'ils ne ſe mêlâſſent point des interêts des autres Etats d'Allemagne.

Jules Henri de Saxe Lauenbourg particulierement travailla long-temps à ce traité ſecret. Et d'un autre côté le Comte de Kurts, le Comte d'Aversberg & Conrad de Lutſon Ambaſſadeurs de l'Empereur firent pluſieurs inſtances là deſſus à Hambourg aupres de Jean Silvius. Outre que l'on ſonda encore ſur le même ſujet le Generael Banier, lorſqu'il étoit en Bohême ; & qu'on perſiſta encore dans le même deſſein à Oſenbrugge, dans le temps mêmes que le traité general étoit déja fort avancé. Mais comme les Suedois ne trouvoient ni réputation, ni ſeureté à faire de ſemblables traitez ſous main, les Imperiaux furent enfin obligez de conſentir à une negociation Generale, lorsqu'ils virent que la guerre commençoit à leur devenir trop peſante. Le Roi de Danemarq, qui ſe portoit pour

pour Mediateur en cette affaire, ou plûtôt qui s'étoit intrus en cette qualité, parut si passionné contre les Suedois, qu'ils furent à la fin obligez de le dépouiller par force de son caractere.

On traita des preliminaires à Hambourg plusieurs années durant. Sur quoi tantôt les Imperiaux & tantôt les François formoient de nouvelles difficultez. Mais sur tout ils ne vouloient point absolument que les Etats d'Allemagne fûssent admis à cette négociation, & particulierement ceux, qui avoient déja fait leur accommodement avec l'Empereur. D'ailleurs on s'échauffa fort, avant que de pouvoir obtenir des passe-ports pour les Ambassadeurs, en la forme que les Suedois les desiroient. Et enfin les Imperiaux ne vouloient pas faire un pas, à moins qu'ils n'eûssent nouvelle, que leur armée avoit reçu quelque échec de celle de Suede.

Enfin, apres qu'on eut conteſté sept ans au sujet des preliminaires, on entama la negociation à Munster & à Osnabrug. On voulut traiter tout expres en deux lieux diferends, pour éviter les mesintelligences, qui auroient pu survenir entre la France & la Suede, touchant la preséance; comme aussi à

cauſe que les Suedois ne vouloient rien avoir à démêler avec le Nonce du Pape, ni celui-ci avec eux. Ainſi les Ambaſſadeurs de Suede, ceux de l'Empereur & de la plu-part des Etats Proteſtans tenoient leur aſſemblée à Oſnabrug: mais les Ambaſſadeurs de France, & ceux de l'Empereur, d'Eſpagne, de Hollande & le Nonce du Pape, avec ceux de la plûpart des Etats Catholiques ſe trouverent à Munſter. Cependant on avoit arrêté que les traitez de ces deux places ſeroient tenus pour un ſeul, & que les uns ne pourroient rien conclurre ſans les autres. Comme en effet les Ambaſſadeurs des Couronnes alliées voiageoient ſouvent d'une vile à l'autre. Mais à la fin la paix fut concluë à Munſter.

On n'avoit jamais vû juſques alors une aſſemblée ſi ſolennelle & ſi conſiderable d'un ſi grand nombre d'Ambaſſadeurs des Potentats de l'Europe. Ce fut là que les Imperiaux mîrent toutes ſortes de ruſes & d'artifices en uſage pour mettre de la diviſion entre les Ambaſſadeurs de France & de Suede; & particulierement entre ces derniers & ceux des Etats Proteſtans: mais neantmoins tous leurs ſtratagémes ne produiſirent aucun fruit. Car quelques échapatoires qu'ils cherchâſſent touchant les affaires qui regardoient les interêts des Etats Pro-

Protestans, neantmoins les Ambassadeurs des deux Couronnes les terminérent heureusement.

Pour donner satisfaction aux Suedois on leur accorda les Duchez de Brême & de Verden, la Haute Pomeranie, & une partie de la Basse, avec l'Isle de Rugen, & la ville de Vismar, qui comme fief de l'Empire avoit voix dans les Cercles & aux Dietes de l'Empire. Outre qu'on leur accorda encore pour leur armée cinq millions d'écus. Et ce qu'il y a encore de plus glorieux pour les Suedois, c'est qu'ils qu'ils contribuerent tellement à remettre un bon ordre dans l'Empire, que la pluspart des diferends, qui jusques alors avoient divisé les Etats d'Allemagne, furent entierement terminez; & qu'il y en eut plusieurs qui rentrerent dans leurs biens. Outre que la Religion Protestante & les privileges de tous les Etats de l'Empire furent confirmez. Mais c'est de quoi la France se mettoit fort peu en peine; parcequ'elle étoit toujours bien aise de voir qu'il y eût des troubles & des brouilleries en Allemagne.

Or bien que par cette paix la Suede aquît beaucoup de gloire & de réputation, & qu'outre cela elle gagnât encore de grandes Provinces; il y en a pourtant qui s'imaginent que les Suedois

la firent avec trop de precipitation ; qu'ils vendoient à trop bas pris les avantages qu'ils avoient remportez ; & qu'ils auroient pu stipuler tant pour eux que pour les autres des conditions plus avantageuses, s'ils avoient encore continué la guerre quelque temps : au lieu qu'en-suite apres avoir mis bas les armes, ils furent obligez de se laisser maltraiter. Ces gens ajoûtent encore à cela que les Suedois tenoient en Allegmane plus de cent places, où ils avoient garnison ; tant dans les païs hereditaires de la maison d'Autriche, que dans d'autres Provinces de l'Empire : qu'ils pouvoient mettre sous contribution tous les païs, qui s'étendent depuis la mer Baltique jusques à la Bodensée : que leurs troupes faisoient en tout plus de soixante dix mille hommes, tous gens d'élite & vieux soldats, qui avoient de l'experience, & qui entendoient tres bien le métier de la guerre : outre que les Generaux & les autres Oficiers qui les commandoient pouvoient passer pour les plus braves de leur temps : de sorte qu'il n'y avoit peut-être pas en toute l'Europe, un souverain qui eût une armée si formidable. D'où enfin ils vouloient conclurre que si on avoit attendu encore un an, on auroit pû porter la guerre de l'autre côté du Danube jusques au cœur de l'Autriche, & faire trembler l'Em-

l'Empereur. Au reſte ils pretendent que cette paix precipitée ne fut nullement agreable au Chancelier Oxenſtern, ni aux autres Generaux.

Mais nonobſtant toutes ces raiſons la Reine Chriſtine avoit des motifs tres puiſſans qui la portoient à mettre fin à la guerre, dont les evenemens ſont d'ordinaire fort incertains. Car premierement la Hollande avoit abandonné les alliez, & avoit fait ſa paix avec l'Eſpagne: & les troubles commençoient à éclater en France; de ſorte que la Suede couroit riſque d'être ſeule chargée de tout le fardeau de la guerre. D'ailleurs ſi les Suedois étoient venus à perdre une bataille generale, comme c'avoit toujours été le but des Imperiaux, ils n'auroient pas manqué de perdre tout d'un coup le fruit de tant de travaux & de tant d'années. Outre cela les Etats d'Allemagne étoient las de la guerre, & auroient pu prendre des réſolutions deſeſperées, en cas qu'on eût attendu trop long-temps à faire la paix. A quoi il faut ajouter que les ſoldats Allemans, qui faiſoient la plus grande partie de l'armée de Suede s'ennuioient tellement, qu'ils avoient tres peu de crainte & de conſideration pour leurs Oficiers. Au reſte la Reine Chriſtine vouloit

vivre en repos & en tranquillité, & ne pouvoit pas soufrir plus long-temps que son son état dépendît du succes incertain de la guerre, ni du caprice d'autrui.

Quoi qu'il en soit la paix étoit concluë. Et comme le Generalissime n'avoit pas eu le temps de se signaler, ni de faire de grands progres, il appliqua tous ses soins à faire observer ponctuellement les articles du traité, afin de n'emporter pas avec lui en Suede de simples parchemins. Car apres que l'accommodement fut fait, les Imperiaux tâchoient peu à peu de porter les Suedois à licentier leurs troupes, & à les faire transporter hors du païs : en disant que pour ce qui regardoit l'éxecution du traité les parties s'accorderoient bien ensemble. A quoi la plû-part des Etats d'Allemagne vouloient bien donner leur consentement, afin d'être d'autant plutôt déchargez des soldats, & d'être exemps en même temps de contribuer aux frais de la guerre. Mais cependant le Generalissime qui penetroit assez bien dans les vûës des Imperiaux, considerant que lorsqu'on auroit congedié l'armée Suedoise, on ne se mettroit plus en peine d'observer la plûpart des conditions, qu'on avoit stipulées pour les Etats Protestans. Et ce fut aussi pour cette

é raiſon qu'il perſiſta opiniatrément à retenir toutes ſes milices ; juſques à ce qu'on eût obſervé ponctuellement les principaux points du traité.

Et bien que les troupes de Suede eûſſent alors leurs quartiers dans ſix Cercles diferens de l'Allemagne ; neantmoins le Comte Palatin les avoit diviſées de telle maniere, qu'en tres peu de temps elles pouvoient ſe raſſembler toutes en un corps en cas de néceſſité. On tint encore une aſſemblée particuliere à Nurenberg, touchant l'obſervation des traitez ; où apres plus d'un an de temps que la negociation dura, on eut encore aſſez de peine à vuider tous les diferends. Et particulierement la forteresſe de Frankenthal fît naître beaucoup de dificultez ; à cauſe que les Eſpagnols, qui y avoient garniſon, refuſoient de la remettre entre les mains de l'Electeur Palatin. De ſorte qu'il faloit encore trouver quelque expedient, pour terminer cette affaire : comme en effet à la fin on régla abſolument toutes choſes l'année ſuivante.

Sur ces entrefaites la Reine Chriſtine s'étant ſouvenuë de la parole, qu'elle avoit donnée au Generaliſſime, fît tant aupres du Senat & des Etats du Roiaume, qu'à ſa ſolicitation ils le déclarerent ſon ſucceſſeur à la Couronne de

Sue-

Suede : bien que neantmoins ils eûſſent bien mieux aimé que cette Reine l'eût épouſé ; comme en effet ils inſiſterent fort là deſſus. Les raiſons, qu'on en aportoit, étoient qu'en cas qu'elle & le Comte Palatin demeurâſſent tous deux hors de l'Etat du mariage, la Suede auroit toujours à craindre le peril, dont elle ſeroit menacée ; s'il arrivoit un Interregne : que ſi la Reine en épouſoit un autre, alors le droit de ſucceſſion ne pourroit pas aporter grand avantage au Prince : & qu'enfin s'il venoit à entrer lui-même dans les liens du mariage, & qu'il prît auſſi en même temps envie à la Reine de ſe marier, il en pourroit arriver de grands inconveniens dans le Roiaume.

Cependant la Reine Chriſtine n'eut aucun égard à toutes ces remontrances ; parcequ'elle avoit déja pris une ferme réſolution ſur ce qu'elle devoit faire. Comme en effet l'année ſuivante l'affaire fut terminée abſolument & ſelon les formes au retour du Generaliſſime d'Allemagne à l'aſſemblée des Etats du Roiaume : où on lui donna le titre d'Alteſſe Roiale, avec un certain revenu pour l'entretien de ſa Cour : quoiqu'on eût bien voulu lui aſſigner quelque Principauté, comme

on avoit fait auparavant aux enfans mâles du Roi Gustave, premier de ce nom. Mais neantmoins la Reine rejetta cette proposition, en disant que les Etats ne penetroient pas dans les suites fâcheuses, que pourroit avoir une affaire semblable; & que c'étoit un *Arcanum Domus Regiæ*, c'est à dire un mystere de la famille Roiale de ne point assigner aucunes terres à un Prince Hereditaire. Enfin l'assemblée des Etats se termina par le Couronnement de la Reine Christine, qui se fit avec plus de pompe & de magnificence, qu'on n'en avoit jamais vu auparavant en ce Roiaume.

La guerre d'Allemagne, que les Suedois terminerent si glorieusement, fit tant d'impression sur l'esprit du Grand Duc de Moscovie, qu'il leur accorda une somme d'argent assez considerable, pour leur donner satisfaction au sujet des païsans qui s'étoient retirez sur ses terres? parcequ'en effet il aprehendoit qu'ils ne portâssent la guerre en son païs. Outre cela il y en avoit plusieurs qui croioient qu'on ne manqueroit pas de donner l'alarme aux Polonois, pour les porter à faire une paix glorieuse pour la Couronne de Suede: mais neant-

neantmoins la Reine Christine avoit absolument résolu de passer ses jours en une pleine tranquillité ; s'imaginant que la Pologne étant travaillée de ses maux interieurs se porteroit bien d'elle même à faire son accommodement avec la Suede, afin d'éviter par là de plus grands malheurs, qu'elle devoit aprehender.

En effet par l'entremise du Duc de Curlande il se tint une assemblée à Lubeck : mais cependant les Polonois ne voulurent point entendre raison, tant au sujet des visites, que du titre, qu'ils devoient donner à la Reine : parceque le courage leur étoit enflé apres une victoire, qu'ils venoient de remporter sur les Cosaques & sur les Tartares. Outre qu'ils reçurent ordre de la Cour de rompre la negociation sous quelque pretexte specieux. A quoi donnerent assez d'occasion les pleins-pouvoirs qu'ils avoient. Car ils étoient écrits d'une maniere & en des termes si étranges, que les Ambassadeurs de Suede ne les pouvoient aucunement aprouver. A la fin apres avoir contesté long-temps là dessus & que les Ambassadeurs des deux Couronnes eurent penetré l'intention les uns des autres, ils se separérent avec promesse de se rassembler encore une fois l'année suivante au même lieu. Comme il arriva en effet.

Ceux

Ceux qui assistérent à cette négociation furent un Ambassadeur de France, tres honnête homme, qui fit tous ses éforts pour porter les choses à un accommodement; un Ambassadeur de Venise, qui prenoit ouvertement le parti des Polonois; & enfin les Ambassadeurs d'Hollande, qui rendirent de mauvais ofices à la Couronne de Suede. Il est bien vrai que les Ambassadeurs de Pologne aporterent leurs pleins-pouvoirs dressez en la maniere, dont on étoit convenu l'année precedente: mais refusans de les livrer aux Plenipotentiares de Suede, ils vouloient seulement les remettre entre les mains des Mediateurs & les échanger avec les ceux des Suedois; en cas que la negociation eût un heureux succes: qu'au reste si l'on ne pouvoit pas terminer les diferends des deux partis, il pretendoient les reprendre avec eux, pour ne pas faire paroître qu'il reconnûssent la Reine Christine pour Reine legitime de Suede.

Mais au reste les Ambassadeurs de Suede ne vouloient aucunement consentir à cela, mais vouloient absolument que les pleins-pouvoirs fûssent échangez de part & d'autre, avant que d'entrer en negociation: outre qu'ils pretendoient encore que les Polonois ôtâssent des armes de Pologne les trois Couronnes, qui

qui enroient dans les armes de Suede : à quoi ceux-ci étoient obligez de confeſſer qu'ils n'avoient aucun droit. Cependant on ne put rien obtenir d'eux ; tant à cauſe de leur fierté & de leur ambition naturelle ; que parce-qu'ils ſe ſentoient apuiez de l'Empereur, de l'Eſpagne & de la Hollande, qui les confirmoient dans la réſolution de ne rien ceder aux Suedois ; afin que cette épine leur demeurât toujours au pied. Ainſi cette negociation ne produiſit aucun fruit, & les Ambaſſadeurs de Suede en prenant leur congé de l'aſſemblée ne voulurent pas donner aux Polonois une aſſûrance par écrit que les traitez de Sturmsdorf ſeroient valides & ſubſiſteroient juſques à ce que le terme fût expiré. De ſorte que les Polonois negligerent alors par leur opiniatreté l'occaſion de faire une bonne paix avec la Suede, & peut-être même une alliance, dont ils eûſſent pu tirer de grands ſecours contre les Moſcovites : ſeulement à cauſe qu'ils ne voulurent pas renoncer à un ancien titre de nulle valeur ; bien que neantmoins ils n'eûſſent pas le pouvoir de pouſſer à bout leur pretention.

Mais neantmoins comme le Reine Chri-

Christine avoit absolument résolu de quitter la Couronne, elle apliquoit toutes ses pensées à se procurer une vie paisible & tranquille, sans se vouloir embarrasser dans des troubles, qui eûssent pu avoir de tres longues & de fâcheuses suites. Cependant avant que de licentier les troupes de Suede on donna encore auparavant quelque petite alarme à la ville de Breme; qui aiant parlé un peu trop haut, obligea le General Koningsmark à lui donner sur les doigts. Sur quoi l'Empereur, & les autres, qui étoient envieux du bonheur de la Suede, tâcherent d'allumer un grand feu de quelques petites étincelles. Mais cependant la Reine Christine & son successeur par leur prudence & par leur moderation trouverent bien-tôt les moiens d'appaiser toutes choses par la voie de la douceur, & de ranger la dite ville à son devoir.

Durant les troubles de Breme la Reine mît enfin à execution le dessein, qu'elle avoit formé depuis si long-temps, bien que neantmoins il y en eut plusieurs, qui tâchassent de la faire changer de résolution. Ainsi elle ceda la Couronne & le Sceptre à Charles Gustave Comte

Comte Palatin, à condition que ce Prince lui donneroit tous les ans une pension suffisante pour soûtenir un état conforme à son rang & à sa dignité. Et d'un autre côté la cassation des troupes se fit à Upsal, au grand chagrin & dépit d'un chacun : parceque jusques alors on n'avoit point vû, ni lu dans les histoires aucune chose semblable. Lorsque cette Reine eut remis le gouvernement Souverain entre les mains de Charles Gustave, elle sortit d'abord du Roiaume de Suede. Apres quoi aiant embrassé publiquement la Religion Romaine à Inspruk, elle a passé depuis à Rome la pluspart de son temps.

CHAIPTRE LXXXI.

Du Roi Charles Gustave.

LE même jour que la Reine Christine dépos̀a la Souveraineté du Roiaume de Suede, Charles Gustave fut Couronné à Upsal. Ce Prince à son avenement à la Couronne rencontra principalement deux difficultez : la premiere étoit que les revenus du Roiaume étoient extrémement diminuez : & la seconde que la Suede aiant été depuis quelques

ques années entierement desarmée commençoit à perdre du credit & de la gloire, qu'elle avoit aquise parmi les autres Etats de l'Europe.

Or pour remedier à l'un & l'un à l'autre de ces inconveniens il convoqua les Etats du Roiaume à une assemblée, qui se devoit tenir l'année suivante. Pour ce qui regarde le premier, il fut résolu qu'on réüniroit à la Couronne la quatrieme partie du domaine, qui en avoit été démembre depuis la mort de Gustave Adolphe, & qu'on y annexeroit de nouveau quelques autres choses, qui en étoient inalienables. Pour ce qui est du second, personne ne pouvoit nier qu'on ne fût indispensablement obligé de se mettre en posture & de prendre les armes; non seulement de peur de laisser amolir par un trop long repos les courages de tant de braves Oficiers & soldats, & en même temps d'obscurcir le lustre & la gloire de la nation Suedoise; mais aussi à cause que le feu de la guerre, qui s'étoit allumée entre les Polonois & les Moscovites venoit ravager jusques aux frontieres de Suede. Ainsi dans une semblable conjoncture on jugea qu'il étoit de la prudence de se mettre en état de défense, & de ne pas s'endormir dans la securité.

Apres

Apres que dans cette assemblée on eut pris la résolution de faire des preparatifs de guerre, la question étoit de savoir en-suite contre qui la Suede devroit employer ses armes: parceque d'entretenir quantité des troupes sans leur donner de l'occupation, ce seroit seulement se faire épuiser à plaisir. Mais comme jusques alors les Danois & les Moscovites avoient entretenu la paix avec la Suede, & qu'on n'avoit aucune raison importante de les aller attaquer, on jetta principalement les yeux sur la Pologne, qui n'avoit jamais voulu terminer le vieux diferend, & qui avoit contrevenu en diverses manieres aux articles de la treve: de sorte que les Suedois ne pouvoient jamais être en seureté de ce côté là.

D'ailleurs il faut encore ajouter ici que Jean Casimir Roi de Pologne avoit envoié son Ambassadeur Canasiles à Upsal, pour solliciter le Reine Christine de protester contre la cession qu'elle avoit faite de la Couronne à Charles Gustave. Sur quoi la Reine avoit répondu que son cousin lui pouvoit clairement prouver par trente mile témoins, qu'il étoit legitime Roi de Suede. Enfin Jean Casimir avoit fait les mêmes sollicitations à l'Archevêque & aux autres Etats du Roiaume. Là dessus Charles Gustave fit entendre clai-

clairement au même Ambaſſadeur Canaſiles, qu'il ne ſonfriroit point cette conduite du Roi Caſimir, à moins qu'il n'envoiât des Ambaſſadeurs à Stokolme, pour terminer les diferends en peu de temps. Les Suedois s'imaginoient que les Polonois ſe reſoudroient d'autant plûtôt à leur donner ſatisfaction ; à cauſe qu'ils avoient déja ſur les bras une fâcheuſe guerre avec les Coſaques & les Moſcovites.

Il eſt bien vrai qu'au commencement de l'année mil ſixcens cinquante cinq Moreſtein arriva à Stokolme en qualité d'Ambaſſadeur du Roi de Pologne : mais comme ſon plein-pouvoir étoit en mauvaiſe forme & prejudiciable au Roi Charles, on ne lui voulut donner aucune audience, ni entrer en negociation avec lui. De ſorte qu'aiant reçu un compliment fort coutt il fut obligé de s'en retourner en Pologne ſans avoir rien avancé.

Incontinent apres on fît en Suede de grands preparatifs de guerre par mer & par terre. Au mois de Juillet de la même année il vint encore des Ambaſſadeurs de Pologne à Stokolme : mais tout étoit prêt alors pour ſe mettre en campagne ; & le General Wittenberg avoit déja reçu ordre avec

son armée de faire une invasion en Pologne par la Pomeranie. Au reste les Suedois avoient cette pensée que cette Ambassade n'avoit point d'autre but que de gagner du temps, & de donner de l'ombrage aux Moscovites. C'est pourquoi aussi on leur fit entendre qu'ils eûssent à se rendre à Stokolme, s'ils vouloient qu'on entrât en negociation avec eux. Cependant le Roi aiant commencé tout de bon la guerre contre la Pologne y fit au commencement des progres surprenans, au grand étonnement de toute l'Europe.

Lorsque Wittenberg fut entré en Pologne pres de Tempelbourg par la basse Pomeranie & par le païs de Neumarck, les troupes de la Grande Pologne au nombre de quinze mille hommes s'étans venuës poster pres d'Uscie sur le Netz, firent semblant au commencement de vouloir faire resistance : mais neantmoins le jour suivant elles se soûmîrent à l'obïssance du Roi de Suede : de sorte que toutes ces milices se dissiperent tout d'un coup. Les soldats, à qui on avoit fait prendre parti dans les Regiments de Suede, deserterent incontinent. Peu de jours apres les Waivodes, ou Gouverneurs de Pologne & de Calis se rendirent, & firent serment de fidelité à la Couronne de Suede.

En-

En-ſuite le Roi Charles Guſtave étant entré lui-même en Pologne avec une armée plus nombreuſe que celle de Wittenberg, tout ce qu'il rencontra ſe ſoumît volontairement à lui. Au reſte de ſon côté il traitoit les Polonois avec toute ſorte de douceur & de civilité ; les aſſûrant de leur conſerver tous leurs anciens privileges, auſſi bien que la liberté de leur Religion. Sa Majeſté étant allé joindre les troupes de Wittenberg pres de Conin, ſe mît en marche avec ce General pour aller chercher Jean Caſimir.

Pres de Colo Chrétofle Primzimski vint trouver le Roi Charles de la part du Roi de Pologne, le priant avec un long diſcours d'accorder la paix aux Polonois, & de faire ceſſer tous actes d'hoſtilité : mais neantmoins comme cet Envoié n'avoit aporté ni plein-pouvoir, ni lettres de creance, le Roi Charles lui rendit pour réponſe definitive, qu'il iroit lui-même parler le Roi ſon maître. Et parequ'il voioit bien que les Polonois ne cherchoient autre choſe qu'à l'amuſer, afin de gagner du temps, juſques à ce qu'ils fûſſent aſſemblé toutes leurs forces ; il s'avança d'autant plus vîte pour aller fondre ſur eux. Mais au reſte il ne ſe trouvoit perſonne, qui oſât tenir pied ferme : & partout où l'on en rencontroit

quelques-uns on leur faisoit méchant quartier. A quoi il faut ajoûter que les villes de Pologne aussi bien que Varsovie se rendoient d'abord à l'approche de l'armée Suedoise, sans faire la moindre résistance.

En-suite le Roi de Suede aiant marché vers Cracovie rencontra sur sa route le Roi de Pologne pres de Czarnova, où il avoit dix mille hommes rangez en bataille. Mais neantmoins apres un leger combat les Polonois prîrent la fuite, avec perte de mille des leurs & de tout leur bagage. Peu de temps apres cette déroute le Roi Charles batit le reste de l'armée Polonoise pres de la riviere de Donaïca, à huit lieuës de Cracovie. De sorte que le Roi Jean Casimir ne se trouvant plus en seureté en aucun endroit de son Roiaume, se sauva avec la Reine sa femme à Oppelen en Silesie.

Il est bien vrai qu'Etienne Czarnecki, qui commandoit dans Cracovie, defendit cette place avec beaucoup de valeur & de fermeté : tellement que ce siege coûta furieusement du sang à l'armée du Roi Charles: mais neantmoins à la fin il fut obligé de rendre la ville à composition. Apres que Jean Casimir eut comme abandonné son Roiaume, la Milice Quartienne & les autres troupes

pres de Pologne se rendirent au Roi Charles avec les Generaux, qui les commandoient, & lui firent le serment de fidelité. Cet exemple fut apres suivi de presque tous les Gouvernemens & terres de la Grande & de la petite Pologne; aussi bien que de la Russie Rouge, & des Provinces de Mazovie, de Podolie & de Volinie, qui envoierent toutes ensemble des Députez au Roi Charles à Varsovie; qui lui livrerent leurs commissions, par lesquelles leurs Principaux se soumettoient à son obeïssance & à la Couronne de Suede. Enfin si des paroles des lettres & des sceaux eûssent été des liens assez fermes, pour tenir les Polonois dans l'obeïssance, le Roi Charles auroit conquis de cette maniere en trois mois de temps un Roiaume d'une tres grande étenduë. Au reste il poussa les choses si loin, qu'on parloit déja en Pologne de son Couronnement.

Outre tout cela Janus & Bogislaus Radzivil avec une grande partie des Lithvaniens avoient déja fait un traité avec Magnus de la Gardie; par lequel ils se donnoient au Roi & à la Couronne de Suede; & ils en usoient de cette maniere; en partie à cause du mécontentement qu'ils

avoient contre le Roi Casimir ; & en partie par la crainte qu'ils avoient des Moscovites, qui s'étoient déja rendu maîtres d'une grande partie de la Lithvanie.

Sur ces entrefaites l'Electeur de Brandebourg se rendit maître de la Prusse, & porta mêmes les Etats de la Prusse Roiale à se soumettre à son obeïssance. Mais en-suite apres que le Roi eut fait toutes ses affaires en Pologne, il tourna ses armes vers la Prusse, où il prît sans beaucoup de resistance les places les plus considerables; comme Thorn, Elbing, Stratsbourg, Graudents & plusieurs autres. Il est bien vrai que la ville de Marienbourg se mît en état de défense ; mais neantmoins l'année suivante elle fut contrainte de se rendre : & il n'y eut que la seule vile de Dantzik qui tint ferme pour la Pologne, & qui ne se laissa point gagner par promesses, ni par belles paroles. Le Roi de Suede pour resserrer cette place y envoia sa flote à la rade, qui leva les droits d'entrée & de sortie sur tous les vaisseaux marchands : mais par une semblable conduite sa Majesté se chargea d'une grande haine, & en tira peu d'avantage.

Avant que le Roi Charles partît de Suede pour son expedition de Pologne, il avoit déja commencé à traiter avec l'Electeur

l'Electeur de Brandebourg, & avoit jusques alors continué la negociation, sans pouvoir neantmoins sortir d'affaire avec lui. C'est pourquoi s'étant mis en marche contre lui il batit plusieurs de ses partis, & s'avança jusques à Konings-berg. De sorte que l'année suivante cet Electeur fut obligé de se mettre à la raison, & de promettre à sa Majesté qu'il reconnoissoit la Prusse Ducale pour un fief de la Couronne de Suede.

Cependant la plûpart des Etats de l'Europe prirent beaucoup d'ombrage des progres surprenans du Roi de Suede. Car premierement le Pape aprehendoit que par là ce grand Roiaume ne vint à se soustraire de l'obeïssance du Siege de Rome, & à embrasser la Religion Protestante. L'Empereur n'avoit aucune envie d'avoir les Suedois pour voisins : comme en effet s'ils eûssent pu une fois affermir leur domination en Pologne, il leur eût été facile en-suite de donner un coup mortel à la Maison d'Autriche. Et d'un autre côté les Hollandois aprehendoient fort pour leur négoce, dans la crainte qu'ils avoient que si le Roi de Suede se rendoit maître de la Prusse & particulierement de la vile de Dantzik, il ne leur empêchât le commerce des bleds, en cas qu'ils vinsent une fois à traverser ses desseins.

Le Danemarq considerant que le Roi Charles s'étoit rendu maître de la Pologne en si peu de temps, craignoit aussi que ce ne fût bien-tôt son tour : outre qu'il regardoit de tres mauvais oeil l'agrandissement de la Suede. Et enfin les Moscovites étoient en partie alarmés des progres extraordinaires de ce que la Suede, & en partie aussi étoient fâchez que les Suedois avoient pris à leur barbe la Province de Lithvanie, que le Grand Duc avoit déja ajoûtée à tous ses autres titres.

Tous ceux-cî tâcherent de trouver les moiens de rétablir les affaires de Pologne, & de chasser entierement les Suedois de ce Roiaume, aussi bien que de la Prusse. Mais au reste il ne se trouvoit personne qui voulût apuier la Suede dans ses entrepriſes. Car la France, disoit on faisoit conscience de contribuer à la décadence d'un Roi de sa Communion. Cependant dans le fond ce qui l'empêchoit d'agir, c'est qu'elle ne vouloit pas que le Roiaume de Suede montât à un si haut degré de puissance, qu'il pût en-suite subsister de lui-même, & être en état de mépriser l'amitié & le secours des François. Il est bien vrai que Cromvel, Protecteur d'Angleterre faisoit aux Suedois quantité de compliments & de promesses ; mais neanmoins

moins quand il en faloit venir à l'execution, il ne se trouvoit plus personne.

Dans une telle conjoncture ils n'est pas étonnant que cette guerre ait eu un succes tout diferent de celui qu'elle avoit eu au commencement. Il est bien vrai que le Roi Charles ne manquoit ni de valeur, ni de prudence : mais neantmoins ces deux vertus ne sufisent pas pour mettre une affaire à execution, lorsqu'on n'a pas assez de forces, ni de machines pour les faire agir, je veux dire de l'argent. Car pendant que Charles Gustave s'arréta en Prusse avec son armée, les Polonois aians eu le temps de respirer, & de revenir de leur premiere fraïeur, firent plus de réflexion sur un changement si subit. De sorte que le Roi Jean Casimir avec les grands Seigneurs du Roiaume aiant assemblé quelques troupes revint de Silesie en Pologne. D'abord qu'il y fut arrivé il n'eut pas bien de la peine à faire soulever les Polonois contre une nation, qui étoit d'une tout autre religion, qui avoit une langue diferente, & dont les mœurs étoient diverses : outre que depuis fort long-temps ils avoient eu une haine naturelle contre les Suedois.

D'ailleurs il n'étoit pas bien difficile de persuader à la noblesse de Pologne, que sous un nouveau Gouvernement on ne lui auroit pas accordé tant d'immunitez & de privileges comme elle avoit eu jusques alors, & qu'on ne lui auroit pas permis d'agir avec tant de petulance comme elle avoit fait auparavant. Outre cela le simple peuple fut effraié par les Prêtres, qui lui faisoient croire qu'à l'avenir il n'auroit plus la liberté de croire le purgatoire, ni de plier le genou devant les images, & autres choses de cette nature. A quoi il faut encore ajouter que les Soldats Suedois avoient fait beaucoup de mal en divers endroits, quelque peine que le Roi pût prendre, pour faire observer une rigoureuse discipline.

Pour ce qui regardoit le parjure & les faux fermens on ne s'en mettoit gueres en peine, & les Ecclesiastiques avoient de bonnes receptes, pour guerir les consciences, qui auroient quelque scrupule là dessus. C'est ainsi que tout d'un coup il arriva un soulevement par toute la Pologne, avant que les Suedois en eûssent le moindre soupçon. L'armée Polonoise & ses Generaux, qui un peu auparavant avoient fait serment de fidelité au Roi de Suede, se rangerent du parti du Roi Jean Casimir. Dans les petites

tes viles, auſſi bien que dans la campagne on fît main baſſe ſur quantité de ſoldats Suedois, qui y étoient en Sauvegarde. Mais ce fut encore bien autre choſe dans la Lithvanie, où pluſieurs troupes de Suede diſperſées dans leurs quartiers, ſans ſe tenir ſur leurs gardes, furent toutes taillées en pieces.

Pour remedier à temps à un changement ſi ſubit, & afin de diſſiper les troupes, que Jean Caſimir avoit ramaſſées à la hâte, le Roi Charles Guſtave partit de Pruſſe au plus fort de l'hiver & ſe rendit en Pologne avec ſon armée: à deſſein de tâcher en même temps de ramener par la voie de la douceur les Polonois, qui s'étoient révoltez. En chemin aiant rencontré le General Czarnecki pres de Golombo avec un corps d'armée de douze mille hommes, apres un combat de fort peu de durée, il le mît en fuite; & tailla en pieces, ou fît priſonniers un grand nombre de ſes gens. Cette deroute toucha ſi peu les Polonois, que mêmes le reſte des *Quartiens*, qui étoient demeurez avec le Roi, deſerterent quelque temps durant la même campagne: deſorte qu'enfin il ne demeura pas un ſeul Polonois dans les troupes de Suede.

Il y en avoit qui avoit fait eſperer à ſa Majeſté que la forteresſe de Zamoiſée

se rendroit : mais quand elle vint à se presenter devant avec son armée, ceux de dedans se mîrent en état de défense. Et comme à cause de la rigueur de la saison il n'étoit pas possible de continuer un siege, le Roi Charles fut obligé de laisser cette place : jusques à ce qu'enfin apres avoir soufert de grandes fatigues & beaucoup d'autres incommoditez, il arriva avec ses troupes à Jaroslou. Cette marche reduisit l'armée Suedoise en un pitoiable état. Car il y en eut un tres grand nombre qui mourut de faim, ou de froid : & ceux qui pour être trop harassez demeuroient un peu derriere dans de méchans chemins, ou qui s'écartoient un peu trop furent massacrez par les païsans. A quoi il faut encore ajouter que le General Czarnecki, qui marchoit continuellement à côté des troupes de Suede, enlevoit plusieurs soldats, & donnoit l'alarme tantôt à un quartier & tantôt à l'autre. Car au reste on ne pouvoit pas lui faire grand mal, à cause de la Cavalerie legere, qu'il avoit avec lui.

Le Roi Charles se reposa quelque temps à Jaroslau : mais comme il voioit bien qu'il n'y pourroit pas subsister long-temps ; & que les ennemis s'assembloient de toutes parts à dessein de lui couper le chemin de Prusse ; ou

bien

bien de le surprende quelque part sur la route, il se mît de bonne heure en marche en descendant vers le Prusse. Les Polonois s'étoient absolument imaginez qu'ils attraperoient le Roi Charles à Sandomir avec toute son armée : jusques là mêmes qu'ils faisoient courir le bruit par avance que son armée étoit entierement défaite, & qu'il avoit été tué lui-même dans le combat. En effet le Roi Charles se trouvoit réduit en un tres dangereux état : parceque son armée se rencontra justement sur une pointe, où la riviere de Sana se va décharger dans le Weixel. De sorte que les Polonois s'étoient postez de l'autre côté du Weixel, & les Lithvaniens au delà de la Sane, pour empêcher le Roi Charles de passer aucune de ces deux rivieres. Mais neantmoins le courage entrepide de sa Majesté surmonta toutes ces difficultez.

Sur ces entrefaites la garnison Suedoise qui étoit dans Sendomir joüa un méchant tour aux Polonois. Car avant que de sortir de ce Château, pour passer le Weixel à dessein d'aller joindre le Roi, les Suedois avoient mis une grande quantité de poudre à canon dans une Cave, avec un bout

de méche allumée tout proche. De sorte qu'apres les Polonois étans entrez en en foule dans le Château dans l'esperance d'y trouver un tres grand butin, le feu qui prît aux poudres fit sauter le bâtiment en l'air avec tout ce qui étoit dedans. C'est ainsi que les Polonois perdirent tout d'un coup plus de huit cens cavaliers, sans parler des autres qui perirent avec eux. Là dessus le Roi força le passage de la Sane, que les Lithvaniens lui vouloient disputer, & les chassa de leur poste: par où il eut un chemin ouvert pour lui & pour tout son monde, & arriva ensuite à Varsovie. Mais cependant Frederick Marquis de Bade, qui marchoit de l'autre côté du Weixel avec quatre mille hommes, pour aller au devant du Roi, aiant été attaqué à Warka par les Polonois, perdit dans cette occasion une grande partie de ses troupes. Le reste se sauva à Varsovie.

Apres cela le Roi prît la route de Prusse, laissant le commandement de l'armée au Duc Jean Adolphe son frere; qui conjointement avec le General Vrangel, livra un combat à Czarnecki pres de Gnese, où il lui fit quiter le champ de bataille avec assez de perte. D'un autre côté le Roi Charles mal traita fort les troupes de Dantzik, & prît quelques

ques places à la vûë de cette vile. Mais neantmoins il ne put pas paſſer outre, ni venir à bout de ſon deſſein ; à cauſe qu'alors les Hollandois arriverent à la rade de Dantzik avec une flote de vingt huit vaiſſeaux de guerre : & cependant ils envoierent en même temps des Ambaſſadeurs au Roi Charles, ſous pretexte d'amitié. Sa Majeſté aiant envoié des Ambaſſadeurs à Elbing pour entrer en negociation avec eux, fit conclurre un traité, par lequel il cedoit beaucoup de choſes aux Hollandois, afin d'être une fois déchargé d'eux.

En-ſuite les Polonois aians reçu un renfort conſiderable de Tartares, contre leſquels le Roi de Suede avoit beſoin du ſecours de l'Electeur de Brandebourg ; celui-ci ne voulut traiter qu'à des conditions bien avantageuſes pour lui ; puiſqu'il vouloit avoir la plus grande partie de la Grande Pologne. Outre qu'il fit durer la negociation ſi long-temps, que ſur ces entrefaites la ville de Varſovie apres s'être défenduë vigoureuſement ſept ſemaines durant avec une foible fortification, fut à la fin contrainte de ſe rendre à compoſition. Bien que neantmoins les Polonois ne tinſent pas l'acord qu'ils avoient fait avec les aſſiegez, puiſque le General Wittenberg avec les principaux Oficiers Suedois fut envoié

en

en prison à la forteresse de Zamoisée.

Peu de temps apres l'Electeur de Brandebourg étant venu joindre le Roi Charles, ils marcherent tous deux contre les ennemis, qui s'étoient campez avec toutes leurs forces dans un lieu fort avantageux pres de Varsovie au deça du Weixel. Le Roi Charles leur livra une bataille, qui dura trois jours, où à la fin il les chassa de leur avantage & les contraignit de prendre la fuite; de sorte que plusieurs miliers de Polonois & de Tartares demeurerent sur la place, ou furent néïez dans un Marais. Il est bien vrai que cette victoire aquît beaucoup de gloire & de réputation à sa Majesté: mais neantmoins elle n'en tira pas tout le fruit qu'elle en devoit attendre; à cause que l'Electeur de Brandebourg en agit trop molement dans cette occasion, & qu'il remena d'abord ses troupes en Prusse. C'est pour cette raison aussi que le Roi Charles ne voulut pas consumer inutilement ses forces à la poursuite des vaincus.

En-suite les Polonois & les Tartares mîrent toutes choses en usage pour détacher l'Electeur de Brandebourg de l'alliance, qu'il avoit faite avec le Roi de

de Suede. Et ce fut aussi dans cette vûë que les Lithvaniens & les Tartares firent une irruption dans la Prusse Ducale, où ils batirent pres de Lica l'armée de l'Electeur avec quelques troupes Suedoises, qui s'y étoient jointes. Outre qu'ils firent prisonniers le Prince Bogislaus Radzevil & plusieurs autres personnes de marque. Mais neantmoins cette perte fut bien-tôt vangée par le General Steenbock, qui aiant rencontré pres de Philippoua la même armée ennemie, la maltraita fort & la contraignit de quitter la campagne. Et ce fut par cette occasion qu'on delivra le Prince Radzevil des mains des ennemis.

Cependant parceque l'Electeur de Brandebourg commençoit à chanceler, le Roi Charles pour le retenir dans son parti fut obligé de lui ceder la souveraineté de la Prusse Ducale avec quelques autres avantages. Et sa Majesté osoit d'autant moins lui refuser sa demande ; à cause qu'en ce même temps les Moscovites s'étans mis en campagne à l'instigation de l'Empereur avoient fait une irruption dans les Provinces de Carelie, d'Ingermanie & de Livonie. Il est bien vrai qu'ils ne firent aucuns progres dans les deux premieres,

mieres, si ce n'eſt qu'ils y ravagerent le plat-païs & qu'ils furent batus en quelques endroits : mais ils entrerent enſuite en Livonie avec une armée formidable, où apres avoir emporté d'aſſaut les villes de Dunebourg & de Kakenhuiſen, ils allerent mettre le ſiege devant Riga, qu'ils canonnerent ſept mois durant, ſans avoir le courage de paſſer le foſſé, & de haſarder un aſſaut. Les aſſiegez ſous le commandement de Magnus de la Gardie & de Simon Helmfeld ſe défendirent avec beaucoup de courage, & firent beaucoup de mal aux ennemis par diverſes ſorties ; & particulierement dans celle qu'ils firent vers la fin du Siege, où ils mirent tout un quartier du camp des Polonois en déroute. De ſorte qu'à la fin ils furent contraints de lever le ſiege avec une grande épouvante & une perte tres conſiderable : tant à cauſe qu'ils voioient bien qu'ils ne pourroient rien gagner par la force, & qu'outre cela l'hiver aprochoit ; que parcequ'ils aprehendoient que le Roi Charles ne vint faire une cavalcade en Livonie, pour leur aprendre à courir.

Sur ces entrefaites le Roi Jean Caſimir eut bien la hardieſſe de deſcendre vers Dantzick avec ſes troupes, afin de retenir cette ville à ſa devotion & de donner quelque échec aux Suedois. Mais d'abord

d'abord que le pont, qu'on bâtiſoit ſur le Weixel, fut achevé, & que le Roi Charles eut paſſé cette riviere avec ſon armée, les Polonois prîrent la fuite, & Czaarneki avec ſa cavalerie remonta en diligence vers la Pologne: toute l'infanterie s'étant retirée ſous la ville de Dantzik. Là deſſus ſa Majeſté envoia le Colonel Aſchenberg avec un bon détachement, pour donner la chaſſe à Czaarneki. Comme en effet aiant ſurpris pres de Conitz en Pomerelie les Polonois, qui étoient logez dans les vilages tout alentour, il alla fondre ſur eux à l'improviſte, & mît tout à feu & à ſang dans quatre des quartiers où ils étoient diſperſez: de ſorte qu'il s'en ſauva tres peu pour en porter la nouvelle aux autres. Mais d'abord que le Colonel Aſchenberg eut fait ſon coup, il ſe retira à temps, de peur que le Geneneral Czarneki ne vint pour vanger la perte des ſiens.

Or comme les Polonois ne vouloient entendre à aucunes conditions raiſonnables d'accommodement, bien que neantmoins ils n'oſâſſent tenir ferme nulle part en campagne contre le Roi Charles; mais qu'ils eſperoient en rodant de lieu en lieu fatiguer par là l'armée Suedoiſe, ſa Majeſté réſolut de chercher quelque autres expedient pour les mettre la raiſon. Georg

Ragoſi

Ragosi Prince de Transilvanie fit paroître une inclination particuliere à favoriser les desseins du Roi Charles. Car apres une négociation de longue durée il fit avec lui un traité d'Alliance : par lequel il stipuloit pour lui la plûpart des Privinces de Pologne, qui étoient au milieu des terres ; dans l'esperance qu'il avoit de parvenir un jour à la Couronne : ce que le Roi de Suede auroit bien souhaité ; pourvûqu'il eût pu avoir en partage les autres païs situez sur les côtes de la mer Baltique.

En-suite lorsque le Prince Ragozi parti de Transilvanie fit une irruption en Pologne au commencement de l'an mil six cens cinquante sept, & qu'il se fut joint à quelques miliers de Cosaques, qui conjointement avec son armée faisoient plus de trente mile hommes, il prît sa marche en descendant vers la petite Pologne, à dessein de se joindre au Roi Charles ; qui n'eut pas plû-tot avis de son arrivée, que sans perdre le temps à deliberer il partit de Prusse avec sa Cavalerie pour aler au devant de lui. De sorte que sa Majesté le rencontra assez pres d'Opatau. Il semble aussi que l'Electeur de Brandebourg vouloit se mettre de la partie, pour obliger enfin les Polonois à se donner à meilleur

leur marché : mais c'eſt à quoi ils ne vouloient nullement entendre. Car au reſte bien que le Roi Charles & le Prince Ragozi eûſſent paſſé le Weixel, pour ſuivre les Polonois ; neantmoins ils ne purent jamais les obliger à tenir pied ferme. De ſorte que dans cette expedition ils ne gagnerent rien autre choſe, ſi ce n'eſt qu'ils prîrent la ville de Breſcio en Lithvanie.

Or comme le Roi Charles eut remarqué qu'il n'y avoit rien d'important à faire en Pologne, & qu'il n'y trouvoit point d'occaſion de ſe ſignaler il s'en retourna en Pruſſe, laiſſant ſes troupes avec Ragozi, ſous la conduite du General Steenbock. Ce Prince apres avoir marché quelque temps de côté & d'autre ne fit rien de memorable.

Sur ces entrefaites pour empêcher le Roi Charles de venir à bout de ſes deſſeins par le moien du Prince de Tranſilvanie, Leopold Roi de Hongrie réſolut d'envoier ouvertement du ſecours aux Polonois. Outre que conjointement avec les Hollandois il ſollicita le Roi de Danemarq de rompre avec la Suede, & d'obliger ainſi le Roi Charles à faire une diverſion tres prejudiciable pour lui.

Lorſ-

Lorſqu'on eut réſolu en Suede de faire les premiers preparatifs de guerre, qui furent emploiez contre la Pologne, il y eut quelques Senateurs qui conſeillerent, qu'on devoit auparavant attaquer le Danemarq & le ruiner entierement : parceque, diſoient ils, la Suede ne pouvoit pas avec ſeureté s'engager dans un autre guerre, avant que d'avoir mis les danois dans l'impuiſſance de lui nuire à l'avenir. Mais neantmoins comme le Roi de Danemarq n'avoit donné juſques alors aucun ſujet d'importance de rien entreprendre contre lui, le Roi jugeoit plus à propos de s'aſſûrer de ſon amitié par quelque nouvelle alliance. Par où il eſperoit encore trouver le moien d'empêcher aux Hollandois le commerce de la mer Baltique.

Au commencement les Danois feignirent d'avoir envie de faire une telle alliance avec la Suede. Juſques là mêmes qu'il y eut là deſſus une negociation qui dura long-temps. Et lorſqu'il ſurvenoit quelque obſtacle, ou quelque dificulté, les conferences ne laiſſoient pas de continuer par l'entremiſe de l'Electeur de Brandebourg. Mais dans le fonds les Danois ne cherchoient qu'à gagner temps, afin d'aller attaquer la Suede, lorſqu'elle ſeroit entierement abatuë, & ainſi de reprendre les païs qu'ils

u'ils avoient perdus auparavant. Et ien qu'ils eûſſent d'eux-mêmes aſſez e panchant à cette rupture, ils étoient ncore confirmez dans cette réſolution ar la maiſon d'Autriche, par la Hol- ande & par la Moſcovie. Au reſte ils e flatoient d'autant plus de faire des rogres conſidérables; à cauſe que les ettres, qui venoient de Dantzick par- oient de l'état pitoiable de l'armée de uede d'une maniere, comme ſi à peine l y fût reſté une poignée de gens.

A la fin lorſqu'ils eurent abſolument éſolu de rompre avec la Suede, ils ommencerent à parler dans le traité de a ſatisfaction, qu'ils pretendoient de la uede & de la reſtitution des païs qu'on voit pris ſur eux. Les Miniſtres de uede entendans à un ton ſemblable, à où on vouloit aller, partirent d'abord le Copenhague & s'en retournérent chez eux.

Là deſſus le General Vrangel avoit ien envie d'aller donner ſur les Danois, vant que toutes leurs levées fûſſent omplettes, & qu'ils eûſſent aſſemblé outes leurs forces en un corps: mais eantmoins le Roi Charles aimoit mieux ttendre qu'ils le vinſent attaquer les pre- miers; non ſeulement afin de les mettre ans le tort; mais auſſi pour pouvoir en-

engager dans son parti, ceux qui s'étoient rendus garands de la paix de Westphalie.

Au même temps les Danois déclarerent ouvertement la guerre à la Suede : ne raportant dans leur manifeste que des raisons sans preuve, qu'ils faisoient venir, pour ainsi dire à force de bras & de machines. D'abord étans entrez dans le Duché de Breme ils se rendirent maîtres de quelques forts & de Bremerveurde. Mais lorsque le Roi Charles eut avis de cette invasion, & qu'il eut pesé en lui-même, que la guerre de Danemarq touchoit son Etat de bien plus pres que celle de Pologne, il donna à son frere Jean Adolphe le Gouvernement de Prusse, & lui laissa des troupes, autant qu'il en avoit besoin pour défendre cette Province. Apres quoi aiant repellé son armée, qui étoit jointe à celle de Ragozi, il marcha droit vers Stettin. Mais neantmoins avant que de faire revenir ses troupes il fit representer à ce Prince, combien il lui étoit néceſſaire de mettre son Roiaume en seureté contre les Danois ; ajoûtant qu'il esperoit les réduire en peu de temps ; apres quoi il ne manqueroit pas de retourner en Pologne, & de reprendre en main les affaires au point qu'il les avoit laissées. Cependant il conseilloit

loit à ce Prince de s'en retourner en Transilvanie, & de faire de là tout le mal qu'il pourroit aux ennemis, jusques à ce qu'on fût en état de recommencer le jeu; & il lui montra en même temps la route qu'il devoit prendre pour se retirer en toute seureté.

Mais au reste le Prince Ragozi n'étoit pas content de cette résolution du Roi Charles: sans considerer que la chemise nous est plus proche que le juste-au-corps. D'ailleurs il ne voulut pas suivre non plus le chemin que le Roi lui avoit conseillé de prendre: mais au contraire il prît des détours par la Volinie, où il n'avoit ni places fortes, ni retraite. Ainsi les Polonois & les Tartares l'aiant attrapé, apres avoir taillé en pieces, ou fait prisonniere la plus grande partie de son armée, le contraignirent de faire avec eux un accord tres prejudiciable à son honneur. Mais pour comble de malheur, les Turcs lui vinrent faire la guerre en Transilvanie; sous pretexte qu'étant Vassal de la Porte il ne pouvoit pas aller faire des irruptions en Pologne, sans le consentement du Grand Seigneur. A la fin ce pauvre Prince perdit la vie dans une bataille, que les Infidelles lui livrerent.

Sur ces entrefaites le Roi Charles sans aucun delai alla fondre sur la Holsace, & envoia le General Vrangel avec quelques troupes dans le Duché de Breme, où il reconquît en quatorze jours de temps toutes les places que les Danois y avoient prises, & apres les avoir batu il les chassa honteusement de tout le païs. De sorte que dans le temps de deux semaines ils perdirent pres de trois mille hommes.

D'un autre côté leurs affaires n'étoient pas en meilleur état en Holsace. Car le Roi Charles y emporta sans beaucoup de ceremonie plusieurs forts qui couvroient le païs de Marschlanden, où il tailla en pieces plus de quinze cens des ennemis. *Itze* qui voulut faire resistance fut reduit en cendre. Apres quoi le Roi s'avança sans aucune opposition jusques à Frederiks-Udde, où les Danois avoient mis une forte garnison; & fît asseoir son camp, pour resserrer les assiegez, afin que ses soldars pûssent loger dans leurs quartiers avec plus de seureté. Mais il se rendit lui-même à Wismar, pour observer de plus pres les autres affaires, & laissa son armée sous la conduite du General Vrangel, qui prît sans beaucoup de peine Wendsyssel, pres duquel il y avoit quinze cens païsans, qui gardoient le passage, dont

dont il fit tailler en pieces quelques centaines des plus obstinez.

En suite le General Vrangel voians que le temps lui auroit trop ennuié de demeurer jusques à la fin de l'arriere-saison devant Frederiks-Udde, résolût de l'attaquer l'épée à la main. Comme en effet son entreprise lui réüssit si bien, que dans deux heures de temps il emporta cette importante place, sans perdre beaucoup de monde. De quinze cens soldats, qu'il trouva dedans, il en tailla une partie en pieces & fit les autres prisonniers; entre ces derniers se trouva André Bilde, Chancelier du Roiaume de Danemarq, qui mourut peu de temps apres des blessures, qu'il avoit reçuës à la prise de cette ville, où on trouva cinquante pieces de canon de fonte.

Mais sur les frontieres de Suede les affaires prirent un autre train. Car dans une rencontre qu'il y eût entre les deux partis pres de Knaro dans la Province de Holland les Suedois reçurent quelque échec. Mais au même temps il se donna une bataille entre les deux flotes de Suede & de Danemarq, qui dura deux jours; & où à la fin les Danois furent contraints de se retirer. Cependant les Suedois ne remporterent pas tout l'avantage que l'occa-

sion favorable leur presentoit : parce-qu'il y eut quelques Capitaines de vaisseaux, qui ne s'aquiterent pas bien de leur devoir.

Sur ces entrefaites les troupes de la maison d'Autriche étans entrées en Pologne prîrent la ville de Cracovie à composition. Paul Wurtz, qui étoit alors Gouverneur de cette place, durant le temps qu'il y commanda fit beaucoup de mal aux Polonois, & les maltraita fort en plusieurs sorties dans le temps qu'il étoit bloqué. Ensuite le General Czarneki aiant passé l'Oder fit une irruption en Pomeranie, où il fit d'horribles ravages brûlant & saccageant tous les lieux par où il passoit. Mais cependant il se sauva bien-tôt avant qu'on le vint faire déloger, & lui faire reprendre le chemin, par où il étoit venu.

Or bien que le Roi Charles eût eu au commencement un succes assez heureux contre les Danois, neantmoins il etoit fort en peine de trouver quelque expedient pour ruiner entierement le Roi de Danemarq, ou de l'obliger à faire la paix, avant que d'avoir sur les bras toutes les forces de ses ennemis; je veux dire la Maison d'Autriche, la Pologne & l'Electeur de Brandebourg. C'est pour cette raison aussi qu'il chercha toutes sortes d'expedients pour se rendre maître de l'Isle de Fuhnen. Mais enfin

enfin la providence Divine lui en fournit l'occasion & le delivra de son inquietude: lorsqu'il survint un froid tres violent qui gela si fort la mer, qui separe les Isles de Danemarq, qu'on pouvoit mêmes faire passer l'attillerie sur la glace.

Sa Majesté se servit de cette occasion pour entrer dans l'Isle de Fuhne, où il tailla en pieces sans beaucoup de résistance quatre mile quatre cens hommes des ennemis, qui s'y trouverent, avec quinze cens païsans, qui avoient aussi pris les armes. Au reste on n'en demeura pas là; car on voulut encore se servir de l'avantage de la glace pour faire d'autres progres, autant qu'il seroit possible. Mais neantmoins pour user de precaution, on ne jegea pas à-propos d'aler directement en l'Isle de Zeeland; à cause quentre ces Isles le cours de la mer est d'ordinaire si violent, qu'il rend la glace fort mince. C'est pourquoi le Roi Charles aiant pris sa route à la droite entra en Langeland, & passa de là dans les Isles de Laland & de Fulster; d'où en-suite il se rendit en l'Isle de Zeeland par Wordingbourg.

Cette arrivée imprevûë de l'armée Suedoise fit entierement perdre courage aux Danois; particulierement à cause qu'alors Copenhague étoit tres mal fortifié. Ainsi se voians reduits à une telle extremité, ils ne trouvoient plus d'autre expedient pour éviter leur ruine

torale que de tâcher d'en venir à un accommodement. Il y en avoit quelques-uns qui conseilloient au Roi Charles d'aller tout droit attaquer la ville de Copenhague l'épée à la main, afin de ruiner tout d'un coup le Roiaume de Danemarq: aportans pour raisons qu'aussi long-temps qu'il resteroit quelque vie & quelque mouvement dans ce corps, il n'y auroit jamais de repos, ni de seureté pour la Suede.

Cependant le Roi Charles considerant qu'il ne pouvoit pas s'assurer entierement d'emporter cette vile d'assaut; & qu'outre cela il n'étoit pas encore maître de Cronenbourg, ni des autres places fortes, qui restoient en Schonie & en Norvege; & qu'enfin au printemps suivant les ennemis conioinctement avec l'Electeur de Brandebourg & les Hollandois ne manqueroient pas de lui faire la guerre par mer & par terre, jusques à ce qu'ils l'eûssent chassé du Danemarq; au lieu que la France, ni l'Angleterre ne contribueroient rien du tout pour le mettre en possession de ce Roiaume; sa Majesté, dis-je, apres avoir serieusement examiné toutes ces raisons jugea plus à propos de se contenter pour cette fois d'avoir reconquis tout ce qui avoit apartenu autrefois à la Couronne de Suede, &

d'a-

d'avoir desarmé les Danois. Ainsi on fit un traité de paix à Roeschild : par lequel le Roi de Danemarq cedoit au Roi Charles la Schonie, & les Provinces de Halland & de Blekingie avec Lyster & Huween, l'Isle de Bornholm, Bahuus & le fief de Drontheim en Norvege. A quoi il faut ajoûter que les Suedois stipulerent expressément qu'ils auroient le passage libre par le détroit du Sond.

Apres la conclusion de cette paix les deux Rois de Suede & de Danemarq s'abouchérent à Frederiksbourg, où ils se donnerent réciproquement des marques exterieures d'une amitié sincere. Ensuite le Roi Charles Gustave aiant passé en Schonie se rendit de là à Gothenbourg, pour y convoquer les Etats du Roiaume. Cependant les troupes de Suede avoient leurs quartiers par tout le Danemarq, où elles prenoient du repos, pour se remettre des grandes fatigues, qu'elles avoient soufertes durant la rigueur de la saison.

Mais bien que le Roi Charles eût lieu d'ésperer qu'apres les malheureux succes de cette guerre les Danois changeroient de conduite à l'avenir, sans se laisser plus seduire par les ennemis de la Suede, il vit bien neantmoins dans la suite qu'ils se liguoient avec d'autres, pour

recommencer le jeu, d'abord que les Suedois seroient sortis des terres de Danemarq, & qu'ils auroient de l'occupation contre leurs ennemis en Pologne, ou en Allemagne.

Ainsi voiant bien qu'on ne pouvoit point en venir à un accommodement avec la Pologne, & que l'Empereur ne cherchoit autre chose, que de se servir de cette occasion, pour abatre les forces de la Suede par un si grand nombre d'ennemis; qu'outre cela la guerre de Pologne ne lui plaisoit nullement, & que pour plusieurs raisons il ne vouloit pas non plus troubler le repos de l'Allemagne; & qu'enfin quelque entrepriſe qu'il pût faire, & de quelque côté qu'il pût tourner ses armes, il devoit toujours aprehender que les Danois ne vinſent à le traverſer par quelque dangereuſe diverſion: apres avoir bien peſé toutes ces raisons il résolut de donner encore une atteinte au Roi de Danemarq, & de faire de son païs le Théatre de la guerre; afin que s'il ne pouvoit pas conquerir ce Roiaume, du moins il fût miſerablement deſolé par les amis, auſſi bien que par les ennemis, & ruiné sans reſſource.

Apres que le Roi Charles eut pris cette réſolution, il envoia sa flote en Holſace, où il fit débarquer ses troupes. On fit en même temps courir le bruit qu'on vouloit faire voile en Pruſſe, pour y aſſieger la

vile

vile de Dantzik: mais dans le fond on en vouloit à l'Isle de Seeland. Les troupes prîrent terre pres de Korsoer ; mais la flote se rendit à la rade devant Copenhague. Il y en a qui sont dans cette pensée, que si les vaisseaux avoient fait voile directement vers Koegerwijk avec un vent favotable, qui n'est qu'à deux lieuës de Copenhague, & qu'on y eût débarqué les troupes, à la premiere fraïeur on auroit pu emporter cette vile sans la bloquer, ni l'assieger dans les formes ; pourvû qu'on l'eût attaquée de vive force. Mais comme l'armée Suedoise fut obligée de marcher seize lieuës pas terre, ceux de dedans eurent le temps de se mettre en posture, & s'étans défendu dans toutes les attaques avec une valeur extraordinaire ils batirent les Suedois en diverses sorties.

Sur ces entrefaites le General Vrangel s'alla presenter devant Cronenbourg avec trois mille hommes, & se rendit maitre de la place apres trois semaines de siege. Pendant que les affaires se passoient de la sorte, les Hollandois équipérent une puissante flote, tres bien pourvûë de gens de guerre & de toutes sortes de munitions, pour venir au secours de la vile de Copenhague. Lorsqu'ils furent arrivez dans le détroit du Sond, & qu'à cause des vents contraires ils furent obligez de demeurer quelques jours

à l'ancre, le Roi delibera quelque temps sur la conduite qu'il devoit tenir à leur égard : savoir s'il iroit avec un vent favorable les charger & les contraindre de se retirer ; ou bien s'il attendroit encore, pour voir ce qu'ils voudroient entreprendre. Il y en eut plusieurs qui furent d'avis qu'on les allât attaquer sans aucune ceremonie : parceque alors on les obligeroit du moins à chercher un havre, qu'ils ne pouvoient trouver plus proche, que dans le *Vlie*. Mais neantmoins le Roi résolut de prendre une voie plus douce & plus moderée ; dans la pensée qu'il avoit que les Hollandois tâcheroient de porter les choses à un accommodement, avant que de rien executer.

Quelque temps auparavant sa Majesté avoit fait relâcher pres de deux cens navires marchands d'Hollande, qu'on avoit menez à Landskroon, & qu'autrement elle auroit bien pu retenir à bon conte. Mais au reste il n'y avoit rien faire avec les Hollandois par les voies de la civilité. En effet d'abord qu'ils eurent un vent favorable ils prîrent leur cours par le détroit du Sond, & se rendirent à Copenhague. Il se donna entr'eux & la flote de Suede un combat tres sanglant & tres opiniatré, où ils per-

perdirent entre autres leur Vice-Amiral Witte Witteſz avec le vaiſſeau, qu'il montoit. Et il y a bien de l'apparence que l'Amiral Opdam ſeroit auſſi tombé entre les mains des Suedois, ſi le vaiſſeau de reſerve, qui étoit pres de Huween, eût bien fait ſon devoir.

C'eſt ainſi que les Hollandois aiant paſſé au travers des coups & des flames ſecoururent la vile de Copenhague. Apres quoi le Roi Charles changea le ſiege en un blocus, aiant fortifié ſon camp aſſez pres du détroit du Sond, où les troupes de Suede demeurerent juſques à la fin de la guerre.

En cette même année les Polonois firent une tentative ſur la Livonie, où ils aſſiegerent le fort de Cebron, qui eſt ſitué tout vis à vis de la vile de Riga: mais neantmoins ils en furent repouſſez avec beaucoup de perte. Apres que les Suedois ſe furent ainſi engagez dans la guerre de Danemarq, le Polonois & les Autrichiens allerent mettre le ſiege devant Thoorn, qui apres une vigoureuſe réſiſtance fut à la fin contraint de ſe rendre à compoſition.

Cependant comme le Duc de Curlande, ſous un pretexte ſpecieux de neutralité, avoit perfidement tendu pluſieurs

mauvais ofices aux Suedois, & qu'il continuoit encore dans les mêmes pratiques, le Roi Charles donna ordre à Duglas de se rendre maître de la forteresse de Mitau, & de se saisir en même temps de la personne du Duc: ce qu'aiant executé avec adresse, il fit mener ce Duc prisonnier à Riga; d'où il fut ensuite conduit à Ivanogrod, où il resta jusques à la fin de la guerre.

Durant l'arriere-saison les habitans de Bornholm s'étans jettez sur la garnison Suedoise, qui étoit dedans la tailleront toute en pieces: apres quoi cette Isle de retourna sous la domination des Danois. D'un autre côté les alliez étans entrez en Holsace firent une tentative sur Alsen & sur Fuhnen: mais ils en furent vigoureusement repoussez avec grande perte des leurs.

Pendant que le Roi Charles tenoit ainsi le Danemarq comme assiegé, sans se mettre en peine des pertes qu'il pourroit faire ailleurs; à cause qu'il esperoit que les Danois païeroient pour tout le reste; non seulement ses ennemis demeurerent étroitement unis ensemble, dans le dessein de le contraindre par la force des armes d'abandonner ses conquêtes; mais le Roi de France même & celui d'Angleterre, qui vouloient paroître amis de la Suede, s'unirent aussi ensemble avec les Hollandois par

par un traité, qu'on nomme le *Concert* de la Haïe, pour faire la paix entre les deux Couronnes du Nord; avec une ferme résolution de mettre à la raison par la force des armes celui des deux partis, qui refuseroit d'en venir à un accommodement. Le Roi de Suede pour éviter, ou pour prevenir une affaire si prejudiciable à ses interêts, fit de nuit au mois de Fevrier une entrepriſe sur la ville de Copenhague, pour tenter si par le moien des fossez, qui étoient glacez, il ne pourroit pas emporter la place d'assaut. Mais les assiegez étans plus forts en nombre que ceux de dehors firent une si vigoureuse résistance, qu'ils les chassérent avec beaucoup de perte.

Cependant le Roi, qui tâchoit de demeurer dans les Isles de Danemarq, se rendit maître de Langeland, de Moen, de Falster, & de Laland, aussi bien que du fort de Nascou, qui est situé en cette derniere Isle. Et bien qué l'été suivant les Anglois & les Hollandois envoiâssent de puissantes flotes dans la mer de Danemarq, afin d'executer le Concert de la Haïe; neantmoins le Roi Charles aimoit mieux attendre jusques à l'extremité, que de recevoir la loi de personne: particulierement à cause qu'il venoit de faire une treve avec les

Moſcovites, & que Helmfeld avoit tellement batu les Polonois devant Riga, qu'ils avoient été contraints d'abandonner le ſiege de cette place. Au reſte ſa Majeſté eſperoit qu'en n'agiſſant que ſur la défenſive elle pourroit donner aſſez d'occupation à ſes ennemis ; juſques à ce qu'elle pût trouver quelque expedient pour ſe tirer de cette affaire. Mais d'un autre côté les alliez faiſoient tous leurs éforts pour chaſſer les Suedois de Danemarq, où pour les obliger d'en ſortir par quelque diverſion.

Durant le même été les Polonois chaſſerent les Suedois du Duché de Curlande, & ſe rendirent maîtres de Graudentz en Pruſſe. D'un autre côté les Danois reprîrent Drontheim ; & les Imperiaux avec les Polonois & les troupes de Brandebourg étans entrez en Holſace & dans le païs de Jutland tâcherent de mettre pied à terre en l'Iſle de Fuhnen ; mais le General Vrangel les repouſſa avec perte. Enſuite aians vû qu'ils ne pouvoient rien gagner là, ils ſe retirerent, & marcherent vers la Pomeranie, où ils attaquerent la ville de Stettin avec toutes leurs forces. Cependant apres avoir perdu beaucoup de monde devant cette place ils furent contraints d'abandonner le ſiege.

En ce même temps la flote d'Angleter-

re,

re, qui jusques alors n'avoit fait qu'observer celle des Hollandois, pour l'empêcher en temps & lieu de pousser les choses trop loin, reçut ordre de la Cour d'agir aussi contre la Suede. Mais neantmoins l'Amiral Montagu aiant reçu cette nouvelle ne put jamais se disposer à faire de gaïeté de cœur des actes d'hostilité contre un aussi brave Roi qu'étoit Charles Gustave. C'est pour cette raison aussi qu'étant sorti du détroit du Sond il se rendit en diligence en Angleterre, sous pretexte qu'il manquoit de vivres & d'autres munitions necessaires.

Apres que la flote d'Angleterre fut partie, les Hollandois avec les Danois firent les maîtres sur la mer Baltique. D'abord ils transporterent les troupes des alliez en l'Isle Fuhnen, & en divers endroits de la terre ferme: apres quoi s'étants joints avec eux sans trouver aucun obstacle, les Suedois commandez par Philippe de Sultzbach Comte Palatin se batirent pres de Nyborg avec une valeur & un courage extraordinaire; bien que neantmoins à la fin ils fûssent obligez de succomber à cause de la multitude de leurs ennemis. De sorte qu'il demeura sur la place une grande partie de leur armée & particulierement de l'Infanterie. Au reste tous ceux qui s'étoient

s'étoient sauvez à Nyborg, furent obligez de se rendre prisonniers aux ennemis : si bien qu'il n'échapa de leurs mains, que le Comte Palatin & Steenbock Marechal de Camp de l'armée Suedoise.

Cette perte de plus de quatre mille hommes tous gens choisis toucha sensiblement le Roi : bien que neantmoins son courage n'en fût nullement abbatu : parcequ'il pouvoit encore trouver des expediens pour se tirer avec honneur de l'embarras, où il étoit. Outre qu'il étoit indubitable que la France l'auroit secouru ouvertement & avec vigueur, si les affaires n'eûssent changé de face. Mais pendant que le Roi Charles étoit occupé à chercher les moiens de faire des preparatifs de guerre pour l'année suivante ; & que pour cet effet il avoit convoqué les Etats du Roiaume pour tenir une assemblée à Gothenbourg, aiant été attaqué d'une fievre, qui regnoit fort alors en ce païs là, il mourut le vingt troisieme de fevrier, dans le temps qu'il avoit en même temps six puissans ennemis à combatre ; sans avoir aucun apui considerable au dehors.

CHA-

CHAPITRE LXXXII.

Du Roi Charles XI.

APres la mort du Roi Charles Gustave, il ne restoit plus aux Suedois d'autre expediens, pour se tirer de l'embarras, où ils étoient, que de tâcher d'en venir à un accommodement: particulierement à cause qu'on ne pouvoit pas soutenir plus long temps la guerre sous un Roi, qui n'étoit alors âgé que de cinq ans, & dans un Roiaume abbatu & épuisé, comme étoit celui de Suede. Or les Suedois pouvoient d'autant plus facilement arriver à leurs fins; à cause que par la mort du Roi precedent la plus grande partie de la jalousie que les autres Etats avoient conçuë contre la Suede, étoit entierement éteinte; & qu'outre ce la plûspart des ennemis de cette Couronne étoient eux-mêmes la de la guerre. Dans une semblable conjoncture la paix ne pouvoit tourner au deshonneur de la Suede, pourvûqu'on lui restituât ce qu'elle avoit possedé auparavant.

Ainsi on fit la paix avec les Polonois dans le Couvent d'Oliva devant la vile de Dantzik: dans lequel traité l'Empe-

pereur & l'Electeur Brandebourg furen auſſi compris. Par cette paix le Ro Jean Caſimir renonça à ſa pretention à la Couronne de Pologne ; & en même temps la République de Pologne ceda le droit qu'elle avoit pretendu ſur la Livonie : mais les places, qu'on avoit priſes de part & d'autre devoient être reſtituées. Peu de temps apres la paix fut auſſi concluë hors de Copenhague entre les deux Couronnes du Nord, ſur le même pied que celle de Roeſchild ; ſi ce n'eſt que Drontheim & Bornholm demeurerent aux Danois : mais enſuite les Suedois leur donnerent pour Bornholm un équivalent en Schonie, qui conſiſtoit en terres Seigneuriales. On termina auſſi en même temps les diferends, qu'on avoit avec la Hollande : & on fit la paix à Cardis avec les Moſcovites aux mêmes conditions qu'auparavant.

C'eſt ainſi qu'on diſpoſa toutes choſes en Suede pour y jouir d'un long repos ; parcequ'on tâchoit de paſſer ſans troubles tout le temps de la minorité du jeune Roi. Cependant en l'an mil ſix cens ſoixante ſix on mît ſur pied en Allemagne une armée aſſez conſiderable ; en partie pour brider la vile de Breme, qui vouloit s'étendre au delà de ſa juridion ; & en partie auſſi pour entrer

en

en consideration dans la conjoncture, où se trouvoient alors les affaires: mais neantmoins ces troupes furent licentiées en l'an mil-six cens soixante huit.

Lorsqu'environ ce même temps la guerre s'alluma entre l'Angleterre & la Hollande, la Suede aiant entrepris la mediation fit à Breda la paix entre les deux parties. Et comme d'ailleurs pour tenir la balance égale dans l'Europe, il étoit absolument nécessaire d'empêcher la France d'envahir les Païs-bas, les Suedois s'unirent avec l'Angleterre & la Hollande par ce traité, qu'on nomme la *Triple Alliance*, & par lequel on avoit en vûë la conservation des Païs-bas, qui couroient alors grand risque d'être engloutis par la France.

En-suite les Suedois aiant vû l'orage qui s'élevoit dans l'Europe, lorsque les François bruloient du desir de faire une sanglante guerre à la Hollande, ils jugerent à propos de faire alliance avec le Roi de France; pour empêcher le mal de penetrer trop avant. Par cette alliance on avoit en vûë l'observation des traitez de Westphalie. Et les deux alliez s'obligérent de part & d'autre de assister mutuellement, en cas que contre l'observation des articles de cette paix l'un d'eux vint à être attaqué par l'Empe-

pereur, ou par quelques autres Etats. Outre que leur dessein étoit d'empêcher l'Allemagne de se méler dans les guerres, qui pourroient survenir entre les voisins; & de repousser par la force des armes celui des Etats de l'Empire, qui voudroit l'entreprendre.

A la fin lorsque la guerre commença entre la France & la Hollande, & que d'abord cette République sentit de si rudes secousses, qu'elle se vit à deux doigts de sa ruine, les Suedois presenterent aussitôt leur Mediation, afin de terminer la guerre, avant que d'être obligez de prendre les armes eux-mêmes: à quoi ils n'étoient pas alors encore bien preparez. Cependant ils porterent les choses si loin, qu'on en fût venu bien-tôt à un accommodement, si les Imperiaux n'avoient pas rompu toute la négociation, en enlevant à Cologne Guillaume, Prince de Furstenberg. Mais parceque l'Electeur de Brandebourg vint à s'engager pour la seconde fois contre la France, bien que la Suede tâchât de l'en détourner par une alliance particuliere, le Jeune Roi dés son avenement à la Couronne se trouva embarrassé dans une fâcheuse guerre, dont les exploits & les evenemens furent fort diferends.

Il est bien vrai que les troupes de Suede en

entrerent d'abord dans le païs de l'Electeur de Brandebourg : mais ce fut neantmoins avec un ordre expres de n'y commettre aucuns actes d'hostilité, & de n'en tirer que les choses necessaires pour leur subsistance ; pour voir si par cette voie on ne pourroit pas porter son Alteſſe Electorale à entrer en négociation, & la détacher en même temps du parti qu'elle avoit pris. Cependant cette esperance fut vaine. Car l'Electeur étant venu de la Haute Allemagne alla fondre sur les Suedois, & surprît ceux qui gardoient le passage de Ratenau ; apres quoi aiant livré bataille à l'armée Suedoise pres de Fehr Berlin, il remporta la victoire : à cause que les Suedois n'avoient point de bon General avec eux, pour qui les autres Oficiers eûssent du respect & de la soumission. Car le General Vrangel se trouvoit alors à Havelberg avec quantité d'Oficiers & de simples soldats ; où on lui avoit representé la déroute des Suedois incomparablement plus grande qu'elle n'étoit en effet. Ce qui l'obligea de marcher en toute diligence vers Wistock, & de là en Pomeranie ; où on auroit peut-être bien pu vanger la perte qu'on avoit faite, si ce General se fut d'abord rendu à l'armée Suedoise.

Les

Les troupes de Suede l'aians suivi assez en desordre perdirent beaucoup de soldats dans leur marche. Cette perte, quoique non pas irréparable en soi, ne laissa pas d'attirer de méchantes suites apres elle: parceque premierement ceux qui devoient être du parti s'arrêterent sans rien faire: de sorte qu'au lieu qu'on eût pu faire paître les chevaux dans le païs de l'ennemi, on fut au contraire réduit à se défendre sur ses propres terres. Au reste on n'osoit pas faire venir d'autres troupes de Suede pour renforcer l'armée Suedoise: parceque alors le Danemarq se servant avantageusement de la conjoncture du temps attaqua ouvertement la Suede. Si bien qu'il falut songer principalement à la défense de ce Roiaume. A la diéte, qui se tint à Ratisbonne, on prît une résolution si violente contre les Suedois, qu'on les y déclara ennemis de l'Empire: & la Hollande en usa aussi de même: au lieu de marquer sa reconnoissance à la Suede, pour la peine que cet Etat avoit prise pour tâcher de lui procurer la paix par son entremise.

C'est ainsi que les Suedois se virent tout d'un coup sur les bras le Danemarq, le Brandebourg, la Hollande, Lunebourg & Munster. Ils ne dou-

doutoient pas que les Moſcovites ne es vinſent attaquer en même temps ; mais par un grand bonheur pour eux ls furent delivrez de cette aprehen- ion par la mort du Grand Duc, qui ürvint alors. Car autrement ſi cet nnemi eût fait une invaſion dans leurs rovinces, le Roiaume de Suede auroit été à deux doigts de ſa ruine. D'a- ord les confederez attaquerent les Pro- inces, que la Couronne de Suede poſ- ede en Allemagne, & qu'ils avoient déja partagées entre eux. Les Danois llerent aſſieger la ville de Wiſmar, qui ut obligée de ſe rendre ; parceque la flote de Suede n'y put arriver à temps ; à cauſe des vents contraires, qui ſoufloient conti- nuellement : outre que le Gouverneur qui y commandoit ne défendit pas la place avec beaucoup de vigueur & de courage. Toutes les petites forteresſe du Duché de Breme ſe rendirent auſſi bien-tôt : parcequ'on ne pouuoit pas te- nir en campagne contre les ennemis : & enfin la ville de Stade fut priſe par famine.

Mais d'un autre côté la Pomeranie ſe défendit avec beaucoup de vigueur ; & le General Oton Guillaume Konings- mark fit aux ennemis une tres vigou- reuſe réſiſtance. La ville de Stettin par- ticulierement ſoûtint long-temps le ſiege avec

avec beaucoup de courage & de fermeté: & les Bourgeois, aussi bien que les soldars y firent paroître une valeur toute extraordinaire. Il est bien vrai qu'on fit alors tout ce qui se pouvoit pour secourir cette place; & qu'on envoia une armée de Livonie, qui se rendit en Prusse par la Curlande & par la Samoïte, afin que par cette diversion la Pomeranie eût le temps de respirer: mais parceque cette armée ne pût prendre de poste assuré en Prusse, à cause de la vigueur de l'hiver, elle fut obligée de s'en retourner sans avoir rien avancé. Au reste elle fut fort afoiblie, en partie à cause des frequentes escarmouches des ennemis; mais encore bien davantage par le froid, par la faim & par les autres incommoditez de la guerre. A la fin la ville de Stetin fut contrainte faute de munitions de se rendre à l'Electeur de Brandebourg.

La prise de Stettin coûta beaucoup de monde à l'Electeur de Brandebourg. Au reste la fortune ne lui fut pas si favorable en d'autres lieux. Car entre autre traverses les Suedois défirent cinq mille hommes de ses troupes en l'Isle d'Usedom: & depuis encore le General Koningsmark aiant livré une bataille aux Alliez dans l'Isle de Rugen, les mit tellement en déroute, qu'il ne s'en put

sau-

ſauver que tres peu d'Oficiers : & tous ceux, qui ne furent point tuez dans ce combat furent, contraints de ſe rendre priſonniers. Mais bien que ces heureux ſuccés arrêtâſſent les progres des ennemis; cependant, comme ou ne recevoit point de renfort de nouvelles troupes, on n'étoit pas en état de les chaſſer entierement de leurs conquêtes: & comme les troupes de Suede diminnoient de jour en jour, elles ne purent pas manquer d'être réduites à l'extremité. La ville de Stralſond reſtoit encore aux Suedois, qui eſperoient que les ennemis émouſſeroient la pointe de leurs dents ſur cette place. Mais apres qu'elle eut été conſumée par le feu avec ſes munitions, les aſſiegez n'aians plus aucune occaſion de ſe ſignaler ne trouverent point d'autre expedient que de faire pour eux le plus glorieux accord, qui ſe pût imaginer.

Cependant toute la prudence humaine ne put pas faire que les reſtes de cette armée, qui étoit ſi puiſſante lorſqu'elle entra en Allemagne, pût repaſſer en Suede ſans être endommagée. Car lorſque ſuivant l'accord on voulut tranſporter ces troupes en Schonie, au milieu de la nuit leurs vaiſſeaux aiant donné contre le rivage de Bornholm y firent miſerablement naufrage. De ſorte qu'il s'en

néïa une grande partie, & que le reste aïant été dévalisé par les Danois fut emmené en prison; nonobstant le passeport que ces mal-heureux avoient du Roi de Danemarq. Les Danois apportoient pour un pretexte ridicule de leur inhumanité, qu'un passeport pour voiager par terre n'avoit point lieu sur mer: comme si un passeport ne devoit plus être valable, lorsque celui, qui l'a, tombe dans l'eau sur sa route.

Au reste de quelque maniere que soit arrivé ce naufrage; je ne veux pas maintenant déterminer si ce fut par un pur malheur, ou par ordre du commandant de l'Electeur, ou bien par malice & de dessein formé: mais neanmoins il est certain que tous ceux qui s'en sauverent, dans le recit qu'ils en ont fait d'une commune voix, en donnent la faute au commandant: car ils raportent (qu'au lieu que c'est la coutume de ne sortir de la Peene, que quand le jour commence à paroître lors qu'on peut découvrir l'Isle de Bornholm) & contre les avis des Pilotes, il fit faire voile à une certaine heure qu'on se trouva proche de la dite Isle environ la minuit: que d'abord qu'il fut en mer il changea sa route: & qu'enfin lorsqu'il crut n'être pas fort éloigné de l'Isle il fit éteindre sa lanterne, que les autres vaisseaux

ſeaux devoient par un ordre tres expres: apres quoi il prît ſon cours à l'entour de la dite Iſle; au lieu que les autres vaiſſeaux ſuivant directement leur route allérent donner contre le rivage de Bornholm. Mais au reſte tous ceux qui ont lu ſans prevention, ſans faveur & ſans envie les écrits qu'on a publié de part & d'autre, ou qui ont ouï les diſcours, qu'on a faits ſur cette matiere; ceux là dis-je, pourront mieux juger ſi le Commandant s'eſt ſuffiſamment purgé des accuſations, dont on l'a chargé & des ſoupçons, qu'on a concus de lui.

Mais cependant les ennemis ne firent pas de ſi grands progres en Suede, où le Roi étoit preſent lui-même, & où il conduiſoit l'ouvrage; bien que neantmois au commencement la fortune ſemblât les favoriſer en quelque maniere; puiſque le vaiſſeau la *Couronne*, qui étoit d'une grandeur extraordinaire en tournant trop court ſe briſa, & que le vaiſſeau de l'Amiral Ugla apres un rude *combat* fut enfin brulé. Apres quoi les ennemis firent une irruption en Schonie avec toutes leurs forces, s'etans débarquez à Iſted, & pres de Helſinbourg.

On jugeat à propos que le Roi reculât un peu en arriere pour faire venir à lui plus de troupes de Suede. Cependant les ennemis prîrent Helſinbourg ſans

peine ; se rendirent maîtres de Landskroon, qui fit bien quelque résistance mais neantmoins ne se défendit pas jusques à l'extremité ; & enfin emporterent d'assaut la ville de Christianstad. Mais lorsque Duncam vint à Halmstad avec beaucoup de troupes pour assieger cette ville, le Roi marcha contre lui en toute diligence, & lui coupa le chemin, par où il eût pû se retirer : de sorte qu'il fut contraint de tenir ferme & de hasarder une bataille. Au commencement les ennemis se défendirent assez bien ; mais peu de temps apres ils furent mis en déroute : & comme ils ne trouvoient aucun chemin pour s'enfuir, tous ceux qui n'étoient pas demeurez morts sur la place, furent faits prisonniers de guerre. De sorte qu'à peine il s'en sauva trente pour porter la nouvelle de la défaite.

D'abord que le Roi eut reçu un renfort de Suede il retourna en Schonie avec son armée. Les Danois se mîrent en état de lui faire résistance, pour l'empêcher de secourir Malmo. Mais apres que l'armée Suedoise eut demeuré quelques semaines en campagne au grand froid de l'arriere-saison, le Roi voiant que quantité de ses soldats tomboient dans des maladies, dont ils mouroient, résolut de hazarder une bataille : & pour cet effet aiant marché vers l'ennemi,

il l'atteignit pres de Lundh, où il lui livra bataille. Le combat fut fort opiniatré de part & d'autre, depuis le matin jusques à la nuit. Sa Majesté avec l'aile droite de son armée défit bientot l'aile Gauche des Danois & la chassa de l'autre côté de la riviere, où il se néia beaucoup de monde. Les troupes de l'aile gauche des Suedois furent contraintes de reculer au commencement : mais ensuite s'étant remises en posture, elles soutinrent les choc des ennemis avec beaucoup de fermeté, jusques à ce que le Roi étant revenu de la poursuite des ennemis les attaqua en flanc, & les aiant entierement chassé de la campagne, remporta sur eux une entiere victoire.

Cette victoire fut d'autant plus glorieuse au Roi, à cause que les ennemis étoient beaucoup plus forts en nombre que les Suedois, & que leur Cavalerie étoit bien mieux montée que celle de l'armée de Suede : outre qu'ils avoient abondance de toutes choses ; au lieu que les troupes de Suede avoient beaucoup soufert par la disette. On peut bien juger combien ce combat fut sanglant ; puisqu'on enterra plus de huit mille morts sur le champ de bataille, tant d'un côté que de l'autre.

Cependant les Danois s'étans remis en posture vinrent l'année suivante à Lads-

kroon avec une puiſſante armée ; & s'étans mis en campagne marcherent vers l'armée du Roi, qui étoit rangée en bataille ſur une hauteur. Mais bien que les ennemis eûſſent la moitié plus de monde que les Suedois, ils n'oſerent pourtant en venir aux mains ; mais demeurent dans la campagne. C'eſt pourquoi le Roi ſe rendit de nuit à Chriſtianſtad, pour ſe joindre aux troupes, qu'il avoit devant cette place. Apres quoi il ſe poſta dans un lieu fort avantagieux en attendant le renfort, qui devoit venir de Suede. Sur ces entrefaites les Danois s'étans preſentez devant Malmo, apres un ſiege de quelques ſemaines, donnerent un aſſaut general, qui leur couta beaucoup de monde ; puiſqu'ils perdirent quatre mille hommes. Peu de temps apres le Roi les étant allé trouver les défit encore une fois dans un combat pres de Landkroon. De ſorte que ce fut là la troiſieme bataille, que le Roi gagna lui-même dans le temps d'un an & d'un jour. Le Roi de Danemarq qui ſe trouva aux deux dernieres, fut contraint de tourner le dos.

Apres que l'armée Danoiſe eut été ainſi affoiblie, il ſemble que les Suedois avoient trouvé alors un temps tres propre, pour faire une invaſion en l'Iſle de Zeeland : mais ſur mer ils n'avoient point de

de bonheur. Car quelques vaisseaux partis de Gothenbourg, voulans passer par le Belt pour aller joindre la flote de Suede, furent pris par les Danois. Et ensuite il se donna une bataille entre les deux flotes, où les Suedois apres avoir perdu quelques vaisseaux furent contraints de se retirer. Ainsi on ne put pas approcher de l'ennemi, qu'à Christianstad, que l'on tint bloqué. Les Danois s'étans mis en marche pour venir secourir cette place, le Roi alla au devant d'eux: mais comme ils n'avoient pas envie d'en venir aux mains, ils s'en retournérent sans rien faire. De sorte que cette place fut contrainte de se rendre faute de vivres.

Cependant les Danois attirérent par de fausses lettres le Commandant de Helsinbourg hors de la place, qui apres la bataille de Lundh étoit retournée sous la puissance du Roi de Suede. Mais lorsqu'ils voulurent prendre Bahuus de vive force, ils y perdirent leur peine: car quand le secours de Suede y arriva, ils furent contraints de lever le siege.

A la fin par la paix le Roi rentra en possession de toutes les Provinces, qu'il avoit euës en Allemagne, ou il s'en falut tres peu: & d'un autre côté le Roi de Danemarq fut obligé de lui restituer tout ce qu'il tenoit encore en Suede.

Apres que le Roi Charles eut soutenu une si furieuse guerre, il songea à afermir son Throne & la maison Roiale par un mariage avec Ulrica Eleonora Princesse de Danemarq; sur lequel Dieu a tellement répandu ses benedictions, que les fideles sujets de sa Majesté n'ont plus rien à souhaiter que la longue durée de ce bonheur. Apres quoi il appliqua tous ses soins à remettre sur un bon pied la Milice & les finances du Roiaume: deux choses d'où dépendent la force & la seureté d'un Etat. Au reste il a pris la résolution d'entretenir la paix avec un chacun: mais neantmoins il a mis ses affaires en tel état, que personne ne la viendra attaquer impunement.

CHAPITRE LXXXIII.

Du naturel de la nation Suedoise.

MAintenant il nous reste encore quelque chose à dire de la constitution de ce Roiaume; comme nous avons fait auparavant en faisant la description des autres Etats de l'Europe.

Pour ce que regarde la nation Suedoise & celle de Goths: on peut dire que ces peuples ont eu de tout temps le réputa-

tion

tion d'être tres belliqueux, qui ne craignent point leur peau, & qui peuvent bien sentir l'odeur de la poudre à canon. Outre qu'étans tres robustes de corps, ils sont tres capables de soûtenir les fatigues & les autres incommoditez de la guerre. D'ailleurs ils sont aussi propres à servir à cheval qu'à pied; & sont bons soldats par mer, lorsqu'ils ont été une fois exercez, & qu'ils y sont accoutumez.

Cependant autrefois il y avoit un assez mechant ordre dans la milice de Suede. Car lorsqu'il survenoit quelque guerre, on n'emploioit que les païsans (à la reserve de la cavalerie du Roi, qui étoit en petit nombre & de quelques Chevaliers) qu'on faisoit marcher contre l'ennemi. En ce temps là on n'usoit pas de tant d'adresse, ni de tant de ruses comme on fait aujourd'hui. Mais depuis sous la famille des Gustaves les troupes sont devenuës meilleures de jour en jour. Car le Roi Gustave & ses successeurs se servirent au commencement d'Oficiers & de soldats étrangers; & particulierement d'Ecossois & d'Allemans pour conduire & pour dresser leurs milices: & en partie aussi lorsqu'ils devoient entreprendre quelque guerre d'importance, afin d'épargner leurs habitans y de ne pas trop épuiser le Roiaume de monde.

Mais depuis le temps du Roi Gustave Adolphe la nation s'est tellement perfectionnée dans l'art militaire ; qu'apresent les armées de Suede n'ont plus aucunement besoin du secours des étrangers, si ce n'est pour grossir le nombre: & c'est dequoi le Roi, qui régne aujourd'hui a donné des preuves éclatantes dans la derniere guerre. Cependant nous ne comprenons pas sous les milices étrangeres les habitans d'Esthonie & de Livonie, dont la Noblesse n'est pas moins emploiée dans toutes les charges Militaires, que celle de Suede : comme en effet elle ne fait point d'autre profession que de porter les armes.

D'ailleurs ce Roiaume est assez peuplé; bien que neantmoins il ne renferme pas tant de monde, que pour se soulager d'une trop grande multitude d'habitans, il soit necessaire d'entreprendre la guerre de gaïeté de coeur, pour en faire perir une partie, ou pour fournir aux autres le moien de subsister, comme quelques-uns se sont figuré. Car à proportion du terroir qu'on peut cultiver en Suede, il n'y a point trop de monde. Mais au contraire les grandes levées, qu'on a faite dans certaines Provinces durant les dernieres guerres, à bien éclairci le nombre des habitans; & particulierement dans la Finlandie ; bien que neantmoins ce defaut

défaut puisse bien-tôt être réparé par la paix, & par le bon ordre, qu'on observe pour l'entretien de la milice. Au reste il y en a qui prétendent que la cause du peu de monde, qui se trouve maintenant en cette Province, vient en partie de ce qu'un grand nombre de païsans avec leurs valets se sont retirez secretement en Moscovie, & se sont habituez dans les terres des Couvents, où ils peuvent vivre fort à leur aise.

C'est pourquoi aussi quand on considere l'état present du Roiaume de Suede, on ne peut pas bien concevoir, comment on a pu former les anciennes colonies dans les parties Septentrionales de l'Europe : lorsqu'il en sortoit comme des essaims qui inondoient les autres contrées, sans neantmoins faire tarir la source, dont ils étoient sortis : à moins que de dire que ces avanturiers sont premierement venus de Suede ; & que quantité des autres nations se joignoient à eux dans les païs, par où ils passoient, & grossissoient ainsi leur nombre ; de même qu'une bale de neige qu'on roule continuellement. Au reste il pourroit bien être encore qu'avant l'établissement du Christianisme, cette grande multitude procedoit de la polygamie, qui étoit en usage parmi les anciens Goths : particulierement à cause dans ces païs là les

hommes sont tres propres à la propagation.

D'ailleurs il faut remarquer qu'il n'en est pas ici comme dans plusieurs autres Etats de l'Europe, où à cause de la quantité des villes peuplées qui s'y trouvent, la Bourgeoisie fait comme le gros & le fondement de la nation : car en Suede ce sont proprement les païsans qu'on doit prendre pour la nation du païs ; puisque c'est d'entr'eux qu'on leve toute la milice ordinaire, qui doit servir tant par mer, que par terre. Comme en effet les païsans en Suede sont d'une condition beaucoup meilleure & bien plus libre, que dans les autres Roiaumes ; jusques là mêmes qu'ils assistent aux assemblée des Etats du Roiaume, pour donner leur consentement aux impositions qu'on met sur le peuple : bien que neantmoins avec juste raison il soient entierement exclus des affaires d'Etat. Toutes ces considerations font voir assez clairement qu'on doit avoir beaucoup d'égard à leur prosperité ; non seulement en ce qui regarde l'agriculture, mais aussi pour la défense du Roiaume.

Pour ce qui est des mœurs & de la maniere de vivre interieure des Suedois, on remarque qu'ils ont ordinairement une certaine espece de gravité qui ne leur sied pas mal, lorsqu'elle a été tem-

temperée par le commerce des autres nations. D'ailleurs ils aiment à paroître & à se produire: par où il y en a beaucoup, qui se ruinent en faisant des dépenses au delà de leurs revenus. Ils sont fort dissimulez, & sçavent tres bien l'art de cacher leurs desseins: outre qu'ils sont tres soupçonneux & tres defians; & souvent mêmes jusques à l'exces. Il y en a encore qui remarquent que cette nation est fort portée à l'envie: de sorte qu'ordinairement un Suedois n'est pas bien aise de voir arriver du bonheur à un autre.

En general les Suedois ont bonne opinion d'eux mêmes & de tout ce qui les regarde: mais ils ont bien du panchant à mépriser les autres. Pour ce qui est des sciences, des arts & des métiers, ils ont assez de disposition à en aprendre les commencemens & les principes: mais il s'en trouve tres peu, qui aient la patience d'aprofondir les choses & de se perfectionner dans les arts, où ils s'apliquent: outre qu'il y en a plusieurs d'entr'eux, qui se figurent d'entendre une science à fond, lorsque mêmes ils n'ont pas encore fait la moitié du chemin. Et comme cette nation a naturellement tres peu d'inclination pour les métiers, & qu'elle en fait peu de cas; aussi remarque t'on qu'elle n'est gueres propre aux manufactures, & particulierement à celles qui

demandent quelque adreſſe & quelque induſtrie.

Les Finlandois ſont une nation toute diferente de celle de Suede; tant dans le langage, que dans les mœurs. Lorſque les Finlandois ſont bien dreſſez, ils ſont tres bons ſoldats. Au reſte ce ſont des peuples opiniatres & ruſtiques, mais tres laborieux. C'eſt pour cette raiſon auſſi qu'ils ſont bien plus propres à ſuporter la fatigue & des travaux penibles, qu'à quelque ouvrage, qui demande de la ſubtilité & de l'adreſſe.

CHAPITRE LXXXIV.

De la nature du terroir de Suede.

POur ce qui regarde le terroir de la Suede, on remarque qu'il eſt d'une tres grande étenduë; mais qu'il y en a une grande partie, qui eſt de bois, ou remplie d'une infinité de lacs & d'étangs. Outre qu'il ſe rencontre en quantité de lieux des rochers effroiables. De ſorte que qu'and il y arrive des étrangers, le païs leur paroit d'abord affreux & deſagreable à la vûë en comparaiſon des autres. Mais neantmoins apres l'avoir bien conſidéré de pres, on trouve qu'il a auſſi de tres bonnes commoditez, & qu'il

qu'il eſt aſſez agreable. Car la Suede prend tout une autre face, quand on penetre au cœur du païs, que lorſqu'on arrive à Stokolme du côté de la mer au travers des rochers, & on y découvre quantité de beaux cantons tres fertiles & tres divertiſſans: outre que les bois & les forêts qu'on y trouve, ſont non ſeulement neceſſaires pour repouſſer le froit de l'hiver, mais auſſi à cauſe de l'uſage qu'on en fait pour preparer les metaux, que l'on y tire des mines.

D'ailleurs les lacs, qui ſont tous fort poiſſonneux, ſervent encore outre cela à l'utilité & au plaiſir des habitans; puiſque par ce moien ou peut voiager au dedans du païs d'un lieu à l'autre, & tranſporter toutes choſes. Au reſte dans les cantons, où les lacs ne fourniſſent point cette commodité, ce defaut eſt réparé par les traineaux dans l'hiver, qui ſont d'un ſecours admirable à tous ceux qui veulent voiager, ou tranſporter quelques denrées. Comme en effet les païſans ſe ſervent le plus ſouvent de cette voiture pour toutes choſes. Cet avantage adoucit beaucoup les incommoditez de l'hiver: outre que la douceur incomparable de l'été & ces nuits ſans obſcurité, qui durent pres de trois mois de temps, valent bien ce que les autres vantent ſi fort dans les climats méridionaux.

Pour

Pour ce qui est de la fertilité du païs lorsque les années ne sont pas tout à fait steriles en Suede, le terroir y produit assez de grains pour la subsistance des habitans, sans qu'il soit besoin d'en aller chercher dans les païs étrangers : parceque une Province suplée au defaut de l'autre par son abondance. D'ailleurs le betail s'y trouve en assez grande quantité : & le grand nombre de lacs qui sont au dedans du païs, aussi bien que les côtes de la mer Baltique avec ses golfes fournissent du poisson en abondance, qui sert beaucoup à faire subsister cette nation.

Outre cela le Roiaume de Suede abonde en mines de cuivre & de fer, qui surpassent en bonté tous ceux des autres païs du monde ; & dont il fournit suffisamment à toutes les autres nations. Les lieux d'où l'on tire ces métaux, & où on les travaille y sont particulierement tres propres de leur nature ; à cause de la quantité de bois & de rivieres qui s'y trouvent : sans quoi on n'en pourroit pas preparer en si grande quantité. D'ailleurs les mines de Saalberg, qui est situé dans la Province de Westmanie fournissent mediocrement de l'argent. On transporte de Finlandie beaucoup de poix & de goudran : & on tire quantité de masts de navire de Dahl & de Wermeland. Au reste tout le païs est fort abondant en gibier ;

gibier ; & particulierement en lievres, en coqs de bruiere & autres oiseaux de cette nature.

CHAPITRE LXXXV.

De l'agrandissement du Roiaume de Suede.

LEs Rois de la famille des Gustaves augmenterent le Roiaume de Suede presque de la moitié : en y joignant plusieurs belles Provinces tres bien situées : comme entre autres une partie de la Carelie, qui est comprise sous le fief de Kexholm ; & les Provinces d'Ingermanie, d'Esthonie, & de Livonie, avec l'Isle d'Oesel : la premiere de ces Provinces servant comme de rampart à la Finlandie contre l'invasion des Moscovites les autres sont tres fertiles en grains, & la situation en est tres commode & tres avantageuse, à cause du voisinage de la mer. La ville de Riga est la plus considerable de toute la Livonie : particulierement parceque la riviere de Duna lui sert à transporter ses denrées hors du païs, & que par là elle attire encore le commerce de Moscovie, de Lithvanie & d'une partie de la Curlande.

De

De l'autre côté on a rempli de nouveau les anciennes limites du Roiaume de Suede, par la conquête, qu'on a faite des Provinces de Iempteland & de Herredahlen au deça des montagnes du Nord ; & de la Schonie, de la Province de Holland & de la Blekingie avec le fief de Bahuus au deça du détroit du Sond. Outre la valeur interieure de ces Provinces, elles sont encore d'un prix inestimable pour les Suedois ; parcequ'elles couvrent tout le corps de ce Roiaume, qui autrement seroit ouvert de l'étenduë de plus de cinquante lieuës du côté du Danemarq.

Mais si toutes ces Provinces tiennent tres bien à la Suede & à la Livonie, & leur servent de boulevard, & en peuvent aussi commodément être secouruës il n'en est pas de même de la Pomeranie & du Duché de Breme, qui sont des Païs fort éloignez de la Suede, & qui en étant separez par la largeur de la mer Baltique, sont tres dificiles à défendre. C'est aussi pour cette raison que quelques-uns ont mis en doute si ces Provinces étoient de grande importance à la Couronne de Suede, particulierement vûqu'elles coûtent tous les ans beaucoup plus à entretenir, qu'on n'en tire de revenu. Comme en effet ils est certain que vers la fin de la guerre d'allemagne, lorsqu'on commença à parler de la

la satisfaction, qu'on devoit, plusieurs des Senateurs étoient d'avis qu'on n'acceptât point de terres en Allemagne; tant à cause qu'elles coûteroient trop à garder & à entretenir; que parcequ'elles donneroient de la jalousie aux Etats voisins, & que cela pourroit faire naître beaucoup de difficultez.

Cependant ceux qui étoient d'un sentiment contraire avoient des raisons tres puissantes de ne pas négliger une occasion si favorable, pour annexer ces Provinces à la Couronne de Suede. Car au reste il est evident qu'aussi long-temps que les Suedois seront maîtres de Wismar, & qu'ils auront un pied ferme en Pomeranie, ils n'auront point à craindre d'invasion du côté de l'Allemagne. Outre que lorsqu'on leve du monde dans l'Empire, ces contrées sont tres propres pour le rendes-vous des troupes. A quoi il faut encore ajouter quelles peuvent beaucoup servir à attaquer le Danemarq du côté de l'Allemagne, lorsqu'on à la guerre avec cette Couronne.

Et comme il est indubitable que pour la seureté des Suedois il est tres necessaire qu'ils sachent quels sont leurs voisins de l'autre côté de mer Baltique; aussi il leur est avantageux en toutes manieres d'y avoir un pied ferme, & d'avoir l'œil sur tout ce qui s'y passe. D'ailleurs ces

Pro-

Provinces pourront bien avec le temps subsister d'elles-mêmes, si on les gouverne comme il faut. Au reste les raisons qu'on tire du ménage & des dépenses, qu'on est obligé de faire tous les ans pour entretenir ces Provinces sont aussi foibles pour montrer que la Suede devroit abandonner ces dehors, que si on vouloit ruiner les bastions & les ouvrages à cornes d'une place; parcequ'on n'y peut pas semer de feves, ni d'avoine.

Les Suedois ont déja été deux fois maîtres de la Prusse, & par le droit de la guerre ils auroient bien pu la garder pour eux, de même que les Polonois autrefois prîrent cette Province sur les Chevaliers de la Croisade. Mais cela attira tant d'envieux à la Suede, & lui fit tant d'ennemis, qu'on fut obligé d'abandonner cette conquête.

Au reste il ne faut pas toujours songer à des conquêtes, ni chercher avec trop d'empressement à se rendre maître des païs qui sont à nôtre bien-seance; puisque les autres en pourroient aussi user de même à nôtre égard. Et d'ailleurs c'est une vertu de bien garder seulement ce qu'on possede; parceque de trop grandes conquêtes ne servent qu'à affoiblir le fondement d'un Etat, aussi bien que la nation même.

CHA-

CHAPITRE LXXXVI.

De la puissance & des richesses du Roiaume de Suede.

QUand on veut juger sainement de la puissance du Roiaume de Suede, il faut premierement balancer toutes les choses, qui sont transportées de là dans les païs étrangers, contres celles, qu'on y aporte d'ailleurs pour la nécessité des habitans. Les Marchandises, que la Suede fournit aux autres nations, sont le cuivre, le fer, l'acier, de la poix, du goudran, des masts de navire, & des planches : outre ce que les Provinces de ce Roiaume fournissent; & dont le prix peut monter fort haut. D'un autre côté les marchandises, qu'on aporte en Suede des païs étrangers, sont les vins, les eauës de vie, le sel, les épiceries, de la cire, des étofes de soie & de laine, de la toile fine, des galanteries de France, des pelleteries, du papier & autres denrées, qui font aussi une grande somme d'argent: particulierement à cause que jusques ici on a fait une tres grande consomption d'excellens vins en Suede, & que les femmes aiment fort à se parer en ce païs là. De sorte que je suis dans

ce

ce sentiment, que si on mettoit dans une balance les denrées, qui sortent de ce Roiaume, & celles, qu'on y aporte du dehors, premieres ne les l'emporteroient pas de beaucoup : jusques là mêmes que je soûtiens que dans plusieurs années il est plus sorti de marchandises de Suede, qu'il n'y en est entré d'ailleurs. C'est pourquoi on a travaillé depuis long-temps à trouver quelque expedient pour ménager l'argent qui sort de ce Roiaume, & de faire monter plus haut les marchandises, qu'il fournit aux autres : & on a jugé que le meilleur moien de réüssir dans cette affaire étoit de faire en sorte que Suedois s'apliquâssent davantage à la navigation & au commerce, & qu'avec leurs propres vaisseaux ils allâssent acheter de la premiere main les marchandises étrangeres pour les aporter en leur païs.

Pour cet éfet à l'égard des droits d'entrée & de sortie, on deroit accorder aux vaisseaux Suedois quelque privilege au-dessus des étrangers : parceque d'ordinaire les droits mediocres contribuent beaucoup à l'avancement du commerce ; & qu'au contraire les trop grandes impositions, le procedé rude & choquant des Commis, & les Monopoles ruinent entierement, ou du moins font fort diminuer le négoce. A quoi il faut ajou-

ajouter qu'il en reviendroit encore cet avantage à la Suede ; que par là elle pourroit avoir quantité de gens experimentez dans la marine ; & qu'en temps de guerre ou pourroit avoir des vaisseaux équippez pour la défense du païs.

Il est bien vrai que dés le temps de la Reine Christine, on commença à pousser cette affaire plus loin ; jusques là mêmes qu'on avoit déja établi le commerce en Guinée, & vers le Nord de l'Amerique, où l'on avoit déja planté quelques Colonies. Mais les Hollandois par envie ruinerent bien-tot les premiers commencemens de cet ouvrage, avant qu'on eût le temps de le porter à sa perfection. D'ailleurs il faut considerer que la navigation des Suedois a beaucoup diminué durant la derniere guerre, par la perte, qu'ils ont faite d'un grand nombre de vaisseaux. Il seroit bien à souhaiter qu'ou la pût revoir fleurir durant la paix ; puisqu'on croit que c'est un des meilleurs moiens, qu'on puisse imaginer pour attirer l'argent & les richesses dans le Roiaume. Mais pour venir à bout d'un tel dessein, il faudroit premierement que la plû-part des habitans s'acoutumâssent à une maniere de vivre plus modeste & plus réglée, sans donner tant à la vanité & au luxe, comme ils font d'ordinaire.

Outre cela on a encore cherché les moiens

moiens d'établir des manufactures en Suede tant pour l'usage des habitans que pour en transporter ailleurs. En effet on a déja commencé à y travailler, mais on pourroit encore pousser l'affaire bien plus loin, quoique avec quelque dificulté, si l'on prenoit un bon biais pour y réüssir. Car pour établir des manufactures, il faudroit premierement avoir dans le païs, où aller acheter chez les étrangers la matiere, dont on les fabrique, au plus bas prix qu'il se pourroit: & pour cet effet on devroit encore avoir un grand nombre de bons artisans & être assûré des lieux, où l'on pourroit avoir la défaite de ces marchandises. De sorte qu'on les pût débiter avec avantage, ou les échanger avec d'autres à un prix égal, ou avec avantage, s'il étoit possible.

Pour ce qui regarde cette affaire, on peut voir clairement qu'on ne pourroit pas fabriquer en Suede quantité d'étofes de soie & de laine, à cause du manquement de matiere; à moins que d'établir un commerce des soies en Perse par la Moscovie. Mais la plus grande dificulté, qui se rencontre ici de est trouver le moien d'obtenir des Moscovites un passage libre & assuré par leurs terres & sur leurs rivieres; sans être en péril d'être arrête sur la route, lorsque la fantaisie leur en prendroit. Car autrement la communication entre

entre la Suede & la Perſe par le moien de la mer Caſpienne, ſeroit bien plus aiſée qu'on ne peut s'imaginer.

Au reſte le principal point de l'affaire conſiſte dans les ouvrages, qu'on fait de cuivre & de fer. Mais comme en Suede on tire déja une tres grande quantité de laiton du cuivre, & qu'on fabrique toutes ſortes de marchandiſes; je ne penſe pas qu'on en puiſſe faire d'avantage à l'avenir que ce qu'on à déja fait auparavant. Pour ce qui regarde le fer & principalement l'acier, ſi l'on travailloit ce dernier en tres grande quantité, il eſt indubitable qu'on en tireroit un plus grand profit, pourvûqu'on pût avoir un grand nombre de bons ouvriers. Mais ſi on les vouloit faire venir des païs étrangers pût, il faudroit neceſſairement leur accorder des privileges raiſonnables, & leur donner occaſion de gagner de bon argent. Car de les vouloir traiter comme on fait ordinairement les Negres aux Indes Occidentales, & au lieu de ſalaire leur faire peſer leurs alimens par un Commis avare & intereſſé, il ſeroit impoſſible par cette maniere d'agir de retenir un bon artiſan dans le ſervice.

Il y a des gens qui ont cru qu'on pourroit tirer beaucoup de profit de la grande quantité de bois, qui ſe trouve en Suede, ſi on en faiſoit bâtir des navires

pour vendre à d'autres nations. A quoi d'autres ajoûtent encore la pêche de la baleine & du harang, & autres choses semblables : mais ce sont des propositions, que nous n'avons pas dessein d'examiner ici.

CHAPITRE LXXXVII.

Des forces & de la seureté du Roiaume de Suede.

TOut ce que nous avons prouvé jusqus ici fait voir manifestement que le fondement & la prosperité de cet Etat consiste principalement dans l'avancement du commerce, qui se fait du fer & du cuivre qui se tire de ses mines. Et c'est à quoi la Mer du Nord & la mer Baltique lui est extrémement commode. Mais la seureté de ce Roiaume est principalement fondé sur ses milices, par mer & par terre. Le Roi, qui régne aujourd'hui en a fort augmenté le nombre, tant en infanterie, qu'en cavalerie, & a mis toutes ses troupes sur un meilleur pied, qu'elles n'ont jamais été auparavant.

La Suede a cet avantage pardessus tous les autres Roiaumes, qu'elle peut entretenir

tenir un tres grand nombre de milices, ſans qu'elles ſoient fort à charge à la Couronne : parceque les Regiments d'Infanterie vivent chez les païſans ; & que la Cavalerie peut ſubſiſter ſur la plû-part des metairies des païſans, qui apartiennent à la Couronne de Suede. Car les revenus de ces terres leur tiennent lieu de ſolde. Mais ce grand nombre de gardes, que le Roi d'aujoud'hui entretient, eſt païée des cofres de ſa Majeſté. Ainſi le Roiaume de Suede eſt toujours prêt de mettre en campagne une puiſſante armée.

Outre cela ce Roiaume doit neceſſairement être pourvu d'une bonne flote : comme en effet depuis la fin de la derniere guerre on a travaillé à la mettre en bon état. Juſques ici les vaiſſeaux de guerre ont eu leur rendez-vous ordinaire à la rade de Stokolme à la vûë du Roi même & dans le havre le plus aſſûré de toute la terre. Mais comme la flote doit principalement être emploiée contre le Danemarq, qu'on ne peut mettre à la voile qu'un peu tard, (à cauſe que la glace, qui ſe trouve entre les rochers, qui ſont devant le port ne fond que vers la mi-avril) qu'elle eſt obligée de faire de grands tours avant que d'être en pleine mer ; & qu'outre cela elle eſt fort loignée du Danemarq, on a fait avec

de tres grandes dépenſes un nouveau havre dans la Blekingie, qui eſt fortifié en partie, d'où les vaiſſeaux peuvent ſortir en peu de temps, & où ils ſont tout proche du Danemarq, de la Pomeranie & de Wiſmar.

Outre tout cela la Suede a encore cet avantage qu'elle peut encore arrêter l'ennemi dans ſes Provinces d'Allemagne, (qui lui tiennent lieu de dehors, ou de travaux avancez,) & y envoier du ſecours par le moien de la flote; & auſſi en partie par terre. De ſorte que les Suedois peuvent mettre le corps de ce Roiaume couvert contre les invaſions de Roiaume à couvert contre les invaſions de leurs ennemis. Car du côté de la Norvege la Suede eſt defenduë par de hautes montagnes eſcarpées: & quand mêmes un parti des ennemis auroit fait une irruption dans la Dalie & dans le païs de Wermeland, preſque tout ce qu'il pourroit faire, ſeroit de brûler quelques fermes, ou métairies de païſans. Mais au reſte ſi ces troupes ne ſe retiroient en diligence, on leur feroit bien tôt oublier pour jamais le chemin, par où ils ſeroient venus. D'ailleurs on trouve encore ſur les frontieres de Norvege le *Weenerſée* & le grand *Elbe*, qui y prend ſa ſource, & outre cela les fortes places de Bahuus,

Bahuus, de Marſtrand, & de Gothenbourg.

Au reſte il n'y a point d'ennemis qui oſent le haſarder à faire deſcente en Suede, auſſi long-temps que la flote eſt en bon état : & d'ailleurs les côtes de Suede & Finlandie ſont ſi bien gardées le long de la mer Baltique ; tant à cauſe des divers endroits eſcarpez, que d'une infinité de petites îles qui les couvrent, qu'aucuns ennemis n'entreprendront facilement d'en approcher. Il eſt bien vrai qu'on peut aborder en Schonie : mais avant que d'y entrer il faudroit premierement avoir chaſſé la flote de Suede, & s'être emparé de quelque forte place pour ſervir de retraite : ce qui ſeroit bien dificile à executer. Outre que les ennemis ſe pourroient bien aſſûrer d'avoir bien-tôt devant eux toutes les forces du Roiaume de Suede.

CHAPITRE LXXXVIII.

Des voisins de la Suede.

MAintenant il nous reste encore à parler des voisins de la Suede, & à considerer quel bien ou quel mal elle doit attendre des uns & des autres.

Premierement il faut remarquer que le Roiaume de Suede confine à la Moscovie du côté de l'Orient. Les Suedois ont eu autrefois beaucoup à démêler avec cet Etat. Car la Finlandie particulierement étoit en grand danger & toujours en alarme, à cause des irruptions frequentes des Moscovites, avant qu'on eût repris sur eux les forteresses de Kexholm & de Notebourg avec la ville de Narva; qui servent de bons ramparts pour couvrir cette Province, & par où on leur a coupé le chemin de la mer Baltique. Neantmoins ils ont d'autant plus facilement oublié cette perte considerable, à cause qu'ils ont assez bien établi leur commerce par Saint Michel l'Archange.

Or quoique l'on puisse dire des mœurs des Moscovites, il est certain qu'ils ont cela de particulier, qu'ils se tiennent fermes

ferme aux contrats & aux sceaux, aussi bien qu'à leurs baisers de croix, pourvûque ceux avec qui ils traitent en usent à leur égard avec la même fidelité. Car depuis la paix perpetuelle, que les Suedois firent avec eux en l'an mil six cens vingt sept, ils ont toujours vécu en repos avec eux; si ce n'est qu'en l'an mil six cens cinquante six, s'étans laissé seduire par l'Empereur ils rompirent l'alliance qu'ils avoient faite avec la Suede: dont neantmoins ils se repentirent bien-tôt apres. Et bien qu'ils fassent ordinairement quelques plaintes à la Cour de Suede par leurs Ambassadeurs, cependant les affaires sont de peu de consequence & tres aisées à terminer.

Ainsi les Suedois n'ont gueres lieu de craindre d'être attaquez par les Moscovites, à moins qu'ils ne leur en donnent le sujet eux mêmes: particulierement à cause qu'il avouëntfranchement que les Suedois entendent mieux qu'eux le métier de la guerre; & qu'ainsi ils sont bien persuadez qu'il n'y a que des coups à gagner avec eux. D'un autre côté la Suede n'a point de motifs, qui la portent à chercher avec passion à faire de plus grandes conquêtes en Moscovie; qu'on ne pourroit garder sans de grandes dépenses, & qu'on seroit toujours en danger de perdre; à cause que

les Moscovites ont un langage, une Religion & des mœurs toutes diferentes de celles des Suedois. Mais au reste la Suede n'a jamais eu envie de s'engager avec eux par quelque étroite alliance ; à cause que cette nation est naturellement tres scrupuleuse & tres opiniâtre ; mais on s'est toujours contenté de vivre avec eux en amitié. C'est pourquoi tout l'avantage, que les Suedois peuvent attendre des Moscovites, consiste à ne point craindre d'en être troublez. Ainsi la Suede est assez en seureté de ce côté-là, & elle peut bien conter les Moscovites pour de bons & de commodes voisins.

Autrefois les Suedois ne vivoient gueres en mauvaise intelligence avec la Pologne. Car au contraire les Moscovites etant qu'ennemis communs des deux nations les obligeoient à s'unir ensemble ; jusques là mêmes que les Polonois, apres que l'ancienne famille Roiale fut éteinte, allerent chercher un nouveau Roi en Suede. Mais bien loin que cette élection servît à affermir l'amitié entre ces deux Etats, elle fit naître au contraire une haine mortelle entre les deux nations, à cause que la République de Pologne se méla dans les diferends particuliers, que le Roi avoit avec la Suede : par où les Suedois eurent occasion

de

de conquetir toute la Livonie, & de porter la guerre jusques en Prusse. Et comme les Polonois ont toujours fait paroître beaucoup d'arrogance & de mépris à l'égard de la nation Suedoise, ils pousserent enfin les choses si loin que le Roi Charles Gustave, contre l'élection duquel ils avoient protesté, fut obligé de leur aprendre, qu'il ne faut pas trop provoquer des gens de cœur & de résolution. Ainsi le diferend fut à la fin terminé par une grande effusion de sang, qui se fit en Pologne, & que les Polonois auroient bien pu prevenir sans aucune difficulté.

Cette pierre d'achopement étant maintenant ôtée, il ne reste plus aucune raison, qui puisse empêcher ces deux nations de vivre ensemble en une union & en une amitié continuelle. Car en effet elles n'ont plus aucun interêt, qui les puisse brouiller ensemble, ni les porter à se faire la guerre l'une à l'autre; puisque les Polonois ont absolument cedé la Livonie à la Suede; & que cet Etat ne pretend plus rien à la Prusse. Mais au contraire ces deux nations se pourroient rendre reciproquement de grands services contre leurs voisins en cas de necessité. C'est pourquoi aussi on doit à l'avenir considerer les Polonois, comme de bons voisins pour la Suede.

Le Roiaume de Suede à eu de tout temps beaucoup de communication avec l'Empire d'Allemagne ; à cauſe du commerce qui s'y fait par les villes Anſeatiques ; avec leſquelles on a eu quelquefois des démêlez, à cauſe qu'elles ſe vouloient mêler dans les diferends de la Suede. Mais enſuite apres qu'on eut entierement oublié tous les vieux démêlez, l'ambition & l'envie de dominer de l'Empereur Ferdinand ſecond & l'inclination, qu'il avoit pour le parti des Polonois obligérent le Roi Guſtave Adolphe à porter ſes armes en Allemagne, tant pour ſe vanger des injures qu'il avoit reçuës, que pour mettre ſon propre Roiaume en état de ſeureté. Car en effet la Suede auroit été en tres grand peril, ſi les Imperiaux avoient eu un pied ferme ſur les côtes de la mer Baltique, & avoient pu faire plier les Princes voiſins ſous le joug de leur domination. Mais apres une guerre de dix-huit ans les Suedois ont tant fait à la faveur de leurs armes, que les Etats de l'Empire ont recouvré leurs anciens privileges, & que la Religion Proteſtante a été affermie en Allemagne. A quoi il faut encore ajouter que pour ſatisfaction ils ont obtenu deux Provinces en Allemagne avec le même droit, dont jouïſſent les autres Etats de l'Empire. C'eſt pourquoi auſſi

auſſi le Roiaume de Suede eſt intereſſé dans les affaires d'Allemagne, non ſeulement en qualité de voiſin, mais auſſi entant que membre de l'Empire.

Les Interets de la Suede part raport à l'Allemagne conſiſtent en general en ce que l'Empire demeure dans ſe même état, où il ſe trouve aujoud'hui, ſans être ſoumis à la puiſſance d'un ſeul Souverain, qui que ce pût être. Car il eſt indubitable qu'apres avoir ſoumis à ſon obeïſſance tous les autres Etats de l'Empire, il ne manqueroit pas auſſi d'en faire déloger les Suedois, & de les troubler chez eux lorſqu'il ſe ſeroit rendu maître des côtes de la mer Baltique.

Or comme la Suede n'a pas aſſiſté au commencement aux Diétes de l'Empire; mais qu'elle ne s'y eſt trouvée que depuis peu par accident, l'interêt qu'elle a en Allemagne eſt bien diferent de celui des autres Etats de l'Empire. Car ce qui importe le plus aux Suedois en Allemagne, eſt de faire obſerver ponctuellement la paix de Weſtphalie, qui eſt favorable à tous les Etats de l'Empire en General, & aux Proteſtans en particulier, & qui a fait lever les épaules aux uns & aux autres.

C'eſt pourquoi ſi l'Empereur & la Maiſon d'Autriche avec tous les Etat Catholiques d'Allemagne entreprenoient de

rompre cette paix, & d'ôter à la Suede les avantages qu'elle poſſede, alors il ne lui reſteroit plus d'autre expedient, que de chercher du ſecours chez ceux, qui ſont intereſſez à la maintenir. Mais pendant que ceux, dont nous venons de parler, ne toucheront point à la paix de Weſtphalie, la Suede n'a aucune raiſon de leur vouloir du mal, mais plûtôt de leur ſouhaiter toute ſorte de bonheur. Comme d'ailleurs auſſi ils doivent ſe conduire de telle maniere à l'égard de la Suede, qu'ils ne lui donnent point de ſujet de ſe lier avec ceux, qui ne cherchent que leur ruine.

Entre les Princes, & Etats Proteſtans, l'Electeur de Brandebourg particuliérement parut tres mal ſatisfait de ce traité de paix; à cauſe que pour donner contentement aux Suedois, on leur accorda une partie de la Pomeranie, qui autrement ſeroit échuë à ce Prince. Par où il a perdu la commodité qu'a ce canton de la Pomeranie à l'égard de ſes autres Provinces, outre qu'il a à ſon côté un puiſſant & dangereux ennemi. Ce qui oblige cet Electeur d'entretenir toujours un grand nombre de troupes, & de charger ſes peuples de grandes impoſitions. Mais au reſte les Suedois peuvent bien dire avec fondement, que s'ils n'avoient

n'avoient pas porté leurs armes en Allemagne, la Maison de l'Electeur de Brandebourg, & celles des autres Protestans auroient été reduites en un pitoiable état, & que la Pomeranie auroit déja eu un autre Souverain.

Enfin tout le monde doit demeurer d'accord que les Suedois avoient raison de demander quelque satisfaction : particulierement si l'on considere comment les Electeurs de Baviere & de Saxe avoient fait leur conte avec l'Empereur, dont ils se nomment vassaux. Au reste puisqu'on devoit donner contentement aux Suedois, il faloit necessairement leur assigner des terres, qui fûssent propres à entretenir la communication avec le Roiaume de Suede. A quoi il faut ajouter que cette perte a été païée à la Maison de Brandebourg avec un équivalant, qui vaut presque trois fois autant ; & sans quoi elle auroit bien de la peine d'avoir correspondance avec son païs de Cleves.

Outre cela on a d'autant moins sujet d'être alarmé du voisinage des Suedois, si l'on considere avec soin, qu'il n'est nullement de leur interêt de d'aquerir plus de terres en Allemagne, que celles, qu'ils y possedent déja ; en cas que ce fût avec le consentement mêmes

de celui qui en seroit le maître. D'ailleurs comme les Protestans d'Allemagne doivent selon toute apparence humaine s'assûrer que dans peu, ou apres un plus long temps, on les inquietera au sujet de leur Religion, il semble que selon les regles de la raison & de l'équité ils devroient oublier un interêt particulier de peu d'importance, pour le bien de la cause commune, & penser serieusement quel puissant appui ils trouveroient dans la Suede dans une semblable conjoncture. Enfin je ne puis pas bien voir quelle assûrance l'Electeur de Brandebourg pourroit avoir que ni les uns, ni les autres ne formeroient point de pretentions sur l'equivalant, qu'on lui a donné; en cas que la Suede vint à perdre la Pomeranie.

Pour ce qui est de la Couronne de Suede & de la maison de Lunebourg, elles ont toutes deux des raisons particulieres, qui les obligent à vivre ensemble en bonne union & en bonne intelligence; l'une, pour la conservation de son Duché de Breme; & l'autre, à cause qu'elle a de puissans voisins; savoir le Danemarq, l'Electeur de Brandebourg & l'Evêque de Munster, contre lesquels la Suede leur peut rendre de grands services en cas de necessité.

On

On remarque que de tout temps la Suede ne s'eſt jamais bien pu accommoder avec le Danemarq, au grand prejudice de ces deux Etats. Car en effet ſi ces deux nations étoient en bonne intelligence, elles pourroient non ſeulement vivre en une tres grande ſeureté dans cette Preſque-île de Scandinavie; mais ils pourroient mêmes encore mépriſer toutes les attaques de leurs ennemis. Mais les Suedois ſe plaignent que les Danois ont toujours cherché autrefois à les mettre ſous le joug, & que depuis encore en toutes occaſions ils ont auſſi pris continuellement le parti de leurs ennemis, & ſe ſont oppoſez ſans ceſſe à leur agrandiſſement & à leur proſperité. Au reſte les Danois leur peuvent faire d'autant plus de mal, à cauſe que le Danemarq eſt ſitué d'une maniere tres incommode pour la Suede, & qu'ils peuvent non ſeulement penetrer au cœur du païs par terre; mais auſſi parcequ'ils peuvent troubler le commerce de ce Roiaume, ou du moins l'empêcher de negocier avec ſes propres vaiſſeaux. De ſorte que les Suedois ſont obligez pour cet effet de ſe ſervir de navires d'Hollande & d'Angleterre.

Cependant aujourd'hui la Suede s'eſt delivrée de ces incommoditez en ce point, que le Danemarq ne la touche plus

plus par une si grande étenduë de païs, comme il faisoit auparavant, & qu'elle peut bien plus facilement s'opposer aux irruptions, que les Danois pourroient faire dans le païs. Mais d'un autre côté les Suedois peuvent bien faire leur conte de ne point faire de nouvelles conquêtes sur le Danemarq; tant à cause que ce Roiaume ne possede plus rien, dont il se puisse passer; qu'à cause que les autres Etats de l'Europe ne voudroient jamais soufrir qu'il fit de plus grandes pertes. Car ils sont bien aises de voir les deux puissances du Nord divisées de la maniere, qu'elles le sont aujourd'hui; sans qu'un seul des deux Rois se rende maître absolu du détroit du Sond. Toutes ces considerations font voir suffisamment que le Danemarq à tout sujet de s'assûrer de l'amitié de la Suede, & de faire serieusement reflexion que dans les guerres que ces deux Etats ont ensemble, ils ne gagnent autre chose, si ce n'est qu'ils consument à plaisir leurs forces l'un contre l'autre.

Mais enfin comme on ne peut assûrément faire fond sur des raisons de cette nature, il est de la derniere importance aux Suedois de faire en sorte que les frontieres du Danemarq demeurent

meurent dans le même état, où elles ſont aujourd'hui ; & de vivre au reſte en bonne intelligence avec les Princes & les viles libres de l'Empire, qui peuvent traverſer les Danois dans leurs deſſeins. A quoi il faut ajouter que la Suede ne doit rien entreprendre de tres important au dehors ; à moins que de s'aſſurer bien auparavant du côté du Danemarq.

Depuis le temps du Roi Guſtave premier de ce nom la Suede à toujours vêcu en bonne intelligence avec la France : mais neantmoins on n'avoit point encore vû les effets de l'amitié qu'il y avoit entre ces deux Etats, avant que Guſtave Adolphe eût donné en Pruſſe des preuves de ſa valeur & de ſa capacité. Apres quoi la France commença à l'encourager contre la Maiſon d'Autriche ſon entrepriſe eut de ſi heureux ſucces, qu'on peut dire avec verité que les armes de Suede ont le plus contribué à conſumer les forces de cette maiſon ; & qu'enſuite la balance de l'Europe a panché du côté de la France. Il eſt bien vrai que les Suedois reçurent quelque ſecours de la France : mais neantmoins cet Etat ne laiſſa pas de traverſer leurs deſſeins en diverſes occaſions ; & de

s'opoſer

s'opoſer ſoigneuſement à leur agrandiſſement ; & enfin de ſe mettre en tel état qu'elle pût à l'avenir ſe paſſer d'eux facilement.

Ainſi l'alliance qui ſe fit entre ces deux Etats n'avoit point d'autres vûës, que l'abaiſſement de la puiſſance exceſſive de maiſon d'Autriche. Mais maintenant que la France eſt montée à un ſi haut degré de puiſſance, qu'elle traite de haut en bas tous les Etats de l'Europe, & qu'elle veut leur preſcrire des loix, la Suede eſt obligée en conſideration du bien public, qui conſiſte à tenir la balance égale entre les voiſins, de ne point aſſiſter la France dans les grands & vaſtes deſſeins, qu'elle forme tous les jours : & particulierement en cas qu'elle voulût faire quelque infraction au traité de Weſtphalie ; ou bien qu'elle entreprît de bouleverſer l'Empire & la Hollande & de détruire en même temps le Religion Proteſtante. Cependant les Suedois n'auroient pas juſte raiſon de commencer les premiers à ſe déclarer, lorſqu'il y en a d'autres, qui étans plus proches du feu qu'eux, ou qui aians un interêt égal, ne voudroient ſe méler de rien, ou que mêmes ils entreprendroient de les traverſer dans les bonnes intentions qu'ils auroient en faveur de la cauſe commune ; & qu'ainſi la Suede ne

fût païé que d'ingratitude & de pertes. Car en effet la situation du Roiaume de Suede ne l'oblige pas à entrer le premier en jeu. Au reste si l'on n'avoit aucun credit dans ce parti, ou bien qu'on n'y trouvât pas son conte, il y a bien de l'apparence que les anciens amis ouvriroient la porte aux Suedois : parcequ'ils sont suffisamment persuadez de ce que cette nation peut faire sous la conduite d'un Roi vaillant & capable, lorsqu'il qu'il est en quelque maniere aputé d'un peu de secours.

Depuis que la Hollande a commencé à prendre la forme d'une Republique libre, elle a toujours entretenu amitié avec la Suede ; en partie à cause de la maison d'Autriche, qu'elle regardoit comme l'ennemi commun des deux Etats, & qui avant la guerre d'Allemagne avoit favorité la Pologne contre la Suede ; & en partie aussi parceque les Danois levoient de trop grands droits sur leurs vaisseaux en passant par le Sond. Mais apres que la Hollande se fut mise en un tel état, qu'elle n'aprehendoit plus rien de la part de l'Espagne, ni du côté du Danemarq ; & qu'outre cela elle vit que les Suedois commençoient à se méler du commerce, cette amitié se refroidit ; & les Hollandois chercherent depuis toutes sortes d'expediens, pour s'oppose[illegible]

s'opposer à l'agrandissement de la Suede ; entant que cela leur pourroit porter prejudice dans l'avancement de leur commerce.

Ainsi la bonne intelligence, qu'il y a entre la Suede & la Hollande, est principalement apuiée sur ce fondement : savoir que comme les Suedois ne seroient pas bien aises de voir la ruine de la Hollande, dont les forces maritimes augmenteroient celles d'un autre puissance, qui en-suite ne manqueroit pas de prescrire des loix aux autres dans la mer Baltique au sujet du commerce : de même aussi les Hollandois sont obligez de faire tous leurs efforts pour empêcher que le Danemarcq ne remporte de trop grands avantages sur la Suede, de peur que les Danois ne fassent en-suite les maîtres absolus dans le détroit du Sond & dans la mer Baltique.

La Suede ne doit pas avoir tant d'égard à l'Angleterre : parceque cet Etat pense pouvoir faire son commerce dans la mer Baltique par le moien du Danemarq, sans connoître en cela la Suede. D'ailleurs les Anglois ne songent gueres à la Suede, dans la pensée où ils sont, qu'ils s'en peuvent bien passer. De sorte que ces deux Etats peuvent bien attendre l'un de l'autre des ceremonies reciproques, mais tres peu de services réels.

Les

Les Suedois regardent l'Eſpagne, comme une partie de la Maiſon d'Autriche. C'eſt pourquoi on ſe conduit à l'égard de cette couronne ſelon l'Etat où l'on ſe trouve avec l'Empereur : bien que neantmoins durant la guerre d'Allemagne les Suedois n'aient jamais voulu déclarer ouvertement la guerre à l'Eſpagne, de peur que leurs vaiſſeaux n'en ſoufriſſent de la perte dans la mer d'Occident. D ailleurs la Suede a encore intêret à la conſervation des Païs-bas Eſpagnols ; entant que cette perte pourroit entraîner avec elle la ruine de la Hollande. Car au reſte il importe tres peu à la Suede, à qui Bruxelles ou Anvers appartiennent.

Enfin l'amitié & la bonne intelligence, qu'il y a entre la Suede & le Portugal, eſt fondée ſeulement ſur le commerce, que les Suedois font dans ce Roiaume, & qui eſt également avantageux aux deux nations. Mais au reſte ces deux Etats ne ſe peuvent pas rendre de grands ſervices l'un à l'autre ; à cauſe du grand éloignement.

Fin de la ſeconde partie.

Table

TABLE

Des Matieres qui sont contenuës dans la seconde partie de l'Introduction à l'Histoire de Suede.

CHAPITRE I.

Du Roi Sigismond.

POurquoi la mort du Roi Jean fut tenuë secrette durant quelques jours. Pag. 1.

Le Roi Charles en fait là dessus de sanglans reproches au Senat, & pourquoi ? *ibid.*

Pourquoi il étoit mécontent de la Reine. *ibid.*

Le Duc fait relâcher tous les prisonniers tant Ecclesiastiques, que seculiers & rétablit les Seigneurs qui avoient été déposez. 2.

Inventaire des biens du Roi défunt. *ibid.*

Le Duc Charles en donne avis au Roi Sigismond. *ibid.*

Ses lettres aux Oficiers, qui commandoient dans la Province d'Esthonie. *ibid.*

Calomnies contre le Duc Charles. 3.

Ce

Le Duc se retire en Pologne à cause des troubles de Suede. *ibid.*
Il revient en Suede avec le Roi même *ibid.*
Politique du Duc Charles, pour eviter le Gouvernement de Deux Provinces. *ibid.*
Defiances du Roi Sigismond. 4.
Reconnoissance de cinq Senateurs envers le Duc Charles. *ibid.*
Le Roi Sigismond confie l'administration du Roiaume au Duc Charles, jusques à son arrivée en Suede. *ibid.*
Le Duc envoie des députez pour negocier avec les Moscovites. 5.
Traité provisionel du Duc Charles avec les Senateurs. *ibid.*
Assemblée des Etats du Roiaume de Suede au sujet de la nouvelle Liturgie, & de l'extirpation de la Religion Romaine. *ibid.*
Convocation d'un Concile pour le même sujet. *ibid.*
Contenu d'une lettre du Roi Sigismond écrite aux Etats du Roiaume de Suede. 6.
Il donne ordre aux Etats d'obeïr au Duc Charles & au Senat. *ibid.*
Calomnies du Comte Axel Leuenhaupt contre le Duc Charles. *ibid.*
Défiance du Roi contre lui. *ibid.*
Division entre le Roi & le Duc. *ibid.*

Lettres

Lettres du Roi Sigismond à ce Duc, où il lui fait des excuses de son procedé. *ibid.*

Fine politique de ce Roi pour découvrir la verité de ce qu'on imposoit au Duc. *ibid.*

Contenu d'une lettre du Duc Charles écrite au Roi Sigismond. *ibid.*

Sages conseils de ce Duc. *ibid.*

Ses plaintes contre ses calomniateurs. 10.

Trahison du Secretaire Suercherson contre le Duc Charles, & contre le Roi même. *ibid.*

Treve prolongée entre la Suede & la Moscovie. *ibid.*

Pourquoi les Finlandois ne voulurent pas se trouver an Concile d'Upsal. *ibid.*

Décisions de ce Concile au sujet de la Liturgie & de la Confession d'Augsbourg. 11.

Abolition des Ceremonies de l'Eglise Romaine. *ibid.*

Les Decrets du Concile signez de tous ceux qui avoient quelque autorité dans l'Etat. *ibid.*

Decrets au sujet des apels des procedures, perquisitions, & choses de cette nature. 11. 12.

Resolution, par laquelle le Roi étoit obligé de les signer avant son avenement à la Couronne. 12.

Sujet

Sujet de la députation, que le Duc Charles fit au Roi Sigiſmond. *ibid.*
Conditions que les Polonois exigent du Roi Sigiſmond avant ſon départ pour Suede. 13.
Réponſe du Roi Sigiſmond aux articles qui lui furent propoſez par les Députez des Etats de Suede. *ibid.*
Députation du Roi aux Etats avant ſon voiage en Suede. *ibid.*
Députez des Etats au Roi pour l'aller recevoir à Dantzick & pour remercier les Etats de Pologne. 14.
Divers mouvemens des Suedois à l'arrivée du Roi en Suede. *ibid.*
Deſſeins de Maſalpina Nonce du Pape. *ibid.*
Pernicieux deſſeins du Roi Sigiſmond. 15.
Caſſation des decrets d'Upſal. *ibid.*
Il refuſe d'être ſacré par un Prelat Lutherien. *ibid.*
Opoſitions des Etats du Roiaume. *ibid.*
Remontrances du Clergé d'Upſal à ſa Majeſté mépriſées. *ibid.*
Déclamations des Predicateurs contre le Roi & ſon Conſeil, & des Jeſuites contre les Lutheriens. 16.
Sage réponſe des Proteſtans aux Jeſuites. *ibid.*
Conduite violente des Papiſtes en enterrant leurs motts, & en s'emparant de la Chaire. *ibid.*

Remontrances inutiles des nobles au Roi Sigiſmond. 17.
Réponſe de ce Roi en faveur des Catholiques Romains. *ibid.*
Requête du Senat au Roi au nom de tous les Etats du Roiaume. *ibid.*
Pourquoi le Couronnement de ce Roi fut differé long temps. 18.
Politique du Duc Charles dans cette conjoncture. *ibid.*
Sages remontranees faites au Roi Sigiſmond par Livin de Bulou, un des Officiers ſa maiſon. 18. & 19.
Obſtination de ce Roi. 20.
Sujet de la députation, que les Etats du Roiaume firent au Duc Charles. *ibid.*
Sages conſeils du Duc Charles au Roi Sigiſmond. *ibid.*
Réponſe du Roi à ce Duc. 20, & 21.
Aſſemblée des Etats de Suede, où ſe trouvent le Roi Sigiſmond & le Duc Charles. 21.
Pretention des Etats. 22.
Requête des Nobles au Roi. *ibid.*
Réponſe du Roi. *ibid.*
Avis des Etats contre le Roi rejettez par le Conſeil. *ibid.*
Conteſtations entre le Roi & le Duc Charles. 23.
Réconciliation de l'un avec l'autre. *ibid.*

Trai-

Traité du Duc Charles avec les Etats du Roiaume. *ibid.*
Plainte du Senat & des Nobles aux Seigneurs Polonois contre le Roi Sigiſmond. *ibid.*
Conſeils du Nonce du Pape donnez au Roi Sigiſmond. 24.
Le Roi Sigiſmond accorde aux Etats leur demande à certaines conditions. *ibid.*
Conſpiration contre le Duc Charles apres le Couronnement du Roi Sigiſmond. *ibid.*
Les Etats convoquez à Stokolme pour deliberer ſur la forme du Gouvernement du Roiaume apres le depart de ſa Majeſté. 25.
Le Roi Sigiſmond entreprend de venir à bout de ſon deſſein par la force des armes. *ibid.*
Son zéle pour favoriſer les Catholiques Romains. *ibid.*
Bigoterie de ce Roi. 26.
Deliberation des Etats ſur la forme de Gouvernement qu'on devoit obſerver en Suede en l'abſence du Roi Sigiſmond. *ibid.*
Conſeils des Polonois au Roi. *ibid.*
Inſtances du Senat aupres de ſa Majeſté. *ibid.*
Pourquoi les Polonois preſſoient le retour du Roi en Pologne. *ibid.*

Instances du Senat aupres de sa Majesté. 27.
Pourquoi les Polonois pressoient le retour du Roi en Pologne ? *ibid.*
Insolences des Polonois. *ibid.*
Le Senat leur oppose les Dalecarliens. 28.
Sage réponse du Senat aux plainte des Ecclesiastiques. *ibid.*
Le Duc Charles reçoit le Gouvernement du Roiaume du Roi Sigismond en son absence. *ibid.*
Le Roi confie le Gouvernement du Château de Stokolme à Erick Brahé. *ibid.*
Pourquoi le Senat s'opposoit à cela. *ibid.*
Lettres du Senat au Duc Charles. *ibid.*
Pourquoi le Duc Charles avoit de la répugnance à accepter du Senat l'administration du Roiaume. 29.
La forme de Gouvernement que le Duc Charles avoit proposée au Roi n'est pas aprouvée. *ibid.*
Teneur de celle, que sa Majeste lui fait proposer. 29, & 30.
Le Duc Charles rejette ces conditions. *ibid.*
Remontrances de ce Duc au Roi Sigismond. *ibid.*
De part du Roi pour la Pologne sans avoir rien résolu. *ibid.*
Pourquoi le Duc Charles faisoit quelque dificulté d'accepter le Gouvernement du

du Roiaume, qui lui fut presenté par le Senat. 31.
Quels furent les motifs qui l'obligérent à l'accepter. *ibid.*
Résolution du Senat contre la forme de Gouvernement que le Roi Sigismond avoit prescrite. *ibid.*
Raisons pourquoi. 31, 32.
Pourquoi les habitans de Stokolme declarent au Gouverneur Eric Brahe, qu'ils ne reconnoissent plus son caractere. 32.
L'exercice de la Religion Romaine défenduë, mêmes dans le Château de Stokolme. *ibid.*
Felicitation du Cletgé & de la Bourgeoisie de Stokolme au Duc Charles sur la naissance de Gustave Adolphe. *ibid.*
Predictions de l'Astronome Ticho Brahé sur la nativité de ce Prince. 33.
Quel effet cette prediction put faire sur l'esprit du Duc Charles. *ibid.*
Soupçons du Roi Sigismond au sujet du festin que le Duc Charles donna au Senat au batême de son fils. *ibid.*
Liberalitez de ce Duc aux plus considerables du païs. *ibid.*
Paix de Narva entre les Suedois & les Moscovites. *ibid.*
Conditions de cette paix. *ibid.*
Troubles en Suede. 34.
Quelles en furent les causes principales. *ib.*

Lettres du Duc Charles écrites au Roi Sigismond, & sur quel sujet. 35.
Les Etats de Suede s'assemblent dans tous les quartiers du Roiaume, contre les defenses du Roi Sigismond. *ibid.*
Raisons solides que les Etats aportent en leur desobeïssance. *ibid.*
Résolution de cette assemblée au sujet de la Religion. *ibid.*
Les Prêtres de la Religon Romaine chassez de tout le Roiaume. 36.
Que tous ceux qui en feroient profession seroient inhabiles à succeder, & bannis du Roiaume à perpetuité. *ibid.*
Le Duc Charles déclaré Gouverneur de Suede conjointement avec le Senat. *ibid.*
Que les apels qu'on feroit en Pologne seroient nuls. *ibid.*
Que les ordonnances du Roi ne seroient point mises à execution avant l'examen qu'en feroient le Duc & le Senat. 37.
Que le Senat & le Duc auroient l'election, & le Roi la nomination de ceux qui devroient posseder quelques charges. *ibid.*
Que ceux qui contreviendroient à aucun des articles résolus dans l'assemblée seroient déclarez perturbateurs du repos public. *ibid.*
Cette résolution est imprimée par ordre du Duc en trois langues diferentes. 38.

Les

Les Religieuses chassées de leur monastere. *ibid.*
Voiage du Roi Charles par tout le Roiaume, & pourquoi? 39.
Voiage de l'Archevêque pour faire observer les Decrets du Concile d'Upsal. *ibid.*
Mecontentement du Roi Sigismond. *ibid.*
Exhortations du Roi aux Uplandois. *ibid.*
Le Roi Sigismond envoie des Ambassadeurs au Duc Charles. 40.
Pourquoi on ne leur donna pas audience d'abord. *ibid.*
Aigreur du Duc Charles contre le Gouverneur de Suderkoping. *ibid.*
Remontrances du Senat au Duc pour arrêter l'effet de sa vengeance. *ibid.*
Cause de la mesintelligence qui survint entre le Senat & le Duc Charles. 41.
Petulance du Gouverneur de Suderkoping. *ibid.*
Propositions des Ambassadeurs de Pologne au Senat & au Duc Charles. *ibid.*
Réponse du Duc Charles. *ibid.*
Bassesse & lâcheté du Senat pour rentrer dans les bonnes graces du Roi. 42.
Sanglans reproches du Duc Charles aux Senateurs. *ibid.*
Pourquoi le Duc Charles ne voulut pas se trouver à l'assemblée d'Arboga. *ibid.*
Infidelité d'Oluf Suercherson. 43.

Pourquoi le Senat quitte entierement l'administration de l'Etat ? *ibid.*
Ligue contre le Duc Charles. *ibid.*
Auteur des troubles qui éclaterent en Suede. 44.
Sujet du soulevement des païsans, & leurs ravages. *ibid.*
Punition des Auteurs de la Rebellion. 45.
Teneur des lettres, que le Roi Sigismond écrivit aux Etats de Suede. *ibid.*
Le Duc Charles est exclus de l'administration du Roiaume, qui est déferée aux Senateurs. *ibid.*
Placards publiez par le Duc Charles contre les ordres expres du Roi. *ibid.*
Les Senateurs pretendent que l'assemblée des Etats que le Duc Charles avoit convoquez à Arboga étoit illegime. 46.
Résolution des Etats en faveur du Duc Charles. *ibid.*
Il est exhorté à reprendre l'administration du Roiaume. 47.
Sujet de la députation, que les Etats envoient au Roi Sigismond. *ibid.*
Résolution violente contre ceux qui s'étoient absentez de l'assemblée d'Arboga. *ibid.*
Ligue des Etats de cette assemblée en faveur du Duc Charles. *ibid.*
Ghatîment des païsans, qui s'étoient rebelles en Finlandie. 48.
Propositions du Duc Charles au Senat. *ibid.*

Pour

Pourquoi quelques-uns des membres se retirent du Roiaume ? *ibid.*
Retraite du Chancelier Sparre. 49.
Le Duc Charles découvre son dessein & celui du Senat, & du Gouverneur de Suderkoping. *ibid.*
Puissant parti contre le Duc. *ibid.*
Le Duc Charles se fait prêter le serment de fidelité par trois Provinces. 50.
Lettres du Duc Charles au Roi Sigismond sur les troubles du Roiaume. *ibid.*
Le Roi fait réponse aux lettres du Senat, non pas à celles du Duc. *ibid.*
Plaintes & menaces du Roi contre le Duc. *ibid.*
Fuite du reste des Senateurs & d'un grand nombre des Nobles. 51.
Accusations du Duc Charles contre les fugitifs. *ibid.*
Le Duc Charles se rend maître de Calmar. *ibid.*
Ordres du Duc aux Gouverneurs, qu'il établit en cette place. 52.
Le Duc s'etant rendu maître de toute la Suede, entreprend de réduire les Finlandois. *ibid.*
Ajournement des Senateurs refugiez. *ibid.*
Assemblée des Etats à Stokolme. *ibid.*
Grandes contestations entre le Duc Charles & l'Archevêque. *ibid.*
Sanglans reproches du Duc à ce Prelat. 35.

Expedition du Duc Charles en Finlandie. *ibid.*
Protestations du Duc Charles dans toutes ses entreprises. *ibid.*
Le Duc fait un accord avec les Moscovites au sujet des frontieres. *ibid.*
Grandes plaintes de l'Ambassadeur de Pologne au Duc Charles. 14.
Réponse du Duc à cet Ambassadeur, où il prouve qu'il n'a rien fait de son propre chef. *ibid.*
Plaintes à l'Ambassadeur contre le Duc Charles. *ibid.*
Remontrances du Duc Charles au Roi Sigismond. 55.
Les Etats du Roiaume écrivent au Roi, pour prouver l'innocence du Duc. *ibid.*
Le Roi Sigismond se résout à faire un voiage en Suede. *ibid.*
Il met un armée sur pied dans ce dessein. *ibid.*
Pourquoi les Polonois fournirent de grandes sommes d'argent au Roi Sigismond dans cette expedition. 56.
De quelle maniere il tâche d'attirer le Roi de Danemarq dans son parti. *ibid.*
Offres avantageuses des villes Anseatiques au Roi Sigismond. *ibid.*
Manifeste du Roi contre le Duc Charles. 57.
Réponse du Duc Charles aux Gouverneurs de

de Calmar. *ibid.*
L'Ambaſſadeur de Pologne tâche d'obliger le Duc Charles à lui livrer la flote. *ibid.*
Réponſe conditionelle du Duc à l'Ambaſſadeur. 58.
Réſolution de l'aſſemblée des Etats de Wadſtena. *ibid.*
Contenu des lettres que le Duc Charles & les Etats du Roiaume écrivirent au Roi avant ſon arrivée en Suede. *ibid.*
Lettres du Roi Sigiſmond aux troupes de Suede. 59.
Le Duc eſt abandonné de la Cavalerie. *ibid.*
Les Finlandois & les Eſthoniens prennent le parti du Roi Sigiſmond. *ibid.*
Arrivée du Roi Sigiſmond en Suede. *ibid.*
La ville de Calmar eſt renduë au Roi par la lâcheté des Gouuerneurs de la place. 60.
Pourquoi le Roi les fit arrêter. *ibid.*
Les Smaliens & les Viſigoths prennent le parti du Roi. *ibid.*
Leurs accuſations contre le Duc. *ibid.*
Ambaſſadeurs de divers Princes envoiez en Suede pour tâcher de moienner un accord entre le Roi & le Duc. *ibid.*
Prieres & remontrances du Duc Charles au Roi Sigiſmond. 61.
Il défend aux Predicateurs de déclare

mer contre le Roi. *ibid.*
Inconstance du Predicateur Kepperus. *ibid.*
Le Duc Charles donne le Gouvernement de Stokolme à son fils naturel Carelson. 62.
Qu'il avoit grand sujet d'être dans la défiance. *ibid.*
Il assemble quantité de troupes. *ibid.*
Placards contre le Duc Charles. *ibid.*
Pourquoi le Duc Charles ne voulut pas prendre le Roi prisonnier, comme il auroit pu faire ? 63.
Teneur d'une lettre que le Duc Charles écrivit au Roi Sigismond. *ibid.*
Conditions auxquelles ce Duc consent de se soumettre au Roi. *ibid.*
Constance de l'Amital de la flote du Duc Charles. 64.
Le Duc se met en marche avec une armée. *ibid.*
Nouvelles instances de ce Duc aupres du Roi. *ibid.*
Réponse arrogante du Roi Sigismond au Duc Charles. 64. 65.
Exemple de moderation & de patience en la personne du Duc Charles. 65.
Le Roi Sigismond attaque les troupes du Duc & remporte l'avantage. *ibid.*
Pourquoi il ne poursuivit pas sa victoire. *ibid.*
Reconciliation entre le Roi Sigismond & le Duc Charles. 66.

Négo-

Négociations inutiles pour terminer tous les diferends. *ibid.*
Pourquoi le Roi ne vouloit donner pas au Duc les assûrances qu'il lui demandoit. *ib.*
Pourquoi le Duc commença à se tenir sur ses gardes. 67.
Un vaisseau de la flote du Duc pille tout ce que les Polonois avoient de pretieux. 67.
Pourque le Roi envoie au Duc l'assûrance qu'il lui demandoit. *ibid.*
Autres pretentions du Duc Charles. *ibid.*
Le Roi ne peut pas se résoudre à accepter des conditions si prejudiciables à son aurorité. *ibid.*
Il entreprend de faire la guerre au Duc Charles. *ibid.*
Le Duc se rend maître du Château de Stekebourg. *ibid.*
Il poursuit le Roi dans sa retraite. *ibid.*
Il s'empare de sa flote, & de tout ce qui lui apartenoit. 69.
Remontrances & exhortations touchantes du Duc au Roi Sigismond. *ibid.*
Obstination du Roi Sigismond. *ibid.*
Défaite de quelques troupes de son armée. 70.
Exploit du Duc Charles. 71.
Carnage des troupes du Roi Sigismond. *ib.*
Il demande la paix que le Duc Charles lui accorde. *ibid.*
Conditions de cet accord. *ibid.*

Moderation du Duc Charles dans cette glorieuse victoire. *ibid.*
Traité fait entre le Roi Sigismond & le Duc Charles. 72.
Le Roi accorde au Duc toutes les conditions qu'il desiroit de lui. *ibid.*
Toutes les troupes licentiées de part & d'autre. *ibid.*
Le Duc remet entre les mains du Roi tous les châteaux du Roiaume, la flote & le Gouvernement mêmes de l'Etat. 73.
Les Etats du Roiaume ont droit de s'opposer à celui des deux partis, qui contreviendroit au traité fait entre le Roi & le Duc. *ibid.*
Conference entre le Roi & le Duc. *ibid.*
Le Duc lui restituë tout ce qu'il avoit pris sur lui. 74.
Dissimulation du Roi Sigismond. *ibid.*
Il fait voile à Dantzick. 75.
Action lâche & perfide du Roi Sigismond à l'égard des domestiques du Duc Charles. *ibid.*
Le Duc irrité du depart precipité dn Roi Sigismond. *ibid.*
Il fait répandre par toute l'Europe des bruits tres choquans pour le Duc Charles. *ibid.*
Il renonce au traité qu'il avoit fait avec lui. *ibid.*
Il tâche de faire soûlever les sujets du Duc

Duc Charles. 76.
Tous ses partisans sortent du Roiaume de Suede. *ibid.*
Le Duc fait arrêter le Gouverneur du Château de Stokolme avec l'Archevêque. *ibid.*
Il change le Senat. *ibid.*
Les biens de ceux qui tenoient le parti du Roi sont déclarez confiscables. *ibid.*
De quelle maniere le Roi excusoit sa conduite. 77.
Contenu des lettres que le Roi Sigismond écrivit aux Etats de Suede. *ibid.*
Reponse du Duc Charles à ses lettres. 78.
Le Duc exhorte le Roi Sigismond à rapeller ses garnisons de Suede, & à terminer tous leurs diferends à l'amiable. *ibid.*
Lettres écrites de l'assemblée des Etats au Roi Sigismond. *ibid.*
Leurs reproches sur plusieurs faits. *ibid.*
Ils l'exhortent à s'en tenir à l'accord, qu'il avoit fait, & à pacifier les troubles qu'il avoit excitez; à embrasser la Religion Protestante. *ibid.*
Ils lui propolent d'envoier le Prince Uladislaus en Suede pour y être élevé dans la Religion du païs, faute de quoi ils le déclarent lui & ses descendans déchus du droit qu'ils avoient à la Couronne de Suede. 79.

Cet-

Cette assemblée prend la résolution de chasser par force la garnison de Calmar, si elle refusoit d'en sortir de bon gré, & d'exterminer les Finlandois, s'ils ne se rangeoient à leur devoir. *ibid.*
L'administration du Roiaume est donnée au Duc Charles. *ibid.*
Il fait commandement aux Etrangers de sortir de Calmar. 80.
Il emporte la ville d'assaut. *ibid.*
Le Chatêau est contraint de se rendre par famine. *ibid.*
Les Suedois qui s'y trouvent sont condamnez à mort & les Etrangers ont quartier, & sont renvoiez en Pologne avec chacun un bâton blanc à la main. *ibid.*
Cruel ressentiment du Roi là dessus. *ibid.*
Les Etats assemblez à Stokolme renoncent au serment de fidelité, qu'ils avoient fait au Roi Sigismond; & pour quelles raisons? 81.
Ils presentent la Couronne au Prince Uladislaus, fils du Roi Sigismond à certaines conditions. *ibid.*
Ils confirment au Duc Charles l'administration du Roiaume. 82.
Résolution au sujet de ceux de Lubeck. *ibid.*
Le Duc Charles se prepare à faire une expedition contre les Finlandois, que le

le Roi Sigiſmond apuioit dans leur révolté. *ibid.*
Les Garniſons de Revel & de Wiſſenſtein refuſent l'entrée aux troupes du Roi Sigiſmond. *ibid.*
Tentative du Roi Sigiſmond ſur Elfsbourg. *ibid.*
Grands progres du Duc Charles en Finlandie. *ibid.*
Punition des Rebelles & d'un ſcelerat. 83.
Pourquoi le Duc Charles fit ſon accommodement avec la ville de Lubeck? *ibid.*
Pourquoi il fait offre de ſervice au Grand Duc de Moſcovie? *ibid.*
Le Duc Charles ſe rend maître de Wibourg & de Narva. *ibid.*
Convocation des Etats du Roiaume pour inſtruire le proces des accuſez. 84.
Le Duc ordonne aux juges deleguez de faire juſtice ſans avoir égard au ſerment de fidelité, qu'ils lui devoient en qualité de Gouverneur. *ibid.*
Les priſonniers ſont accuſez d'un grand nombre de crimes énormes. 84, 85.
Que les accuſez eûſſent été cauſes de tres grands deſordres ſi leurs complots avoient réüſſi. 86.
Ceux d'entr'eux qui avouënt leurs crimes obtiennent pardon, & ceux qui demeurerent opiniatres ſont punis. *ibid.*

Avis

Avis des Ecclesiastiques sur leur proces. *ibid.*
Articles de leur sentence. 87.
Exception remarquable qui se trouve dans les Loix du Roiaume de Suede. *ibid.*
Pourquoi on n'eut point d'égard à cette exception en condannant les criminels. *ibid.*
Résolution de l'assemblée des Etats, qui exclut le Roi Sigismond & son fils de la Couronne de Suede. 88.
Raisons qu'on en allegue. *ibid.*
Pourquoi les Etats ne donnerent pas l'administration du Roiaume au Prince Jean frere du Roi Sigismond. *ibid.*
On lui assigne seulement un Duché pour sa subsistance, & le Gouvernement de l'Etat est déferé au Duc Charles. 89.
La Couronne est destinée à Gustave Adolphe & à ses descendans en ligne masculine, faute dequoi on la presenteroit au Duc Jean à certaines conditions. *ibid.*
Le Duc Charles écrit encore au Roi Sigismond pour l'obliger d'envoier son fils Uladislaus en Suede. *ibid.*
Alliance entre la Suede & la Moscovie. 90.
Conquêtes du Duc Charles dans les Provinces d'Esthonie & de Livonie. *ibid.*
Pourquoi il abandonne le siege de Riga. 91.
Expedition des Polonois en Livonie. *ibid.*

Fide-

fidelité & generosité du General Pont de la Gardie. *ibid.*
Negociation des Commissaires de Suede & de Danemarq au sujet des trois Couronnes que les Danois mettoient dans les armes de Danemarq. *ibid.*
Propositions avantageuses faites par le Grand Duc de Moscovie à Gustave Erikson, fils du Roi Eric. 91, & 92.
Cause de sa disgrace & du mauvais traitement qui lui falut soufrir jusques à la fin de ses jours. *ibid.*
Confirmation du traité que le Roi Sigismond avoit fait avec les Danois. *ibid.*
Assemblée des Etats de Suede, & leur résolution au sujet du Prince Uladislaus. *ibid.*
Résolution au sujet de la reformation de l'ancienne Liturgie. 93.
Negociation inutile entre les Commissaires de Suede & ceux de Danemarq. *ibid.*
Guerre entre ces deux Etats. *ibid.*
Le Duc Charles fait voir aux Etats de Gotie comment le Roi Sigismond étoit dechu de son droit *ibid.*
Pourquoi un des membres de l'assemblée se sauva en Pologne. 94.
Ses conseils au Roi Sigismond. *ibcd.*
Du faux Demetrius. *ibid.*
Fine politique du Duc Charles, qui demande aux Etats la permission de se défaire du Gouvernement. 95.

Les

Les Etats offrent la Couronne au Duc Jean. *ibid.*
Grande modestie de ce Prince. *ibid.*
Pourquoi les Etats furent bien aises du refus de ce Prince. 96.
L'assemblée des Etats donne la Couronne au Duc Charles, & désignent le Prince Gustave Adolphe pour son successeur à certaines conditions. *ibid.*
Résolution contre les refugiez. *ibid.*
Résolution pour l'election d'un nouveau Roi, en cas que toute la famille Roiale vint à s'éteindre. 97.
Résolution touchant le mariage des Rois, & la possession de deux Roiaumes diferends. *ibid.*

CHAPITRE LXII.

Du Roi Charles.

Malheureuse expedition du Roi Charles en Livonie. 98.
Entrepriſe du Roi Sigiſmond ſur la Finlandie. *ibid.*
Assemblée des Etats de Suede à Stokolme, & pour quel sujet. *ibid.*
Seconde expedition du Roi Charles en Livonie. 99.
La plus grande partie de son armée est

est taillée en pieces par les Polonois. *ibid.*
Causes de cette déroute. *ibid.*
Comment le Roi Charles eut occasion de se sauver des mains des ennemis. *ibid.*
Pourquoi les Polonois ne purent pas poursuivre leur victoire. 100.
Suski Grand Duc de Moscovie demande du secours au Roi Charles qu'il obtient. *ibid.*
Jaques de la Gardie relâché de sa prison. *ibid.*
Le Roi Charles est couronné à l'assemblée d'Upsal. *ibid.*
Tout le Clergé s'oppose à la résolution que les Etats avoient prise d'introduire en quelque maniere les ceremonies des Eglises Réformées. 101.
Pourquoi le Roi Charles ôte à l'Academie d'Upsal les privileges, qu'il lui avoit accordez auparavant. *ibid.*
Artifice d'Erick Joranson pour surprendre le Recteur d'Upsal. *ibid.*
Theses de Jean Forbenius. *ibid.*
Expedition des Suedois en Livonie. 102.
Prise de la ville de Wisslenstein. *ibid.*
Progrés des troupes que le Roi Charles avoit envoiées au secours du Grand Duc. *ibid.*
Conquêtes du Comte de Mansfeld. *ibik.*
Echapatoires des Polonois pour ne point faire

faire la paix avec la Suede. 103.
Réponse des Députez de Suede aux Ambassadeurs de Pologne. *ibid.*
Obstination du General de Pologne. 104.
Echec de la flote de Suede devant Riga. *ibid.*
Pourquoi la Negociation de Wismar ne produisit aucun fruit. *ibid.*
Que la negligence des Ambassadeurs de Suede donna occasion à une sanglante guerre entre la Suede & le Danemarq. 105.
Pourquoi le Roi Charles envoia de nouveaux secours au Grand Duc de Moscovie. *ibid.*
Les Moscovites découvrent le jeu des Suedois & des Polonois. *ibid.*
Ils livrent le Grand Duc entre les mains des Polonois. *ibid.*
Par quelle occasion les Moscovites se rendirent maîtres de la ville de Moscou. 106.
Soulevement des Moscovites. *ibid.*
La ville de Moscou réduite en cendre par les Polonois. *ibid.*
Trahison du Gouverneur de Pernau. *ibid.*
Assemblée des Etats de Suede à Stokolme. *ibid.*
Etrange proposition du Roi Charles à cette assemblée. *ibid.*
Par quelle occasion le Roi Charles fut pris d'une apoplexie. 107.

Que

Que cette infirmité fut tres funeste au Roiaume de Suede. *ibid.*
Que le Roi de Danemarq avoit toujours refusé de terminer les diferends, qu'il avoit avec la Suede. *ibid.*
Le Roi de Danemarq prend un temps favorable pour attaquer la Suede. 108.
Lettres du Prince Gustave au Roi de Danemarq. *ibid.*
Réponse de ce Roi & ses plaintes. *ibid.*
Pourquoi le Roi de Danemarq ne voulut pas écouter le Chancelier de la Cour du Roi Charles. 109.
Le Roi Charles évite toute occasion de guerre avec le Danemarq. *ibid.*
Libelles répandus en Suede contre le Roi. *ibid.*
Sujet de Ambassade du Roi Charles au Roi d'Angleterre. *ibid.*
Mediation du Roi d'Angleterre entre les deux Couronnes du Nord. 110.
Le Roi de Danemarq rejette les propositions du Roi Charles. *ibid.*
Exploits de Jaques de la Gardie en Moscovie contre les Polonois. *ibid.*
Bataille de Clusinu, ou les Polonois remportent la victoire. 111.
Sage conseil de la Gardie au Roi Charles, au sujet des milices étrangeres. *ibid.*
Ingratitude des Moscovites envers la Suede. 112.

Prise

Prise de la ville de Kexholm. *ibid.*
La Gardie emporte Naugarde d'assaut. *ibid.*
Grande promesse des Moscovites à la Gardie. *ibid.*
Conquêtes de ce General en Moscovie. 113.
Hostilitez des Danois. *ibid.*
Le Roi de Danemarq viole le droit des gens en la personne de l'Ambassadeur Spencer. *ibid.*
L'assemblée des Etats promet au Roi Charles de l'assister contre le Danemarq. 114.
Le Roi de Danemarq déclare la guerre au Roi Charles par mer & par terre. *ibid.*
Raisons contenuës dans le manifeste des Danois. 114. 115.
Le Roi de Suede lui déclare aussi reciproquement la guerre par un Heraud. 115.
Refutation des raisons du Roi de Danemarq. *ibid.*
Droits du Roi Charles. *ibid.*
Plaintes du Roi Charles contre le Roi de Danemarq. *ibid.*
Calmar assiegé par les Danois. 116.
Ils emportent la place d'assaut. *ibid.*
Le Roi Charles presente la bataille aux Danois. 117.
Les Danois sont batus avec perte de leur

leur General. *ibid.*
Le Prince Gustave surprend deux places, où les Danois avoient tous leurs magasins. *ibid.*
Par quelle occasion les Suedois perdirent la ville de Calmar, qu'ils avoient reprise sur les Danois. 118.
Lâcheté du Gouverneur du Château de Calmar. *ibid.*
Excuses frivoles, & impudence de ce perfide. 119.
Les Danois se rendent maîtres des Isles d'Oeland & du Chateau de Borckholm. *ibid.*
Le Roi Charles envoie un cartel au Roi de Dnanemarq. 120.
Lettres satyriques & choquantes de ces deux Rois. *ibid.*
Déroute des Danois devant Calmar. *ibid.*
Le Prince reprend l'Isle d'Oeland avec le Château de Borckholm. 121.
Mort du Roi Charles. *ibid.*

CHAPITRE LVIII.

Du Roi Gustave Adolphe.

LE Prince Gustave encore Mineur lorsque son pere mourut. *ibid.*

Les Moscovites offrent la Souveraineté de leur païs au Prince Charles Philippe frere de Gustave. *ibid.*
Les Danois repoussez de devant Elfsbourg. *ibid.*
Les Suedois se rendent maîtres de Jemteland. 123.
Le Duc Jean renonce à toutes pretentions sur la Courronne de Suede. *ibid.*
Le Roi Gustave Majeur prend l'administration du Roiaume. *ibid.*
Que la conquête de Calmar donnoit un grand avantage aux Danois sur la Suede. 124.
Le Roi Gustave envoie Munchoven pour lever du monde aux Païs-bas. 161.
La flote de Danemarq resserre les vaisseaux Suedois dans le Havre d'Elfsbourg. *ibid.*
Quel étoit le dessein des Danois pour s'ouvrir le chemin en Suede. *ibid.*
Irruption du Roi Gustave en Schonie. 125.
Les Danois repoussez de devant Gulgberg & Elfsbourg. *ibid.*
Conquêtes des Danois. 125, 126.
Irruption des Danois dans la Province de Smalie. 126.
Ravages de la flote Danoise. 127.
Divers partis Danois batus par le Roi Gustave. *ibid.*

Mal-

Malheureux succes de la flote de Suede. *ibid.*
Expedition vaine de la flote Danoise commandée pa le Roi même. 127, 128.
Mediation du Roi d'Angleterre entre les deux Couronnes du Nord. 128.
Les Danois voiant qu'ils ne pourroient pas garder leurs conquêtes en font enlever les cloches. *ibid.*
Le Roi Gustave fait lever des troupes en Ecosse & aux Païs-bas. 129.
Negociation de paix entre la Suede & le Danemarq. *ibid.*
Chicane des Danois sur le Plein pouvoir des Ambassadeurs de Suede. *ibid.*
Grande difficulté que forment les Danois. *ibid.*
Expedient pour lever cette dificulté. *ibid.*
Conditions rudes pour la Suede. *ibid.*
La paix est concluë à Knared le 19. Janv. de l'an 1613. *ibid.*
Pourquoi les Suedois cederent quelque chose au Danemarq. 131.
Lettre de Jaques de la Gardie aux Etats de Suede. *ibid.*
Mal-entendu grossier, qui fait manquer aux Suedoix la prise de Plescau. *ibid.*
Lettres du Roi Gustave à ceux de Naugarde en Moscovie. *ibid.*
Pourquoi le Roi Roi Gustave remettoit

toujours de temps à autre le voiage de ſon frere, à qui les Moſcovites avoient preſenté la Couronne de Moſcovie. 132.
Soupçons des Moſcovites ſur les lettres que le Roi Guſtave leur écriuoit. *ibid.*
Mauvaiſe Politique du Roi Guſtave à l'égard des Moſcovites. 132, 133.
Réponſe civile des Moſcovites de Naugarde au Roi Guſtave. *ibid.*
Que les Suedois perdirent par leur négligence l'occaſion d'élever le frere du Roi Guſtave à l'Empire de Moſcovie. *ibid.*
Divers obſtacles qui ſopoſoient à cet agrandiſſement. 133, 134.
Envieux de Jaques de la Gardie. 134.
Progres des Suedois en Moſcovie. *ibid.*
Opoſitions des Eccleſiaſtiques au mariage du Duc Jean. 135.
Réponſe vigoureuſe de la Reine au Clergé, pour lui fermer la bouche. *ibid.*
Mauvais procedé des Danois en quittant les places qu'ils devoient rendre par la paix. 136.
Négligence des Suedois à envoier le Prince Charles en Moſcovie fait perdre aux Moſcovites le panchant, qu'ils avoient pour lui. *ibid.*
Michel Fœderowits Romanos eſt élu Grand Duc de Moſcovie. 137.
Conſeils de la Gardie au Roi Guſtave au ſujet

sujet de la Moscovie. *ibid.* 138.
Zéle de ce General pour les interêts de la Suede. *ibid.*
Voiage du Prince Charles en Moscovie. 139.
Sage conduite de Jaques de la Gardie. 140.
Mauvais succes des ordres precipités du Roi Gustave. *ibid.*
Grande inimitié entre les Suedois & les Moscovites. 141.
Les Polonois cherchent à faire la paix avec le Roi Gustave. *ibid.*
Pourquoi les Generaux des deux nations eurent ordre de traiter entr'eux d'une suspension d'armes. 141, 142.
Treve prolongée entre la Suede & la Pologne. 142.
Le Roi Sigismond fait prier le Roi d'Angleterre & l'Electeur de Brandebourg & les Etats Generaux de lui procurer la paix avec la Suede par leur entremise. 143.
Quel interêt l'Angleterre & la Holland. avoient en cette affaire. *ibide*
La treve est prolongée pour deux ans entre la Suede & la Pologne. *ibid.*
Sages ordonnances & réglemens du Roi Gustave. 144.
Les Moscovites se mettent en état de défense contre la Suede. 145.
Pourquoi le Roi Gustave licencie les Milices étrangeres. *ibid.*
Exploits des Suedois en Moscovie. 146.

Alliance entre la Suede & la Holande. *ibid.*

Les Proteſtans d'Allemagne ſolicitent le Roi Guſtave d'entrer dans leur ligue. 147.

Particularité remarquable d'un ſouhait du Roi Guſtave au ſujet du mariage de Jean Caſimir avec ſa demi-ſoeur. *ibid.*

Libelles répandus en Suede par le Roi Sigiſmond, pour ſemer la diviſion entre le Roi Guſtave & ſes ſujets 148.

Expedition du Roi Guſtave en Moſcovie. *ibid.*

Le Roi Guſtave eſt obligé de lever le ſiege de Pleſcau. 149.

Pourquoi l'Angleterre panchoit du côté des Moſcovites? *ibid.*

A quelles conditions la paix fut faite entre la Suede & la Moſcovie par la mediation de l'Angleterre & de la Hollande? 150.

Pourquoi le Roi Guſtave fit aſſembler les Etat de Finlandie & de Nordlandie. *ibid.*

Pourquoi le Roi de Suede ſe tenoit toujour prêt à ſe mettre en campagne. 151.

Deſſein des Polonois contre le Roi Guſtave. *ibid.*

Preparatifs de ce Roi contr'eux. 152.

Priſe de Dunemonde par les Suedois. *ibid.*

Le

Le Duc de Curlande se met sous la Protection de Suede. *ibid.*
Prise de Pernau & de Salis par les troupes du Roi Gustave. 153.
Le Roi Gustave Couronné à Upsal. *ibid.*
Declaration faite par ordre du Roi Gustave au General des Polonois. *ibid.*
Le Roi Gustave s'abouche avec le Roi de Danemarq, & s'assure de la sincerité de son amitié. 154.
Eloge de ces deux Rois. *ibid.*
Mariage du Roi Gustave avec Marie Eleonore, fille de Jean Sigismond Electeur de Brandebourg. *ibid.*
Le Roi Gustave met le siege devant Riga. 155.
La ville se rend à des conditions honorables apres avoir été réduite à l'extremité. *ibid.*
Le Roi chasse les Jesuites de la ville à cause de leurs conspirations. *ibid.*
Conditions auxquelles la tréve est prolongée pour deux ans entre la Suede & la Pologne. 156.
Propositions d'accommodement entre le Roi Gustave & le Roi Sigismond rejettées par l'opiniatreté de ce dernier. 157.
Le Roi Gustave se met en campagne contre lui. *ibid.*
L'armée des Lithvaniens est mise en déroute. 158.

Conquêtes du Roi Gustave. 159.
Prise de Marienbourg, & de quantité d'autres places. 159, 160.
La ville de Dantzick se range du parti des Polonois. 160.
Les Polonois tentent inutilement divers sieges & sont batus par deux fois, *ibid.*
Défaite des troupes que le Roi Gustave avoit fait lever en Allemagne. 161.
Le Roi Gustave fait inutilement une tentative sur Dantzick. *ibid.*
Negociation entre la Suede & la Pologne par l'entremise des Hollandois. *ibid.*
Déroute d'une partie de l'armée de Koniecpolski. 162.
Blessure du Roi Gustave. *ibid.*
Negociation de paix Rompuë par les pratiques de la maison d'Autriche. 163.
Vaines promesses des Ambassadeurs du Roi d'Espagne au Roi Sigismond. 163, 164.
Prise de Wormdit. 164.
Stratageme du Comte de Thurn. *ibid.*
Le Roi Gustave tire des sommes considerables des droits qu'on levoit en Prusse. *ibid.*
Treve entre les Suedois & les Lithuaniens. 165.
Pourquoi les villes Anseatiques ne voulurent

rent loüer aucuns vaisseaux à l'Ambassadeur d'Espagne. *ibid.*
Les Espagnols amusent le Roi Sigismond par de vaines esperances. *ibid.*
Flote pes Polonois ruinée dans la mer Baltique. 166.
Exploit du Roi Gustave devant la ville de Dantzick. *ibid.*
Deroute de l'armée Polonoise. 169.
Combat entre la flote de Suede & celle de Dantzick. *ibid.*
Prise de Neuwenbourg par les Suedois. 168.
Manquement de foi des Polonois. *ibid.*
Prise de Strasbourg & de Brodnitz. *ibid.*
Déroute des Polonois pres de Gorzno. 169.
Pourquoi les Polonois ne veulent pas avoir de milices étrangeres en leur païs. *ibid.*
Secours de l'Empereur envoié au Roi Sigismond. *ibid.*
Réponse plaisante du Roi Gustave à quelqu'un qui lui representoit le peril, à cause du grand nombre des ennemis. 170.
Victoire des Suedois dans deux batailles consecutives. *ibid.*
Comment le Roi fut pris par deux fois & de quelle maniere il se sau-

va. *ibid.*
Grand carnage des ennemis. 171.
Le General Arnheim accuſé de trahiſon. *ibid.*
Les Polonois ſe lâſſent des Allemans.
La peſte & la famine dans l'armée des Polonis, 172.
Treve pour ſix ans entre la Suede & la Pologne, par l'entremiſe de qui & à qu'elles conditions ce traité fut fait. *ibid.*
Répugnance du Roi Sigiſmond à le ſigner. 137.

CHAPITRE LXIV.

De l'expedition du Roi Guſtave en Allemagne.

ETat des affaires d'Allemagne. 174.
Les Proteſtans d'Allemagne prient le Roi Guſtave d'entrer dans leur ligue. *ibid.*
Les Confederez refuſent le Roi de Danemarq pour Chef de leur ligue. *ibid.*
Quel étoit le deſſein de l'Empereur. *ibid.*
Pourquoi il diſſuadoit le Roi Sigiſmond de faire la paix. 175.
Sollicitations de l'Empereur aupres de l'Electeur de Brandebourg & du Duc de Pome-

Pomeranie. *ibid.*
Le Roi Gustave represente aux Etats de Suede le peril où on étoit par le voisinage de l'Empereur. 176.
Ses plaintes contre l'Empereur. *ibid.*
Conseil des Etats du Roiaume au Roi Gustave. 176, 177.
Traité du Roi Gustave avec la ville de Stralsond. *ibid.*
Les Imperiaux repoussez de devant cette ville par les troupes du Roi Gustave. *ibid.*
Le Roi de Danemarq rapelle les troupes qu'il avoit dans Stralsond. 178.
Pourquoi le Roi Gustave ne voulut rien entreprendre en Allemagne que de secourir Stralsond ? *ibid.*
Fierté insuportable des Imperiaux à l'égard des Ambassadeurs de Suede. 179.
Lettre du Roi Gustave au Collége des Electeurs. *ibid.*
Ambassade envoiée à Wallenstein au nom du Senat de Suede. *ibid.*
Réponse froide des Electeurs au Roi Gustave. 180.
Instance des François aupres du Roi Gustave pour le porter à faire la guerre en Allemagne *ibid.*
Opinions differentes dans le Senat au sujet de la guerre d'Allemagne. 181.
Raisons de ceux qui pretendoient qu'il valoit mieux attendre les Imperiaux en

Suede. *ibid.*
Raisons solides des autres qui-pretendoient qu'il étoit plus expedient d'aller au devant de l'ennemi. 181, 182.
Projets de la Maison d'Autriche pour parvenir à la Monarchie universelle. *ibid.*
Sous quels pretextes ? *ibid.*
Puissantes raisons du Roi Gustave pour porter les Etats à consentir à son expedition en Allemagne. 183.
En quel état se trouvoit alors toute l'Europe ? 184.
Etat de l'Allemagne en particulier. *ibid.*
Etat des forces de l'Empereur. *ibid.*
Etat de la France & de l'Espagne. *ibid.*
En quoi la Hollande servoit beaucoup à l'avancement des desseins de la Suede ? 185.
En quelle disposition étoit alors le Pape avec l'Italie à l'égard de l'Empereur. *ibid.*
Etat du Danemarq & de la Pologne. *ibid.*
Pourquoi le Roi Gustave n'eut aucun égard à la négociation de paix. 186.
Interêt des Anglois pour s'y opposer. *ibid.*
Quelles raisons le Roi Gustave avoit d'y consentir en apparence. *ibid.*
Les Imperiaux sont chassez de l'Isle de Rugen. 187.
Lettre du Roi Gustave aux Electeurs pour se

se plaindre de leur conduite. *ibid.*
Pourquoi le Roi Gustave ne déclara point la guerre à l'Empereur. *ibid.*
Dénombrement des troupes du Roi Gustave & des Generaux Suedois. 188.
Ambassadeurs du Duc de Pomeranie au Roi Gustave. 189.
Entrée du Roi Gustave en Allemagne, & sa réponse au Commandant de Stettin. 189, 190.
Conditions du traité que le Roi Gustave fit avec le Duc de Pomeranie. 190.
Progres du Roi Gustave. 191.
Disposition de la maison de Baviere à l'égard de l'Empereur. 191.
Révolte de l'Administrateur de Magdebourg contre l'Empereur. 191, 192.
Les Imperiaux repoussez de devant Stettin. Leurs cruautez. 192.
Deroute des Imperiaux. *ibid.*
Alliance du Roi Gustave avec plusieurs Princes d'Allemagne. 193.
Alliance du Roi Gustave avec la France, & pourquoi la négociaton dura si long-temps. *ibid.*
Conquêtes du Roi Gustave. 194.
Tilli est fait General de l'armée de l'Empereur. *ibid.*
Prise de Franckfort sur l'Oder. 196.
Déroute des Imperiaux. *ibid.*
Assemblée des Princes Protestans d'Allemagne à Leipsig. *ibid.*

Instances du Roi Gustave aupres de l'Electeur de Saxe. 197.
Défiance de ce Prince. *ibid.*
Quel étoit le dessein de l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Sa Politique à l'égard de l'Empereur. 198.
Pourquoi les Princes Protestans n'osoient pas se déclarer ouvertement contre l'Empereur. *ibid.*
Discours petulans des Imperiaux contre les Protestans d'Allemagne. 199.
Pourquoi le Roi Gustave marcha vers Berlin avec son armée. 199, 100.
Refus de l'Electeur de Saxe au Roi Gustave. 200.
Saccagement horrible de la ville de Magdebourg par Tilli. *ibid.*
Qu'il fut tres préjudiciable aux Imperiaux. 200, 201.
Contenu d'un écrit publié par le Roi Gustave. 201.
l'Electeur de Brandebourg veut demeurer dans la neutralité. *ibid.*
Traité entre le Roi Gustave & cet Electeur. 202.
Soupçons de l'Empereur contre l'Electeur. *ibid.*
Le Roi Gustave envoie du secours aux Ducs de Mekelbourg. 203.
Desseins du General Tilly. 204.
l'Avantgarde de Tilly batuë par les Suedois.

dois. *ibid.*
Les Ducs de Mekelbourg recouvrent leur Duché. 205.
Comment les troupes Angloises du Roi Gustave se ruinerent d'elles-mêmes. 205.
Jonction des troupes de Hesse à l'armée du Roi Gustave. *ibid.*
Prise de la ville de Leipsigh par Tilly. 206.
Grande bevûë de Tilly dans cette expedition. 206. 207.
Quelle politique il devoit observer à l'égard du Duc de Saxe. 207.
Temerité de ce General. *ibid.*
Le Duc de Saxe apelle le Roi Gustave à son secours. *ibid.*
Politique du Roi Gustave dans cette occasion. 208.
Conditions auxquelles le Roi Gustave s'offre de secourir le Duc de Saxe. *ibid.*
Generosité du Roi de Suede à l'égard du Duc de Saxe. 209.
Alliance entre le Roi & l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Les Confederez prennent la résolution de presenter la bataille aux Imperiaux. 210.
Avis du Roi Gustave à ses soldats. 211.
Remontrances de Papenheim au General Tilly. 211, 211.

Mauvais presage pour les Imperiaux. 212.
Eloge de Tilly. *ibid.*
Alteration de Tilly à l'aproche de l'armée du Roi & des troupes de Saxe. 213.
Déroute de l'aile gauche des Imperiaux. *ibid.*
Déroute des Saxons. *ibid.*
Glorieuse victoire du Roi Gustave dans la bataille de Leipsigh. 214.
De quelle maniere Tilly fut sauvé. 215.
Grand carnage des Imperiaux. *ibid.*
Prise de la ville de Leipsig par l'Electeur de Saxe. 216.
Pourquoi le Roi Gustave ne jugea pas à propos de poursuivre Tilli. *ibid.*
Pourquoi le Roi Gustave ne suivit pas les conseils qu'on lui donnoit de faire une invasion dans les Provinces de l'Empereur. 217, 218.
Pourquoi le Roi Gustave y vouloit envoier l'Electeur de Saxe. 218.
Plaintes du Chancelier Oxenstern sur la conduite du Roi Gustave. 219.
Flateries réciproques entre le Roi Gustave & l'Electeur de Saxe. 219.
Le Roi Gustave attire les protestans de la Haute Allemagne dans son parti. *ibid.*
Progres du Roi Gustave en Franconie. 220.

Echec

Echec de l'armée de Tilly. 221.
Rédition de Francfort. *ibid.*
Pourquoi le Roi Guſtave ne voulut pas déclarer la guerre aux Eſpagnols. 222.
Déroute des Eſpagnols à Stoockſtad & à Openheim. *ibid.*
Ils rendent la ville de Maïence à compoſition. 223.
Rédition de quantité de villes aux Suedois. *ibid.*
Les Imperiaux ſont entierement chaſſez des côtes de la mer Baltique. *ibid.*
Effet de la victoire que les Suedois remporterent à la bataille de Leipſigh à l'égard du Cercle de la Baſſe Saxe. 224.
Intrigues du Roi de Danemarq ſans effet. *ibid.*
On donne au Roi Guſtave le commandement des troupes du Cercle de la Baſſe Saxe. *ibid.*
Alliance particuliere de l'Archevêque de Breme & du Duc de Lunebourg avec le Roi Guſtave. *ibid.*
L'Empereur met tout en pratique pour détacher le Duc de Saxe du parti de la Suede. *ibid.*
Les Eſpagnols offrent leur mediation au Duc de Saxe pour terminer les diferends, qu'il avoit avec l'Empereur. *ibid.*

Priſe.

Prise de la ville de Pragne par les troupes du Duc de Saxe. *ibid.*
Mauvaise foi du Duc de Saxe à l'égard du Roi Gustave. 226.
Sa Politique *ibid.*
l'Empereur envoie des Ambassadeurs partout pour demander du secours. *ibid.*
Pourquoi les Imperiaux ne vouloient pas accepter le Roi de Hongrie pour leur General. 227.
Wallenstein élu General de l'armée Imperiale en la place de Tilly. *ibid.*
Il leve à ses frais une armée de quarante mille hommes. 228.
l'Electeur de Treves accepte la neutralité. *ibid.*
Propositions du Roi de Bohëme au Roi Gustave. *ibid.*
Plusieurs villes conquises par les Suedois. 229.
Les Imperiaux abandonnent Magdebourg. *ibid.*
Conquêtes du Duc de Weimar, & du Landgrave Guillaume. *ibid.*
Mort du General Tilly. 230.
Fuite de son armée. *ibid.*
Rédition de la vile d'Augsbourg au Roi de Suede. *ibid.*
Tentative des Suedois sur la Baviere. 231.
Mort du Marquis de Bade. *ibid.*
Réponse du Roi Gustave aux Ambassadeurs

deurs du Roi Chretien. *ibid.*
Irruption du Roi Gustave en Baviere. 232.
Il tire de sa ville de Munix cent quarante pieces de canon dans l'une desquelles il se trouva trente mille ducats. *ibid.*
Punition de la temerité des païsans de Baviere. *ibid.*
Progres des Suedois dans la Haute Suabe. 233.
Pourquoi Wallenstein refusa d'assister le Duc de Baviere. *ibid.*
D'où vient que les Saxons firent si peu de progres en Bohëme. *ibid.*
Haine interieure du General Arnheim contre le Roi Gustave. *ibid.*
Artifices de ce General. 234.
Naturel de l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Avis des Conseillers d'Electeur de Saxe, pour le détacher de l'alliance du Roi Gustave. *ibid.*
Pratiques du Roi de Danemarq. 235.
Députation de Roi Gustave à l'Electeur de Saxe, qui ne répond point ouvertement. *ibid.*
Correspondance d'Arnheim & de Wallenstein. *ibid.*
Les Saxons sont entierement chassez de la Bohëme. 236.
Ravages de Papenheim dans la Rasle Saxe. *ibid.*

Arti-

Artifices des Imperiaux pour brouiller la Suede avec le Danemarq. *ibid.*
Les Danois chaſſez du païs de Breme. 257.
Excuſes du Roi de Danemarq au Roi Guſtave. *ibid.*
Exploits de Papenheim. *ibid.*
Avantage des Imperiaux dans le païs de Kedingen. *ibid.*
Conquêtes des Eſpagnols dans le Palatinat. 238.
Perte des leurs dans leur retraite. *ibid.*
Jonction des troupes de Baviere à l'armée de Wallenſtein. *ibid.*
Deſſein de Wallenſtein ſur la vile de Nurenberg. 239.
Stratageme de Wallenſtein. *ibid.*
Oſtentation du General Wallenſtein. 240.
Quel étoit ſon deſſein pour réduire les Suedois. *ibid.*
Le Roi Guſtave reçoit un renfort tres conſiderable. *ibid.*
Il tâche inutilement d'attirer les Imperiaux au combat. 241.
Il prend la réſolution d'aller forcer leur camp, nonobſtant les avis contraires de ſes Generaux. *ibid.*
Il prend deux mille priſoniers hommes dans cette attaque. *ibid.*
Pourquoi les Allemans, qui étoient à ſon ſervice, furent rebutez. *ibid.*

Re-

Reproche du Roi Gustave aux troupes de Hesse 242.
Exploits du General Papenheim dans la Basse Saxe. *ibid.*
Jalousie des Generaux Suedois prejudiciable au Roi Gustave. *ibid.*
Qu'il y en avoit entr'eux qui n'entendoient pas le métier de la guerre. 243.
Perfidie du General Arnheim. *ibid.*
Ses pratiques pour porter l'Electeur de Saxe à faire son accommodement avec l'Empereur. *ibid.*
Le Roi Gustave met tout en usage pour le retenir dans son parti. 244.
Remontrances de l'Electeur Palatin à l'Electeur de Saxe. *ibid.*
En quel Etat étoient alors les affaires des Protestans d'Allemagne. *ibid.*
Le Comte Palatin parle d'élever le Roi Gustave à la dignité Imperiale. *ibid.*
Pourquoi l'Electeur de Brandebourg se rangea entierement du parti du Roi Gustave. 245.
Pourquoi l'Electeur de Saxe ne vouloit pas se déclarer ouvertement sur les propositions du Roi Gustave. *ibid.*
Ravages des Imperiaux dans la Misnie. 246.
Partage de l'armée Suedoise en deux corps. *ibid.*

Con-

Conseils du Chancelier Orxenstern au Roi Gustave. *ibid.*
L'Electeur de Saxe prie le Roi Gustave de venir à son secours. 247.
Inconstance de ce Prince. *ibid.*
Pourquoi le Roi Gustave abandonna ses autres desseins pour aller secourir l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Progres de Gustave Horn en Alsace. 248.
Le Roi Gustave prend la résolution de combattre Wallenstein avant la jonction des troupes de Papenheim. *ibid.*
Valeur extraordinaire de l'Infanterie Suedoise. *ibid.*
Courage inconsideré du Roi Gustave. 249.
Il est tué avant que d'être suivi de ses gens. *ibid.*
Sentimens divers touchant sa mort. *ibid.*
Qu'il y a bien de l'apparence qu'il fut tué par le Duc de Saxe-Lauenbourg. *ibid.*
La nouvelle de sa mort rend ses soldats plus furieux. *ibid.*
Les Imperiaux sont mis en déroute. *ibid.*
Le Renfort de Papenheim les rassûre. *ibid.*
Le General Wallenstein est blessé à mort. *ibid.*
Retraite des Imperiaux. *ibid.*
Il demeure neuf mille hommes sur le champ

champ de bataille. 250.
Le Duc Bernard prend le commandement de l'armée. *ibid.*
Il chasse entierement les Imperiaux de la Saxe. *ibid.*
La mort du Roi Gustave cause des mouvemens bien diferends dans l'Europe. 250.
Joie des Imperiaux là dessus. *ibid.*
Conseil du General Wallenstein à l'Empereur. 251.
Grands preparatifs de l'Empereur, du Duc de Baviere & des Espagnols. *ibid.*
Grande consternation parmi les Protestans d'Allemagne. *ibid.*
Défiances entre les Princes Protestans & entr'eux & la Suede. *ibid.*
Ils aspirent à la paix. 252.
Desseins divers des Confederez. *ibid.*
Joie interieure de la France sur la mort du Roi Gustave. *ibid.*
Motifs qui portent le Cardinal de Richelieu à entretenir amitié avec la Suede. *ibid.*
Lettres du Roi de France au Chancelier Oxenstern & aux Generaux de l'armée Suedoise. 253.
Les Anglois & les Hollandois leur font les mêmes promesses que la France. *ibid.*
Pourquoi le Roi de Danemarq ne voulut plus écouter les sollicitations de l'Em-

l'Empereur. *ibid.*
Esperance du Roi Uladiſlaus. 254.
Pourquoi le Grand Duc de Moſcovie fut fort touché de la mort du Roi Guſtave. *ibid.*
Conſternation des Suedois à cauſe de la mort de leur Roi. *ibid.*
Les Etats aſſûrent la ſucceſſion du Roiaume de Suede à la Princeſſe Chriſtine. *ibid.*
Pourquoi les païſans ne vouloient plus contribuer en Suede. 255.
La Princeſſe Chriſtine eſt proclamée Reine de Suede. *ibid.*
Placards renouvellez en Suede contre la Famille du Roi Sigiſmond. *ibid.*
Quels furent les Tuteurs de la Princeſſe pendant ſa minorité. *ibid.*
Les Etats de Suede déférent au Chancelier Oxenſtern la direction des affaires d'Allemagne. *ibid.*
Grande union des ennemis de la Suede. 256.
Que les Proteſtans n'agiſſoient pas de concert. *ibid.*
Pourquoi ils avoient été bien unis du vivant du Roi Guſtave. *ibid.*
Grands obſtacles que le Chancelier trouve à ſurmonter dans ſon emploi. *ibid.*
Que la plu-part des Generaux de l'armée Suedoiſe étoit Allemans de nation. *ibid.*

Gene-

Genereuse résolution du Chancelier Oxenstern. 256. 257.
Diverses considerations proposées par ce Ministre aux quatre Cercles de la Haute Allemagne. 257.
Il convoque une assemblée à Ulm pour deliberer avec tous les Confederez. *ibid.*
Pourquoi le Duc de Saxe travailloit en même temps à faire assembler les Princes Protestans. 258.
Réponse de ce Duc au Chancelier Oxenstern. *ibid.*
Que l'on commençoit déja à chanceller à la Cour de Saxe. *ibid.*
Réponse de l'Electeur de Brandebourg au Chancelier de Suede. *ibid.*
Sage remontrance de cet Electeur au Duc de Saxe. 258. 258.
Plaintes de Electeur de Saxe sur la trop grande Autorité d'Oxenstern. 259.
Propositions de l'Ambassadeur de France à cet Electeur. 260.
Perfidie de George Landgrave de Hesse. *ibid.*
Partage de l'armée en divers quartiers d'Allemagne. *ibid.*
Conquête de l'Alsace par Gustave Horn. 261.
Progres du Duc de Lunebourg en Westphalie. *ibid.*
Déroute des troupes de Manfeld. *ibid.*

Conquêtes du Landgrave Guillaume dans le païs de Munſter. *ibid.*
Diviſion entre les Generaux de Suede & de Saxe en Sileſie. *ibid.*
Pourquoi l'Electeur de Saxe tâcha de rompre l'aſſemblée de Heilbron. *ibid.*
Ligue des quatre Cercles de la Haute Allemagne avec la Suede. 262.
Ils déférent la direction des affaires des Confederez à Oxenſtern, conjointement avec un Conſeil, qu'ils avoient établi. *ibid.*
Que chacun des confederez avoit ſes vûës particulieres. *ibid.*
Intrigues de l'Ambaſſadeur de France contre le Chancelier. *ibid.*
Pratiques du Roi de Danemarq contre la Suede. 363.
Il n'agit que ſelon les mouvemens de la Cour de l'Empereur. *ibid.*
Il offre ſa mediation à l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Pourquoi Oxenſtern propoſa en même temps la mediation de la France & de la Hollande. *ibid.*
L'Electeur de Saxe travaille à faire une paix ſeparée avec l'Empereur. *ibid.*
Pourquoi Oxenſtern rétablit le Comte Frederic Palatin dans ſes terres & dans ſa dignité Electorale. 264.
L'Electeur de Saxe ne veut pas aprouver

ver les résolutions prises à l'assemblées des Confederez. *ibid.*
Alliance renouvellée entre la France la Suede. *ibid.*
Irruption Du Duc Bernard en Baviere. *ibid.*
Dangereuse conspiration dans l'armée Suedoise pres du Danube. *ibid.*
Pourquoi le Duc Bernard trempoit la dedans. 265.
Pourquoi le Chancelier lui accorda quelques-unes de ses pretentions. *ibid.*
Divisions entre les Saxons & les Suedois en Silesie. *ibid.*
Correspondance secrette d'Arnheim avec les ennemis. *ibid.*
Invasion des Imperiaux en Silesie. *ibid.*
Stratageme de Wallenstein. 266.
Déroute des Suedois en Silesie. *ibid.*
Défaite des Imperiaux devant Andernach. *ibid.*
Diverses conquêtes des Generaux de Suede. *ibid.*
Glorieuse victoire du Duc de Lunebourg dans la bataille d'Oldendorp. 267.
Il se rend maître de la forte ville de Hamelen. *ibid.*
Sentiment du Chancelier Oxenstern touchant la conduite des Generaux. *ibid.*
Les Suedois envoient du secours aux Hollandois. *ibid.*

Raillerie des Suedois au sujet d'un Colonel Hollandois. *ibid*
Prise de la ville d'Osnabrug. 268.
Entreprise de Gustave Horn sur la ville de Constance. *ibid.*
Victoire du Comte de Birckenfeld remportée sur les Lorrains dans la Basse Alsace. *ibid.*
Arrivée de Duca di Feria avec une armée. *ibid.*
Il fait lever le siege de Brisack. 269.
Comment Gustave Horn sçut ruiner son armée. *ibid.*
Duca di Feria meurt de chagrin. *ibid.*
Prise de Ratisbone par le Duc Bernard. 270.
Progres du General Wallenstein. *ibid.*
Les projets du Chancelier Oxenstern rendus inutiles par la perfidie d'Arnheim. *ibid*

CHAPITRE LXVI.

De l'Etat des affaires de Suede en Allemagne.

POurquoi la guerre devenoit de jour en jour plus onereuse à la Suede. 271.
Pourquoi on ne pouvoit pas retenir les soldats par une bonne discipline. *ibid.*

Que

Que le Landgrave gardoit pour lui les conquêtes qu'il faisoit. *ibid.*
Pretentions des François & leur mécontentement contre Oxenstern. 272.
Disposition de l'Angleterre & de la Hollande à l'égard de la Suede. *ibid.*
Obstacles de la part du Duc de Saxe. *ibid.*
Pourquoi les Suedois ne pouvoient pas faire fond sur l'Electeur de Brandebourg. *ibid.*
Assemblée des Confederez à Francfort & propositions du Chancelier Oxenstern à l'assemblée. 273.
Disgrace du General Wallenstein. *ibid.*
Calomnies de ses ennemis contre lui. *ibid.*
Haine mortelle des Jesuites & du Clergé contre lui, & pourquoi? *ibid.*
Haine du Duc de Baviere & des Espagnols contre lui. 274.
Negociations secrettes de ce General avec la France. *ibid.*
Pourquoi Oxenstern ne voulut pas accepter les propositions, qui lui furent faites de la part de Wallenstein. *ibid.*
Paroles choquantes de Wallenstein contre l'Empereur. *ibid.*
Quel étoit précisément le but de Wallenstein. 275.
Ses precautions contre les ennemis, qu'il avoit à la Cour. *ibid.*
Wallenstein dépose de son Generalat. *ibid.*

Propositions de Wallenstein rejettées par le Duc Bernard. *ibid.*
Wallenstein est assassiné. 276.
Exploits des Suedois en divers endroits. *ibid.*
Victoire du Rhingrave sur les Imperiaux & les Lorrains dans la bataille de Warweiler. *ibid.*
Prise de Philisbourg. *ibid.*
Diversité de sentimens entre les membres de l'assemblée de Francfort. 277.
Que le Duc de Saxe traversoit toutes les résolutions qu'on y vouloit prendre. *ibid.*
Projet d'une ligue entre les Cercles de Saxe & ceux de la Haute Allegmagne. *ibid.*
Difficultéz sur la satisfaction, qu'on devoit donner à la Suede. *ibid.*
Oppositions de l'Electeur de Brandenbourg au sujet de la Pomeranie. 278.
Pretension des François sur Philisbourg. *ibid.*
Ils trâchent de brouiller les affaires. *ibid.*
Le Roi de Hongrie Generalissime des troupes de l'Empereur. *ibid.*
Prise de Ratisbone par les Imperiaux. 279.
Exploits des Generaux Suedois en divers endroits en d'Alemagne. 280.
Precipitation des Generaux de l'armée Suedoise. *ibid.*
Dissension entre Gustave Horn & les au-

autres Generaux devant Norlingue. 281.
Fameuse bataille de Norlingue. *ibid.*
Déroute de l'armée Suedoise. 282.
Grand carnage de l'Infanterie Suedoise. *ibid.*
Comment la plus grande partie de la Cavalerie Suedoise eut lieu de se sauver. *ibid.*
Consternation de la Ligue de Heilbron. 283.
Les Suedois sont décriez apres la déroute de Norlingue. *ibid.*
Constance & fermeté admirable du Chancelier Oxenstern. *ibid.*
Pourquoi il tâcha d'engager les François dans la guerre. 284.
Pourquoi il ne voulut pas suivre le conseil qu'on lui donnoit de se retirer. *ibid.*
L'Electeur de Saxe cherche de faire sa paix séparément avec l'Empereur. *ibid.*
Le Chancelier Oxenstern ne tire aucun secours des Confederez. 285.
Pourquoi on livra Philisbourg aux François. *ibid.*
On envoie des Ambassadeurs au Roi de France pour le solliciter de déclarer la guerre à l'Empereur. *ibid.*
Pourquoi le Rhingrave ceda aux François toute l'Alsace. 286.
Invasion des Imperiaux dans le païs

de Wirtenberg. *ibid.*
Assemblée des confederez à Wormes. *ibid.*
Progres des Imperiaux. *ibid.*
Pourquoi le General Banier demeuroit dans la Thuringe. 287.
Le Roi de Dauemarq s'empare de l'Archevêché de Breme. 288.

CHAPITRE LXVII.

Des progres des Imperiaux, qui portent les Suedois à rechercher la paix.

CConfusion des affaires de Suede en Allemagne apres la déroute de Norlingue. 288.
Arrogance des Imperiaux apres leur victoire. 289.
Le Chancelier Oxenstern fait à Paris un traité avec le Roi. *ibid.*
Prise de Philisbourg par les Imperiaux, avec la ville de Spire. *ibid.*
Les Espagnols s'emparent de la ville de Treves au grand deshonneur des François. 290.
Autres conquêtes des Imperiaux. *ibid.*
L'Electeur de Saxe agit ouvertement contre la Suede. *ibid.*
Pourquoi cet Electeur apres avoir fait sa paix faisoit encore de grands preparatifs

tifs de guerre. 291.
Pourquoi l'Electeur de Brandebourg se laissa gagner par l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Que la conjoncture du temps étoit alors tres fâcheuse pour la Suede. *ibid.*
Pourquoi les Suedois cederent la Prusse aux Polonois. 292.
Treve prolongée pour vingt six ans entre la Suede & la Pologne *ibid.*
L'Electeur de Saxe se porte pour Mediateur. *ibid.*
Paix de Prague. *ibid.*
Mutinerie des Oficiers de l'armée Suedoise. 293.
Propositions faites de la part de l'Electeur de Saxe au Chancelier Oxenstern. *ibid.*
Les Suedois se mettent en défense contre cet Electeur. *ibid.*
Il tâche de débaucher les Oficiers de l'armée Suedoise. 294.
Pourquoi le Chancelier se sauva à Wismar. *ibid.*
Genereuse résolution des Suedois. 295.
Déroute de l'avantgarde des Saxons, pres d'Altenbourg. *ibid.*
Glorieuse victoire de Rudwen remportée sur l'armée de l'Electeur. 296.
Négociations inutiles entre l'Electeur de Saxe & le Chancelier Oxenstern, *ibid.*

L'armée Suedoise reçoit un reufort considérable. 297.
Les Saxons batus & chassez du Duché de Mekelbourg. *ibid.*
Progres des Imperiaux dans la Haute Allemagne. *ibid.*

CHAPITRE LXVIII.

Que les affaires des Suedois en Allemagne reprennent une meilleure face.

LEs Suedois abandonnez de leurs confederez. 298.
Pourquoi les François ne vouloient pas se déclarer ouvertement contre l'Empereur. 299.
Pourquoi on faisoit difficulté en Suede de ratifier le traité que le Chancelier avoit fait avec la France? *ibid.*
Pourquoi il feint de faire un traité avec l'Ambassadeur de France. *ibid.*
Partage de l'armée Suedoise en trois corps diferents. 300.
Dificultez qui naissent d'un corps composé d'autant de têtes, qu'étoit celui de la Ligue des Protestans. *ibid.*
Avantage des Suedois d'être détachez des confederez. *ibid.*

Pour-

Pourquoi les Suedois vivoient encore en bonne intelligence avec quelques uns des Etats d'Allemagne. 301.
Ordre du General Banier à l'égard des Princes Protestans. *ibid.*
Stratageme du General Banier. 301. 303.
Les Saxons repoussez au passage de la Sala. 332.
Déroute des Saxons pres de Petersberg. 303.
Déroute des Imperiaux en Westphalie, *ibid.*
Prise de la ville de Minden. 304.
Déroute de Gallas en Lorraine. *ibid.*
Le Cardinal de la Valette arrivé de France avec le Duc Bernard attaquent Gallas en Alsace. 305.
Prise de Magdebourg par l'Electeur de Saxe. *ibid.*
Prise de la ville de Lunebourg par Banier. *ibid.*
Progres des Saxons. *ibid.*
Leurs grands projets. 306.
Pourquoi Banier résolut d'aller combattre l'armée Saxonne. 307.
Grande déroute des Saxons pres de Witzstok. 308.
Quel effet cette victoire fit sur toute l'Europe. 309.
Expedition du General Banier contre les Imperiaux. *ibid.*
Grands projets de l'Empereur avant la victoi-

victoire de Banier. 310.
Ruine de l'armée de Gallas en Bourgogne. *ibid.*
Pourquoi les Suedois ne vouloient pas ratifier le traité qu'ils avoient fait avec la France. *ibid.*

CHAPITRE LXIX.

Relation de ce qui se passa en l'an 1637. entre la Suede & l'Allemagne.

PRojet des Suedois & des Imperiaux. 311.
Déroute de huit Régiments que Banier contraint de se rendre. 312.
Le General Banier se trouve réduit à une grande extremité. 313.
Il ne reçoit aucun secours des François, ni du Landgrave. *ibid.*
Pourquoi le General Banier ne vouloit pas penetrer plus avant en Allemagne. 314.
Les Imperiaux lui coupent le passage. 315.
Stratageme de ce General. *ibid.*
Les Imperiaux tâchent inutilement de faire une irruption en Pomeranie. *ibid.*
Il oblige les ennemis à faire diversion. 316.

Irruption de Gallas en Pomeranie. *ibid.*
Consternation des Suedois dans cette Province. *ibid.*
Conquêtes des Imperiaux. *ibid.*
Mort du Landgrave de Hesse. 317.
Progres des Imperiaux vers le Rhin. *ibid.*
Mort de Bogislaus, Duc de Pomeranie. *ibid.*
Diferend entre l'Electeur de Brandebourg & la Suede au sujet de cette Province. *ibid.*
Alliance entre la France & la Suede pour trois ans. 318.

CHAPITRE LXX.

Des Evenemens, qui arrevérent en l'an 1638. *durant les guerres d'Allemagne.*

GRande diminution de l'armée des Imperiaux. 318.
Progres du General Banier dans la Haute Pomeranie. 319.
Déroute de l'armée de Gallas dans le Duché de Mekelbourg. *ibid.*
L'Electeur Palatin se range du parti des Suedois. *ibid.*
Déroute de ses troupes en Westphalie. *ibid.*

Prise de Hanau par les Imperiaux. 320.
Bataille de Buchen. 321.
Glorieuse victoire du Duc Bernard remportée sur les Imperiaux. *ibid.*
Progres de ce Duc. *ibid.*
Avarice infame du Gouverneur de Brisack. *ibid.*
Déroute des Imperiaux pres de Witteweier. 322.
Les troupes de Lorraine taillées en pieces par le Duc Bernard. *ibid.*
Brisack est contraint de se rendre à composition au Duc Bernard. 323.

CHAPITRE LXXI.

Evenemens de l'an 1639. Durant les guerres d'Allemagne.

DEsseins du General Banier & du Duc Bernard. 324.
Défaite des troupes de Salis par Banier. *ibid.*
Echec des Saxons pres de Dresde. *ibid.*
Déroute des Imperiaux & des Saxons pres de Chemnitz. 325.
Irruption du General Banier en Bohême. *ibid.*
Glorieuse victoire du General Banier pres de Brandeitz, où les Generaux Hoffeir

feir & Montecuculi furent faits prisonniers. *ibid.*
Pourquoi ce General ne put pas demeurer long-temps en Bohëme. 325. 326.
Divers exploits de ce General. 326. & 327.
Conquêtes des Suedois en divers endroits de l'Allemagne. 327.
Koningsmark est fait General des troupes de Westphalie. *ibid.*
Mort imprevûë du Duc Bernard. 328.
Comment Brisack fut cause de sa mort. *ibid.*
Que les troupes du Duc Bernard appartenoient à la Couronne de Suede. 329.
Pourquoi l'Electeur Palatin fut arrêté en France. *ibid.*
Plaisant pretexte des François. *ibid.*
Les François gagnent l'armée du Duc avec toutes les places, qu'il avoit conquises en Alsace. 330.
Pourquoi les François tâchoient d'affoiblir l'armée du Duc Bernard. 331.
Intelligences secretes entre la France & le Duc de Baviere. *ibid.*

CHAPITRE LXXII.

Relation de ce qui qui se paßa en l'an 1640. entre l'armée de Suede & celle de l'Empereur.

POlitique du General Banier à l'égard du Duc de Lunebourg. 332.
Déroute des Cravates pres de Kitsch.
Les Imperiaux batus trois fois de suite par Koningsmark. *ibid.*
Jonction des troupes des alliez à l'armée Suedoise. *ibid.*
Les Imperiaux ne veulent pas hasarder une bataille. 333.
Stratageme de Banier pour attirer à soi les troupes de Hesse & de Lunebourg. 334.
Banier empêche l'armée Imperiale de faire une invasion dans le païs de Lunebourg. 335.
Les Imperiaux sont fort maltraitez par les troupes de Veimar. 336.
Déroute des Imperiaux en Silesie. *ibid.*

CHA-

TABLE.

CHAPITRE LXXIV.

Suite de ce qui se passa en Allemagne en l'an 1641.

POurquoi l'entrepriſe que Banier fit ſur la ville de Ratisbone lui manqua ? 337.

Pourquoi ce General ne put pas porter la guerre dans les terres de l'Empereur & dans la Baviere ? *ibid.*

Trois Regiments Suedois ſont contraints de ſe rendre à diſcretion. 338.

Guebrian vient rejoindre l'armée de Banier. 339.

Mort du Duc de Lunebourg tres prejudiciables aux Confederez. 340.

Mort du General Banier. *ibid.*

Soupçons ſur la cauſe de ſa mort. *ibid.*

Deſordres dans l'armée Suedoiſe apres la mort de ce General. 341.

Déroute des Imperiaux pres de Wolfenbuttel. 342.

Arrivée du General Torſtenſon avec un renfort conſiderable. 343.

Ceux de la maiſon de Lunebourg ſe détachent des Confederez. *ibid.*

L'armée Suedoiſe eſt abandonnée des troupes de Veimar. 344.

Les

Les Suedois sont contraints d'abandonner la Silesie. 345.
Pourquoi l'alliance fut prolongée entre la France & la Suede jusques à la fin de la guerre. *ibid.*

CHAPITRE. LXXV.

Evenemens de l'an 1642.

Maladie du General Torstenson, qui l'empêche d'agir. 346.
Le Colonel Seckendorf executé pour sa trahison. 347.
Stratagéme des Imperiaux. *ibid.*
Irruption du General Torstenson en Silesie. 348.
Ses conquêtes. *ibid.*
Déroute du Duc François Albert. 349.
Progres de Torstenson en Moravie. *ibid.*
Il tente inutilement le siege de Breslau. 359.
Ravages de Koningsmark dans la Basse Saxe. 351.
Bataille pres de Leipsig au même lieu, où le Roi Gustave avoit remporté autrefois une glorieuse victoire. 352.
Effet surprenant d'un boulet de canon. *ibid.*
Glorieuse victoire des Suedois. 353.

Rédition de la ville de Leipsigh. 355.
Exploits des troupes de Hesse & de Weimar. *ibid.*

CHAPITRE LXXVI.

Evenemens de l'an 1643.

TOrstenson assiege Freiberg inutilement. 355.
Progres de ce General en Moravie. 356.
Echec de part & d'autre. 355, & 357.
Stratagéme de Torstenson pour cacher son dessein aux ennemis. 357.
Irruption de l'armée Suedoise en Holsace. 358.
Conquêtes de Koningsmark. *ibid.*
Diversion des Imperiaux en Pomeranie. *ibid.*
Prise de la ville de Rotweil & mort de Guebrian qui fut blessé à mort au siege de cette place. 359.
Victoire des Bavarois sur les troupes de Guebrian. 360.
Arrivée de Turenne en Allemagne. *ibid.*
Les Suedois poussent le Prince de Transilvanie à faire la guerre à l'Empereur. *ibid.*
Motifs qui porterent les Suedois à faire une invasion en Holsace. 361, 362.

Inju-

Injustices du Roi de Danemarq contre les Suedois. *ibid.*
Desseins des Suedois sur le Danemarq. *ibid.*
D'où vient qu'ils ne les purent pas mettre à execution. 363.

CHAPITRE LXXVII.

Evenemens de l'an 1644.

Conquêtes des Suedois en Alsace. 363.
Les Danois qui s'y rencontrerent furent taillez en pieces, ou contraints de se rendre à discretion. 364.
Irruption des Suedois en Schonie *ibid.*
Exploit de la flote de Loüis de Geer. 365.
Combat entre la flote de Suede & de Danemarq. *ibid.*
Mort de l'Amiral Vrangel. 366.
Conquêtes de Gustave Horn. 367.
Victoire de l'Amiral de Suede sur la flote de Danemarq. 368.
Grands projets des Imperiaux sans effet. 369. 370.
Mécontentement des François au sujet de l'expedition d'Holsace. 371.
Extreme disette dans le Camp des Imperiaux. 372.

Divers exploits de Torſtenſon. *ibid.*
L'armée nombreuſe de Gallas eſt reduite à mille fantaſſins. 373.
Défaite de l'armée de Baviere par Condé & Turenne. 374.

CHAPITRE LXXVIII.

Evenemens de l'année 1645.

Conquêtes de Helm Vrangel & de Koningsmark. 374.
Paix entre la Suede & le Danemarq par la mediation de la France & de la Hollande. 373.
Conditions du traité. *ibid.*
Treve entre les Suedois & l'Electeur de Saxe. 376.
Fameuſe bataille entre l'armée de Suede & les Imperiaux pres de Prague. 377.
Glorieuſe victoire de Torſtenſon. *ibid.*
Irruption des Suedois en Moravie. *ibid.*
Jonction des troupes de Ragozi à l'armée de Torſtenſon. 378.
Ravages des Tranſilvains. 379.
Déroute des François pres de Margentheim. *ibid.*
La peſte & le flux de ſang ſe met dans l'armée de Suede. 380.

Tor-

Torſtenſon quitte le commandement de l'armée Suedoiſe. 381.
Succes inégal des armes en France. 382.

CHAPITRE LXXIX.

Evenemens de l'année 1646.

VRangel eſt fait Generaliſſime en la place de Torſtenſon. 383.
Lettre de Turenne à Vrangel. 384.
Turenne lui manque de parole. 385.
Grande diſette dans le camp des Imperiaux. 386.
Jonction de l'armée de Turenne à celle de Vrangel. *ibid.*
Marche des alliez vers le Danube. 387.
Vrangel & Turenne aſſiegent inutilement la ville d'Augsbourg. 388.
Que les François avoient toujours entretenu des correſpondances ſecrettes avec lee Bavarois. 389.
Conquêtes de part & d'autre. 390.
Exploits du General Wittenberg. 390, & 391.

CHAPITRE LXXX.

Treve entre la Suede & la Baviere en l'an 1647.

TReve conclue à Ulm entre les Suedois & le Duc de Baviere. 591.

Pour-

Pourquoi le General Vrangel consentit à ce traité. 392.
Articles de cette tréve. *ibid.*
Plaintes de l'Empereur là dessus. *ibid.*
Turenne se retire dans les Païs-bas. 393.
Prise de la ville d'Eger par Vrangel. *ibid.*
Temerité des Generaux de l'armée de Baviere. 394.
Peril où se trouva l'Empereur dans son armée. 395.
Grande disette des Imperiaux dans leur camp. *ibid.*
Vains projets des Imperiaux. 396.
Sanglant combat entre les Imperiaux & les Suedois. 397.
L'armée Imperiale & l'armée Suedoise campées si proche l'une de l'autre, qu'elles ne sont séparées que par leurs travaux, sans neantmoins en venir à une bataille. 398.
Les Suedois font déloger les Imperiaux pour la troisiéme fois. 399.
Le Duc de Baviere rompt la treve à la sollicitation de l'Empereur *ibid.*
Grands projets des Imperiaux là dessus. *ib.*
Vrangel se rerire avec l'armée Suedoise. 400.
Grands ravages des Imperiaux dans le païs de Hesse. 401.
Sujet du mécontentement des François contre Koningsmark. 402.

CHA-

CHAPITRE LXXXI.

Exploits de part & d'autre de l'année 1648.

Chétif état de l'armée Imperiale. 403.
Pourquoi Turenne ne voulut pas se joindre à l'armée de Vrangel. *ibid.*
Que les François n'avoient pas envie de donner sur les Bavarois. 404.
Déroute de l'arrieregarde des Imperiaux pres de Langingen. 405.
Les Imperiaux reculent sans cesse. *ibid.*
Ravages en Baviere. *ibid.*
Consternation du Duc de Baviere. 406.
Picolomini Generalissime des Imperiaux. 407.
Vrangel est obligé de reculer. 408.
Les alliez tentent inutilement la prise de Landsberg. 409.
Cessation de tous actes d'hostilité de part & d'autre sur la nouvelle de la paix, *ibid.*
Exploits de Koningsmark. *ibid.*
Par quelle occasion Koningsmark surprit la ville de Prague. 410.
Pourquoi ce General se contenta d'un quartier de la ville. 410. 411.
Prise de la ville de Tabor. 411.

Ex-

Exploits de Wittenbergh. *ibid.*
Arrivée de Charles Gustave, Comte Palatin en qualité de Generaliſſime. 412.
Promeſſe de la Reine Chriſtine à ce Prince. *ibid.*
Raiſons qui obligerent la Reine de lui confier le commandement de ſes armées. 412, 413.
Pourquoi ce Prince amene avec lui de Suede un renfort conſiderable. 413.
Il attaque la ville de Prague. 414.
Pourquoi il leva le ſiege. *ibid.*, 415.
Il reçoit nouvelle de la paix, dont la négociation avoit duré pluſieurs années *ibid.*
Que les Imperiaux avoient fait tres mal leur conte. *ibid.*
Pourquoi les Suedois ne voulurent point faire de traité ſeparé avec l'Empereur. 416.
Pourquoi les Suedois rejetterent la mediation du Roi de Danemarq. 417.
Que les Imperiaux ne ſe diſpoſoient à la paix, que ſelon le mauvais ſucces de leurs armes. *ibid.*
Pourquoi on traita la paix en deux lieux diferents en même temps? 417, 418.
Paix concluë à Munſter. 418.
Artifices des Imperiaux durant la negociation. *ibid.*
Quelle ſatisfaction on donna à la Suede par ce traité? 419.

Qu'il en revint de grands avantages aux Protestans d'Allemagne. *ibid.*
Raisons de ceux qui prétendent que les Suedois firent la paix avec trop de précipitation. 420.
Motifs qui porterent la Reine Christine à la faire. 421.
Pourquoi le Generalissime ne voulut pas licentier ses troupes aprés le traité de paix. 422.
Assemblée particuliere de Nurenberg. 423.
La Reine Christine fait déclarer le Comte Palatin son successeur à la Couronne. *ibid.*
Pourquoi les Etats de Suede auroient bien mieux aimé qu'elle l'eût épousé. 424.
Couronnement de la Reine Christine. 425.
Quel effet la gloire, que les Suedois avoient remportée, fit sur l'esprit du Grand Duc de Moscovie. *ibid.*
Pourquoi la négociation de paix entre la Suede & la Pologne ne produisit aucun fruit. 426, 427, 428.
Que les Polonois négligerent une occasion trés favorable. 428.
Charîment de la ville de Breme. 429.
La Reine cede absolument la Couronne de Suede au Comte Palatin, moiennant une pension annuelle. 430.

On

On licentie les troupes Suedoises. *ibid.*
La Reine embrasse la Religion Romaine. *ibid.*

CHAPITRE LXXXI.

Du Roi Charles Gustave.

CHarles Gustave est couronné à Upsal. 430.
Deux difficultez qu'il rencontre à son avenement à la Couronne. *ibid.*
Assemblée des Etats du Roiaume pour déliberer là dessus, & leurs résolutions. 431. 432.
Sollicitations de l'Ambassadeur de Pologne contre Charles Gustave. 432.
Pourquoi on réfusa audience à l'Ambassadeur de Pologne. 433.
Invasion des Suedois en Pologne. 434.
Les troupes de la Grande Pologne se soumettent au Roi Charles. *ibid.*
Grands progrés du Roi Charles en Pologne.
Le Roi Casimir lui envoie un Ambassadeur pour lui demander la paix. *ibid.*
Réponse du Roi Charles à cet Ambassadeurs. *ibid.*
Déroute du Roi Casimir prés Czarnova. 436.

Il est contraint de se sauver en Silesie. *ibid.*
Prise de la ville de Cracovie. *ibid.*
Le Roi Charles reçoit le serment de fidelité des troupes des Generaux de Pologne, & de toutes les Provinces. 437.
Pourquoi les Transilvains & les Lithvaniens vouloient faire un traité avec Magnus de la Gardie. *ibid.*
Invasion de l'Electeur de Brandebourg en Prusse. 438.
Conquêtes du Roi Charles en Prusse. *ibid.*
Prise de Marienbourgh. *ibid.*
Constance de la ville de Dantsick. *ibid.*
L'Electeur de Brandebourg reconnoit la Prusse Ducale pour un fief de la Couronne de Suede. 439.
Pourquoi la plû-part des Etats de l'Europe prennent ombrage des grands progres du Roi Charles. *ibid.*
Pretexte de la France pour ne pas apuier les entrepriſes de la Suede. 440.
Que les Suedois étoient abandonnez de tout le monde. *ibid.*
Que la valeur & la prudence d'un Prince ne ſufiſent pas pour faire des conquêtes. 441.
Retour du Roi Jean Caſimir en ſon Roiaume. *ibid.*
Soulevement des Polonois contre le Roi Charles Guſtave. *ibid.*

Comment

Comment la Nobleſſe s'y porta. 442.
Moiens dont les Prêtres ſe ſervoient pour faire ſoulever le peuple. *ibid.*
Déroute des Polonois par l'armée du Roi Charles. *ibid.*
Etat pitoiable de l'armée Suedoiſe en Pologne. 444.
Grand peril où ſe trouve le Roi Charles. 445.
Stratageme de la garniſon Suedoiſe de Sendomir. *ibid.*, 446.
Défaite du Marquis de Bade par les Polonois. 446.
Bataille de Gneſe. *ibid.*
Traité du Roi Charles avec les Hollandois. 447.
Priſe de Varſovie par les Polonois. *ibid.*
Leur mauvaiſe foi à l'égard des aſſiegez. *ibid.*
Jonction des troupes de Brandebourg à l'armée du Roi Charles. 448.
Fameuſe bataille de Varſovie. *ibid.*
Les Suedois abandonnez de l'Electeur de Brandebourg. *ibid.*
Irruption des Lithvaniens & des Tartares en Pruſſe. *ibid.*
Déroute de l'armée de Brandebourg. *ibid.*
Déroute des Lithvaniens & des Tartares pres de Philippoua. *ibid.*
Acord du Roi Charles avec l'Electeur de Brandebourg. *ibid.*

Irruption des Moscovites en diverses Provinces de Suede. *ibid.*
Les Moscovites assiegent Riga inutilement. 450.
Action brave du Colonel Aschenberg. 451.
Alliance entre le Roi Charles & le Prince Ragosi. 452.
Conditions du traité. *ibid.*
Irruption du Prince Ragosi en Pologne. *ibid.*
Jonction des Suedois à l'armée des Transilvains. *ibid.*
Pourquoi les Polonois reculent sans cesse. 453.
Intrigues des Hollandois contre la Suede. *ibid.*
Conseil de quelques Senateurs de Suede au sujet du Danemarq. 454.
Les Danois prenent la résolution de rompre avec la Suede. 455.
Négociation inutile entre la Suede & le Danemarq. *ibid.*
Les Danois déclarent la guerre au Roi Charles. 456.
Invasion des Danois dans le païs de Breme. *ibid.*
Déroute des troupes de Ragosi. 457.
Mort de ce Prince. *ibid.*
Les Danois sont chassez honteusement du Duché de Bréme. 458.
Progrés du Roi Charles en Holsace. *ibid.*

Prise

Prise de la Ville de Fredericks Udde par Vrangel. 459.
Bataille entre les deux flotes de Suede & de Danemarq. 459.
Prise de Cracovie par les Polonois. 460.
Exploits du Gouverneur Wurtz. *ibid.*
Ravages des Polonois en Pomeranie. *ibid.*
Le Roi Charles se rend maître de l'Isle de Fuhnen. 461.
Irruption des Suedois en l'Isle de Zeeland. *ibid.*
Avis de quelques-uns des membres au Roi Charles. 462.
Pourquoi le Roi n'alla pas attaquer la ville de Copenhague. *ibid.*
Paix de Roeschild, & conditions de ce traité. 463.
Entrevûë des deux Rois de Suede & de Danemarq. *ibid.*
Ligue des Danois avec les ennemis de la Suede. 464.
Siege de Copenhague. *ibid.*
Prise de Cronenbourg. 465.
Arrivée de la flote de Hollande au secours des Danois. 466.
Sang entre la flote de Hollande & celle de Suede. *ibid.*
Les Hollandois font lever le siege de Copenhague. 467.
Pourquoi les Suedois se saisirent de la personne du Duc de Curlande. 468.
Les Danois se rendent maîtres de l'Isle de

Bornholm. *ibid.*
Ligue entre la France l'Angleterre & la Hollande. 468, 469.
Assaut donné inutilement à la ville de Copenhague. 469.
Progres des Suedois en Danemarq. *ibid.*
Treve entre la Suede & la Moscovie. *ibid.*
Déroute des Polonois devant Riga. 470.
Siege de Stettin. *ibid.*
Retour de la flote des Anglois en Angleterre. 471.
Bataille de Nyborgh. *ibid.*
Grande déroute des Suedois. 472.
Mort du Roi Charles Gustave. *ibid.*

CHAPITRE LXXXII.

Du Roi Charles XI.

CHarles XI. âgé de cinq ans lorsque son pere mourut. 473.
Paix d'Oliva entre la Suede & la Pologne. *ibid.*
Conditions de ce traité. *ibid.*
Paix de Copenhague entre la Suede & le Danemarq. 474.
Conditions de cette paix. *ibid.*
Pourquoi les Suedois mîrent une armée sur pied en Allemagne en l'an 1666. *ibid.*

Paix de Breda entre l'Angleterre & la Hollande par la mediation de la Suede. *ibid.*
De la Triple Alliance. 475.
Alliance entre la France & la Suede. *ibid.*
Quel étoit le but de cette alliance. 476.
Guerre entre la Suede & le Brandebourg. *ibid.*
Facheux éfets de l'enlevement du Prince de Furſtenberg à Cologne. *ibid.*
Déroute des Suedois dans la bataille de Sehr Berlin. 477.
Guerre entre la Suede & le Danemarq. 478.
Réſolution de la Diete de Ratisbone contre la Suede. *ibid.*
Combien d'ennemis la Suede avoit ſur les bres durant la derniere guerre. *ibid.*
Priſe de Wiſmar & de Stade. 479.
Siege & priſe de Stettin. *ibid.*
Défaite des troupes de Brandebourg dans l'Iſle d'Uſedom. 480.
Déroute des alliez dans l'Iſle de Rugen. *ibid.*
Priſe de Stralſond. *ibid.*
Naufrage de l'armée Suedoiſe. *ibid.*
Quelle en fut la cauſe? 482.
Irruption des Danois en Schonie. 483.
Progres des Danois en Suede. 484.
Glorieuſe victoire du Roi de Suede dans la bataille de Halmſtad. *ibid.*
Déroute des Danois dans la bataille de Lundh.

Lundh. 485.
Victoire du Roi Charles sur les Danois pres de Landskroon. 486.
La flote de Suede est batuë par celle de Danemarq. 487.
Prise de Christiaenstadt par les Suedois. *ibid.*
Par la paix les Provinces d'Allemagne sont restituées à la Suede. *ibid.*
Mariage du Roi de Suede avec la Princesse de Danemarq. 488.

CHAPITRE LXXXIII.

Du naturel de la nation Suedoise.

Que les Suedois sont robustes & d'une humeur guerriere. 489.
Que les milices de Suede sont aujourd'hui bien meilleures qu'elles n'étoient autrefois. *ibid.*
Que la Suede est mediocrement peuplée. 490.
Cause du peu de monde qui se trouve en Finlandie. 491.
Réflexion sur les anciennes colonies, qui venoient du Septentrion. *ibid*
Qu'on doit considerer les païsans en Suede comme faisans le gros de la nation Suedoise. 492.

Privileges des païsans en Suede. *ibid.*
Que les Suedois sont ordinairement dissimulez, envieux & tres defians. 493.
Qu'ils sont présomptueux & mépriſans. *ibid.*
Que la nation Suedoiſe n'eſt gueres propre aux arts & aux métiers. *ibid.*
Que les Finlandois sont une nation toute differente de celle de Suede. 494.
Qu'ils sont groſſiers, laborieux & opiniâtres. *ibid.*

CHAPITRE LXXXIV.

De la nature du terroir de Suede

QUe le terroir de Suede eſt fort diverſifié. *ibid.*
Que le païs paroît d'abord affreux aux étrangers. *ibid.*
Qu'au cœur de la Suede le terroir eſt aſſez fertile & aſſez agreable. 495.
Que les Forêts & grands bois qu'on y trouve ſont trés utiles aux habitans. *ibid.*
Grande utilité des lacs qui ſont au milieu du païs. *ibid.*
Que l'été eſt une ſaiſon charmante en Suede. *ibid.*
Que la Suede en general fournit aſſez de

grains, de betail & de poisson pour la subsistance de ses habitans. 486.
Des mines qui s'y trouvent & des denrées qu'elle produit. *ibid.*
Que la Suede est un païs abondant en gibier. *ibid.*

CHAPITRE LXXXV.

De l'agrandissement du Roiaume de Suede.

QUe les Rois de la race des Gustaves étendirent fort loin les limites du Roiaume de Suede. 487.
Des Provinces conquises. *ibid.*
Qu'elles servent de rampart à la Suede. 487, 488.
De la Pomeranie & du Duché de Breme. 488.
Raisons de ceux qui prétendent que la Suede ne tire aucun avantage de ces deux Provinces. *ibid.*, 489.
Autres raisons contraires. 489.
Pourquoi les Suedois ont abandonné la Prusse. 500.
Que de trop grandes conquêtes sont préjudiciables à un Etat. *ibid.*

CHA-

CHAPITRE. LXXXVI.

De la puissance & des richesses du Roiaume de Suede.

QUelles sont les marchandises qui sortent de Suede. 501.
De celles qu'on y aporte des païs étrangers. *ibid.*
Qu'il entre à peu pres autant de marchandises en Suede, comme il en sort. 502.
Qu'on travaille maintenant en Suede à l'augmentation du commerce. *ibid.*
Moiens pour venir à bout de ce dessein. 502, 503.
Que les Hollandois ont ruiné les colonies, que les Suedois avoient aux Indes Occidentales. 503.
Du luxe des Suedois. *ibid.*
Qu'on commence à établir des manufactures en Suede. 504.
Quel est le vrai moien d'y réüssir. *ibid.*
Que le commerce de Perse seroit assez facile aux Suedois par la Moscovie & par la Mer Caspienne. *ibid.*
Comment les Suedois pourroient tirer de leur acier un plus grand profit qu'ils ne font. 505.
Quel avantage ils pourroient tirer de leur bois & de la pêche de la baleine. *ibid.*

CHAPITRE LXXXVII.

Des forces & de la seureté du Roiaume de Suede.

QUe la seureté de ce Roiaume est fondée sur ses milices de terre & de mer. 506.
Que le Roi qui regne aujourd'hui a mis ses troupes sur un trés bon pied. *ibid.*
Comment le Roi de Suede peut entretenir sans beaucoup de frais un trés grand nombre de troupes. *ibid.*
Pourquoi les Suedois on fait faire un nouveau Havre dans la Blekingie. 507.
Quel avantage la Suede tire des Provinces, qu'elle a en Allemagne. 508.
Que la Suede est bien en seureté du côté de la Norvege. *ibid.*
Que les côtes de Suede sont difficiles à aborder. *ibid.*

CHAPITRE LXXXVIII.

Des voisins de la Suede.

CE que la Suede doit attendre de la part des Moscovites. 509.

Que

Que les Moscovites observent fidellemen. les traitez qu'ils font avec les étrangerst *ibid.*
Que les Suedois n'ont rien à craindre du côté de la Moscovie. *ibid.*
Ce que les Suedois doivent attendre de la Pologne. 110.
Pourquoi la Suede & la Pologne doivent bien s'unir ensemble. *ibid.*
Que ces deux Etats n'ont plus de démêlez ensemble. *ibid.*
Quels sont les interêts de la Suede à l'égard de l'Allemagne. 511.
Quels furent les motifs qui portérent Gustave Adolphe à y faire une expedition. *ibid.*
Quel avantage les Etats Protestans de l'Empire ont tiré de cette guerre. *ibid.*
Qu'il est de l'interêt de la Suede que l'Empire demeure dans le même état où il est maintenant. 512.
Que la Suede n'a assisté aux Dietes de l'Empire que par accident. *ibid.*
Pourquoi l'Electeur de Brandebourg fut mal satisfait de la paix de Munster ? 513.
Que l'Electeur de Brandebourg en perdant un canton de la Pomeranie a eu d'autres terres qui valent bien davantage. *ibid.*
Qu'il n'est pas de l'interêt de la Suede de chercher à faire de nouvelles conquêtes

en Allemagne. *ibid.*
Réflexions sur ce qui pourra arriver aux Protestans d'Allemagne. *ibid.*
Quel inconvenient il pourroit arriver à l'Electeur de Brandebourg, si les Suedois venoient à perdre la Pomeranie. 514.
Quelles raisons obligent les Suedois & ceux de la maison de Lunebourg à vivre ensemble en bonne intelligence. *ibid.*
Interêts de la Suede à l'égard du Danemarq. *ibid.*
Plaintes des Suedois contre le Danemarq. *ibid.*
Quel mal les Danois peuvent faire à la Suede. *ibid.*
Que les Suedois peuvent maintenant s'opposer facilement aux irruptions des Danois. 515.
Pourquoi les autres Etats de l'Europe ne voudroient pas souffrir que la Suede envahît le Danemarq? *ibid.*
Que les guerres qui surviennent entre ces deux Etats leur sont prejudiciables à tous deux. *ibid.*
Que les armes du Roi Gustave Adolphe ont fait pancher la balance de l'Europe du côté de la France. 516.
Quel étoit le but de l'alliance qui se fit entre la France & la Suede. *ibid.*
Qu'il est maintenant de l'interêt de la Suede de ne plus assister la France. *ibid.*

Qu'ils

Qu'ils redoivent pas non plus se déclarer les primiers contre la France. 517.
Interêt de la Suede à l'égard des Provinces Unies. 518.
Pourquoi les Hollandois ont cherché les moïens de s'opoſer à l'agrandiſſement ds la Suede. 519.
Quel eſt le fondement de la bonne intelligence qui doit être entre la Suede & la Hollande. 520.
Interêt de la Suede à l'égard de l'Angleterre. 521.
Interêt des Suedois à l'égard de l'Eſpagne. 522.
Quel interêt ils ont à la conſervation des Païs-bas Eſpagnols ? 523.
Interêt de la Suede par raport au Portugal. 524.

FINIS.

70.332
B. Rosenthal
Jan. 70

J689
P977s
2